



**HAL**  
open science

# Réception et audience des médias dans la Corne de l'Afrique : Al-Jazira et les Djiboutiens

Mourad Ibrahim Abdi

## ► To cite this version:

Mourad Ibrahim Abdi. Réception et audience des médias dans la Corne de l'Afrique : Al-Jazira et les Djiboutiens. Sciences de l'information et de la communication. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 2012. Français. ⟨NNT : 2012BOR30088⟩. ⟨tel-05374385⟩

**HAL Id: tel-05374385**

**<https://theses.hal.science/tel-05374385v1>**

Submitted on 20 Nov 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

EQUIPE D'ACCEIL MICA-EA 4426 Médiation, Information, Communication, Arts  
ÉCOLE DOCTORALE MONTAIGNE - HUMANITÉS  
UNIVERSITÉ Michel de Montaigne BORDEAUX



## Réception et audience des médias dans la Corne de l'Afrique : Al-Jazira et les Djiboutiens



Thèse pour l'obtention du grade de docteur en  
Sciences de l'information et de la communication (SIC)  
sous la direction M<sup>me</sup> **Annie LENOBLE-BART**, Professeur Emérite,  
Université Michel de Montaigne Bordeaux  
Présentée et soutenue publiquement par :

**Mourad IBRAHIM ABDI**  
Devant un jury composé de :

- M<sup>me</sup> Annie LENOBLE-BART, Professeur Emérite en SIC, Université de Bordeaux 3, Directrice
- M<sup>me</sup> Marie-Soleil FRERE, Chercheur qualifié en SIC, Université Libre de Bruxelles, Rapporteur
- M<sup>me</sup> Colette DUBOIS, Professeur d'histoire, Université de Marseille 2, Rapporteur
- M<sup>r</sup> Alain KIYINDOU, Professeur en SIC, Université de Bordeaux 3

2 Février 2012

## SOMMAIRE

<b>Introduction Générale</b>		p. 8
<b>Première partie :</b>	<b>De la télévision à Djibouti</b>	p. 40
Chapitre 1	Djibouti : un Etat cosmopolitique	p. 43
Chapitre 2	Le paysage médiatique djiboutien	p. 66
Chapitre 3	La télévision : un média mondialisant	p. 99
<b>Deuxième partie :</b>	<b>Al-Jazira et les Djiboutiens</b>	p. 133
Chapitre 4	Eléments d'enquêtes à Djibouti	p. 136
Chapitre 5	Al-Jazira : Etat des lieux	p. 165
Chapitre 6 fascination	La réception télévisuelle à Djibouti : usage, temporalité et	p. 219
<b>Conclusion générale</b>		p. 244
<b>Bibliographie et annexes</b>		p. 252

**DEDICACE**

*A Iman  
Ma fille, pour sa patience !*

## REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à adresser mes remerciements à Madame **Annie LENOBLE-BART**, ma directrice de thèse, pour m'avoir conseillé tout au long de ce travail et pour la confiance qu'elle m'a témoignée dans ce cadre. Elle a su me laisser la liberté nécessaire à l'accomplissement de mes travaux, tout en y gardant un œil critique et avisé.

J'ai appris jour à jour, mois après mois, année après année, étape après étape, que la compétence, c'est sans doute, faire preuve de savoir, de savoir faire il est vrai mais aussi ce qui nous met en posture d'écoute de l'autre, de soutien en fonction des besoins, d'accompagnement planifié.

Professeur Annie **LENOBLE-BART**, votre sens de l'autre, vos qualités andragogiques, votre humanité ont été de grands moteurs de motivation. Pour tout ceci, pour votre soutien constant, je vous prie de bien vouloir accepter ce modeste mot : Merci !

Aux autorités de mon pays la république de Djibouti qui ont accepté de m'octroyer une bourse pour mes études doctorales pour une période de trois ans.

Un doctorat est un travail de longue haleine qui demande efforts et discipline mais dont la réussite repose, pour beaucoup, sur l'entourage. J'aimerais remercier, dans les quelques lignes qui suivent, celles et ceux qui m'ont offert le soutien nécessaire pour mener à terme cette aventure. Je souhaite également par ces remerciements exprimer le caractère hautement collectif de ce parcours, qui par sa durée, ses exigences, son importance dans la vie quotidienne, a constitué autant de temps « volé » aux proches et leur a souvent demandé une infinie patience.

Je tiens donc à remercier toute l'équipe qui a contribué, à différents degrés, à l'aboutissement de ce projet qui me tenait à cœur. En premier lieu, je souhaite ici remercier Madame Sylvie BARBERYON et Alain son époux dont la contribution précieuse aura permis que ce mémoire ne soit pas truffé de coquilles, « fotes d'ortograf » et autres accords imparfaits. (« Mé-Heu ) Maîtresse ! Y'avait des fautes d'étourderie aussi !!! »). Merci donc pour leur relecture avisée, attentive et bienveillante.

Je me dois pour poursuivre, de souligner la compréhension et la patience de mes proches qui restent après ces années de délaissement. Les vrais, les fidèles, ceux avec qui on a l'impression de s'être vu la veille, même après plusieurs mois.

Cela va de soi, je remercie évidemment ma famille pour son irremplaçable et inconditionnel soutien. Elles ont été présentes autant dans les hauts que dans les bas qui ont jalonné mon doctorat, toujours confiantes que j'y arriverai.

## PRINCIPAUX SIGLES ET ABREVIATIONS

### B

**BBC**: British Broadcasting Corporation

### C

**CCFAR** : Centre Culturel Français Arthur Rimbaud

**CNN** : Cable News Network

**CFA** : Communauté Financière Africaine

**CFS** : Cote Française des Somalis

### F

**FLCS** : Front de Libération de la Côte Somalie

### L

**LPAI** : Ligue Populaire Africaine pour l'Indépendance

### M

**MLD** : Mouvement de Libération de Djibouti

**MPL** : Mouvement Populaire de Libération

**MCCPT** : Ministère de la Culture et de la Communication Chargé des Postes et Des Télécommunications

### O

**OPT** : Office des Postes et Télécommunications

### P

**PMP** : Parti du Mouvement Populaire

**PRD** : Parti Renouveau Démocratique

**PND** : Parti National Démocratique

### R

**RTD.** : Radio Télévision de Djibouti

**RFI** : Radio France International

**RMC-MO** : Monte-Carlo Doualiya Moyen Orient

**S**

**SIC** : Sciences de l'information et de la Communication

**STID** : Société des Télécommunications Internationales de Djibouti

**T**

**TFAI** : Territoire Français des Afar et des Issa

**U**

**UNI** : Union Nationale pour l'Indépendance

**V**

**VOA**: Voice of America

# **INTRODUCTION GENERALE**

La télévision peut se révéler un puissant outil pédagogique. Grâce à elle, nous découvrons des pays et des populations qui, autrement, nous seraient restés inconnus. Nous « voyageons », des forêts tropicales aux glaces des pôles, du sommet des montagnes aux profondeurs océanes. Nous explorons l'univers fascinant des atomes comme celui des étoiles. Nous vivons en direct des événements qui ont lieu à l'autre bout de la planète. Nous nous familiarisons avec la politique, l'histoire, l'actualité ou la culture. La télévision saisit sur le vif des moments tragiques et des instants de triomphe. Elle divertit, instruit et même inspire.

Mais pour Annie Lenoble-BART et André-Jean TUDESQ, « *les médias africains demeurent très dépendants des pays extérieurs à l'Afrique*<sup>1</sup>. Cependant existe-t-il une communication qui ne soit pas prise en charge par des formes conventionnelles, propres à chaque culture ? Les mêmes auteurs poursuivent : « *L'étude des médias africains présente des caractères particulier, d'abord parce qu'ils ont été apportés par des influences étrangères.* »<sup>2</sup>

Comment se fait-il qu'à Djibouti ancienne colonie française où le français reste une langue officielle et de l'enseignement, une chaîne arabe (Al-Jazira) supplante les médias français ?

Notre travail est de trouver la réponse à cette question. La base de cette étude concerne donc le phénomène de la culture de masse. Cet intérêt explore une partie des formes esthétiques de présentations télévisuelles et du rapport dialogique entre ces formes et ces milieux culturels plus grands dans lesquels la télévision est située. La définition de la télévision n'est donc pas homogène. La télévision est à la fois un moyen ou un outil et un intermédiaire. Nous pouvons dès lors concevoir l'étude de la télévision, organe d'information, comme étant un moyen de divertissement ou une forme d'expression culturelle.

---

<sup>1</sup> in *Connaître les médias d'Afrique subsaharienne, problématiques, sources et ressources*, 2008, Editions Karthala, p. 10

<sup>2</sup> *Ibidem*, p. 11

La télévision est en interaction avec le système social, économique et politique dans lequel elle est intégrée. Elle est un lieu important d'investissement de tous les phénomènes de la part des acteurs économiques et politiques, mais aussi culturels et éducatifs, qui lui prêtent des influences illimitées.

Par contre, Philippe BRETON souligne que *« l'homme est transparent à la société et la société est transparente pour l'homme. »*<sup>3</sup> Il continue un peu plus loin : *« la montée en puissance d'un idéal utopique de la communication a pour conséquence directe le passage massif, dans l'univers de la marchandise. »*<sup>4</sup>

Schématiquement, on peut concevoir la télévision en deux entités : les producteurs et les téléspectateurs. Quel est le processus qui relie ces deux parties constituant les principaux éléments télévisuels ? Autrement dit, l'interprétation réciproque, et c'est bien là une problématique de cette analyse.

Est-il interactionnel ou contractuel, le processus communicationnel entre producteur et récepteur des journaux télévisés ? On peut dire que la communication télévisuelle est le lieu d'un processus d'interaction qui relie demande de production et demande de réception. Ce qui est plus visible dans le champ de la télévision est le fait que les hommes la regardent : les téléspectateurs perçoivent les images visuelles et sonores venant de l'extérieur. A ce sujet, Dominique WOLTON écrit : *« il est moins question de rationalité d'organisation des rapports sociaux, que d'imaginaire, de représentation et de symboles. »*<sup>5</sup> C'est ce que remarque Philippe BRETON :

*« Le pouvoir du langage est tel, les possibilités de manipulation des consciences si vastes, l'attrait pour la connaissance " objectif" si puissant que l'éthique est une nécessité vitale pour que l'argumentation non seulement puisse trouver un chemin autonome au*

---

<sup>3</sup> in *L'utopie de la communication, le mythe du « village planétaire »*, 2009, Paris La découverte, p. 60

<sup>4</sup> in *Ibidem*, p. 128

<sup>5</sup> in *Penser la communication*, 1997, Paris, Flammarion, p. 49

*sein de tous ces possibles, mais, tout simplement puisse exister. »<sup>6</sup>*

Pour la télévision, l'audience correspond au pourcentage d'individus ayant été en contact avec elle pour une durée minimale considérée. Elle a en outre une autre signification. Elle mesure l'impact ou la notoriété d'une chaîne qui peut avoir été regardée par un grand nombre de personnes. L'audience de la télévision se conçoit comme un corps social actif qui sélectionne dans la multitude des messages de la communication de masse ceux qui vont satisfaire les besoins et objectifs de ses membres. L'audimat est donc un symbole qui confirme une certaine interaction entre le producteur et le téléspectateur.

La démarche médiatique, qui transmet les croyances, la manière de penser et le mode de vie au sein de l'actualité, serait perçue comme un modèle de représentation par ses démonstrations préconçues. Philippe BRETON nous met en garde en soulignant :

*« Le pouvoir des médias, les subtiles techniques de désinformation, le recours massif à la publicité rendent chaque jour plus nécessaire une réflexion sur les conditions d'une parole argumentative à l'opposé de la rhétorique et de la manipulation. »<sup>7</sup>*

Bien évidemment, il s'agit ici d'associer l'étude du discours médiatique à la culture arabo-musulmane. C'est ainsi que nous souhaitons montrer que la communication à travers le discours télévisuel établit un savoir basé sur une logique culturelle, même si elle n'exclut pas les influences des données d'ordre économique, sociopolitique ou historique. Mais les enjeux de la communication sur le monde arabo-musulman traduisent cette logique dominante d'ordre culturel et au-delà. En effet, Jean CAUNE suggère que : *« La dimension collective de la culture se manifeste d'abord dans les pratiques culturelles, telles qu'elles apparaissent dans l'espace public. »<sup>8</sup>*

---

<sup>6</sup> in *L'argumentation dans la communication*, 1996, Editions, La découverte, p 22

<sup>7</sup> in *Ibidem*, p. 12

<sup>8</sup> in *Culture et communication*, 2006, P.U.G., p. 5

Or, la représentation télévisuelle est un processus significatif mais qui est conçu entre construction et production de l'information.

Nous nous sommes penché sur la question entre la construction et la production de l'information de la chaîne d'Al-Jazira.

La télévision est une institution au devenir singulier qui se différencie selon l'histoire particulière de chaque société. En effet, la possession par l'Etat des infrastructures de diffusion et de transmission répond à une tradition ancienne de maîtrise par la puissance publique du système télévisuel considéré comme un domaine stratégique de la sécurité nationale.

La notion du service public supposait qu'il puisse subsister, dans une société régie par la loi du marché, un secteur échappant aux règles de la rentabilité commerciale. Le bénéfice qui est attendu est d'ordre politique : participer à la construction et à la reproduction de la cohésion sociale, du consensus.

Fortement inspiré par l'idée d'Etat-Nation, le service public de la télévision adopte un modèle pédagogique marquant sa volonté de diffuser le patrimoine culturel. D'emblée, le passage de la télévision publique à la télévision commerciale fait passer le statut du téléspectateur de sa demeure à celui de consommateur d'images et de discours. En effet, Alberto ABRUZZESE dans *La splendeur de la télévision*, souligne avec insistance :

*« Les modalités de production et de consommation du langage télévisuel trouvent des motivations et des explications qui ne peuvent être simplement réduites à la thèse de la domination de la puissance des médias sur la volonté des individus, ou à la thèse de l'aliénation existentielle et sociale opérée par les consommateurs et par leurs séductions. »<sup>9</sup>*

La télévision est ainsi passée d'une représentation politique à une représentation de soi, des grandes visions du monde aux sentiments personnels et aux images chocs.

---

<sup>9</sup> in *La splendeur de la télévision, origines et développement*, 2006, Editions, L'Harmattan, p. 164

La télévision, par l'irruption des images dans le foyer efface, selon Georges BALANDIER, la frontière entre l'intérieur, le domaine du privé et l'extérieur ; « *L'espace télé*<sup>10</sup> » s'intensifie et spécifie pleinement la société moderne.

De plus, pour Philippe BRETON, « *l'argumentation n'a pas pour objectif de transmettre ou de faire partager une information, mais une opinion.* »<sup>11</sup>

La télévision modifie donc la perception, le regard du téléspectateur sur le monde. Ce sont des images autonomes qui créent de la distanciation avec le réel. De plus, c'est une communication unidirectionnelle, le spectateur n'a pas véritablement de moyen pour répondre directement, pour développer un système interactif. Ces « espaces télé » actualisent la confusion entre le réel et la fiction, développant un univers virtuel.

Cette politique du spectaculaire réussit, très souvent, à attirer le téléspectateur que, déjà, l'image par elle-même, ne laisse pas indifférent. En plus du spectacle, la télévision présente un caractère de facilité que nous ne devons pas négliger. Face à toutes ces tentations, le public ne peut résister. Le fait de constater, de ses propres yeux, le déroulement des événements, le rassure sur la véracité des informations qui lui sont données. Apparemment l'image porte témoignage et c'est pourquoi nous entendons souvent cette affirmation à Djibouti : "*c'est vrai, puisque, je l'ai vu à la télévision*".

La télévision présente donc, nous l'avons vu, un certain nombre de caractères qui font sa spécificité. Mais, peut-on dire d'elle, actuellement, qu'elle est le véhicule privilégié de l'information dans cette partie du monde ?

---

<sup>10</sup> in *Le Détour, pouvoir et modernité*, 1985, Fayard, « L'espace politique » Paris, p. 221

<sup>11</sup> in *L'argumentation dans la communication, Op. Cit.*, p. 26

## La Corne de l'Afrique<sup>12</sup>

L'expression, inventée par les Britanniques, désignait les côtes désertiques de la mer Rouge, de l'Océan Indien et les steppes de l'Ogaden.<sup>13</sup> Elle recouvre trois États : Ethiopie, Somalie et Djibouti. (Cf. carte n°1)

Située au confluent des mondes africains et asiatique, à la porte des lieux saints de l'Islam, sur l'un des parcours maritime les plus fréquentés au monde, à deux pas des plus fabuleuses réserves mondiales du pétrole indispensable à la survie des économies occidentales, la Corne de l'Afrique est devenue sans conteste du point de vue de la stratégie mondiale.

Les problèmes généraux de la Corne de l'Afrique reposent sur des données historiques et politiques étroitement mêlées. Le poids de l'histoire dans cette région est très lourd : nous sommes en présence de populations composites et enchevêtrées, aux rapports économiques anciens, ayant connu des allégeances et unies par des pratiques de solidarité dont la religion (musulmane) est certainement la plus puissante.

L'ouverture du Canal de Suez attira l'attention sur l'importance stratégique de cette région. La Corne se trouva alors mêlée à la compétition coloniale entre le Royaume-Uni, la France et l'Italie. Comme ce fut la règle en Afrique à cette époque, les liens politiques traditionnels de cette partie du continent noir ont été bouleversés par l'intervention des Puissances Occidentales.

La Corne de l'Afrique, de par sa position, a été un carrefour des races, des

---

<sup>12</sup> « La Corne de l'Afrique côtière abritait deux peuples, au Sud, les Somalis, et au Nord, les Danakil, séparés par une frontière qui s'inscrivait dans le quart méridional de la future Côte Française des Somalis. Les uns comme les autres étaient des pasteurs dont la vie était rythmée par les transhumances, qu'imposait la recherche permanente de points d'eau et de pâturages pour les troupeaux – le bétail restait un signe de richesse et livrait des produits vivriers, tels le lait et le beurre. Leur parfaite maîtrise du milieu naturel, particulièrement hostile, leur permettait de traverser à dos de chameaux, les contrées volcaniques et torrides. Les caravanes atteignaient ainsi es premiers plateaux de l'Abyssinie, terres plus hospitalières,, où les agriculteurs oromos livraient des céréales et collectaient des produits fort recherchés sur les marchés mondiaux . » Source : *Djibouti 1888-1967 Héritage ou frustration ?* Colette DUBOIS, 1997, Editions, L'Harmattan, p. 18

<sup>13</sup> « Les pâturages de la région éthiopienne de l'Ogaden, en particulier ceux du Hawd, étaient depuis longtemps fréquentés par les éleveurs de dromadaires somaliens à l'occasion de leurs transhumances saisonnières » Source : Luc CAMBREZY, Véronique LAISSAILLY-JACOB, *Population réfugiés : de l'exil au retour*, 2001, Editions, p. 305

religions et des civilisations.

Carte n°1 : La Corne de l'Afrique

[www.afriqueindex.com](http://www.afriqueindex.com)



## Choix du sujet

Le parcours qui nous a conduit vers notre sujet remonte aux années 2 000. Nous sommes en mission au Yémen pendant plus de deux ans. Nous nous sommes engagé dans un programme de jumelage financé par l'Etat djiboutien. Ce programme s'inscrit dans le cadre d'un échange effectué entre le lycée « *Balbala* » à Djibouti et l'école française de Sana'a « *Nelson* ». Nos collègues et nous, venant de Djibouti, nous apprenons le français à des élèves yéménites à l'école française de Sana'a. En contre partie, nous suivons des cours de perfectionnement en langue arabe assurés par des professeurs yéménites.

A notre retour à Djibouti nous avons repris notre poste d'enseignant au lycée de la banlieue de la ville Djibouti. Nous avons trouvé que les élèves avaient changé. Ils étaient plus ouverts, avaient une connaissance plus vaste, faisaient preuve d'une participation plus active et d'un langage nouveau.

Toutes les expériences de cette mission nous ont profondément marqué. Au fil du temps et des réflexions, nous nous sommes dit qu'il était nécessaire de s'y intéresser dans le cadre d'une recherche. Nous nous sommes inscrit à la Faculté de sciences de l'éducation à l'université de Bordeaux 2 jusqu'à l'obtention d'une maîtrise dans cette même discipline. Les médias dans cette Corne de l'Afrique ne sont pas encore entrés dans l'ère de la démocratie. Ils en sont au stade de balbutiement, excepté le Somaliland<sup>14</sup> qui compte dans ses rangs plusieurs journaux et deux à trois chaînes privés. Nous constatons aussi qu'au-delà de Djibouti, l'Erythrée et l'Éthiopie ont eux aussi une presse publique muselée.

Nous pourrions multiplier des exemples de ce type qui montrent la place qu'occupe la chaîne satellitaire Al-Jazira dans le pays médiatique de cette région. Tous ces éléments ont donc interpellé notre conscience et notre sens de la recherche pour étudier le phénomène Al-Jazira à Djibouti.

Au-delà de notre statut d'enseignant, l'étude de la place que ce média (la

---

<sup>14</sup> Somaliland est situé entre l'Éthiopie, Djibouti et le Golfe d'Aden, une superficie d'environ 137 600 km<sup>2</sup>.est un pays autoproclamé le 18 mai 1991, à la chute du président Syad Barré

télévision) occupe dans la vie des Djiboutiens nous semble important. On est davantage motivé à s'investir dans une telle recherche lorsqu'on pense que cet outil prend une place prépondérante dans la quotidienneté des Djiboutiens. Nous avons ainsi fait, ensuite, le choix de nous inscrire en DEA de Sciences de l'Information et de la Communication<sup>15</sup>. Franchie cette étape, une inscription en Doctorat, nous a semblé évidente. A ce stade, nous n'avions aucune idée du sujet sur lequel nous allions travailler. Nous avons donc décidé de retourner à Djibouti pour nous accorder quelques jours pour réfléchir et finalement opter pour approfondir le thème de la place de la télévision dans notre pays.

Il était difficile d'entreprendre un tel travail et de le mener jusqu'à son terme. Nous insistons à la fois, d'une part, sur le manque d'écrits dans notre domaine et d'autre part, sur la complexité des réalités politiques locales<sup>16</sup>. En effet, depuis l'indépendance<sup>17</sup>, il s'est installé une tradition de musèlement des médias. Aussi, est-il bon de savoir que toutes nos tentatives de prendre contact avec les autorités compétentes sont toujours restées vaines.

C'est en regardant une bande-annonce sur la chaîne Al-Jazira affichant en boucle des images et des témoignages d'un certain Oussama Ben Laden et surtout en observant la réaction des Djiboutiens face à ces messages que l'idée de travailler sur la réception de la télévision à Djibouti et son impact sur les téléspectateurs nous est venue.

Nos nombreux allers-retours entre Djibouti et l'étranger (Yémen, Somalie, Ethiopie, Bordeaux) nous ont mis face à une évidence. Les Djiboutiens sont particulièrement réceptifs aux médias. Au centre des lieux publics (cafétéria, restaurant, mabrazes<sup>18</sup>) et privés (foyers), le téléviseur trône toujours. Dans des

---

<sup>15</sup> DEA dirigé par madame Annie-Le noble BART juillet 2004

<sup>16</sup> Le pays ne dispose pas encore d'une presse libre et indépendante

<sup>17</sup> La République de Djibouti est un pays indépendant depuis le 26 juin 1977

<sup>18</sup> Mabrazes : un lieu de rencontre situé dans la maison cf., chapitre 6 de la deuxième partie.

discussions, les émissions et les messages télévisés sont présents. Les Djiboutiens évoquent ce qui s'est passé la veille à la télévision. C'est un des principaux sujets de conversation. Ce qu'ils regardent particulièrement à la capitale, c'est Al-Jazira : la chaîne satellitaire arabe.

Nous avons fait le choix de nous concentrer sur l'étude de sa réception. Nous nous sommes posé les questions suivantes :

- Est-ce que la télévision peut influencer ?
- Est-ce qu'elle peut créer chez les téléspectateurs des aspirations nouvelles ? Peut-elle ébranler les valeurs d'une société ?

### **Problématique**

Notre recherche porte donc sur l'étude de la réception des programmes d'Al-Jazira à Djibouti. En effet, nous avons voulu examiner de façon détaillée les réactions des Djiboutiens face aux programmes de cette chaîne.

Les *mass médias* sont nombreux et variés. Cependant, les manières d'exposer les faits varient considérablement selon le type de média, le public auquel il s'adresse, la vision du monde qui lui est propre. Le XXème siècle a connu une domination occidentale du paysage médiatique international. En premier lieu, les Américains se sont servis des médias pour mobiliser l'opinion publique nationale et mondiale afin de justifier telle ou telle action et les exemples ne manquent pas. Pour illustrer ceci, CNN face à la guerre du Golfe reste le meilleur exemple. En novembre 1996, un petit pays inconnu même au sein du monde arabe, fait parler de lui grâce à la création d'une chaîne d'information en continu.

Le siège de chaîne à Doha, aujourd'hui est devenu la « Mecque » des médias arabes. Al-Jazira a connu un succès phénoménal grâce à une ligne éditoriale controversée « *l'opinion et son contraire* ».

Cette chaîne a contribué à mettre fin à la circulation de l'information dans un sens

unique : du Nord au Sud. Et devient producteur d'information du Sud au Nord. Elle a bouleversé le champ médiatique arabe, puis a su s'imposer et rivaliser avec les grandes chaînes mondiales comme CNN et la BBC dans d'autres événements comme la guerre en Irak, en Afghanistan et en Palestine.

D'abord, comment peut-on parler d'une chaîne indépendante alors qu'elle est financée par l'Emir du Qatar ? La chaîne se démarque par son absence de tabous, sa tendance à traiter tous les sujets sans crainte ni peur d'intimidation même c'est ce qu'elle subit chaque jour malgré tout. Aussi, elle a tendance à montrer toutes les sensibilités confondues. Par exemple, elle est la première chaîne à casser le boycott par les médias arabes des dirigeants israéliens, ce qui lui valut au début une vague de contestations. Aujourd'hui, voir les dirigeants ou les militaires israéliens s'expliquer en direct sur la chaîne ne choque plus personne.

Mais la télévision est un média des plus intéressants puisqu'il compte plus de téléspectateurs que la presse ne compte de lecteurs sur à Djibouti ; donc son impact social est plus important. La télévision reste l'instance par excellence qui rassemble tout le monde, sans exception d'âge ni de catégorie sociale.

De son côté, la presse écrite a un public moins large, mais là encore il est nécessaire de distinguer les quotidiens des hebdomadaires, ces derniers étant choisis par une population plus large par rapport à celle des quotidiens.

Les médias ont un impact social complexe sur la société que sur nous essaierons de mettre en évidence tout au long de cette recherche. Il semble nécessaire pour les sociologues des médias comme Rémy RIEFFEL<sup>19</sup> d'analyser de plus près ces médias eux-mêmes et leurs publics. Son ouvrage dresse aussi un tableau général : journalistes et publics.

Nous nous sommes focalisé sur l'étude de journal télévisé d'Al-Jazira et une émission intitulée « *sens opposé* » (AL- ITTIJAH AL MOUASKES), diffusées

---

<sup>19</sup> in *Sociologie des médias*, 2010, Paris, Ellipses, 235 pages

toutes les deux en langue arabe. En effet, cette émission traite un sujet de notre thèse en SIC<sup>20</sup>.

A travers l'observation participante des modes de réception d'une famille arabisante devant les programmes d'Al-Jazira et une enquête menée auprès de 300 personnes, nous avons cherché à mettre en évidence les différents modes de réception des téléspectateurs djiboutiens en essayant de mesurer l'impact de ces programmes sur leur quotidien.

A Djibouti, Al-Jazira attire des téléspectateurs de plus en plus nombreux. Il suffit de faire le tour des lieux et privés pour se rendre compte que le téléviseur est toujours programmé sur cette même chaîne. Nous avons voulu voir cet engouement des Djiboutiens pour la chaîne qatarie Al-Jazira. Il nous semble qu'il s'agit d'une fascination par les programmes proposés.

Pourquoi les Djiboutiens s'intéressent-ils autant à Al-Jazira ? Comment réagissent-ils aux émissions qu'ils regardent ? La non maîtrise de la langue arabe pour certains téléspectateurs djiboutiens dans un pays officiellement francophone avec deux langues locales principales (afar et somali) - ne constitue-t-il pas un obstacle pour la compréhension des programmes ? Regarder Al-Jazira représente-t-il, pour certains Djiboutiens, une certaine valorisation sociale ?

Nous espérons à travers notre étude, qui n'est pas exhaustive, apporter un éclairage sur les comportements des Djiboutiens face à Al-Jazira en particulier mais aux modes de réception de façon générale.

---

<sup>20</sup> Sciences de l'Information et de la Communication

## **Objet de la recherche**

L'intelligence de l'objet s'attache à répondre au pourquoi de la recherche. Les médias dans cette corne de l'Afrique sont contestés voire éphémères dans la durée. Deux raisons nous semblent essentielles pour comprendre la situation. D'abord, la télévision djiboutienne est parasitée par des chaînes étrangères. Ensuite, les journalistes des différents médias sont des fonctionnaires, c'est-à-dire régis par la fonction publique dont la particularité est, entre autres, la dépendance fonctionnelle selon le principe de la subordination hiérarchique.

De ces deux constats il ressort, en dépit de ces éléments, qu'il leur est interdit de formuler des critiques. Toute action contraire à cet esprit leur est préjudiciable.

La démarche que nous envisageons nous permet de tirer les leçons d'un média (la télévision publique) qui ne répond pas aux attentes du public, des journalistes à la remorque du pouvoir, sombrant dans une sorte de léthargie. Le souci que manifeste notre travail, nous oblige nous à s'interroger sur leurs perspectives sachant, bien évidemment, qu'évoluant dans un système ouvert, le respect des médias en général devient à ce moment précis une des conditions indispensables à la démocratie, afin de permettre l'expression des caractères différents dans le respect de l'honnêteté de l'information.

En entreprenant une telle étude, il ne s'agit pas pour nous seulement de militer en faveur du droit aux faits, aux sources d'informations, à la critique ; mais aussi de revendiquer le droit à une télévision de qualité en favorisant la pratique véritable du journalisme. En même temps, il nous importe de nous interroger sur la situation de la télévision suivant son évolution à travers les changements politiques dans le monde et plus particulièrement dans notre pays.

## Recherche en SIC

Le champ de la communication regroupe une pluralité de domaines de recherches avec des outils conceptuels très différents. Armand MATTELART nous explique que dès le début du XIXe siècle, à l'ère de la révolution industrielle, des inventions et du principe de libre échange, la communication était vue comme un facteur d'intégration des sociétés humaines : « *D'abord centrée sur la question des réseaux physiques et projetée au cœur même de l'idéologie du progrès, la notion de communication a englobé à la fin du siècle la gestion des multitudes humaines.* »<sup>21</sup>

La détermination de ce contexte particulier en fait un certain nombre de choix puisque le système médiatique se voit ramené à un type en l'occurrence la télévision, cette réduction facilite certes le travail d'étude, mais requiert un effort de présentation.

### L'étude de la télévision comme média

Notre recherche porte sur la télévision et les questions liées à la réception à Djibouti. Dans ce sens, elle s'intègre dans ce champ spécifique des Sciences de l'Information et de la Communication. Si les recherches sur la télévision fleurissent depuis des décennies, la question de réception télévisée à Djibouti est une problématique qui mérite à notre sens le détour.

Les médias jouent un rôle prépondérant dans notre société post-industrielle. Ils participent, en quelque sorte, de l'opinion publique. Leur fonction principale est de permettre au public de connaître l'état du monde, de se forger sa propre opinion sur les problèmes actuels et de lui donner les outils pour s'orienter dans la vie en tant que citoyen.

---

<sup>21</sup> Armand et Michèle MATTELART, 1997, *Histoire des théories de la communication*, 1995, La découverte, Paris, « Repères », Paris, p. 5

Dans ce sens Philippe BRETON et Serge PROULX souligne :

*« L'influence des médias est subtile et peut s'exercer de plusieurs manières, directs et indirects, en offrant et valorisant certains modèles ou rôles sociaux, en insistant sur certains stéréotypes, en suggérant les comportements socialement approuvés. »<sup>22</sup>*

Ils doivent pour cela répondre à plusieurs exigences. Représenter la diversité des opinions, saisir l'environnement, c'est-à-dire saisir les informations permettant aux individus et à la société d'adapter leurs comportements à différentes situations. Mais les médias ont aussi d'autres fonctions, notamment celles de transmettre des valeurs, des biens culturels et des normes sociales. Les mêmes poursuivent :

*« Les visions critiques de la société de masse impliquaient le recours à un modèle implicite de la communication en termes de manipulation, c'est le paradigme de Lasswell (« qui ? dit ? quoi ? ») qui longtemps servi de modèle de communication pour les premières recherches empiriques. »<sup>23</sup>*

Du fait de tous ces rôles, la communication médiatique soulève plusieurs enjeux. Des enjeux économiques, d'une part, car la communication médiatique revêt une valeur marchande. Elle est régie par des mécanismes commerciaux, présents y compris dans des entreprises relevant du secteur public. Les mouvements constants de restructuration (rachats de titres, alliances entre groupes) observables dans ce secteur le prouvent bien, Mais là ne sont pas les seuls enjeux. A l'activité médiatique correspond également un ensemble d'enjeux symboliques. Enjeux représentationnels, tout d'abord. Car les partis pris discursifs qui construisent les énoncés informatifs œuvrent à la promotion, voire à la construction, chez les individus, d'images mentales. Ces images se structurent sous la forme de représentations collectives. Agissant comme des filtres interprétatifs, ces représentations constituent des instruments d'interprétation du réel, perçu à travers ces biais comme plus ou moins violent, plus ou moins rationnel. Enjeux socioculturels ensuite, car les médias contribuent, en activant la circulation dans le monde social de ces représentations, à l'organisation de systèmes de valeurs et de

<sup>22</sup> in, *L'explosion de la communication*, Editions, La Découverte, p 165

<sup>23</sup> in, *Ibidem*, p. 165

croyances qui tendent à s'instaurer en normes pour des collectivités.

Des normes qui peuvent être ressenties comme menaçantes pour l'identité de quelques groupes socioculturels, des minorités ethniques, par exemple. Enjeux politiques enfin car la diffusion publique des opinions est une des vocations essentielles de l'information médiatique. D'ailleurs, la radio et la télévision se proposent de plus en plus d'organiser le débat public en relayant les expressions minoritaires. Les médias seraient en quelque sorte l'agora des temps modernes.

Pour mieux comprendre la situation de la télévision à Djibouti, il suffit de voir l'évolution constante dans le nombre de poste récepteurs. Il est vrai que la télévision n'est pas une invention qui découle forcément d'une nécessité sociale, mais elle existe bel et bien. Ce rôle que doit avoir ce moyen de diffusion, dont nous parlerons plus loin peut-être différent d'un pays à l'autre. Cependant, nous pensons que ce moyen de diffusion doit se doter d'une certaine responsabilité envers les téléspectateurs, et envers la société entière. Cela peut expliquer pourquoi de nombreux gouvernements placent la télévision sous leur contrôle direct, quelquefois sous la forme d'une monopolisation. Comme le note Philippe VIALLO :  
VIALLO :

*« L'image, elle aussi, est porteuse de traces de l'émetteur. En effet, les personnes ("je", "tu", ...), marques formelles de rapports entre énoncé et énonciation, correspondent non seulement à des catégories verbo-grammaticales d'actants, mais aussi à des structures iconiques. Au "je" linguistique correspond un individu visible à l'écran, doué de la parole et regardant la caméra. »<sup>24</sup>*

Ces références sont reçues selon des barèmes sociaux culturels, religieux, politiques particuliers. Pour comprendre ces différentes modalités de réception propres à la société djiboutienne, un détour sur les caractéristiques du discours médiatique semble fondamental.

---

<sup>24</sup> in *L'analyse du discours de la télévision*, Paris, Presses Universitaires de France, 1996, p. 91

Aujourd'hui, la télévision est devenue une force de cohésion sociale capable d'orienter l'opinion publique. La société occidentale dans son ensemble connaît une crise où les règles morales ne sont pas clairement établies, et où l'action commerciale ou le marketing l'emportent sur l'éthique. Dans les sociétés où l'individualisme devient de plus en plus important, les valeurs semblent être définies de façon plus individuelle.

L'appartenance de Djibouti à un espace géographique très particulier nous a permis de voyager entre plusieurs cultures : africaine, arabo-musulmane le tout en interaction avec la culture occidentale. Notre intérêt va porter notamment sur cette multi-culturalité dans un cadre communicationnel. C'est un apport par le fait que peu d'études ont été jusqu'ici consacrées au phénomène de la télévision à Djibouti.

### **La télévision Al-Jazira, un média à étudier**

Pourquoi avons-nous choisi la télévision médium de diffusion de masse, comme objet d'études d'éventuels effets d'influences sur la quotidienneté des Djiboutiens ? Rémy RIEFFEL écrit à propos du pouvoir des médias : *« L'information diffusée par les médias est susceptible de modifier nos connaissances, mais aussi nos préférences, d'engendrer des effets cognitifs, mais également des effets persuasifs. »*<sup>25</sup> Dans la même lignée Karl POPER cité par François JOST dans *La télévision au quotidien, entre réalité et fiction*, affirme que : *« Ceux qui se laissent abuser par la télévision ne possèdent pas toujours un niveau de formation et de maturité suffisant pour faire la distinction entre réalité et fiction. »*<sup>26</sup>

La presse écrite est presque inexistante dans cette région et, parce qu'une part non négligeable de la population ne parle ni l'arabe classique, ni le français. La radio,

---

<sup>25</sup> in *Que sont les médias ?* 2005, Editions Gallimard, p. 21

<sup>26</sup> in *La télévision au quotidien, entre réalité et fiction*, 2001, Editions De Boeck & Larcier, p. 6

certes, est appréciée par cette population surtout une radio extérieure (BBC somali). La radio reste toujours le compagnon du berger, des habitants de l'arrière pays. André-Jean TUDESQ le dit : « *la radio reste le premier média en Afrique* ». <sup>27</sup> En revanche, la télévision est d'importation plus récente dans les espaces sociolinguistiques du milieu djiboutien.

A cette occasion, la télévision étant un objet complexe, elle se laisse appréhender de manière très différente selon l'intérêt de son observateur. De notre point de vue, l'essentiel de la télévision réside dans sa dimension communicationnelle dans la mesure où elle n'a pas de sens en elle-même, et n'acquiert de sens que dans sa relation avec ceux qui regardent ses programmes et produisent des sens. En effet, la télévision est une invention venue d'ailleurs, qui offre un monde à la fois réel et irréel, imaginaire et même trompeur.

L'événement en instantané nous met en rapport avec l'autre, avec l'autre monde qui toujours fait rêver. Le terme « en direct » est souvent utilisé par les journalistes pour décrire l'originalité d'une émission de débat, pour joindre un correspondant sur le lieu de l'événement ou pour mettre le téléspectateur en contact immédiat avec des images de l'actualité.

L'intelligence de l'objet s'attache à répondre au pourquoi de la recherche. Deux raisons nous semblent essentielles pour comprendre la situation. D'abord, la télévision djiboutienne est parasitée par des chaînes étrangères puisque, nous l'avons dit, la désaffection pour la télévision nationale, aux mains du pouvoir, est nette. La démarche que nous envisageons nous permet de tirer les leçons d'un média tel que la télévision qui ne répond pas aux attentes du public.

Ce qui est recherché à travers la présence à *chaud* de l'événement dans le journal télévisé, c'est vraisemblablement la fiction participative en temps réel du téléspectateur à l'agencement du journal. Le temps réel marque la simultanéité entre l'événement et sa retransmission : les choses en-train-de-se-passer se passent

---

<sup>27</sup> in *L'Afrique parle, l'Afrique écoute : les radios en Afrique subsaharienne*, 2002, Editions, Karthala, 2002, p. 6

à l'instant où elles sont regardées.

La télévision joue un rôle idéologique important. En proposant à son public un certain style d'émission, en diffusant régulièrement les mêmes normes, les mêmes stéréotypes, Al-Jazira oriente par là-même la manière de penser et la vision du monde de son auditoire. En ne permettant pas à l'individu, alors qu'elle en a les moyens, de se cultiver et le maintien de l'ordre établi, Al-Jazira se fait le porte parole de l'idéologie dominante. Et son action est d'autant plus importante qu'elle touche la grande majorité des Arabes, et qu'elle est souvent, pour eux, l'un des rares moyens de culture et d'information qu'ils connaissent. Al-Jazira est donc susceptible d'avoir une influence sur la conscience sociale des individus qu'elle touche, ainsi que sur leurs comportements. Pour Hugh MILES : « *Al-Jazira est avant tout une chaîne d'information, elle diffuse aussi des talk-shows et tout un éventail d'émission éducatives à divers moments de la journée.* »<sup>28</sup>

Cependant, en ce qui concerne le problème qui nous préoccupe, il semble qu'un mouvement général se soit effectivement développé à l'égard d'Al-Jazira, qu'un certain recul ait pu être enregistré par rapport à ce qui à ce qui était autrefois « *une étrange lucarne* ». Liant l'image au mouvement au son, Al-Jazira est venue, à domicile, chercher l'adhésion du public. Elle a su, dès le départ, la trouver. Elle représenterait, en effet, une vision nouvelle, une distraction, une compagnie, un moyen d'information et de culture. En effet, avec la présence de l'image, Al-Jazira jouit plutôt d'une vision active, c'est-à-dire qu'elle entraîne l'attention de la du téléspectateur.

Cela n'est cependant pas vrai dans tous les cas. Il arrive souvent que les téléspectateurs arabes et plus particulièrement les Djiboutiens regardent distraitemment. Certes, la puissance de la chose et l'effet de quasi-preuve qu'elle peut entraîner sont toujours importants. Face aux messages, le téléspectateur est donc soumis à une action qui est, actuellement, celle de l'idéologie dominante..Il

---

<sup>28</sup> in *Al-Jazira la chaîne qui défie l'Occident*, 2006, Editions, Buchet/Chastel, p.12

n'est pas exclu, dans cette perspective, que l'idéologie propre de l'individu soumis à ces messages soit modifiée, de même que sa conscience sociale et que ses comportements. Cependant, si les moyens de diffusion collective peuvent avoir une certaine influence, il ne faut pas exagérer leurs possibilités. Huges MILES poursuit l'idée : « *Les chaînes d'information par satellite ouvraient-elles eux-mêmes la voie à une véritable démocratie ou n'étaient-elles qu'un dérivatif.* »<sup>29</sup>

Cependant, il semble que les modifications qui sont engendrées par des moyens de diffusion collective sont plus importantes au niveau des comportements d'achats qu'à celui des opinions politiques. Nous ne pouvons pas comparer efficacement les effets de la publicité et ceux de l'ensemble des programmes. Nous pouvons penser que les messages diffusés ont des effets moindres sur leurs esprits, d'autant qu'ils ont déjà leur idéologie propre et une conscience sociale plus ou moins claire. Cependant, nous pensons que, moins les individus sont fermes dans leurs opinions et ont idées précises, plus il est aisé, pour les moyens de diffusion collective, de pénétrer dans les esprits et d'inculquer des idées.

A moins que, déçu par le contenu des programmes, le téléspectateur djiboutien ne se détourne de son récepteur. Entendu comme système de valeurs, d'idées et de représentations, l'idéologie a un rôle à jouer au sein de toute société. Aussi, la reconnaissance de l'existence et de la nécessité de l'idéologie, de même que sa perpétuelle prise en compte, sont indispensables à la fois pour permettre d'expliquer les phénomènes observés, et d'agir sur eux. En effet, considérer, dans une société donnée comme celle de Djibouti pour notre étude, un fait indépendamment de son contexte idéologique, suppose la mise entre parenthèse de tout un système d'explication, cette omission étant, selon nous, génératrice de bien erreurs.

---

<sup>29</sup> in *Al-Jazira la chaîne qui défie l'Occident, Op. Cit.*, p. 15

A cette occasion, Claire-Gabrielle TALON insiste sur le fait qu'Al-Jazira : donne des « *critiques les médias arabes pour leur népotisme ou leur manque de liberté.* »<sup>30</sup>

Dans le cadre particulier des techniques de diffusion collective, une approche idéologique s'avère, de même, indispensable. Certes, diverses possibilités s'offrent au chercheur.

S'il envisage le seul aspect technologique, il est généralement amené à négliger le contenu des messages au profit des canaux de transmission ; seul ; le moyen employé détermine alors l'action.

La technologie propage en elle-même, un contenu et se substitue aux schémas idéologiques, gommant les intérêts de classes antagonistes. Nous sommes alors dans la neutralité la plus complète, ignorant le fait qu'une classe sociale imprime une direction unilatérale à l'interprétation de la réalité. Hugh MILES soutient l'idée :

*« Les Arabes ont donc appris à mépriser et à mettre en doute tout ce qu'ils entendent, lisent ou voient dans les médias tenus – à juste titre, dans l'ensemble- pour des appendices du gouvernement tout juste bons à répéter des communiqués sans jamais les vérifier, ni les critiquer. En guise de substitut, les habitants du monde arabe échangeaient des nouvelles de façon informelle au souk ou à la mosquée. »*<sup>31</sup>

Si, par ailleurs, le chercheur considère les techniques comme des instruments idéologiques en soi, il témoigne, par contre, de l'excès inverse.

Partant des fonctions officielles remplies par les différents moyens de diffusion collective, nous avons, quant à nous, considéré la télévision comme un instrument susceptible, selon l'utilisation qui en est faite, de jouer tel ou tel rôle. Olfa LAMLOUM met en accent que :

---

<sup>30</sup> in *Al-Jazeera, liberté d'expression et pétromonarchie*, 2010, Editions, P.U.F., p. 3

<sup>31</sup> in *Al-Jazira la chaîne qui défie l'Occident, Op. Cit.*, p. 35

*« La posture panarabe d'Al-Jazira transcende les frontières conteste l'ordre officiel et ses traductions dans chaque pays, renforce la conscience de soie (arabe et musulman) et celle de l'Autre (états-unien et européen) et provoque le débat contradictoire entre différentes expressions politiques »<sup>32</sup>*

Lorsque nous envisageons la question de l'idéologie en tant que système de représentations et des valeurs inséparable de l'expérience vécue, nous considérons que les coutumes, les réflexes voire les goûts, sont imprégnés de cette idéologie. Ainsi, il s'agit en quelque sorte, d'un état vécu inconsciemment, imposé dans leur grande majorité, les individus n'ont pas une conscience claire des fondements de ces représentations.

Hugh MILES insiste sur couverture médiatique de la second Intifada :<sup>33</sup>

*« Couvrir l'Intifada comportait également une dimension personnelle délicate pour les employés du bureau cisjordanien d'Al-Jazira. Tous étaient de la région et il existait toujours un risque que leurs familles fassent les frais du conflit qu'ils traitaient dans leurs reportages. Quand des kamikazes se firent sauter dans un restaurant d'Haïfa où Juifs et Arabes mangeaient côte à côte, Al-Omary perdit deux amis proches. »<sup>34</sup>*

La problématique de l'idéologie est donc distincte de celle du sujet conscient, il est souvent difficile, pour chacun, d'admettre ce rôle de pression joué par les moyens de diffusion collective, alors que l'on n'a pas l'impression d'être véritablement opprimé.

Par ailleurs, les récepteurs admettent difficilement que les messages diffusés puissent être l'objet de deux types de lectures, dont l'une s'intéressant avant tout aux informations transmises, pourrait être caractérisée de primaire, et l'autre, se penchant, au-delà de la nouvelle elle-même, sur l'idéologie véhiculée, serait située

<sup>32</sup> in *Al-Jazira, miroir rebelle et ambigu du monde arabe*, 2004, Editions, La découverte, p. 37

<sup>33</sup> « L'extrême médiatisation des attentats palestiniens commis en Israël durant les années du processus de paix, puis la seconde Intifada, tend à accréditer la thèse selon laquelle les Palestiniens ne luttent que par le terrorisme. Or, en Palestine, les modes de résistance ont toujours été multiples et évolutifs, en fonction des contextes politiques. » Source, Aude SIGNOLES, *Les Palestiniens*, 2005, Editions, Le Cavalier Bleu, p 34

<sup>34</sup> in *Al-Jazira la chaîne qui défie l'Occident*, Op. Cit., p. 89

à un second degré.

Au-delà de l'influence qu'Al-Jazira peut avoir sur les comportements individuels, ce moyen de diffusion collective semble susceptible d'agir au niveau des attitudes sociales. Les moyens de la pression idéologique sont, en fait, suffisamment puissants et variés pour que l'on puisse parler d'une influence sur les attitudes des individus et des groupes. Considérant que les techniques de diffusion collective ne constituent que l'un des éléments du système politique global, il est clair que l'approche de ce type de pression ne pouvait être dissociée d'une analyse du système politique.

### **Mobilisation des concepts : réception, publics, perception**

Les médias constituent un moyen pour le public d'être au courant des enjeux politiques ainsi que l'importance qu'il est nécessaire de leur accorder. En effet, certains concepts peuvent s'appliquer aisément aux événements de toute nature formant l'actualité.

Patrick CHARAUDEAU fournit une explication à notre objet d'étude :

*« La télévision doit donc répondre à ces contraintes de l'information médiatique, mais elle a en plus des problèmes à résoudre qui lui sont propres et qui sont propres et qui tiennent à la matérialité de son support et au dispositif communicationnel qui en résulte. Ces problèmes sont ceux de la visibilité, de l'explication et du débat. »<sup>35</sup>*

Dans ce cas nous verrons d'abord, le concept de réception, ensuite, nous passerons à celui du public, et enfin à celui de la perception.

---

<sup>35</sup> *La télévision et la guerre : déformation ou construction de la réalité ?* 2001, De Boeck & Université, p. 13

## La réception

Il s'agit ici de définir le concept de réception tel que nous l'entendons dans cette recherche. Afin de mieux cerner ce concept, nous revenons brièvement sur quelques éléments de définition du processus même de communication. D'après la définition de *l'Encyclopedia Universalis* :

*« Toute communication suppose une source, distincte ou non d'un émetteur ou communicateur qui code dans un message la signification issue de la source quelle que soit la nature matérielle du code utilisé. Le message ainsi constitué est transmis par un support matériel, ligne ou canal de transmission, vers un récepteur qui déchiffre ou décode le message dans l'état où il le reçoit et en tire sa propre version ou signification. »*<sup>36</sup>

Effectivement, le récepteur n'est pas pensé ici comme un réceptacle, c'est-à-dire comme un acteur passif mais il prend des initiatives et tient un rôle actif dans le processus de communication. Et la réception n'y est pas l'envers de l'émission, son décalque. Elle a une logique propre. Et c'est cette logique que nous tâcherons d'appréhender. Cette option nous permet de dégager un deuxième postulat : la réception est active c'est-à-dire qu'elle a une activité autonome et indépendante de l'émission. Nous l'entendons en effet comme activité complexe d'interprétation, de production, de participation et de plaisir, faisant appel à des représentations d'ordre culturel, social et imaginaire.

Pour Cécile MEADEL, « la réception devient un des moments du processus de production des contenus et les publics les impactent directement ».<sup>37</sup> La réflexion sur ce processus de réception intègre donc la problématique du sujet et le prend en compte dans son activité de création dans le processus de communication. Elle s'attache donc évidemment aux enjeux contextuels de toute médiation. Aussi le contexte de réception est déterminant. Recevoir, ce n'est pas se laisser conditionner et manipuler, c'est entrer en relation et agir. A cette occasion, Daniel

<sup>36</sup> in *Encyclopédie Universalis*, voir « Communication », corpus n°6, p. 196

<sup>37</sup> in *La réception*, 2009, Paris, Les essentiels d'*Hermès*, CNRS, Editions, p. 15

DAYAN soutient l'idée que :

*« La réception se construit dans un contexte caractérisé par l'existence de communauté d'interprétation. A travers le fonctionnement de ces communautés, l'inscription sociale des spectateurs devient déterminante. Elle se traduit par l'existence de ressources culturelles partagées dont la nature déterminera celle de la lecture ».*<sup>38</sup>

Elle signifie une résistance par rapport à un système de communication qui n'est ni toujours, ni forcément crédible. En ce sens, on peut dire que la réception est "tacticienne" c'est-à-dire que le récepteur y défend sa propre tactique.

Pour ce faire, Philippe BRETON constate :

*« Argumenter, c'est d'abord agir sur l'opinion d'un auditoire, de telle façon que s'y dessine un creux, une place pour l'opinion que l'orateur lui propose. Au sens fort, argumenter, c'est construire une interaction entre les univers mentaux dans lesquels chaque individu vit. »*<sup>39</sup>

La réception, c'est aussi la rencontre, la mise en relation, entre une œuvre et un public. La réception est à ce titre une pratique sociale, certes, plus ou moins "socialisante". On parle de la démarche sociale que représente la sortie au cinéma mais on peut se demander sous quelle forme se caractérise cette "socialisation", sous réserve qu'elle existe, pour la télévision. Les rituels existent aussi dans les contacts médiatisés parce que les pratiques sociales ont une représentation symbolique.

En effet, Cécile MEADEL, poursuit l'idée que *« les publics jouent donc un rôle déterminant dans le travail de décodage des messages qui leur sont proposés, mais aussi pour autant que le contenu soit indifférent ou neutre. »*<sup>40</sup>

La réception est une pratique sociale parce que la logique de la réception déborde le lieu et le moment où s'est effectué le contact avec le média ; elle reflue sur les relations sociales quotidiennes des sujets récepteurs.

<sup>38</sup> in *Les mystères de la réception, Débat*, N°17, 1992, p. 150

<sup>39</sup> in *L'argumentation dans la communication, Op. Cit.*, p. 22

<sup>40</sup> in *La réception*, Paris, Les essentiels d'Hermès, p. 16

Tous les jours, le lien social s'éprouve à nouveau et se réassure dans la multiplication des échanges, interindividuels ou médiatiques.

Ainsi, comme le pense Bruno OLLIVIER : « *la télévision, en massifiant les modes de vie, intègre le temps libre au processus de production et conditionne le temps de la conscience et l'inconscient des téléspectateurs.* »<sup>41</sup>

Il existe une dynamique culturelle de la réception et l'on peut se demander ce que nous sommes devenus pour que l'usage des médias tienne une telle place aujourd'hui dans notre vie quotidienne et nos échanges sociaux.

Elle tient par conséquent à la très forte charge affective, émotionnelle, culturelle et imaginaire dont sont investies les images et les paroles médiatiques : fascination, détestation, séduction. La pratique médiatique est alors à analyser dans un espace intermédiaire, celui des relations, car communiquer c'est toujours se placer dans l'entre deux, dans l'espace de la circulation. Mais elle n'est pas envisagée dans une perspective pessimiste, car souvent, à la question de savoir comment les médias sont reçus, la réponse est pessimiste. Les médias sont effectivement souvent pensés comme "colonisateurs", dévorant nos possibilités d'attention et de temps libre. En réalité, est-ce bien ainsi que les choses se passent ? Et si les médias nous sollicitaient et nous rendaient plus actifs que nous le croyons ?

Il s'agit donc pour nous de comprendre, dans cette démarche ici exposée, l'acte de réception. Et la réception sera étudiée par le biais de la perception qu'a le public de sa propre pratique et des choix opérés en fonction de ses attentes.

### **Le public**

Bien que l'on trace souvent du téléspectateur le portrait d'une machine à consommer, nous avons constaté, au contraire, chez lui, un fort esprit critique, de

---

<sup>41</sup> in *Les sciences de la communication : Théories et acquis*, 2007, Armand COLIN, Paris, p. 147

même qu'une mise en cause de certains aspects de la télévision. Il semble que la fascination et l'auréole dont jouissaient la télévision se soient dissipées. Daniel DAYAN affirme que :

*« L'adjectif public introduit alors une distinction face à la passivité du recensement. Il marque la volonté de procéder à une présentation de soi. En d'autres termes, un public prend toujours, d'une certaine façon, la pose. Un public se sait, et se veut, regardé. »<sup>42</sup>*

Ainsi, le rapprochement émetteur-récepteur est véritablement significatif par l'introduction du tiers symbolisant « le public », dans les émissions. A cette occasion, variétés, *talk show*, débats, jeux... s'ouvrent au citoyen, lui permettant d'assister et/ou de participer activement.

Cette participation du public (néanmoins téléspectateur de l'émission potentielle) favorise la relation, authentifie le message, et participe à l'image de l'émission et de la chaîne en général. En outre, la volonté interactive existe, chaque chaîne propose un service de relation avec le téléspectateur.

Cependant, l'analyse quantitative de l'audience croisée avec l'analyse qualitative des goûts du public peut parfois produire certains déséquilibres. Ce constat de déséquilibre entre l'audience et l'image de la chaîne, confirme la problématique et conforte la télévision marketing.

Au comportement frivole du téléspectateur « évaporé » face à une télévision d'ambiance, voici aujourd'hui que les équipements de « para télévision » intensifient le symptôme de l'infidélité. Ainsi, le téléspectateur peut s'évader de la publicité à tout moment et sans effort.

Ce concept de public est difficile à cerner. Tout d'abord, le public n'a en effet pas forcément conscience de tout ce qui se passe et s'investit quand il reçoit le

---

<sup>42</sup> in « *Télévision, le presque-public* » Communiquer à l'ère des réseaux n°100, *Réseaux communications technologie société*, Hermès, 2000, p. 431

message médiatique. De plus, les publics sont souvent utilisateurs de plusieurs médias. Ils sont devenus des "récepteurs multimédias". Ils ont de l'expérience en matière de réception, sont entraînés à recevoir une foule de messages médiatiques, ce qui contribue à enrichir et en même temps à complexifier le vécu de la réception. Certains parlent même d'une certaine « *culture de la réception* »<sup>43</sup> où être cultivé du point de vue de la réception, c'est être initié aux images et au traitement qu'elles reçoivent dans les médias.

La difficulté à cerner la notion de public, "audience" en anglais, tient aussi au fait à ce que l'on a affaire à un public de masse qui par nature est indéfini et indéfinissable. Le public des médias de masse est un public nombreux et indistinct socialement. Pour d'autres encore, le public n'existe pas, on émet simplement un message vers l'inconnu.

Tout ce que l'on peut affirmer c'est qu'un grand nombre d'individus a regardé la télévision à telle heure, tel jour et que l'on avait programmé telle production. Dominique WOLTON dans *Eloge du grand public* voit dans cette thèse d'un public indistinct et indifférencié, la chance de la télévision comme outil démocratique ouvert à toutes les catégories sociales :

« *La seule activité égalitaire, une consommation privée d'une activité collective qui en fait un lien irremplaçable dans une société de masse, un lien social, l'outil le plus démocratique des sociétés démocratiques.* »<sup>44</sup>

Le terme même de public de masse laisse ouverte l'ambiguïté entre public manipulé ou public très nombreux. Cette ambiguïté nous amène à évoquer un autre concept, celui de la perception.

---

<sup>43</sup> Jean BLANCH', Henri BOURGEOIS, *Les médias côté public, le jeu de la réception*, 1992 Paris Centurion p. 43

<sup>44</sup> in *Eloge du grand public, une théorie critique de la télévision*, 1990, Editions, Flammarion p. 9

### **La perception**

La perception est déclenchée par une stimulation, mais elle ne s'explique pas uniquement par elle. Un « *feed-back* » du savoir concernant un de ses aspects modifie également le résultat final de cette stimulation. Ainsi, pour Patrick CHARAUDEAU « *l'image vaudrait pour ce qu'est la réalité de l'événement.* »<sup>45</sup> L'attention est alors entretenue par des messages internes comme externes qui conditionneront le déchiffrement d'autres messages. Ainsi, Rémy RIEFFEL le dit à sa façon : « *les effets de médias ne sont pas uniquement cognitifs, mais aussi persuasifs* »<sup>46</sup>

La perception varie avec la répétition du même stimulus : ainsi l'habituation diminue la réponse perceptive consciente. En effet, les objets déterminés sont associés à la satisfaction des attentes qu'ils provoquent. Elle permet donc la mise à disposition d'un schème de contenu plus ou moins déterminé qui permet une meilleure identification du stimulus. La perception résulte du contexte, et répond aux possibilités alternatives.

Quant à la perception sociale, elle est le contenu associé par le membre d'un groupe à l'idée qu'il se fait d'un autre membre, ou d'une catégorie sociale ou ethnique. C'est ainsi que dans les groupes restreints, on s'intéresse particulièrement à l'ensemble des qualités que les coéquipiers prêtent au leader.

Les conduites et les phénomènes perceptifs influent une partie importante d'apprentissage et d'adaptation. La perception est donc en rapport avec des secteurs de savoirs, ainsi que des significations concernant des catégories d'objet. Elle est, de plus, facilitée, si les stimuli s'intègrent à ces catégories, qui sont limitées par le contenu de l'environnement d'un groupe. Les perceptions sont donc développées avec plus ou moins d'intensité selon les institutions socioculturelles des groupes.

---

<sup>45</sup> in *La télévision et la guerre : déformation ou construction de la réalité ? Op., Cit.*, p. 14

<sup>46</sup> in *Que sont les médias ? Op. Cit.*, p. 202

## **Les hypothèses**

Les questions que nous nous sommes posées lors de notre problématique ne peuvent à notre sens être éclairées qu'à la lumière de certains constats. Nous argumentons que la chaîne qatarie Al-Jazira occupe une place importante dans le quotidien des Djiboutiens. Il faut situer les effets de cette télévision dans une analyse élargie à un environnement. La population étudiée se prête consciemment ou inconsciemment à l'influence télévisuelle.

Notre première hypothèse :

- Des Djiboutiens arabisants possèdent des diplômes scolaires et universitaires. Ils sont considérés comme des « intellectuels », respectés et écoutés. Ces personnes regardent tout naturellement Al-Jazira. De surcroît, même les Djiboutiens qui ne maîtrisent pas l'arabe veulent les égaler en regardant à leur tour la même chaîne par effet de mimétisme.

Notre deuxième hypothèse :

- Le manque d'intérêt pour la télévision djiboutienne a conduit beaucoup de Djiboutiens à regarder la chaîne d'Al-Jazira. Cette dernière exclut toute position contradictoire, pouvant remettre en cause le statut quo du pouvoir en place. Dans un espace où les premiers besoins matériels ne sont pas encore satisfaits, comment se projette-t-on dans un nouveau monde ? Cette société djiboutienne fait-elle le pas vers une société de consommation télévisuelle ?

Pour y répondre, nous avons conçu une démarche dont il convient de présenter les grandes lignes.

Notre thèse est composée de deux parties dont chacune comporte trois chapitres.

Dans la première partie, notre recherche se place dans le sillon d'une étude théorique. Nous pensons que face à la télévision, et plus précisément au journal

télévisé, le spectateur est actif, réflexif, mais aussi impulsif. Il passe un contrat avec la télévision. A ce titre, la communication télévisuelle est à l'origine d'un processus d'interaction à visée régulatrice qui relie l'instance de production et l'instance de réception. Nous commencerons par une étude théorique de la télévision (chapitre 1), ensuite, nous continuerons en étudiant de près le paysage médiatique djiboutien (chapitre 2), nous terminerons cette partie par une étude de la télévision, un média prisé par les Djiboutiens (chapitre 3).

La seconde partie s'attachera à la compréhension des liens entre la chaîne Al-Jazira et les Djiboutiens. Elle démarrera avec une explication sur l'élément d'enquête (chapitre 4). Puis, nous verrons l'information télévisée selon Al- (chapitre 5). Enfin, nous achèverons notre étude sur la réception télévisuelle à Djibouti (chapitre 6).

Notre objectif montrera à quel point la télévision satellitaire Al-Jazira a façonné le paysage médiatique djiboutien ?

**1<sup>ERE</sup> PARTIE:**

**DE LA TELEVISION A**

**DJIBOUTI**

Le direct est rare à la télévision du fait de la lourdeur des dispositifs et de la rigidité des grilles de programmes. Lorsqu'il y a direct en temps réel, celui-ci est accompagné de signes particuliers qui en soulignent le caractère exceptionnel : notamment des mentions graphiques telles que "direct", "duplex" ou "liaison vidéo". Aussi, le direct est-il omniprésent dans le journal télévisé : le discours du présentateur, les reportages qu'il convoque ou les interviews qu'il conduit en direct, participent de la même intention de donner au téléspectateur l'impression, certes illusoire, d'assister à un journal qui se construit. Tout journal télévisé se dédouble donc entre une actualité déjà faite et une actualité en train de se faire.

Le journal télévisé est lui-même retransmis en direct, ce qui confère aux informations qu'il diffuse, le caractère du temps réel. La part relativement importante de direct, en temps réel et en temps de présentation, dans le journal télévisé, contribue néanmoins à en faire un objet de direct et le lieu privilégié de son application.

La spécificité du direct, continu et simultané, c'est donc la conscience qu'a le téléspectateur de sa continuité et de sa simultanéité à l'événement. Cette définition a le mérite d'intégrer les séquences filmées pendant les reportages. Ce qui sépare une image de direct d'une image de reportage, c'est loin d'être sa simultanéité ou sa continuité à l'événement, mais c'est son rapport au temps de l'événement lors de sa diffusion. L'image de reportage est un fragment du passé. L'image du direct appartient au présent. L'équipe de reportage, pour suivre pas à pas l'événement et ne pas gêner son évolution, filme en continuité. La durée du tournage coïncide avec la durée de l'événement. La réalisation n'introduit aucune rupture dans le temps. L'opération de montage n'est pas contradictoire avec cette volonté de rendre l'événement dans son cours. Si la durée est souvent réduite, le rythme de l'événement est maintenu dans l'ordre de ses enchaînements. L'événement, même enregistré, conserve le caractère immédiat et instantané que lui confère la diffusion en direct. Ultérieurement présenté au public, le reportage n'en parvient pas moins à donner au téléspectateur l'impression d'assister à l'action au moment

où elle se passe.

La proximité télévisuelle est donc doublement temporelle, dans sa durée et dans son instantanéité, et délimite respectivement deux types de direct: le direct de continuité et le direct de simultanéité (ou de diffusion). La participation est là.

L'image porte la preuve de la tangibilité (à défaut de vérité) de l'événement transmis par la télévision. Et voilà la télévision : vous y êtes, vous voyez. Pas par procuration. Pas par l'intermédiaire du reporter qui voyage et regarde le monde pour nous. Vous y êtes et vous voyez par vous-même. La vraie vocation de la télévision, c'est le direct. C'est-à-dire la vie et le monde mis en boîte et livré à domicile. Le direct a la vertu de circonscrire le réel à son présent. L'événement nécessite un début et une fin et le téléspectateur, grâce à la simultanéité du direct, peut en comprendre l'évolution.

Philippe BRETON et Serge PROULX soulignent : « *La notion de manipulation relève d'un modèle causal simpliste liant mécaniquement les caractères et les contenus des messages diffusés à la transformation des conditions sociales et culturelles.* »<sup>47</sup>

Dans le développement qui suit, nous verrons dans un premier temps la présentation de Djibouti, ensuite dans un deuxième nous nous attacherons sur le paysage médiatique djiboutien et enfin dans un dernier point, nous étudierons la télévision, ce média prisé par les Djibouti.

---

<sup>47</sup> in *L'explosion de la communication, Op. Cit.*, p. 164

**1<sup>er</sup> Chapitre :**  
**Djibouti : un petit Etat cosmopolite**

Djibouti qui a la triste réputation d'être le point le plus chaud et le plus aride du globe est dépourvu de toutes ressources agricoles et minérales.

Nous profitons de ce premier chapitre pour apporter certains éclairages nécessaires à la compréhension de la société djiboutienne et son histoire.

C'est sur le site de Djibouti ville et ce à partir de 1892 date du transfert de l'administration d'Obock vers Djibouti.

Pour Colette DUBOIS : « *Les Issa et les Afar de l'actuelle République de Djibouti sont des musulmans.* »<sup>48</sup> En effet, le dénombrement de la population de Djibouti-ville et même du territoire est toujours une œuvre délicate à mener. Ceci est dû principalement à l'existence de populations nomades dans l'intérieur du pays.

La population Afar et la population Issa sont toutes les deux des populations nomades. Il est toutefois possible de faire une distinction entre la forme de leur nomadisme respectif. En effet, les nomades afars, que l'on peut rencontrer jusqu'à Massawa<sup>49</sup> obéissent à des structures sociales très rigoureuses qui se caractérisent par une hiérarchie sociale très nette.

Les caprices des conditions pluviométriques aidant, les nomades issas ont des zones de parcours très étendues. Cela aboutit à un nomadisme très extensif. Comme toutes les villes des pays en développement, Djibouti connaît un important brassage de nationalités et d'ethnies. La présence de nombreux européens est le fait de la colonisation.

L'arrivée des Africains non originaires du territoire est liée à la croissance

---

<sup>48</sup> in *Des chrétiens à Djibouti en terre d'Islam XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles* 2004, Editions Karthala, p 28

<sup>49</sup> C'est une ville située en contrebas de la capitale de l'Erythrée.

économique connue par Djibouti avec d'abord la construction du chemin de fer<sup>50</sup> et ensuite le développement du port qui tous deux faisaient appel à une main d'œuvre importante que le territoire n'est pas en mesure de leur fournir.

Située au sud du détroit de Bal-el-Mandel qui sépare de la péninsule d'Arabie (et du Yémen) d'une largeur de 30 km, la République de Djibouti est comprise entre le 11<sup>ème</sup> et le 13<sup>ème</sup> degré de latitude Nord et le 41<sup>ème</sup> et 43<sup>ème</sup> de longitude Est (cf. carte n°1). Limitée au nord et à l'ouest par l'Éthiopie, au sud par la République démocratique de Somalie, ce petit Etat s'ouvre sur la mer par une côte de 370 kilomètres. A l'instar de nombreux pays en Afrique, Djibouti a été, depuis la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, une colonie française où a été installé un important comptoir commercial. La construction d'un chemin de fer qui relie Djibouti à l'Éthiopie a permis à la ville d'être convoitée, en plus des Français, par des commerçants, yéménites pour la plupart. A l'issue d'une guerre pour l'indépendance qui a débuté en 1937, un référendum a eu lieu en 1977, date à laquelle a été proclamée la République de Djibouti.

Nous évoquerons ainsi quelques repères historiques, géostratégiques culturels et linguistiques propres.

---

<sup>50</sup> « Ce programme d'équipement est impulsé par deux pionniers étrangers bien introduits auprès de l'empereur Ménélik II : l'ingénieur suisse Ilg, et, le négociant français Léon Chefneux, dont on vient de rappeler les ambitions pour exploiter les gisements salins du lac Assal. Ces deux associés fondent, 1896, la Campagne impériale des chemins de fer éthiopiens qui, deux ans plus tard, ouvre le grand chantier ferroviaire. Djibouti, port créé par les Français, est la tête de cette pénétrante moderne. Le premier tronçon relie Djibouti à la ville éthiopienne de Diré-Daoua : les 312 kilomètres de voie ferrée sont inaugurés en janvier 1901. Si les premiers obstacles sont surmontés, les entrepreneurs doivent faire face à de graves difficultés matérielles et financières. A compter de 1902, la société ferroviaire s'enlise et fait faillite. Il faut attendre 1908 pour qu'au terme de longues et âpres tractations, elle remette ses droits et bien à la Compagnie du chemin de fer franco-éthiopien, la CFE. Cette nouvelle venue, bien épaulée par le gouvernement français et bien soutenue par des grandes banques de Paris, prolonge la ligne qui atteint Addis-Abeba en 1917. Cette, longue de 782 kilomètres, permet d'intensifier les échanges entre l'Éthiopie et Djibouti. Source : *L'or blanc de Djibouti : salines et sauniers, XX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles* Colette DUBOIS, 2003, Editions, Karthala, p. 92

## 1-1 Bref historique de la République de Djibouti

En 1888 à la suite d'un traité signé avec l'Angleterre, la France prend possession de la rade de Djibouti. Cette rade est vaste, bien abritée des vents d'ouest, profonde. Elle est par ailleurs peu éloignée du Harar et de l'Abyssinie dont les grandes puissances convoitent les richesses. Pour ces différentes raisons le Gouverneur Léonce LAGARDE choisit la rade et décide de créer sur ce site la ville de Djibouti.

### 1.1.1 L'influence arabe

Dès sa création Djibouti attire les marchands arabes et yéménites qui s'installent peu à peu. Les Yéménites arrivent surtout des rives occidentales du Golfe d'Aden. Ils s'emparent petit à petit de l'ensemble du petit commerce de la ville ou se spécialisent dans l'agriculture maraîchère d'Ambouli<sup>51</sup>. Les Arabes sont surtout dans le commerce. En général ce sont de grands commerçants, aussi le même immeuble qui leur sert de travail et d'habitat. Au rez de chaussée se trouve le magasin et à l'étage vit le propriétaire avec sa famille s'il en a une ou avec les employés qui sont aussi la plupart du temps des co-propriétaires.

Du point de vue culturel, les populations et les ethnies présentes depuis le début des installations humaines à Djibouti sont variées. Avant les Européens on trouvait des populations nomades autochtones, à savoir les Afars et les Somalis, principalement éleveurs. L'influence arabe à Djibouti, précisément yéménite, est cependant importante : la religion, certains édifices notamment en centre ville témoignent par leur architecture ou leur nature de l'influence culturelles arabe, par

---

<sup>51</sup> « L'arrêté du 19 septembre 1990 leur donne entièrement satisfaction : 250 hectares s'ajoutent gratuitement à la petite concession initiale ! L'article VII stipule qu'un lot supplémentaire de 250 hectares leur sera concédé, pour cinquante ans, une fois les 280 hectares mis en valeur. Cette opération peut être renouvelé plusieurs fois jusqu'à concurrence de 1 000 hectares. La famille La Fay ancre son destin d'industrie sur des de solides assises terriennes. L'administration locale exige qu'ils financent certains travaux d'équipement, c'est le cas de la première route empierrée qui rejoint les jardins d'Ambouli au cimetière indigène. »] Source : *L'or blanc de Djibouti : salines et sauniers, XXè-XXè siècles Op. Cit.*, p.103

la présence d'un souk<sup>52</sup> au centre-ville ou encore de mosquées.

Colette DUBOIS et Pierre SOUMILLE datent l'introduction de l'islam à Djibouti :

*« Et sur les côtes africaines de la mer Rouge et du golfe d'Aden, dès le VII<sup>e</sup> pour les Beja, entre la fin du IX<sup>e</sup> siècle et le XI<sup>e</sup> siècle pour les pasteurs nomades de la côte des Somalis », Il « a connu une expansion rapide, qui a entraîné une profonde réorganisation des clans et de la société. »<sup>53</sup>*

Mais les premiers véritables explorateurs de la Corne de l'Afrique sont les Egyptiens, comme le souligne Simon IMBERT-VIER :

*« L'Egypte est la seule puissance étrangère présente physiquement dans la Corne. Les diverses " acquisitions " européennes réalisées dans des conditions juridiques douteuses n'ont aucune suite. L'ouverture prévisible du canal de Suez n'a pas d'impact sur la présence occidentale dans la région, déjà traversée par une ligne maritime avec transbordement le long de l'isthme depuis 1869. Les Britanniques conservent Aden et les Français estiment que leur emprise sur le canal suffit à leurs besoins. »<sup>54</sup>*

Bon nombre de Djiboutiens se posent une question récurrente, souvent l'objet des réflexions au cœur de la population ; elle est écrite par Simon IMBERT-VIER : « Mais alors, comment est-on Djiboutien ? »<sup>55</sup> Pour répondre à cette question nous poursuivons le même auteur des

*« Travaux récents mettent en particulier en évidence les particularités de la gestion coloniale française à Djibouti, "confetti de l'Empire" tardivement décolonisé. Malgré ces efforts, une histoire djiboutienne critique demeure encore largement à écrire et de nombreuses sources restent à découvrir. »<sup>56</sup>*

Quant à la définition du mot Djibouti, nous y référons aux auteurs du magazine *Jeune Afrique* :

---

<sup>52</sup> Vient de l'arabe et signifie marché ouvert

<sup>53</sup> in *Des chrétiens à Djibouti en terre d'Islam XIX<sup>e</sup>-XX siècles*, 2004 Editions Karthala, p. 25

<sup>54</sup> *Tracer des frontières à Djibouti des territoires et des hommes aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, 2011, Editions Karthala, p. 41

<sup>55</sup> *Ibidem*, p. 287

<sup>56</sup> *Tracer des frontières à Djibouti des territoires et des hommes aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Op. Cit., p. 19

« L'origine du nom de Djibouti fait l'objet de plusieurs explications. Selon une légende des Issas, l'un des deux principaux groupes qui composent la population de ce pays, viendrait d'un animal fabuleux dont la férocité terrorisait les habitants des lieux. Ainsi, djab-outi signifierait en langue somalie "l'ogre a été vaincu". Autre version, celle des Afars, l'autre grand groupe ethnique, qui nommaient le territoire gabod, c'est-à-dire "plateaux" (une des caractéristiques majeures du relief du pays). Les navigateurs arabes en auraient fait gabouti. Troisième étymologie possible, la plus communément admise : dji-bouti serait de l'arabe déformé par les Issas en djibut, expression signifiant "le bateau (bout) est arrivé (djib)". " Les Yéménites débarquent sur les côtes africaines du golfe d'Aden utilisaient en effet des boutres (bout, en arabe), ces petits navires à voiles à l'arrière très élevé qui continuent aujourd'hui encore de naviguer au large de Djibouti pour assurer le transport des marchandises et des passagers. »<sup>57</sup>

Ainsi, la population de Djibouti est depuis sa création sur l'immigration. C'est ce qui explique le brassage de races que l'on peut constater à Djibouti et qui donne à la ville un caractère cosmopolite.

### **1.1.2 Djibouti, de la pénétration française en 1862<sup>58</sup> à l'indépendance (le 26 juin 1977**

Il y a 150 ans, Obock prend naissance et devient la première capitale de la colonie française de la région. Les colons, pour des raisons de navigation, lui ont préféré Djibouti. Pour quiconque voudrait retracer l'histoire coloniale de Djibouti,

<sup>57</sup> *Les guides ecofinance pour l'information de l'investisseur*, Editions Jeune Afrique, 2008, p.10

<sup>58</sup> « La signature d'un traité de paix et d'amitié, paraphé à Paris en mars 1862, par Dini Ahmed Aboubeker et Jean Thouvenel, ministre des Affaires étrangères : le sultan de Raheita reconnaît à la France une concession autour d'Obock, moyennant le versement de 10 000 thalers. Le gouvernement du Second Empire ne se hâte pas d'y consolider ses intérêts ; ainsi, le drapeau tricolore flotte au dessus d'une casse, confiée à un seul garde recruté localement. La défaite de 1870 contre les armées allemandes accentue son désintérêt. Obock, laissé à son sort, attire néanmoins quelques aventuriers, désireux de s'insérer dans les dynamiques réseaux commerciaux existants (Soleillet, Arnoux, Barral, Chefneux, etc.), tandis que d'autres tel Arthur Rimbaud, employé par la maison Bardey d'Aden, s'implantent au Harar pour négocier directement café, ivoire et peaux, exportés vers la colonie britannique d'Aden. » Source Saïd Ali Coubèche : *la passion d'entreprendre : témoin du XX<sup>e</sup> siècle à Djibouti*, Colette Dubois et Jean-Dominique Péné, 2007, Editions, Karthala, p.25

omettre la ville d'Obock amputerait beaucoup son fondement à cette partie d'histoire proprement dite. Car il y a 150 ans, Obock et sa région étaient le théâtre du début de la pénétration coloniale. A l'heure de la révolution industrielle, Français, Anglais, Italiens etc., ont attaqué partout le continent africain. Comme ailleurs, nos côtes ne seront pas épargnées, même si à cette époque, notre région située sur la rive orientale de l'Afrique, naguère disputée entre les Portugais et les Arabes, ne suscite guère d'intérêt. Dans les années 1840 et 1850, les premiers explorateurs français se rendront dans le Choa<sup>59</sup>, lié à leur pays par des traités amicaux et commerciaux et en feront l'avant-garde du colonialisme français dans cette partie de l'Afrique. Ils sillonneront la région en effectuant des reconnaissances pour le compte des sociétés commerciales et maritimes. Simon IMBERT-VIER écrit à ce propos : « *Entre 1841 et 1890, onze récits de voyage, dont un partiel, sont publiés par des Européens qui ont traversé les espaces terrestres autour du golfe de Tadjoura entre 1839 et 1886, c'est-à-dire l'installation coloniale européenne.* »<sup>60</sup>

En effet, devancée par l'Angleterre pour l'occupation de l'îlot de Périm la France, par l'intermédiaire de son consul à Aden achète le 18 octobre 1883<sup>61</sup> le territoire de Ras Ali et d'Obock, à Aboubaker IBRAHIM PACHA, dont l'influence s'exerçait sur tout le golfe de Tadjourah.

La France engagée dans la conquête de Madagascar et de l'Indochine, avait besoin pour ses nombreux navires d'un point de ravitaillement.

Le 20 mai 1862, un capitaine de frégate de la marine française monte pour la première fois les couleurs de la puissance coloniale qui sera présente dans notre pays pendant 115 ans, une des plus longues dominations coloniales françaises en Afrique.

---

<sup>59</sup> Le Choa est une région montagneuse, composé de hauts plateaux, qui forme aujourd'hui l'Ethiopie.

<sup>60</sup> *Tracer des frontières à Djibouti des territoires et des hommes aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, Op. Cit., p.55*

<sup>61</sup> *Ibidem*, p. 68

Le 24 juin 1884, le créateur de colonie, Léonce LAGARDE<sup>62</sup>, devient le commandant d'Obock et donne naissance au « Territoire d'Obock et dépendances ». Durant 26 ans environ, ce port servira d'abord de point de relâche sûr, puis deviendra un centre de ravitaillement de charbon et de vivres. La rade naturelle d'Obock fera l'objet de travaux qui la rendront très commode et deviendra ainsi un centre commercial qui connaîtra un développement rapide. Puis vient le Canal de Suez : Obock constituera alors un débouché pour les riches provinces de Choa qui cherchaient à expédier leurs produits sur la côte : plusieurs sociétés commerciales et maritimes s'installeront à Obock qui compte en 1862 2 000 habitants<sup>63</sup> d'origines très variées. Les nomades sont venus s'installer dans un village ; les boutiques tenues par les premiers Arabes étaient peu nombreuses. Isolé de l'arrière-pays par de hautes montagnes, son manque d'eau potable et sa rade insuffisante contribuèrent à un certain déclin de cette ville et de sa région. Les colons délaissaient leurs œuvres inachevées et savaient un point de la côte susceptible de par sa position d'offrir de réelles possibilités d'avenir. Léonce LARGARDE choisit un point de la côte susceptible de par sa position d'offrir de réelles possibilités d'avenir. Ce sera la fin d'Obock et la naissance de Djibouti. Pour le port d'Obock, c'est l'abandon total. Toutes les entreprises maritimes et commerciales ainsi que les boutiquiers arabes s'implantent à Djibouti.

En 1882, Léonce LAGARDE élit domicile sur la nouvelle côte et s'active à agrandir la colonie. Le tracé de l'actuelle frontière prend forme.

En 1883, le gouvernement français finit par se désintéresser d'Obock quand le gouvernement britannique refuse de laisser entrer la flotte française en expédition pour le Tonkin dans le port du yéménite d'Aden. Désormais, la France a besoin

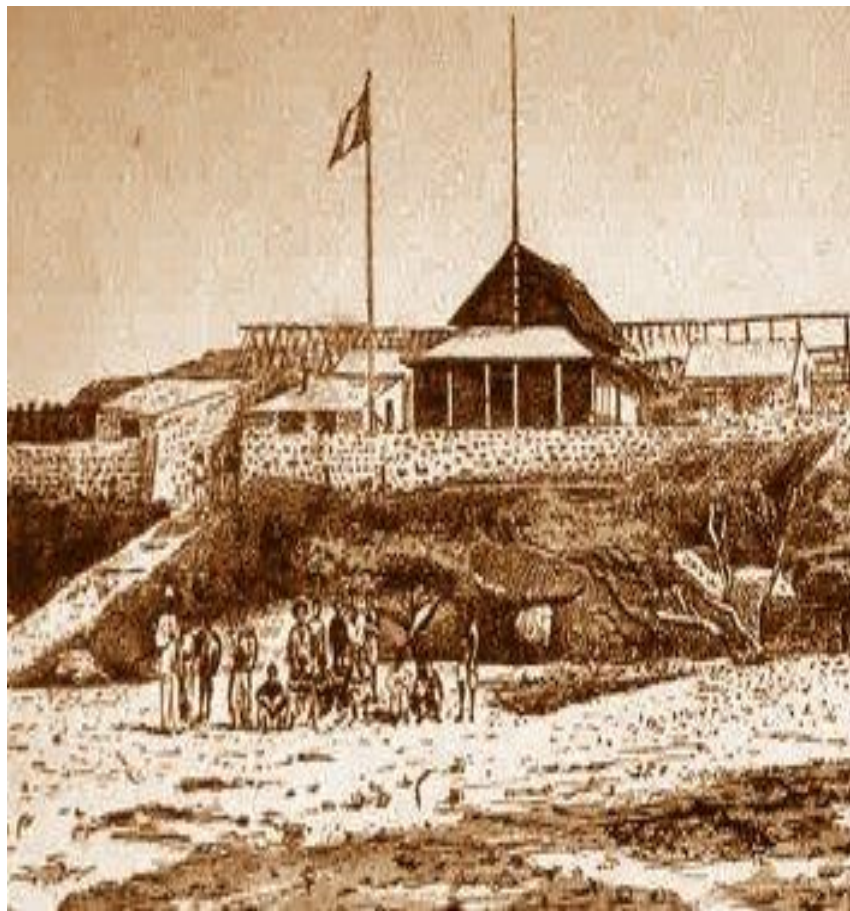
---

<sup>62</sup> in *Tracer des frontières à Djibouti des territoires et des hommes, Op. Cit.*, p.36 [« Léonce LAGARDE, jeune fonctionnaire de 23 ans, est nommé commissaire extraordinaire en mission spéciale pour la reconnaissance et la délimitation du territoire d'Obock à bord de l'Infernet. Une plaque de cuivre est apposée sur la résidence de Léonce LAGARDE »]

<sup>63</sup> Dominique AUZIAZ et Jean-Paul LABOURDETTE, *Le petit futé* 2010/2011, Nouvelles Editions de l'Université, p. 45

d'un port pour son ravitaillement. En outre, cette escale, utile depuis l'ouverture du canal de Suez, constituait une base stratégique dans sa politique d'expansion coloniale en Asie et à Madagascar.<sup>64</sup> Grâce à l'ouverture du canal de Suez, Obock voit accroître son trafic maritime. Mais isolé de l'arrière pays par des montagnes, son manque d'eau potable et sa rade insuffisante contribuèrent à son déclin.

**Photo n°1 : La ville d'Obock**  
**Source : Archives de l'Office de tourisme de Djibouti**  
**Scanné le 15 mai 2011**



Avec le transfert de la capitale d'Obock à Djibouti, la colonie changea de nom, le 22 juillet 1898 pour prendre celui de Côte Française des Somalis dont Léonce LAGARDE fut nommé Gouverneur. Escale maritime sur la route de l'Indochine,

---

<sup>64</sup> Christian ROCHE, *L'Afrique noir et la France au XIX<sup>e</sup> siècle : Conquêtes et résistances*, 2011, Editions, Karthala, p.95,

la nouvelle capitale fut reconnue par le traité franco-éthiopien. En 1917, un chemin de fer reliait les hauts plateaux du Harrar aux rives de la mer Rouge, permettant l'essor du port.

En 1946, la Côte Française des Somalis devint territoire d'Outre-Mer. Tous ses habitants, sauf les étrangers, accèdent au statut de citoyen français, élisant une assemblée territoriale et un représentant à chacune des assemblées métropolitaines (chambre des députés, Sénat, Assemblée de l'Union Française). En 1949, le statut monétaire du territoire fut modifié et quittant la zone CFA, il fut doté du "Djibouti franc" convertible en dollars.

En mai 1956, le gouverneur PETITBON<sup>65</sup> dut faire face à de violentes bagarres à l'occasion d'une manifestation de chômeurs à Djibouti ; en août de la même année une grève générale éclata. En septembre 1958, la tension renaissait à l'occasion du référendum constitutionnel. En 1966, le courant favorable à l'indépendance du territoire se renforça. Des manifestations eurent lieu, notamment lors de la visite du Général de Gaule<sup>66</sup> en août 1966.

Le 19 mars 1967, la population consultée par référendum opta majoritairement

---

<sup>65</sup> « *Après l'arrivée du gouverneur Petitbon en août, la situation se dégrade. Le nouveau gouverneur entre en conflit avec son subordonné, Raffaneau. Il lui reproche en particulier une « politisation abusive du service [des TP], marquée notamment par la constitution d'un véritable TP au Conseil représentatif-7 agents des TP membres du Conseil.-C'est dans le cadre de ce conflit que survient la crise, au cours de laquelle Raffaneau utilise ses diverses positions frontalières (le port de Yémen).* » Source : *Tracer des frontières à Djibouti des territoires et des hommes, Op. Cit.*, pp. 385-386

<sup>66</sup> La visite que le général de GAULE a effectuée à Djibouti le 25 août 1966 marque la première étape d'un long périple qui a conduit le Président de la République Française en Afrique (visite officielle en Ethiopie) dans le sud et asiatique (visite historique au Cambodge) et enfin dans le Pacifique. Cet arrêt à Djibouti était prévu comme une halte paisible, une étape secondaire. Tout laissait croire que Djibouti qui a toujours montré, à travers les scrutins, son grand attachement à la France et surtout à la personne du Général de GAULLE attendait son hôte avec un très enthousiasme. Le chef de l'Etat a certes été accueilli avec très peu de faste et beaucoup de chaleur. Mais parmi la foule amassée le long du parcours du cortège présidentiel des signes d'un certain mécontentement ont pu être notés. Ces signes sont à l'origine de ce qui a été appelé par la suite la « crise de 1996). La matinée s'était achevée par une petite réception offerte au palais du Gouverneur en l'honneur des personnalités du Territoire et des membres des corps constitués. Source : [www.Lanation.dj](http://www.Lanation.dj)

pour le maintien de Djibouti dans l'ensemble français. Toutefois, avec un statut orienté vers une plus large autonomie promulgué le 3 juillet 1967, la Côte Française des Somalis prit alors le nom de "Territoire Français des Afars et des Issas." Certains domaines restaient de la compétence de l'Etat français ; les affaires étrangères, la défense, la monnaie, l'organisation de l'état civil entre autres. Cependant, il est clair que les événements d'août 1966 et le référendum de mars 1967 avaient laissé des blessures profondes.

A partir de 1975, la totalité des formations politiques (les partis politiques, les fronts et les mouvements)<sup>67</sup> du pays s'étant prononcée pour l'indépendance, le gouvernement engagea un processus politique devant conduire à l'émancipation. Une nouvelle consultation électorale fut organisée en mai 1977. Une écrasante majorité d'électeurs choisit l'indépendance, Djibouti devient un Etat souverain. René OTAYEK explique la situation de Djibouti à travers ses analyses de l'évolution politique :

*« Liée à la France depuis la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle par plusieurs accords de protectorat signés avec les sultans locaux, Djibouti fut d'abord une escale sur la route des possessions françaises du Pacifique et de l'océan Indien avant d'acquérir une importance géopolitique de premier ordre, de par sa position stratégique commandant le contrôle des approvisionnements pétroliers en provenance du golfe arabo-persique. De ce fait, le 31 décembre 1975, par le gouvernement français de la « vocation à l'indépendance » du TFAI est davantage due à la presse du système international – en particulier celle des Etats arabes- et à la montée, dans le territoire même, de la revendication indépendantiste, qu'à un choix délibéré. »<sup>68</sup>*

---

<sup>67</sup> LPAI : Ligue Populaire Africaine pour l'Indépendance

PMP : Parti du Mouvement Populaire

UNI : Union Nationale pour l'Indépendance

FLCS : Front de Libération de la Côte Somalie

MLD : Mouvement de Libération de Djibouti

MPL : Mouvement Populaire de Libération

<sup>68</sup> in *Constitutions africae Djibouti : République de Djibouti*, 1987, Editions, Bruxelles, Pédone, p. 7

## **1.2 Djibouti : une situation géostratégique particulière**

La situation géostratégique de la République de Djibouti lui confère un certain nombre d'atouts et d'avantages tant économiques que financiers. Petit État de l'Afrique de l'Est (23 200 km<sup>2</sup>), au carrefour de l'une des routes maritimes les plus fréquentées du monde, Djibouti jouit ainsi d'une localisation stratégique exceptionnelle. La République de Djibouti est divisée en six circonscriptions appelées *districts* : Djibouti-capitale, Ali-Sabieh, Dikhil, Tadjourah, Obock, Arta (Cf. carte n°3)

Carte n°2 : Organisation administrative de la République de Djibouti  
 Source : *Atlas Afrique DJIBOUTI* Les Editions Jeunes Afrique 2007, p. 11



Nous constatons que les districts sont de taille inégale (Cf. la carte n°1). Les districts formant la région Afar (Dikhil, Tadjourah et Obock), avec plus de 87% de la superficie totale du pays, forment l'essentiel du territoire de la république ; à eux seuls les districts d'Obock et de Tadjourah en représentent plus de 60% du pays. La région de Djibouti-Capitale, qui forme un seul district, ne compte que pour 2,5% de la superficie totale.<sup>69</sup>

La population autochtone dans sa plus grande proportion n'a pas de qualification. Une minorité occupe des fonctions dans l'administration, l'enseignement, les banques et les hôpitaux. Le reste de la population vit de petits métiers comme aide-maçon, manœuvres, petit commerçants et pour les femmes, femme de maison.

### **1.2.1 Deux populations principales**

En étudiant la composition démographique de la population de Djibouti nous pouvons constater que la population de Djibouti est d'origines très variées en constante évolution. C'est le reflet de l'essor démographique très aigu dans les pays en développement mais aussi de l'immigration importante que connaît Djibouti.

Les données démographiques sont basées sur des enquêtes contestées et contestables. Il est donc difficile d'avoir des certitudes. Les résultats du recensement national effectué en 1983 n'ont jamais été publiés. D'où une prolifération de chiffres de population. Ils varient, selon les sources, entre 500 000 et 820 000 habitants<sup>70</sup>. Selon la dernière évaluation de l'Edam (Enquête djiboutienne auprès des ménages), la population était de 632 000 en 2002 alors qu'elle était estimée à 680 000 habitants<sup>71</sup> en 1998 !

La population est composée de deux grandes communautés : les Somalis et les

---

<sup>69</sup> [www.tfq.ca](http://www.tfq.ca)

<sup>70</sup> in *Les guides ecofinance pour l'information de l'investisseur, Op, Cit.*, p. 8

<sup>71</sup> *Ibidem*, p. 8

Afars.

Le pays compte aujourd'hui 62 villes et villages dont six principales en 2007. D'autre part, Djibouti connaît depuis la fin des années 1980 un important flux migratoire en provenance des pays limitrophes à savoir la Somalie et l'Éthiopie mais non comptabilisé. Des mesures ont été prises pour contrer ce phénomène. En effet le ministère de l'Intérieur et de la Décentralisation a procédé au rapatriement des étrangers en situation irrégulière. Cependant nombre d'entre eux ont demandé un droit d'asile et une commission nationale a été mise en place pour étudier les dossiers. Cet important flux migratoire reste un problème majeur pour les autorités djiboutiennes. Le métissage linguistique n'en est que plus important.

Djibouti est la capitale du pays. C'est un port à l'entrée sud du golfe de Tadjourah. A la fois capitale économique et politique, on dénombre administrativement dix quartiers (nous y reviendrons au sujet de nos enquêtes) depuis le Plateau du Serpent, le Plateau du Marabout et jusqu'à la presqu'île du Héron. L'architecture du centre-ville est de type "colonial" avec de nombreuses maisons à arcades. Située au bord de la mer, Djibouti est affectée à la fois par la chaleur et l'humidité. Durant la saison fraîche souffle une agréable brise de mer du crépuscule à l'aube. L'été, le khamsin vent sec et chaud chargé de poussière, réduit le degré d'hygrométrie. Ceci conduit aux Djiboutiens de limiter les sorties durant la journée en s'adonnant à des pratiques médiatiques tel qu'un temps télévisuel élevé.

Depuis l'indépendance, le 27 juin 1977, les autorités du pays se sont employées à développer et moderniser les infrastructures du port ainsi que les équipements afin de tirer profit de sa position géographique. Les secteurs primaire et secondaire étant très peu développés, les activités liées à l'exploitation portuaire sont de loin les plus fréquentes et l'économie en est fortement tributaire, fournissant l'essentiel des emplois pour la population. Consciente de cet atout, Djibouti a su saisir cette opportunité en développant le trafic des transits et de transbordements dans la

sous-région. Principal axe commercial de transport maritime mondial entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique, la position stratégique de son port assure des retombées économiques très importantes. Suite à la consolidation de la paix et de la stabilité du pays, le gouvernement djiboutien a su mettre au point la gestion macro-économique de l'État. Un train de mesures en faveur de l'assainissement des finances publiques a été effectivement mis en œuvre et a débouché sur une amélioration du recouvrement des recettes et de la maîtrise des dépenses publiques.

Le pays fait l'objet de convoitises géostratégiques, notamment en ce qui concerne la présence des forces occidentales (première base militaire française à l'étranger et présence de l'armée américaine assez forte). L'ouverture aux investissements étrangers a connu une augmentation considérable avec la présence d'hommes d'affaires originaires des Émirats Arabes Unis. Cette influence est également ressentie sur le plan linguistique.

### **1.2.2 Multilinguisme à Djibouti**

Nous ne pouvons aborder la situation linguistique à Djibouti sans évoquer ce multilinguisme.

Le pays compte quatre langues principales : deux langues officielles (l'arabe et le français), et deux langues nationales (le somali et l'afar). Dans les conversations, les langues s'interpénètrent souvent avec aisance. On parle somali ou afar, mais on peut glisser dans une phrase des mots en arabe et en français. Dans l'administration, le français est le plus couramment utilisé. Les textes législatifs sont rédigés en français, puis traduits en arabe. En cas de litige, c'est la version française qui prévaut<sup>72</sup>. En revanche René OTAYEK insiste l'idée que :

*« L'assistance saoudienne reflète fidèlement les préoccupations dominantes du monde arabe dont toutes les composantes interviennent à des degrés divers à Djibouti. Par-delà leurs divergences*

---

<sup>72</sup> in., *Les guides ecofinance pour l'information de l'investisseur*, Op. Cit., p. 9

*idéologiques et la diversité de leurs stratégies, tous les Etats arabes partagent le même souci d'expansion de l'islam au sud du Sahara et de renforcement de leur influence autour de la mer rouge, considérée peu ou prou comme un « lac arabe ». De ce point de vue, leur assistance est à interpréter comme un moyen de consolider « l'ancrage » de Djibouti au monde arabe »<sup>73</sup>*

Pour William Francis MACKEY, l'exemple de Djibouti n'est pas du tout une particularité dans la mesure où « *la réalité la plus répandue est bien le plurilinguisme, qu'il n'existe pas, ou pratiquement pas, de pays monolingues.*<sup>74</sup> » La situation est identique dans d'autres pays en développement où la langue maternelle se juxtapose avec une langue étrangère considérée comme langue officielle. Il convient donc de souligner que le problème est d'une grande complexité lorsqu'on examine la situation linguistique des pays colonisés par la France. Ici, la variation linguistique se fait sur un axe pluridimensionnel. La langue, dans certains de ces pays, est diversifiée en fonction des clivages socio-économiques et culturels, mais les contacts de la langue maternelle avec les langues étrangères entraînent des transformations linguistiques profondes des systèmes langagiers. En ce sens, William Francis MACKEY pense que « *le bilinguisme peut être un réel avantage, parce qu'il offre un champ de connaissances plus vaste, parce qu'il améliore la personnalité de l'individu grâce à la connaissance d'autres groupes.* »<sup>75</sup> Un peu plus loin le même auteur soutient l'idée que : « *le bilinguisme, propagé de façon intelligente, peut faire naître au sein d'une nation multilingue le sentiment d'appartenir à une seule et même nation.* »<sup>76</sup>

A Djibouti, abstraction faite de quelques employés spécialisés sortis des écoles professionnelles, la plupart des employés djiboutiens sont analphabètes. Ils font grand usage de leurs langues ethniques. Le prolétariat djiboutien use de la langue

<sup>73</sup> in *Djibouti : construction nationale et contraintes stratégiques*, Symposium international sur la Corne de l'Afrique Université du Caire 5-10 Janvier 1985, p. 22

<sup>74</sup> in *Bilinguisme et contact des langues*, 1976, Editions, Klincksieck, p. 38

<sup>75</sup> *Ibidem*, p. 38

<sup>76</sup> *Ibidem*, p. 39

française par nécessité, notamment sur ses lieux de travail. Les entreprises étant en effet majoritairement françaises, les échanges entre l'employé et le patron se font nécessairement en français. Ainsi, l'employé tout comme l'ouvrier spécialisé pour être apprécié au sein de la société comme élément de « valeur », est obligé de s'exercer au français. Mais les ouvriers, comme la couche sociale des analphabètes, sont des locuteurs réguliers des langues locales : somali et afar.

Pour l'exemple, nous prenons la citation de William Louis MACKEY qui affirme que :

*« Le comportement de l'individu peut varier en fonction du milieu. Il peut varier selon l'endroit : un bilingue peut parler une langue au travail et une autre à la maison ; selon le registre : il peut parler une langue en tant que technicien et une autre en tant que citoyen. »<sup>77</sup>*

Le multilinguisme peut se définir comme une situation de fait qui place certains Djiboutiens dans la nécessité de recourir souvent à l'usage du français à côté du somali, ou de l'arabe dans le cadre de son travail, et de l'utiliser en proportion moindre ou nulle chez eux. Il est important de souligner que ces deux langues (français et arabe) sont majoritairement utilisées par différents médias : radio, télévision ou presse écrite.

Depuis quelque temps, le prolétariat djiboutien s'efforce d'être bilingue. On remarque ces temps-ci chez les ouvriers et les employés arabophones une propension à l'utilisation de la langue française. Aussi remarque-t-on récemment, à Djibouti, une véritable ruée des éléments d'une couche sociale arabophone pour apprendre à lire et à écrire en français. En effet, l'alphabétisation du français à Djibouti contribue largement à l'augmentation de nombre de locuteurs de cette langue. Il s'agit d'un multilinguisme fonctionnel revêtant une grande importance qui relève d'une conjoncture où la faveur va manifestement au français. Dans la quasi-totalité des administrations ou des entreprises, le français est la langue la plus utilisée pour les messages écrits et dans certains cas oraux. Ce prestige du français aux dépens des langues maternelles (somali et afar) n'a pas manqué de

---

<sup>77</sup> *Bilinguisme et contact des langues, Op. Cit.*, p. 417

créer certains problèmes d'ordre psychologique et sociologique chez un certain nombre de Djiboutiens. La connaissance du français confère à celui qui la possède une certaine « valeur sociale ». Pour cette catégorie, le français semble être très utile à la compréhension des messages diffusés par certains médias.

Nous constatons aussi que ces deux langues (le français et l'arabe) tendent à renforcer leur ancrage dans la société djiboutienne à travers la mise en place de diverses manifestations culturelles. Ainsi, le rôle joué par le centre culturel français est de plus en plus important.

*« Producteur de manifestations linguistiques, culturelles et artistiques, le Centre culturel français Arthur Rimbaud de Djibouti et l'Alliance franco-djiboutienne ont pour mission de promouvoir les principaux courants de la création française et francophone et de faire entendre la voix de la France dans le débat mondial des idées. Equipé d'une salle de spectacles de 266 places, d'un hall d'expositions, d'un studio musique le CCFAR de Djibouti et l'Alliance franco-djiboutienne [cf. photo 2] offrent un ensemble de services, qu'il s'agisse de cours de langue française, ou encore d'une médiathèque, véritable centre d'information sur la France d'aujourd'hui, sa mémoire et ses réalités. Instrument de partenariat et de coopération, c'est un lieu vivant, où s'affirme, plus que la culture française elle-même, une idée française de la culture. Etudiants, chercheurs, amateurs d'art et de culture y trouvent les moyens de mieux comprendre le monde de demain ».*<sup>78</sup>

---

<sup>78</sup> [www.latitudedefrance.org](http://www.latitudedefrance.org) consulté le 15 novembre 2010

Photo n°2 : Le Centre Culturel Français Arthur RIMBAUD  
Source : [www.ambafrance-dj.org](http://www.ambafrance-dj.org), consulté le 15 oct.2010



Sans être clairement langue étrangère, mais explicitement langue seconde, le français semble avoir tout à gagner de bénéficier d'une définition claire qui permettrait de résoudre les risques de conflit. Sur le plan culturel, ce conflit prend les apparences d'un débat autour des concepts d'authenticité et de modernité ; sur le plan linguistique, l'héritage de français continue de susciter des réactions passionnées et contradictoires. La crise actuelle (depuis 1991) conduit à de nouvelles définitions du statut du français, langue officielle : langue de la compétition sociale et de l'intégration symbolique ou langue d'enseignement, langue véhiculaire, langue seconde, langue d'appoint, définie par des fonctions bien déterminées (langue internationale) ou langue de culture et donc d'une

politique plus large, d'un investissement local pour une rentabilité immédiate (autrement langue de discrimination sociale) ? La tension qui domine entre les rapports entre le français et l'arabe risque encore de durer et, à moins d'une planification linguistique plus cohérente.

Le cadre familial semble en général défavorable à la culture « moderne ». Les enfants djiboutiens pénètrent le mystère de la langue française par la scolarisation dès 6 ans. La langue française étant le seul moyen pour l'accession au savoir dispensé par l'école, tous les enfants doivent se forcer à l'apprendre. En effet, l'intégration à la culture française permet d'accéder à la promotion sociale dans ce pays. L'école djiboutienne étant productrice par excellence des locuteurs français. Pour l'arabe, la situation semble toute autre.

Même si tous les Djiboutiens ne parlent pas arabe, l'arabe possède pour une grande majorité d'entre eux une consonance particulière : c'est la langue du Coran.<sup>79</sup> Ceux qui ne la parlent pas arrivent cependant à réciter certaines sourates qu'ils ont apprises dès leur jeune âge de façon phonétique dans les écoles coraniques.

Nous constatons suivant les statistiques du ministère de l'Education Nationale une progression de la langue dans l'instruction. (Cf., annexe I) La seule école qui enseignait l'arabe à Djibouti-Ville avait été construite par feu Ali Coubèche. Il s'agit de l'école Al-Nagahiya (voir photo n°3) qui existe toujours mais qui porte un nom différent en français : l'Ecole Franco-Islamique.

---

<sup>79</sup> Le pays est entièrement musulman à l'exception des expatriés européens et américains

**Photo n°3 : Ecole franco-islamique**  
Source : [www.visualgeography.com](http://www.visualgeography.com) (Consulté le 29 nov. 2010)



Selon le directeur de cet établissement (photo n°3), elle a ouvert ses portes en 1935 avec 4 classes. En novembre 2010, elle comptait 450 élèves (garçons et filles) du primaire jusqu'au secondaire.

**Photo n°4 : Monsieur SALAH directeur de l'école Franco-islamique**  
Rencontré du 24 novembre 2010



La langue enseignée est l'arabe principalement, et le français comme langue étrangère. Son fonctionnement est assuré par la société Coubèche<sup>80</sup> en totalité. Selon le directeur beaucoup de filles de familles défavorisées bénéficient de cet enseignement.

**Photo n°5 : Classe de 3<sup>ème</sup> à l'école Franco-Islamique  
Source : visite le 24 novembre 2010**



Enfin, le 27 juin 1977 naît un Etat souverain. Le territoire français des Afars et des Issas est désormais la République de Djibouti. Chaque Etat a son particularisme et l'indépendance ne s'est pas déroulée aussi facilement que l'on pourrait le croire. Elle est issue de la corrélation de deux faits importants : l'apparition au niveau local d'un consensus relatif sinon dans les détails du moins sur la nécessité de l'indépendance ; l'apparition au niveau international cette fois, d'un consensus relatif entre l'Ethiopie, la Somalie et la France. La république de Djibouti existe juridiquement.

A présent nous allons acheminer vers le sujet de cette thèse, nous nous proposons de présenter dans le chapitre suivant le paysage médiatique djiboutien.

---

<sup>80</sup> in Saïd Ali Coubèche, *La passion d'entreprendre : Témoin du XXe siècle à Djibouti*, de Colette DUBOIS et Jean-Dominique PENEL, 2007, Editions, Karthala, 421 pages

**2<sup>ème</sup> Chapitre :**  
**Le paysage médiatique djiboutien**

La politique de la télévision de cette partie de l'Afrique de l'Est est la conséquence directe de la concentration des structures dans différentes villes. Cette volonté gouvernementale se mesure essentiellement à la philosophie de l'élargissement des structures des médias à Djibouti. Cette mise en œuvre de la logique de décentralisation s'adapte conformément à l'esprit de l'organisation administrative locale pour un découpage du territoire en cinq régions.

Certaines localités sont compartimentées, d'autres le sont moins ; dans certains villages la communication se fait presque parfaitement parce que leurs structures s'y prêtent du fait de la vie communautaire. André-Jean TUDESQ le dit si bien dans son ouvrage *Les médias en Afrique* : « *Le rôle des médias diffère aussi selon la proportion urbaine plus accessible et plus sensible.* »<sup>81</sup>

Les difficultés liées aux contrastes géographiques n'ont fait qu'amplifier les disparités. A Djibouti, les populations sont inégalement réparties. Un grand nombre est poussé par l'exode rural vers les centres urbains. Par conséquent, la télévision à Djibouti reste une affaire d'Etat. Le discours sur elle reste d'autant plus amplifié que les dirigeants s'y retrouvent dans un miroir déformé et embelli. L'émergence de la propagation des antennes paraboliques à moindre coût a remis en cause sa crédibilité à cause de la mainmise de l'Etat sur les structures de télévision qui s'accompagne d'un contrôle étroit des personnels et d'un usage exclusif de celle-ci comme moyen d'information et d'orientation.

En fait, l'information est l'une des principales fonctions que les dirigeants djiboutiens attendent de la télévision ; c'est même la première. Le caractère gouvernemental de l'information télévisée traduit la vision officielle et doit amener les populations à adhérer à la politique gouvernementale et aux modèles de développement choisis par lui. De par cette inféodation, elle sert d'instrument à la politique du régime en place. De ce point de vue, la télévision est un outil de

---

<sup>81</sup> *Les médias en Afrique*, 1999, Edition, Infocom, Ellipses, p. 9

propagande ; grâce à la présentation et à la mise en scène des hommes politiques, elle indique combien nombreuses peuvent être ces déviations par rapport à la réalité. En ménageant le régime dominant, finalement la télévision locale a des problèmes aujourd'hui de crédibilité face aux images tranchantes d'Al-Jazira dont les contenus à chaque parution semblent satisfaire le grand public djiboutien.

Dans un premier temps, nous ferons un état de lieux des autres médias à Djibouti, dans un deuxième temps, nous intéresserons la relation entre les médias et l'Etat, enfin nous nous pencherons sur l'étude de la RTD, cette télévision d'Etat.,

## 2.1 Les autres médias<sup>82</sup>

Dans une optique extrêmement synthétique, il est possible d'affirmer que la trajectoire des médias sur le territoire djiboutien mêle des moments de censure répressive, de position pro-gouvernementale, de fonction de porte-parole du pouvoir -qu'il soit politique ou économique-, de conspiration pour défendre un modèle politique oligarchique et de simple clientélisme. Dans l'entreprise d'informations djiboutienne moderne, l'un des éléments les plus caractéristiques est la soumission obligatoire des journalistes à des instances supérieures. Les informations contenues dans cette section prétendent démontrer que la quête de la visibilité publique et donc la construction des moyens capables d'assurer cette dernière - à travers la diffusion d'informations, de points de vue, d'actes et d'intentions sectoriels à toute la société - est un phénomène ancien.

En ce sens, nous verrons d'abord la radio comme média populaire. Ensuite, qu'en est-il de la presse écrite djiboutienne et enfin, le développement d'Internet à Djibouti.

### 2.1.1 La radio : un média populaire

A Djibouti, trop souvent encore un journal coûte aussi cher qu'un repas et la majorité de la population reste adepte de la radio. A bien des égards donc, la radio constitue un moyen d'expression populaire André-Jean TUDESQ souligne :

*« La radio a connu dès sa naissance, en Afrique surtout, la mondialisation ; c'est aussi le média qui s'est le mieux africanisé e qui pénètre le mieux chez les ruraux. Même si elle commence à être concurrencée par la télévision dans plusieurs capitales, alors qu'il est de plus en plus question de nouvelles technologiques dans lesquelles on place des espoirs peut-être excessifs, la radio reste le premier média en Afrique. »<sup>83</sup>*

<sup>82</sup> Cf. [www.senat.fr](http://www.senat.fr) pour les généralités.

<sup>83</sup> in, *L'Afrique parle, l'Afrique écoute : Les radios en Afrique subsaharienne*, 2002, Editions, Karthala, p. 5

La radio fait désormais partie de la vie de nombreuses sociétés africaines, de leur quotidien et de la culture traditionnelle.

La radio a donc une longueur d'avance. Elle a aussi servi d'outil de soutien à la politique de développement au lendemain des indépendances.

La radio djiboutienne a aussi tiré profit de la propension naturelle au conformisme des auditeurs. En plus des larges diffusions et rediffusions des manifestations de soutien en faveur du pouvoir.

André-Jean TUDESQ, dont les travaux portent essentiellement sur les médias en Afrique, a intitulé un de ses ouvrages *L'Afrique parle, l'Afrique écoute* et attire l'attention sur les conditions de pénétration de la radio dans les régions subsahariennes. : « *La radio est à la fois un média de proximité (peu coûteux) et le principal outil d'ouverture sur le monde extérieur.* »<sup>84</sup> Sur le plan politique, il faut mentionner l'éveil à certaines valeurs démocratiques dont la prise de parole et l'exercice de la parole partagée.

Selon André-Jean TUDESQ : « *elles font participer les ruraux à leurs émissions et parfois à leur gestion ; elles utilisent les langues africaines – et même parfois celles qui ont un nombre restreint de locuteurs.* »<sup>85</sup> Les taux d'écoute de la radio demeurent assez importants à Djibouti, comme dans beaucoup de pays d'Afrique. Une culture de radio s'est installée à Djibouti avec la bande FM. Ainsi, face à une presse élitiste et à une télévision peu répandue à l'arrière pays. Dont voici le tableau n°1 de différentes stations de relais de la radio de Djibouti.

---

<sup>84</sup> in *L'Afrique parle, l'Afrique écoute les radios en Afrique subsaharienne, Op. Cit.*, p. 17

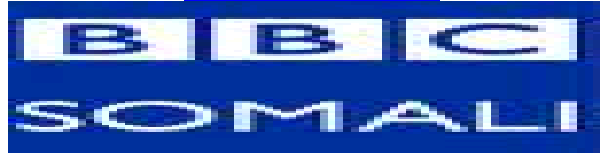
<sup>85</sup> in *Ibidem*, p. 12

Tableau n°1 : L'état des stations de radio Djibouti  
Source [www.rtd.dj](http://www.rtd.dj)

Station	Canal	Puissance Actuel	Fréquence	Date de mise en service
Arta	70	5 KW	93.538 MHZ Nat	4/03/1981
	2353	5 KW	89.496 MHZ Inter	4/03/1981
	113	2 KW	92.000 MHZ RFI	15/05/1993
	155	5 KW	97.2 MHZ RMC MO	fév.2003
		5 KW	100.8 MHZ RADIO "SAWA"	8/12/2002
Djibouti	4	1 KW	91.302 MHZ Nat.	4/03/1981
	90	1 KW	95.258.MHZ Inter	4/03/1981
	136	1 KW	99.200 MHZ BBC	17/02/2000
	169	1 KW	102 MHZ VOA Inter	22/11/2002
	192	500 W	104 MHZ RFI	22/08/2002
Ali sabieh	32	500 W	90.270 MHZ Nat.	04/03/1981
	78	250 W	94.226 MHZ Inter	04/03/1983
Ballembaley	90	100 W	595.258 MHZ Nat	1985
	90	1 KW	95.258 MHZ Nat	2004
	44	100 W	91.302 MHZ Inter	1985
Dikhil	105	500 W	596.548 MHZ Nat	1985
	131	250 W	98.784 MHZ Inter	1985

Une radio principalement forte audience d'écoute à des heures différentes, il s'agit des stations de radio qui émettent depuis l'étranger à Londres en langue somali. (Cf. photo n°6)

**Photo n°6 : Logo de la BBC section somali**  
[www.bbc.co.uk/somali](http://www.bbc.co.uk/somali)



Nombreux sont ceux qui attendent ces horaires pour avoir les nouvelles du monde, de la région et surtout du pays. (Cf. tableau n°2)

**Tableau n°2 : Les horaires de la radio BBC<sup>86</sup> en langue somali**

Moment	Heure
Matin	7h à 7h30
Après-midi	17h à 18h
Soirée	21h à 21h30

Le rôle du journaliste de cette radio consiste essentiellement à recueillir les informations des agences de presse et de les traduire en langue somalie.

### **2.1.2 Une presse écrite marginale**

La presse écrite nationale – journaux et magazines – est essentiellement à capitaux publics et elle n'est, d'un point de vue commercial, pas très dynamique.

L'élément économique, qui interdit à beaucoup de Djiboutiens de suivre les actualités dans les journaux et les magazines vendus en kiosque ou encore sur la voie publique, peut constituer l'un des principaux freins à la structuration.

<sup>86</sup> British Broadcasting Corporation

Pour Marie-Frère SOLEIL :

*«Trop souvent, le journalisme des pays du Tiers monde s'est réduit à un journalisme de communiqués, offrant un écho des déclarations officielles, reflétant les préoccupations de la classe des notables, mais négligeant les attentes et les besoins des masses.»<sup>87</sup>*

Djibouti ne compte qu'un seul et unique quotidien et encore du lundi au jeudi (photo n°7).

**Photo n°7 : La Nation, unique « quotidien »**  
**Source : Service de la documentation du Siège**



Son statut est public et sous la tutelle du ministère de la MCCPT. Normalement, la programmation, les thèmes, les personnes à interviewer et les angles de traitement sont entièrement définis par les responsables politiques, la mission de les exécuter, selon une optique prédéfinie, revenant au directeur de la publication. Ce dernier ne dispose d'aucune indépendance éditoriale, pire encore ce journal n'a pas un service de distribution et de point de vente adéquate, cf., la photo n°

<sup>87</sup>in, *Presse et démocratie en Afrique francophone, les mots et les maux de la transition au Bénin et au Niger*, 2 000, Karthala, p. 41

**Photo n°8 : Vendeur ambulant du journal  
Le 21 Novembre 2010**



Éventuellement, lorsque le client, la source, ne possède pas de professionnels pour définir les thèmes, le ministère de la communication peut présenter des suggestions. Le choix de ne pas émettre d'opinions personnelles dans leurs textes est une exigence éditoriale du modèle de journalisme souhaité par le gouvernement en place, mais elle satisfait aussi une fraction significative de ces professionnels.

La sélection des sujets, qu'elle soit quotidienne ou hebdomadaire, a lieu durant des réunions coordonnées par le rédacteur en chef, auxquelles participent les journalistes reporters de chaque rubrique du journal (événement national, actualités, société, sport, culture, courrier de lecteurs, etc..). Les suggestions des reporters peuvent être analysées, mais il est rare que les journalistes participent au processus délibératoire. Ainsi, Thierry PERRET constate :

*« La presse africaine est une presse non pas tant à scandale, mais assez souvent scandalisée : sa vocation se confond encore avec la capacité à dénoncer et protester, à mettre en demeure les pouvoirs, les hommes politiques. Elle fait en même temps que ses lecteurs l'apprentissage de la démocratie, de ses libertés, de ses concepts. Mais ceci de manière très « opératoire », avec un souci d'action immédiate sur les événements »<sup>88</sup>*

Une fois le reporter sur le terrain le développement de son travail est suivi par le responsable de l'édition du produit journalistique auquel il est destiné. La durée et la taille du reportage, le traitement, le texte, les divisions, la nécessité d'utilisation d'infographies, d'images d'archives, répercussions et dédoublements, tout est l'objet d'une entente permanente entre le reporter qui est sur le terrain et son éditeur qui reste dans la rédaction. Une entente prévue et réglementée par les normes internes. A coté de cette presse gouvernementale commence à proliférer une presse féminine (voire la photo n°9). Ainsi *Marwo* tire à 1000 exemplaires au prix de 1 000 franc djiboutien l'unité.<sup>89</sup>

**Photo n 9 : Magazine *Marwo*  
Première édition de mars 2010**



<sup>88</sup> in, *Les temps des journalistes : l'invention de la presse en Afrique francophone*, 2005, Editions, Karthala, p. 212

<sup>89</sup> 1 000 fd équivalent à 4 euros suivant le taux d'échange

Ce magazine féminin trimestriel<sup>90</sup> édité à Djibouti se veut une référence. S'il n'a pas la prétention, il en a, au moins, le mérite. Il y a lieu de souligner en effet que sa création en mars 2010 à l'initiative d'une équipe de jeunes femmes dynamiques, est originale pour le pays. Ce premier numéro, en couverture, offre un portrait inédit de la première dame du pays, madame Kadra Mahamoud<sup>91</sup>, avec en prime une interview exclusive accordée par cette importante personnalité. Un large dossier est consacré aux activités de la cellule d'écoute, d'information et d'orientation des filles et femmes victimes de violence.

La rubrique « Santé » se présente, quant à elle, comme une main tendue aux mères djiboutiennes : les interventions du docteur Acina, pédiatre, et de son collègue Fozi Moussa Abdi, médecin généraliste, permettent d'atténuer les interrogations en matière de santé de toutes les femmes ayant en charge des enfants.

Sont également très intéressants les témoignages recueillis auprès de certaines Djiboutiennes confrontées en ce moment à des difficultés diverses qui entravent sérieusement leur existence. Parfois douloureux, parfois retentissants, leurs récits, qui sont regroupés dans un chapitre intitulé tout simplement « Confidences », expriment avant tout leurs incertitudes, leurs soucis, leur volonté de relever les défis dans leur vie de mères de famille. Lourdes de vérités, chargées d'une précieuse chaleur humaine, leurs paroles sont les reflets des épreuves qu'elles endurent au quotidien. Elles sont les échos terrifiants de leurs souffrances devant les sévices qui leur sont infligées tous les jours par des hommes dont la mentalité peine encore à évoluer malgré l'instauration du code de la famille.

Le magazine, qui peut prétendre à présent d'être parvenu à une nette amélioration tant dans sa forme qu'au niveau de son contenu, propose un large éventail d'articles, d'enquêtes et de témoignages qui rivalisent de beauté et de générosité.

---

<sup>90</sup> Prix 1000 fd équivaut à 4 euros

<sup>91</sup> Première dame et présidente de l'UNFD (Union Nationale des Femmes Djiboutiennes, créée le 30 avril 1977, soit deux mois avant l'indépendance, cette association est l'une des plus anciennes de Djibouti.

A cela s'ajoute une panoplie de portraits sur des individus que la Rédaction de *Marwo*, sans distinction de sexe ou de catégorie sociale, considère comme des exemples de réussite. Mais qu'en est-il du côté d'Internet?

### 2-1-3 Le développement d'Internet à Djibouti

La République de Djibouti est connectée au cyberspace depuis juin 1996 grâce au nœud Internet de Djibouti Telecom<sup>92</sup>. Initialement, ce nœud était relié à un nœud (Filiale de France Telecom cf. encadré n°1 suivant) par une liaison internationale et acheminée par un câble sous-marin.

#### Encadré n°1 : Djibouti Telecom

Source : [www.mcept.dj](http://www.mcept.dj)

« Né le 20 septembre 1999 de la fusion du service des Télécommunications de l'Office des Postes et Télécommunications (OPT) et de la Société des Télécommunications Internationales de Djibouti (STID), **Djibouti Telecom** est un opérateur autonome de droit privé, détenant le monopole des télécommunications nationales et internationales sur l'ensemble du territoire djiboutien. Société Anonyme, **Djibouti Telecom** est régie par la loi sur les sociétés commerciales. Son cadre réglementaire est fixé par la loi de 1998 sur la réorganisation du secteur des postes et télécommunications et la récente loi portant sur la réforme du secteur des TIC (Technologies de l'Information et de la Communication). Aujourd'hui **Djibouti Telecom** c'est : Un acteur national engagé, parce que **Djibouti Telecom** croit en la force des télécommunications comme créateur de lien social et comme outil indispensable au développement économique de notre pays. Un acteur d'envergure internationale, parce que situé à la pointe de la Corne de l'Afrique, point de chute des câbles sous-marins d'interconnexion entre l'Europe et l'Asie. **Djibouti Telecom** contribue activement au développement du réseau international des télécommunications. **Djibouti Telecom** c'est surtout un éventail de produits et de services de téléphonie de qualité, adapté aux besoins de ses clients. »<sup>93</sup>

La 3G, présentée sous la forme d'une clé USB est un petit joyau technologique qui offre la possibilité aux acheteurs potentiels de se connecter au réseau Internet depuis un ordinateur fixe ou portable. (Cf. la photo suivante n°10)

<sup>92</sup> Fournisseur d'accès internet, le seul opérateur du marché djiboutien

<sup>93</sup> [www.nic.dj](http://www.nic.dj) Consulté le 21 Oct. 2010

**Photo n°10 : La clé 3G internet de Djibouti Telecom  
(Djibouti Telecom)**



En vogue ces derniers temps dans notre pays, cette technologie commence à séduire de plus en plus de Djiboutiens. Lancée sur le marché local au début de mai 2011 par Djibouti Télécom, la 3G a conquis depuis le public d'internautes. Pour s'en rendre compte, il suffit de faire un tour au service commercial de Djibouti Télécom. On y trouve une queue interminable de clients munis de leurs ordinateurs portables qui effectuent des tests sur place après acquisition du produit convoité. Tous veulent rentrer chez eux avec une clé 3G dans la poche. « *Je viens d'acheter une clé 3G. Elle est un peu chère mais très utile* », confie Osman Aden, étudiant à l'Université de Djibouti avec une petite boîte dans sa main. Mais en quoi est-elle si spéciale ? demande-t-on aux agents commerciaux de Djibouti Télécom. « *Elle est trop pratique. Si vous êtes souvent amené à vous déplacer, la clé 3G vous permet de vous connecter n'importe où et n'importe quand au réseau Internet* », explique Said Ahmed <sup>94</sup>, l'un de nos interviewés. L'avis est aussi celui de l'étudiant Ali Mohamed. « *Le lancement de cette nouvelle technologie sur le marché a suscité l'engouement des étudiants* » ajoute-t-il. Un prix que les étudiants qualifient d'exorbitant. « *20 000 fd<sup>95</sup> c'est cher pour nous. Nous sommes des étudiants. C'est tout ce qu'on déplore* » », lâche Ali MOUSSA<sup>96</sup>.

<sup>94</sup> Said Ahmed fils d'un commerçant de la place Mahamoud HARBI

<sup>95</sup> 20 000 vaut 80 à 85 euros suivant le taux d'échange

<sup>96</sup> Ali Mohamed étudiant en 3<sup>ème</sup> année en lettres modernes à l'Université de Djibouti

Hormis le prix de vente, on retrouve un engouement similaire chez. Employée d'une banque de la place Fatouma Abdo<sup>97</sup>, elle utilise depuis deux semaines la clé 3G, et affirme : "*Depuis que je me suis procurée la 3G, parce que je fréquentais beaucoup les cybercafés, je me connecte depuis ma chambre, en plus c'est plus pratique*", reconnaît-elle avec un sourire sur les lèvres. C'est dire le succès grandissant de la clé 3G depuis sa commercialisation.

## **2.2 Les médias et l'Etat**

Dans la plupart des pays africains surtout la télévision, les médias surtout la télévision sont sous la responsabilité de l'Etat. L'information doit être l'un des moteurs dans la prise de conscience des populations.

Les médias doivent alors seconder le gouvernement dans son « *rôle de prise de conscience collective, d'animation et de formation pour l'effort national de développement.* »<sup>98</sup> Or, la télévision d'État c'est-à-dire la RTD cherche plutôt à asseoir la légitimité politique des pouvoirs en place (une sorte de propagande) au lieu d'instaurer une parole citoyenne, qui risque de formuler une critique de la société. Dans le développement qui suit, nous présenterons d'abord la personnalisation du pouvoir, ensuite nous développerons autour de la question de la censure et enfin pour finir les conditions de travail de journalistes à Djibouti.

### **2.2.1 Instrument de personnalisation**

La prolifération de journalistes non formés étant donné les lacunes des formations fait qu'ils ne donnent que l'information qui leur a été divulguée. Ainsi, l'information et le journalisme perdent leurs valeurs et leurs principes fondamentaux d'analyse et d'esprit critique. C'est à juste titre qu'André-Jean

---

<sup>97</sup> Employée d'une banque de la place au centre ville

<sup>98</sup> in André-Jean TUDESQ, *La radio en Afrique noire*, 1983, Paris, p. 94

TUDESQ pense que :

*« Les médias et surtout le cas de la télévision- montrent la vie de sociétés modernes et plus riches, suscitant des comparaisons, des frustrations et de revendications d'autant plus violentes que le niveau de vie de nombreuses populations africaines s'est dégradé avec les crises liées à des conditions climatiques (dans le Sahel), à des situations de guerres civiles, à un écart entre la croissance démographique de la production, à une mauvaise gestion par les dirigeants. »<sup>99</sup>*

Donc, le pouvoir a réussi à mettre en place toute une catégorie de professionnels qui, parfois, n'ont plus besoin de faire appel à leurs aptitudes journalistiques. Pour les autorités, la télévision doit être au service de l'Etat et les hommes à sa dévotion. Ainsi, le rôle tel qu'il apparaît généralement à travers les définitions et toute la littérature qui lui sont consacrées, et qu'en donnent les hommes politiques, fait de la télévision, l'image parfaite d'un appendice de l'appareil politique au pouvoir. Cette étatisation à outrance des moyens d'information est un processus entamé depuis longtemps. Cette centralisation par le pouvoir des moyens audiovisuels a été beaucoup renforcée par la fonctionnarisation de la presse et de la profession de journaliste. Pour le moment, Djibouti ne possède pas une institution régulatrice assez neutre pour garantir une réelle indépendance de la communication à l'égard du pouvoir politique.

Cet idéal n'est pas encore entré en pratique. Des impératifs d'ordre politique expliquent en tout cas l'intervention de l'Etat à Djibouti à l'égard de certains moyens d'expression telles les radios et la télévision. André-Jean TUDESQ fournit une explication sur les principes de base des médias en Afrique :

*« Il est difficile de vouloir favoriser la liberté d'entreprendre tout en refusant la liberté de s'exprimer. Mais les médias-et c'est surtout le cas de la télévision- montrent la vie de sociétés modernes et plus riches, suscitant des comparaisons, des frustrations d'autant plus violentes que le niveau de vie de nombreuses populations s'est dégradé avec les crises. »<sup>100</sup>*

---

<sup>99</sup> in *Les médias en Afrique, Op. Cit.*, p. 7

<sup>100</sup> in *Ibidem*, p. 8

Dans la même lignée, Marie-Soleil FRERE ajoute : « *les médias ruraux furent généralement utilisés pour véhiculer la propagande gouvernementale.* »<sup>101</sup> A ce titre, les populations issues des divers groupes aspirent à un réel souci et à un besoin de s'informer dans les meilleures conditions. Ainsi, les usagers de l'information en général ont négligé l'appareil d'information étatique qu'est la télévision. Cette négligence a fait apparaître un phénomène actuel en vogue à Djibouti : le commerce de la parabole.<sup>102</sup>

En outre, les médias, comme partout ailleurs, sont restés un instrument stratégique pour les gouvernants. Ainsi, dans la politique de l'information prônée par les autorités djiboutiennes, André-Jean TUDESQ insiste :

*« La position des médias est variable selon la stabilité ou la guerre civile. La stabilité ou l'alternance au pouvoir favorise le rôle des médias et en fait même des acteurs politiques. Ils agissent dans le maintien au pouvoir des mêmes chefs ou de mêmes partis »*<sup>103</sup>

Ainsi, le rôle joué par l'Etat et le parti au pouvoir ne prédisposent pas le journaliste à l'esprit d'initiative, à la créativité, à plus de motivations. Cette centralisation des médias et l'aliénation du rôle du journaliste ont engendré l'inefficacité, l'insatisfaction, le laxisme, la démission.

La télévision de Djibouti est pourtant d'abord un instrument de communication de masse. A ce titre, elle favorise en permanence l'insertion des individus dans leur groupe, leur communauté d'appartenance. Elle rappelle, en outre, les souvenirs lointains, l'histoire, la quotidienneté, la vie des hommes en société. Elle diffuse de bons programmes, entretient une formidable ambiance de gaieté, donne du courage aux travailleurs d'être dans un esprit de convivialité. La télévision diffuse avis et communiqués de tous genres.

---

<sup>101</sup> in *Presse et démocratie en Afrique, les mots et les maux de la transition au Bénin et au Niger*, Op. Cit., p. 35

<sup>102</sup> Voir notre étude la télévision à Djibouti au chapitre 6

<sup>103</sup> in *Les médias en Afrique*, Op. Cit., p. 9

Les gouvernants affirment souvent que celui qui veut exprimer ses opinions, qu'il le fasse dans un cadre organisé, dans les institutions de l'Etat et les instances du parti. Tel est le maître mot de la politique d'une communication bien rodée stratégique.

La politique de l'information sera associée à tous les aspects de l'action politique. Elle est donc en fait vouée à vanter les grandes réalisations du régime. Dépassant le rôle initial de moyen de transmission de la pensée, la radiodiffusion et la télévision créent de nouvelles modalités de communication, de sensation.

Pour André-Jean TUDESQ, « *Les attitudes face aux médias sont très diverses, entre paysans et citadins, selon les âges, selon les pays.* »<sup>104</sup>.

Une telle explication est claire pour circonscrire les modalités de la personnalisation du pouvoir par les moyens techniques de diffusion que sont les médias.

Le développement des relations internationales et la rencontre entre chefs d'Etat ont contribué à amplifier cette pratique. L'usage de la télévision peut contribuer un mythe au chef de l'Etat (cf. photo n°11). Celui-ci est au cœur même de l'information et se retrouve dans tous les médias. L'audiovisuel relate à la lettre ses moindres faits et gestes, ses discours, ses déplacements.

---

<sup>104</sup> in *Les médias en Afrique, Op. Cit.*, p. 31

**Photo n°11 : Rencontre entre le chef de l'Etat et le ministre nippon de la Défense  
(Extrait du journal télévisé en langue française 14 décembre 2009)**



Plusieurs exemples permettent d'affirmer que la télévision djiboutienne (la RTD) est un moyen efficace au service du pouvoir établi. Dès lors, nous observons déjà les prémises d'une inclination manifeste à sa mise sous tutelle. Le Président de la République aura alors à sa disposition des moyens d'information. Les organismes correspondants ne pourront en conséquence confier leurs services à d'autres personnes physiques ou morales qu'avec autorisation expresse de celui-ci.

Dans cette logique, comment les médias audiovisuels auraient-ils échappé à la mise sous tutelle des institutions politiques et sociales, par le parti unique dont la primauté est reconnue ? Les médias de ce pays favorisent l'incarnation du pouvoir. Ils personnifient et imposent aux personnalités politiques une présence physique auprès de chaque citoyen. Ils établissent un lien direct entre gouvernants et gouvernés ; en même temps, ils doivent permettre l'accroissement de la capacité d'émission pouvant renforcer l'aura des hommes politiques, en leur accordant auprès des gouvernés un certain crédit. Mais qu'en est-il du côté de la censure dans ce pays ?

### 2.2.2 La censure et l'information

Une littérature abondante a été consacrée à la censure. Selon Pascal DURAND et Alain ACCARDO :

*« Un dispositif juridique de répression dont les verdicts peuvent tomber en droit comme en fait sur ceux qui, écrivaient, artistes, cinéastes, ou intellectuels ou journalistes, sortent du cadre de ce qui est admis de dire ou de donner à voir dans un état de société donné. Cette censure-là dit son nom et marche à visage découvert, qu'elle procède par sanction rétrospective d'un écrit ou d'une œuvre ou par interdiction s'exerçant par anticipation, en contexte donné –par exemple en temps de guerre-, sur la diffusion de telles informations ou de telles images. Dans le premier cas, quelque chose a été dit ou montré dont on réprime les responsables et qu'on supprime de l'espace public. (...) Dans le second, quelque chose ne peut pas être dit ou montré à quoi l'on barre à l'accès à l'espace public, quitte à préciser que le discours ou les images diffusés sont passés par le crible d'un contrôle à la source.»<sup>105</sup>*

La censure modifie le message initial en supprimant un certain nombre de ces unités ; même si ensuite elles sont remplacées par d'autres, l'opération reste la suppression qui peut être partielle ou totale. La censure est par nature une relation de pouvoir issue d'un état social et en conséquence, elle est aux relations de pouvoir ce que l'interdit est aux relations sociales. Inversement, par principe de réalité, aucune relation de pouvoir ne peut exister sans censure. Pour Stéphan GRIGUER et Erick DIETRICH : *« la censure la plus sévère et la plus lourde reste celle qui touche à l'éthique et à la pensée. »<sup>106</sup>* En effet, la politique de la censure essaie d'empêcher à tout prix que ne se répande dans la société la connaissance de certaines affaires ou informations.

Pour le cas de *La Nation*<sup>107</sup>, on pourrait citer Marie-Soleil FRERE qui souligne l'idée que *« le contrôle des médias nationaux les institutions en charge de l'information, parfois constituées en ministères autonomes, parfois directement*

<sup>105</sup> in *Médias et censure : figures de l'orthodoxie*, 2004, Les Editions de l'Université de Liège, p. 9

<sup>106</sup> in *Il est interdit d'interdire*, Ed., Jacques Marie LAFFONT, p. 18

<sup>107</sup> Nous développerons dans la suite de ce chapitre

*rattachées à la présidence. »<sup>108</sup>*

Ainsi, l'information manipulée perd l'intérêt du public qui se tourne vers une autre source d'information parallèle, c'est « *radio-trottoir*.» Cette dernière est un moyen de communication populaire non conventionnelle, verbale et incontrôlable, qui est devenue de plus en plus crédible dans la conscience populaire et collective. Du point de vue de l'institutionnalisation de la censure dans ce pays, nous observons que partout, à travers les services, une commission existe à cet effet. Son rôle consiste à veiller et à statuer sur le contenu des articles de la presse, à supprimer ou à juger entre le faux et le vrai. Beaucoup de journalistes ou hommes djiboutiens ne s'aventurent guère à contourner cette censure. Dans le cas contraire ils risquent « *des mesures coercitives telles que la répression et la persécution, grâce à la programmation des lois et à l'interdiction de toute expression différente de celles qui sont en vigueur dans l'esprit de ceux qui commandent. »<sup>109</sup>*

Pourtant, tout le monde semble parfaitement la connaître, à tel point que lorsqu'il en est question, nul besoin n'apparaît de définir ce dont il s'agit. Car la censure est communément comprise comme l'antithèse de la liberté d'expression.

André-Jean TUDESQ explique dans son ouvrage *Les médias en Afrique*, qu' « *il est difficile de vouloir favoriser la liberté d'entreprendre tout en refusant la liberté d'exprimer. »<sup>110</sup>* Dans les pays du Tiers-monde, c'est le cas de le dire, est véritablement une institution. Ainsi, à Djibouti, les organes de presse ou journalistes ne peuvent s'abonner aux agences de presse. Aussi nous ne pouvons pas parler vraiment de cas flagrants de violations chez les journalistes de ce pays dans la mesure où l'information est contrôlée par un grand service de censure.<sup>111</sup>

Donc la sélection se fait alors par l'autocensure. Le temps limité de la diffusion

---

<sup>108</sup> *Presse et démocratie en Afrique francophone, les mots et les maux de la transition au Bénin et au Niger, Op. Cit., p.48*

<sup>109</sup> in; *Il est interdit d'interdire, Op. Cit., p. 19*

<sup>110</sup> in *Les médias en Afrique, Op. Cit., p. 7*

<sup>111</sup> Nous verrons plus loin le ministère de la communication

impose un choix et les informations écartées sont de ce fait également censurées. Ce n'est pas une censure politique ou économique mais simplement le choix de la rédaction qui oriente l'information.

Le journaliste intègre les exigences des détenteurs du médium pour lequel il travaille et oriente son activité dans ce sens. Il connaît les sujets tabous et évite de lui-même toutes les questions qui peuvent mettre en cause les propriétaires ou les clients habituels, c'est-à-dire les annonceurs de l'entreprise d'information pour laquelle ils officient. Mais il existe une autre censure, celle du poids du conformisme de la profession. Un certain corporatisme empêche les journalistes de s'auto-analyser pour dénoncer les carences de la profession et fait régner une omerta.

L'autocensure peut se traduire par un comportement spécifique des journalistes qui consiste à ne pas critiquer les pratiques condamnables des autres professionnels. Cette autocensure est le résultat de contraintes spécifiques au champ médiatique mais aussi d'un corporatisme puissant. Cette autocensure apparaît dans le discours des journalistes djiboutiens sur les médias et est destinée à préserver l'image de ceux-ci devant le public. Comme le remarque Patrick CHAMPAGNE :

*« Les médias sont l'objet de ce qu'on pourrait appeler un discours "journalistiquement correct" qui consiste, pour tout journaliste qui veut faire normalement carrière dans le métier, à ne pas critiquer les pratiques critiquables de ses confrères. Sauf verbalement et en privé. »*<sup>112</sup>

De par leur nature, les médias jouissent de l'immense privilège de contrôler ce qui se dit sur eux. Il existe une véritable loi du silence que la profession impose à elle-même. Toute dénonciation d'un fait révélant un dysfonctionnement d'un organe de presse prend le risque de s'attirer les foudres de l'ensemble de la profession.

---

<sup>112</sup> in *La censure journalistique*, Dossier "Joyeux Bordel", coordonné par Pierre BOURDIEU, *Les Inrockuptibles*, n°178, du 16/12/98 au 05/05/1999

On peut parler d'un corporatisme virulent qui exerce une pression importante sur le journalisme et pousse à une réelle autocensure. Patrick CHAMPAGNE dénonce un discours sur des livres « *journalistiquement incorrect* »<sup>113</sup> produit par une profession qui se protège en ne dénonçant pas les excès de certains. Il affirme :

*« Les livres les plus intéressants et les éclairants sur le journalisme, ceux qui peuvent conduire à de réelles transformations, sont nécessairement ceux qui sont les plus journalistiquement incorrects et qui sont souvent, pour cette raison même, largement ignorés par la presse (du moins par les rédactions en chef) lors même qu'ils sont lus avidement par les journalistes »*<sup>114</sup>

Trahir ce principe tacite c'est s'exclure de fait de la communauté des journalistes. Il existe une véritable connivence entre professionnels des médias, qui entretiennent le mythe d'une profession sans dieu ni maître mais qui est en fait asservie à un ensemble de règles tacites qui censurent les individus.

### **2.2.3 Les conditions de travail de journalistes djiboutiens**

A Djibouti comme ailleurs, ce métier bénéficie d'une aura particulière auprès du public. Mais malheureusement, la fonction de journaliste de ce petit pays se délite dans la désorganisation, l'individualisme et le petit personnel à court terme.

Le journalisme est un métier noble rappelle-t-on si souvent. Anne-Marie GRINGRAS souligne

*« Quelques journalistes se présentent eux-mêmes comme des contre-pouvoirs lorsqu'ils viennent en aide à des personnes en butte aux blocages administratifs de l'Etat ou encore aux malversations de certaines entreprises privées. Les médias joueraient ainsi le rôle second protecteur des citoyens et des citoyennes. »*<sup>115</sup>

<sup>113</sup> *La censure journalistique, Op. Cit.,*

<sup>114</sup> *Ibidem*

<sup>115</sup> in, *Médias et démocratie : le grand malentendu*, 2006, Editions, Presses de l'Université du Québec, p. 9

Elle doit être à son chevet pour vanter quotidiennement ses faits et gestes. Cette vision est-elle déterminée par dépit ou tout simplement par le fait volontaire de faire des médias dans cette région une affaire personnelle ?

Mais sur cette logique qui est journaliste ? Cette question mérite d'être posée ou tout simplement à Djibouti c'est toute personne travaillant dans un organe de presse. Dans un premier temps, c'est le cas du collaborateur externe du journal *La Nation*, ensuite le cas de l'animateur radio qui réalise une émission ou enfin les rédacteurs des magazines publiés et écoulés gratuitement ou moyennant un prix sur la place publique. Ces journalistes participent plus moins à leur manière à l'animation du champ médiatique djiboutien. L'aspect et la dimension « formation » prend toute son importance ici et s'impose. Elle est complétée par la nécessité d'une information constante et extensive sur leurs droits et devoirs aux membres du personnel de la Presse-Ecrite et de l'Audiovisuel.

Nombreux sont ceux qui considèrent dans le contexte actuel de Djibouti, qu'exercer la profession de journaliste est quelque chose d'assez difficile. Nous assistons régulièrement à des mouvements de revendication des journalistes. Les rapports sont encore plus dégradés entre supérieurs et agents. Parmi les nombreux agents, le salaire de misère par rapport aux contraintes matérielles qu'exige ce métier n'est pas à la hauteur. Les sommes sont variables pour ceux qui sont payés à la pige.<sup>116</sup>

Aussi, l'insuffisance des salaires engendre un autre problème : celui des « pots de vin », versés par des hommes puissants du régime pour s'assurer la bienveillance d'un journaliste. Cette corruption règne de manière endémique dans le pays. Si bien qu'on retrouve à l'heure actuelle à Djibouti une « classe des journalistes » qui hantent régulièrement les allées du pouvoir et de la Présidence de la République et fréquentent les ténors de la scène du pouvoir gouvernemental. On caractérise facilement ces journalistes par leur fréquentation des milieux du pouvoir, c'est le cas du député Ismaël Aptidon<sup>117</sup> journaliste de la section somali à

---

<sup>116</sup> Rémunération à l'article, difficile d'estimer, pas de données fiables

<sup>117</sup> « 1975-1976 : Enseignant au centre de formation de la jeunesse d'Ambouli

la RTD.

Actuellement de nombreux journalistes sont peu formés et ont peu de chance d'obtenir un poste budgétaire. Heureusement, pour certains, une presse privée embryonnaire leur réserve une petite pige à savoir les rédacteurs et périodiques tel que : « *Le Progrès, Human Village, Marwo, Hal Habur et horn of Africa et Djib Out* (Cf., photo n°12)

Dans ce contexte, la formation du personnel de la presse n'est le souci de personne. Et le recrutement des professionnels s'effectue selon des critères qui n'ont rien à avoir avec la rationalité et l'éthique de la fonction. Les carrières se construisent et se déconstruisent selon des lois aléatoires et étranges. Aussi plus personne ne croit à la presse et aux professionnels. Dans ce petit pays, la presse écrite rencontre beaucoup de difficultés économiques

---

*1978-1979 : Agent de communication aux postes de Djibouti*

*1980-2008 : Journaliste, présentateur, producteur et reporter d'image à la Radio Télévision de Djibouti (RTD)*

*1981-1983 : Conception et présentation d'une émission télévisée consacrée sur la médecine traditionnelle*

*1983-1985 : Producteur et réalisateur d'une émission intitulée « Radio Brousse »*

*1985-1987 : Producteur et animateur d'une émission télévisée « Maxaa ka Run ah » qu'on est-il de vrai ? (Première émission politique)*

*1986 : Stage de formation sur la communication de masse par l'URTNA au Caire*

*1987 : Développement de la radiodiffusion en Afrique au Burkina Faso*

*Chevalier de l'ordre national du 27 juin 2001*

*1991-1996 : Chef de la section somali à la Radio Télévision de Djibouti (RTD)*

*1993-1996 : Concepteur et présentateur de l'émission hebdomadaire intitulé radio sahan*

*1996-1998 : Responsable du projet pilote de radiodiffusion rurale*

*1998-2004 : producteur et réalisateur de l'émission « Dood Furan » Débat ouvert (en direct)*

*2001 : Technique de la communication organisé par l'ASBU à Damas*

*2002 : Technique de montage numérique à Bruxelles*

*2005 : Stage de perfectionnement du journalisme au CFPJ à Paris*

*Membre du Rassemblement Populaire pour le Progrès (RPP)*

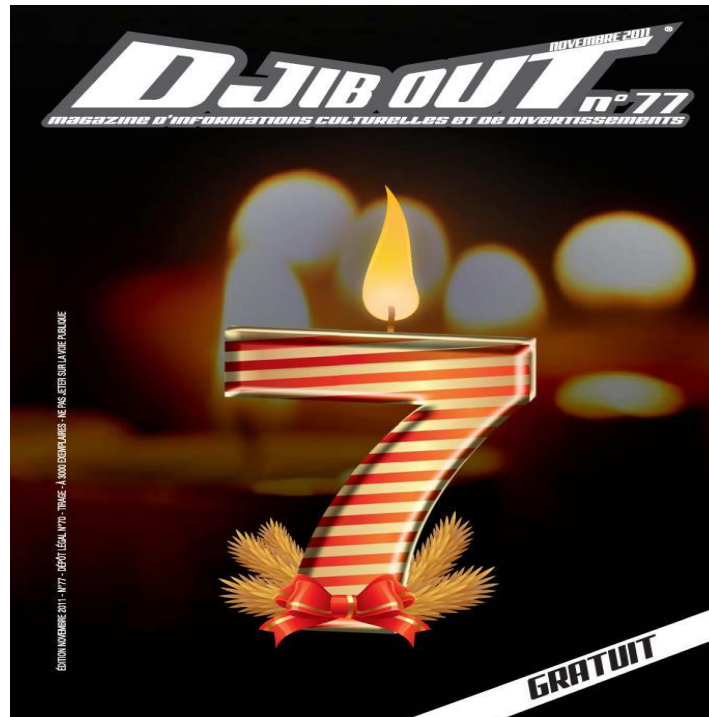
*2005-2008 : Chef de service radio*

*Membre du Rassemblement Populaire pour le Progrès (RPP)*

*Elu député de l'Assemblée nationale, le 10/02/08 (6ème L)*

*Membre de la Commission spéciale chargée des immunités parlementaires.» Source [www.djibnet.com](http://www.djibnet.com)*

Photo n°12 Le magazine *Djib Out*  
Service de la documentation



Il a d'ailleurs été reproché à certains d'avoir pratiqué effectivement du journalisme dans la presse d'opposition dès l'avènement du multipartisme ; d'où une véritable chasse aux sorcières engagée contre eux. Quelques-uns ont perdu leur poste de responsabilité. D'autres ont été l'objet de menaces – eux-mêmes ou leurs proches – et assument le préjudice qui peut en résulter. Le principe de la primauté du pouvoir politique permet de mettre en pratique les décisions prises et de contribuer pleinement à la réalisation des objectifs fixés. Ainsi, nous assistons dès lors à une chasse contre les professionnels exerçant dans la presse dite d'opposition<sup>118</sup> (*Le Renouveau* pour le P.R.D. et *La République* pour le P.N.D.). De nombreux articles de cette presse remettent quasiment chaque jour en cause cet état d'esprit.

<sup>118</sup> Ces journaux dits d'opposition n'existent qu'en périodes électorales, deux journaux pour les deux groupes d'oppositions : P.N.D. (Parti National Démocratique) et P.R.D. (Parti Renouveau Démocratique)

### **2.3 Radio Télévision de Djibouti : Une télévision d'Etat**

Le fait que la télévision relève de la responsabilité de l'Etat n'implique pas pour ce dernier un droit de monopole et d'utilisation qui soit contraire à l'intérêt collectif. Une réelle démocratisation de la diffusion ferait de la RTD (Radio Télévision de Djibouti) un média capable de détecter les besoins fondamentaux en information.

#### **2.3.1 La Radio Télévision de Djibouti : un outil de pouvoir**

Une description sommaire de la télévision et de l'image, du côté officiel, est importante pour comprendre la stratégie des pouvoirs publics. Il est essentiel de faire une brève halte sur la télévision djiboutienne pour comprendre dans quel environnement spatial l'étude est faite. Il nous semble important de faire une description sommaire de la télévision nationale, sa naissance, ses projets, son rôle non négligeable, ses influences. Notre terrain de recherches est un milieu non favorable aux droits de l'expression et de la liberté. Cependant, les chaînes satellitaires, les interférences avec d'autres chaînes ont modifié la donne.

L'histoire de la RTD remonte à l'école coloniale : l'encadré suivant éclaire nos interrogations.

En conséquence, la RTD assure un service public de télévision. Elle exerce le monopole de la diffusion des programmes télévisuels sur tout le territoire national. Sa mission première est de maintenir le statu quo des dominants, mais elle a également pour but d'éduquer et de distraire au moyen de la diffusion de divers reportages, émissions et programmes se rapportant à la vie nationale, locale et internationale ainsi que des questions de problèmes d'actualité. Elle assure l'exploitation, la maintenance et le développement de ces moyens techniques de production, de même qu'elle prend en charge la formation et le perfectionnement de son personnel ainsi que la conservation et la gestion des archives.

**Encadré n°2 : Histoire de la RTD**  
**Consulté le 21/12/2010, [www.rtd.dj](http://www.rtd.dj)**

« La radiodiffusion commence à Djibouti dans les années cinquante sous le régime colonial. En 1967, l'office de Radiodiffusion Télévision Française (ORTF) installe une station régionale d'outre-mer à Djibouti-ville. Cette station sans aucune infrastructure de production, est conçue pour la rediffusion des programmes des chaînes radiophoniques et télévisuels français produits en France. La majorité, du personnel toutes catégories confondues est française. En 1977, la République de Djibouti indépendante met l'accent sur ce secteur pour assainir l'unité nationale et le développement du pays indépendant. Le personnel très peu formé et le matériel assez vétuste manquaient à l'appel de cette nouvelle politique du gouvernement. Depuis lors, le gouvernement avec l'aide des pays amis et organes internationaux concentrait ses efforts pour l'amélioration des techniques et de la production, l'aménagement de l'espace de travail et des équipements et la formation des personnels. C'est en 1983, avec le concours de la coopération allemande (ex RFA) qu'un centre d'émission pour la radiodiffusion a été installé à Doraleh en banlieue de la ville de Djibouti. Ce centre, désormais avait la capacité de diffuser en onde moyenne, en onde courte, en modulation de fréquence et de produire des émissions radios ».

A l'époque, le journal *Le Réveil*<sup>119</sup> commence à publier les programmes de la télévision djiboutienne et c'est toujours le cas actuellement. Nous savons aussi la RTD ne dispose pas encore des reporters à l'ensemble du territoire, faute de moyens, les journalistes de la RTD se contentent des invitations pour faire passer des reportages, pour cela il faut les inviter 48 heures avant chaque événement pour faire cameraman

Nous verrons dans le développement qui suit l'organisation administrative de la RTD

### **2.3.2 La structure administrative de la RTD.**

Cet organisme prend le nom de radiodiffusion télévision djiboutienne en 1967. La R.T.D. est un service public constitué en régie, donc géré par l'Etat. Ce service n'a pas de but lucratif, ce n'est pas un organisme commercial.

---

<sup>119</sup> *Le Réveil de Djibouti naît en 1943 entre gaullisme et résistance, c'est le mois de janvier qu'il remplace Djibouti français enfant de Vichy. La résistance vient de reprendre pied à Djibouti.* [Rémi LEROUX, *Le réveil de Djibouti simple outil de propagande ou véritable reflet d'une société*, 1998, Editions, l'Harmattan, p. 21]

Parmi les tâches effectuées par la télévision, on peut citer la couverture des événements nationaux, la retransmission des matches de football, ou de tout événement de type sportifs. Les déplacements des membres de gouvernements ou du Président font partie intégrante et essentielle du journal télévisé ; ainsi que les événements à caractère politique comme le vote ou les rassemblements des partis politiques ou associations et autres types d'événements de ce genre, sans oublier bien sûr la couverture des informations régionales.

La RTD prend une orientation plus commerciale et se dirige vers une autonomie, malgré tout toujours contrôlée par les pouvoirs publics. Elle a une vocation sociale et culturelle ; elle est dotée de la personnalité morale et de l'autonomie y financière et est placée sous la tutelle du Ministère de la Culture et de la Communication Chargé des Postes et Des Télécommunications, Porte-parole du Gouvernement. (Cf. encadré n°3)

**Encadré n°3 : Ministère de la Culture et de la Communication Chargé des Postes et Des Télécommunications, Porte-parole du Gouvernement. A plusieurs établissements publics sous sa tutelle dont la Poste de Djibouti, la société de télécommunication « Djibouti-Télécom », l’Imprimerie Nationale ainsi que l’Institut Djiboutien des Arts.**

([www.mccpt.dj](http://www.mccpt.dj))

« Il a en charge le département de la Culture et supervise l’ensemble des organes de presse de l’Etat. Ces organes se composent ; de la Radio Télévision de Djibouti (RTD) qui forme une seule entité ayant le même personnel et la même direction, du journal « La Nation » le seul journal francophone de la Corne de l’Afrique. La Nation est publié trois fois par semaine où 1 500 exemplaires sont tirés les lundi et jeudi et 800 les mercredi. Ce journal pourrait être transformé en quotidien. Le pays dispose également d’une Agence d’Information (ADI) et d’un bi-hebdomadaire de langue arabe « Al Qarn » qui lui est tiré à 500 exemplaires lors de chaque édition. Outre les organes officiels de presse, des bulletins des partis politiques sont également publiés même s’ils ne paraissent pas de manière régulière ou ne respectent pas une certaine périodicité. Aucune restriction n’est en outre imposée aux djiboutiens quant à la réception des programmes télévisés des chaînes satellites ou des émissions radiophoniques transmises depuis l’étranger. Des sociétés de télédistribution opèrent librement à Djibouti où sont même implantées des antennes de nombreuses chaînes radiophoniques internationales telles que la BBC, la VOA, RMC ou RFI pour la réception de leurs programmes en modulation de fréquences (FM). C’est via le MCCPT que sont données toutes les autorisations d’émission. Le Ministre de la Communication et de la Culture Ali Abdi Farah s’est récemment attelé à présenter en Conseil des Ministres puis au Parlement un texte de loi visant à promouvoir les rôles des journalistes et du personnel assimilé. Ce texte qui a reçu l’approbation du chef de l’Etat Ismaël Omar Guelleh reconnaît la contribution des journalistes dans une société pluraliste où l’opinion de chacun compte. Une société soucieuse de son devenir et en pleine mutation vers le développement et le progrès. Un autre projet visant à créer des centres médias dans les régions et devant accompagner le processus de décentralisation est également en discussion.»

Cependant, il est au service de l’Etat, c’est-à-dire, normalement, au service du pays. Les messages qui ne coïncident pas avec les options politiques du pouvoir ne peuvent donc pas être transmis par cet organisme. Il ressort également que la RTD est exploitée dans le cadre d’un budget annexe rattaché au budget national. Cette nouvelle donne vient confirmer la dépendance de la RTD envers l’Etat. Mais certains soutiennent que le monopole de l’Etat n’implique pas une soumission totale aux impératifs politiques du gouvernement.

La direction générale de la RTD est assurée par un directeur général qui fait la liaison et la coordination des activités des différentes directions relevant de la RTD. Elle constitue l'organe supérieur de contrôle de la gestion administrative, financière, technique et de programmation de l'ensemble des services de la RTD. Cette dernière a pour mission de définir et d'arrêter, en collaboration avec les services concernés, les grandes orientations en matière de télévision. Elle en assure la conception, la production, la programmation, la diffusion et le suivi. Elle comprend quatre sous directions : la chaîne nationale, la production internationale, la réalisation des reportages, et enfin le service des archives audiovisuelles.

La sous direction de la chaîne nationale a pour mission la conception de l'étude, l'évaluation des programmes annuels et saisonniers des programmes à diffuser. Elle est chargée en outre de la prospection locale et de l'appréciation de programmes étrangers à acquérir. Elle définit les normes et les critères d'acquisition des programmes sur les marchés.

Le service de l'information (journal télévisé en somali, afar, arabe, français) est chargé à la fois de rassembler et de traiter les informations en provenance des agences de presse et de divers organes officiels d'information.

### **2.3.3 Programmes de la R.T.D.**

La chaîne nationale diffuse hebdomadairement un programme de près de 56 heures, composé d'émissions variées : informations, émissions distractives, émissions enfantines, émissions religieuses cf., photo °13 suivant

Photo n°13 : Programme de la RTD du 12 au 15 mai 2011  
(Service de la documentation)

INFOS - PRATIQUES

INFOS - PRATIQUES INFO 5 - PRATIQUES INFO 5 - PRATIQUES INFO 5 - PRATIQUES

Journaux télévisés  
Arabe : 18H45 / Somali : 19H30 Afar : 20H05 / Français : 20H35

**R T D**

**JEUDI 12 MAI 2011**

09H 40 Dessins animés: Black et Mortimer  
10H05 Dessins animés : Hynlander  
10H45 Série africaine : Testament  
11H05 Documentaire :  
11H45 Série américaine: Miami  
12H45 Documentaire : Les tomates au Sénégal  
14H20 Film américain: Tm Easya  
15H50 Hadis en Afar: Ali Abdallah  
16H10 Feuilleton religieux : Imam Nisai  
17H00 Magazine sport en afar : Hebdo Sport  
17H50 Série africaine : Testament  
18H20 Dessins animés : Hynlander  
19H10 Téléfilm national : Jeudi-Matin  
19H50 Interludes+Variétés  
21H05 Emission religieuse en Somali: Diinta Iyo Bulshada  
22H00 Pièce de Théâtre En Afar  
00H30 Film Américain: Battlestar Galactica

**VENDREDI 13 MAI 2011**

09H40 Dessins animés: Black et Mortimer  
10H05 Dessins animés: Hynlander  
10H45 Dessin animés: Tom and Jerry  
11H10 Hadis en somali: Omar Egueh  
11H45 Hadis en afar : Habib Mafro  
12H05 Emission enfantine : Al Hidaya  
12H45 Emission religieuse en Afar  
14H20 Film Jeunesse:  
16H00 Divertissement : Cirque  
17H00 Hadis en français : Hani Ramadan  
18H00 Variétés  
18H10 Emission enfantine : Mawelada Caruurta  
19H10 Série nationale : Jeudi-Matin  
19H50 Interludes+Variétés  
21H05 Magazine national : Fanni Kee Dabana  
22H00 Film américain: Fan Endine  
23H30 Documentaire: Les diseurs

**SAMEDI 14 MAI 2011**

09H40 Dessins animés: Black et Mortimer  
10H05 Dessins animés : Hynlander  
10H45 Série africaine : Testament  
11H05 Documentaire :  
11H45 Série américaine: Miami  
12H45 Magazine économie: Business africa  
13H10 Documentaire: Les diseurs  
14 H20 Film américain: Fan Endine  
16H00 Magazine: Hobaal iyo Habeenkii  
17H00 Emission: Xulka todobadka iyo salamaha  
18H10 Dessins animés: Hynlander  
19H10 Documentaire :  
19H50 Interludes+Variétés  
21H05 Emission religieuse en afar : Nour Islam  
22H05 Pièce de Théâtre en somali  
00H05 Film américain: Les temps qui changent

**DIMANCHE 15 MAI 2011**

09H 40 Dessins animés : Black et Mortimer  
10H05 Dessins animés : Hynlander  
10H45 Série africaine : Testament  
11H05 Série nationale : Jeudi-Matin  
11H45 Série américaine : Miami  
14H10 Film Américain: Les Temps Qui Changent  
16H00 Emission: Fanni Kee Dabana  
17H00 Emission religieuse en somali: Diinta Iyo Bulshada  
18H00 Variétés  
18H10 Dessins Animés: Hynlander  
19H10 Documentaire :  
19H50 Interludes +Variétés  
21H05 Magazine sport : Hebdo sport en somali  
21H45 Pièce de théâtre en afar  
00H45 Film américain: Command Performance

**URGENCES**

Pour les cas médicaux nécessitant une intervention rapide...

Hopital  
Général Peltier

Boulevard Maréchal Foch  
Tél standard : 35 27 12  
Tél urgences : 35 09 62

**OPS**

(Service Médical Interentreprises)  
Boulevard de la République  
Tél : 35 21 62

**FAD**

(Force Armée Djiboutienne)  
Boulevard de Gaulle  
Tél : 35 03 45

D'abord, ces émissions de variétés (concerts des auditeurs, animation, musique, jeux) ont le but de servir, de distraire et de détendre. Elles divertissent plus qu'elles n'éduquent où qu'elles informent. En effet, Les émissions récréatives englobent à elles seules : 56 heures par semaine. C'est de ce programmes de distraction que les auditeurs Djiboutiens trouvé l'essentiel de leur plaisir. Dans cette catégorie, on peut joindre les magazines de sport avec retransmission en direct des matches, etc....

Ensuite, les émissions culturelles ont toutes les émissions qui concourent à la transmission des connaissances dans les domaines de la science et de la technique ; parmi lesquelles nous pouvons inclure tous les programmes qui visent la transmission du patrimoine culturel, à l'histoire, aux arts, littérature, de la géographie. Avec la diffusion par exemple des grands concours littéraires organisés conjointement avec les radios africaines, au sud du Sahara, de l'océan indien, la retransmission d'émissions culturelles telles « *Question pour un champion* » ou « *les chiffres et les lettres* » etc.

L'information a été historiquement la première fonction de la radio. Pourtant, le mot « *information* » a, en radio, une signification précise ; informer, c'est diffuser des nouvelles. L'information radiophonique revêt les formes jusqu'aux magazines, en passant par les chroniques, les revues de presse, les tables ronde. Nous entendons par « émission d'information » celle qui ont pour fonction d'apporter des nouvelles puisées aux sources institutionnelles et à des agences télégraphiques, pour renseigner sur les problèmes politiques, économiques et sociaux d'intérêt national et mondial. Elles sont diffusées sous les formes variées de journaux parlés, de flashes, ou de magazines d'information.

Des avis et communiqués sont destinés à renseigner sur la vie locale. Ces communiqués sont généralement rédigés dans un style rédactionnel très personnalisé. Ces messages émanent à cet effet des administrations publiques (concours dans la fonction publique, abandon de poste ...), et des naissances, mariages, décès, deuils. De la diffusion de cette tranche, l'émission réalise une véritable communion entre les auditeurs d'un point à un autre du territoire

national.

Pour conclure ce chapitre sur le paysage médiatique djiboutien, nous constatons que la télévision ainsi la radio locale ne répondent pas aux attentes des Djiboutiens. Ainsi, beaucoup des lecteurs du journal *La Nation* attendent aussi un journalisme conscient du rôle et de la responsabilité. Pour autant, il s'avère avec nos analyses que c'est un journalisme moribond et méconnaissant leurs droits et éthiques déontologiques.

**3ème Chapitre : La télévision : un média prisé par les  
Djiboutiens**

De nos, nous vivons tous dans un monde médiatisé. Les médias sont une aubaine et nous apportent amusement et savoir. Dans ce sens, ils sont de bonnes choses, toutefois, il existe divers effets secondaires auxquels on ne s'attend pas ou auxquels on ne pense pas toujours. Prendre conscience de ces effets secondaires est une priorité pour tous ceux qui sont versés dans l'éducation aux médias ou dans des domaines connexes.

Les médias interviennent dans différents aspects de notre vie quotidienne. Ils influencent les décisions politiques et les choix du consommateur ; ils promeuvent la santé et les droits du citoyen, mais ils peuvent aussi encourager des comportements à risque ou des modes de vie malsains. L'influence des médias sur la vie de tous les jours est devenue un thème d'importance. Beaucoup d'intellectuels, mais aussi d'éducateurs et de parents se sont fait activistes et militent pour une prise de conscience et l'élaboration d'un corpus de savoir sur le problème. Dans notre société actuelle les médias sont de plus en plus présents dans notre vie. La télévision ne peut être étudiée en dehors de son contexte.

La société des producteurs est une unité économique. L'économie est alors une constante qui favorise tel ou tel choix, telle ou telle relation entre production et consommation. La télévision est ainsi une usine, certes particulière, une gestion, des matières premières et un mode de consommation particulier.

C'est une usine qui produit des marchandises symboliques, culturelles, car la matière première, la main-d'œuvre et les consommateurs sont des unités culturelles. Cette organisation baigne dans un milieu culturel déterminé. Il sera question dans ce chapitre de revisiter la place qu'occupe la télévision dans une société en pleine mutation. En effet, notre objectif après avoir fait un bref survol de quelques notions relatives à l'objet, est de questionner l'intérêt que porte un pays en développement tel que Djibouti. Cet intérêt semble aller au-delà de la simple distraction pour pénétrer l'essence même d'un discours médiatique.

Dans le développement qui suit, dans un premier temps, nous verrons l'étude de la télévision comme média, ensuite, dans un deuxième, nous analyserons la télévision comme facteur mondialisant, enfin, nous nous intéresserons, la télévision dans un pays en développement, le cas de Djibouti

### 3.1 La télévision : un média objet de notre étude

Eric MACE, dans son article « *La télévision du pauvre* »<sup>120</sup> soulève deux logiques différentes du « public montré » par la télévision, la première repose sur des « jeux vitrines » tandis que la deuxième repose sur des « jeux miroirs ». La première notion suppose une absence de d'identification parce que le public montré ne reflète pas la réalité, tandis que la seconde notion privilégie le mode d'identification en rendant les références culturelles accessibles.

#### 3.1.1 Télévision entre langage audiovisuel et discours médiatique

Il se trouve souvent que le discours médiatique précède le discours public. C'est à la demande des mass médias que se fixent les propos des sources de l'information (chef de l'Etat, acteurs de la vie publique...) suivant une ligne directrice qui leur est finalement imposée. Pour devenir un élément médiatique à part entière et ainsi accéder à des pages entières de la presse, synonymes de publicité et donc d'avantages sur la scène publique, il faut adapter son discours à quelques événements. Et ainsi promouvoir son image, son statut social, son poids dans la société. Pour Pierre BOURDIEU cette réalité est sans équivoque : « *C'est ainsi que l'écran de télévision est devenu aujourd'hui une sorte de miroir de narcissisme, un lieu d'exhibition narcissique.* »<sup>121</sup>

Dans un même registre, Gabriel THOVERON souligne :

*« Le journaliste parle comme nous pour qu'il n'y ait guère de rupture quand il fait parler de petits poissons, quand plutôt qu'à des experts, il tend le micro à des protagonistes, des témoins oculaires, familiers des lieux ou des personnes en cause, témoins à qui l'on ne demande que de dire ce qu'ils ont vu et, parfois, comment ils l'ont vécu. L'homme de la rue qui a eu la chance d'être là trouvera une petite place dans le journal. »*<sup>122</sup>

<sup>120</sup> Eric MACE, « *La télévision du pauvre. La participation du public* », in *Hermès*, n°11/12, Paris, CNRS, 1992, pp. 159-176

<sup>121</sup> in *Sur la télévision, Op. Cit.*, p. 11

<sup>122</sup> in *La télévision dont vous êtes héros*, 2004, Editions, Le Grand miroir, Paris, p. 19

Les promoteurs ont deviné ce qu'il fallait dire, ce qui devrait être dit, pour satisfaire la demande médiatique, et ainsi garder le devant de la scène publique. Dans un tel contexte, la notion même d'événement devient problématique. L'événement n'est pas un ajustement naturel ou fortuit de faits bruts. C'est le genre qu'emprunte le discours public pour se mettre en scène. C'est le jeu des influences qui sous-entend la production de l'actualité et par lequel se construisent des images publiques et se fabrique une représentation publique des acteurs sociaux. En ajustant leurs actions et leurs discours, ces acteurs en arrivent en somme à parler le langage des médias. Ainsi, les nouveaux modes de production audiovisuelle vont induire des contraintes dans la production de la communication et modifier son contenu. L'intérêt des chercheurs en communication, et de tous ceux qui mènent une réflexion sur ce sujet, va essentiellement se concentrer sur le contenu. Pour continuer dans la voie que nous avons tracée afin de cerner sommairement l'épistémologie de la télévision, nous nous attarderons sur la conception de l'information. Comme le dit si bien François HEINDERYCKX dans *La malinformation* :

*« Les exemples de dérapages ne manquent pas, différents micro-trottoir sur des chaînes concurrentes donnant des résultats différents ou contradictoires. Au mieux, ces exemples démontrent l'ineptie de la démarche ; au pire, ils laissent soupçonner que certains journalistes ont cherché à transposer leurs institutions ou perceptions subjectives en faits sociaux objectifs ».*<sup>123</sup>

Ainsi, les nouveaux modes de production modifient les contenus qui sont soumis aux exigences des chaînes. En matière d'information, la prudence journalistique est de mise, comme prolongement de l'histoire entre la télévision et le pouvoir politique.

Ainsi, Guy LOCHAR souligne :

*« Journaux télévisés autour de quelques événements ne sont nullement le signe d'une importance intrinsèque de ceux-ci. Cette similitude des sujets et des modes de traitement s'explique essentiellement par un ensemble de*

---

<sup>123</sup> in *La malinformation*, 2003, Editions, Bruxelles Labor, p. 71

*normes partagées par les professionnels* ». <sup>124</sup>

Les discours des chercheurs visent à expliquer la nouvelle teneur de l'information télévisuelle en démontrant qu'elle découle de différents processus : l'institutionnalisation des contraintes, qui vont entrer dans les pratiques de journalisme télévisuel, la création d'une élite journalistique socialement jumelle de l'élite politique, pour accentuer les affinités. Le mythe de l'indépendance journalistique va aussi masquer la connivence inhérente à ce système. Ces dernières années se développe une nouvelle hégémonie sur les médias : celle impulsée par la communauté, par la direction intellectuelle et morale, par l'imprégnation idéologique de l'ensemble des classes et couches sociales de la société. Ainsi, le média n'a plus besoin de faire d'enquête pour se forger une idée du reportage qu'il va réaliser et sous quel angle il va éclairer. Il confirme seulement ce que l'on attend de lui, ce que la communauté veut qu'il dise. Il faut reconnaître que beaucoup de gens sont devant leur téléviseur parce qu'ils espèrent voir exactement ce que la télévision leur offre. Ainsi pour Gabriel THOVERON :

*« Dans un monde où les modèles traditionnels sont souvent rejetés, on cherche des exemples à suivre. La télévision nous en gave. Les personnages des feuilletons, comme les gens simples qui s'exhibent ou témoignent sur les écrans sont sans doute imitables. Ils nous montrent comment réagir en telle circonstance, organiser nos rapports avec autrui, se faire accepter par les autres, comment draguer, séduire, être aimé. S'ils avouent quelque turpitude, ils se justifient, et trouvent des excuses à nos propres comportements. »* <sup>125</sup>

C'est ainsi que la télévision demeure le miroir plus ou moins fidèle, plus ou moins manipulé, d'une société mondialisée. Elle renverrait souvent (mais pas toujours) au public une image de lui-même conforme à un modèle dominant, à un académisme des relations sociales. Les médias influencent en partie les réactions de la société. Le public peut être prêt parfois à croire n'importe quelle nouvelle !

<sup>124</sup> in *L'information télévisée Mutations professionnelles Mutations professionnelles et enjeux citoyens*, 2005, Collection Comprendre les médias, p. 42. Nous verrons dans le chapitre 6 Combien la formation des journalistes djiboutiens rejoint ces remarques.

<sup>125</sup> in *La télévision dont vous êtes le héros, Op. Cit.*, p. 61

La forme du message devient primordiale pour donner l'information. Lorsque que les médias parlent d'eux-mêmes, ils masquent le problème de fond par la forme. Le problème du messager est remplacé par celui du message. Gabriel THOVERON poursuit l'idée :

*« Le journalisme se veut de proximité. Il s'attache à la manière dont les gens peuvent vivre les choses et les ressentir, il cherche à susciter l'émotion plutôt qu'à faciliter la compréhension. Le discours des médias se privatise et s'inquiète de tout ce qui peut toucher la vie quotidienne des spectateurs, les embarras de la civilisation, une épidémie qui nous guette, l'ouverture des soldes. »<sup>126</sup>.*

C'est dire si le simple fait de véhiculer une information par le canal « télévision » peut changer les variables des messages reçus. La petite boîte noire, à elle seule, déforme les messages, elle leur donne de l'importance. La télévision joue le rôle d'amplificateur de l'évènement. Par exemple, selon François JOST : *« L'histoire des faux témoignages est presque aussi longue que l'image » :*

*« Comme le trucage photographique très répandu au cours des dernières décennies, ces images trompent le spectateur non par leur capacité à se substituer au réel, mais parce que leur auteur nous ment sur la nature de la réalité dont elles témoignent. »<sup>127</sup>*

Toute information, toute idée ou opinion est véritablement mise en lumière, sous les feux d'une loupe grossissante. Les médias jouent le rôle d'un miroir déformant, soit en minimisant les faits soit en les maximisant. Tout ceci amène des conséquences irrémédiables en ce qui concerne la portée, la sensibilisation à un fait. Pour Dominique BOUILLIER, la télévision demeure *« un de ces objets que l'on mobilise au cours d'une conversation. »<sup>128</sup>* Parce que ce qui est avant tout essentiel, ce n'est plus le message que l'on veut faire passer, mais quel support on doit utiliser pour le faire entendre : La télévision ? Le choix qui détermine le support que l'on veut utiliser dépend du type de message.

---

<sup>126</sup> *La télévision dont vous êtes le héros, Op. Cit.*, p. 18

<sup>127</sup> in *La télévision du quotidien entre réalité et fiction* 2001, Editions. De Boeck, Bruxelles, p. 14

<sup>128</sup> in *La télévision telle qu'on parle : trois études ethnographiques* 2003, Editions, l'Harmattan, p. 24

Dans cette partie de la Corne de l'Afrique, les humanitaires ont besoin de l'aide d'urgence. Cependant, pour alerter les populations, ils vont utiliser aussi les pages des journaux comme des encarts de publicité, avec un discours bref, mais des images choc (comme le prouve l'épisode célèbre de Bernard Kouchner portant son sac de riz...).

Beaucoup d'images, peu d'écrits. Pratiquement tous les reportages sont accompagnés d'images de blessés ou de militaires déterminés.... Souvent ce ne sont d'ailleurs que des reportages illustratifs, c'est-à-dire qui ne contiennent que des photos illustratives des différentes guerres dans cette région du monde. Il est vrai que d'une manière générale nous privilégions la forme au détriment du fond, ce qui explique notre engouement pour l'image. Ses qualités de synthèse sont appréciées par l'homme pressé qui veut un aperçu de l'information.

En général, ce sont des journalistes proches du pouvoir qui tiennent ce genre de propos, Gabriel THOVERON attribue ce discours aux « *journaux télévisés, comme certains magazines d'informations, s'en tiennent surtout aux faits, qu'on décrit plus qu'on ne les commente, négligeant leurs causes comme leurs conséquences* ». <sup>129</sup>

Lorsque cette image est le reflet de la réalité, mieux encore lorsqu'elle s'anime, puis se communique, elle possède alors tous les atouts pour convaincre. L'image est maintenant l'égale de l'écrit dans la presse. En revanche, Martine JOLY parle de « *la méfiance que l'on porte à l'information TV, la peur d'être manipulé, vient du fait que l'on sent que l'on n'échappe pas à l'argumentation et celle-ci est nécessairement orientée.* » <sup>130</sup>

On imprimait dans le passé des dessins, mais si la patte de l'artiste était appréciée, par exemple en caricature, elle avait peu de valeur en guise de témoignage. Tout au long de notre siècle, l'image est de plus en plus médiatisée, et donc détournée

<sup>129</sup> in *La télévision dont vous êtes le héros, Op. Cit.*, p. 18

<sup>130</sup> in *Télévision : questions de formes Rhétoriques télévisuelles* Sous la direction de Marie-Claude TARANGER et René GARDIES 2001, Editions, L'Harmattan, p. 21

aussi.

Pourtant dans l'information quotidienne les images sont adaptées aux commentaires. Beaucoup d'images « choc » sont données brutes aux téléspectateurs. A cela, deux raisons : l'œil du téléspectateur doit être immédiatement attiré, pour capter son attention. Aussi ces images sont-elles utilisées afin de heurter, d'alerter l'opinion. Une image vaut mieux qu'un long discours. On touche davantage de monde, bien plus qu'avec des mots. Pour la masse la seule manière d'accéder à l'information, est comme toujours l'imagerie.

Hélène DUCCINI souligne :

*« L'image témoigne, elle relève du sensible, elle n'explique pas, c'est au commentaire d'apporter l'intelligible, mais l'entreprise semble impossible faute de temps et du fait qu'il y a écartèlement entre les deux canaux de l'audiovisuel, qui ne fonctionnent ni sur les mêmes durées ni sur les mêmes registres, sensibilité pour l'image, intelligence pour le commentaire. »<sup>131</sup>*

Il y a des images « qui parlent » disent les journalistes. Les images de pleurs en font partie, par exemple....Les pleurs sont sélectionnés ; on en préfère certains plutôt que d'autres, suivant une logique propre aux médias qui est d'argumenter le sens de leurs discours. La bonne propagande de guerre, c'est attirer les caméras des images irrésistibles et manichéennes, devant des scènes qui charrient une émotion mille fois plus ductile que l'intelligence : la première est devenue la trame de l'écriture médiatique automatique (de guerre comme de paix).

La force de la télévision réside en effet dans le pouvoir intrinsèque de l'image, analysé par Roland Barthes dans *La Chambre Claire*<sup>132</sup>. L'image est systématiquement efficace en tant que support d'informations auquel on "adhère" de façon spontanée. Elle a un caractère « *d'évidence* » explicable par la saisie globale et instantanée de ce type de message. Ce processus a d'autant plus d'impact que l'image est animée. Face à une photographie ou une image à l'écran,

---

<sup>131</sup> in *La télévision et ses mises en scène* 2005, Editions, Armand COLIN p. 43

<sup>132</sup> in *La Chambre Claire* 1980, Editions, Gallimard, Paris

il y a un commentaire sous-jacent:

Cet attribut de l'image nous amène à l'un des trois critères qui déterminent, selon nous, une bonne complémentarité des récits médiatiques : le descriptif. L'image, fixe ou animée, permet en effet de montrer et de saisir d'un seul coup d'œil, au sens littéral de l'expression, une situation, un évènement. Elle met à disposition à l'intérieur de son cadre tous les éléments constitutifs d'une information ou d'une connaissance. A cette occasion, François JOST affirme de son côté qu' :

*« Il nous faut donc distinguer entre l'erreur, qui tient largement au spectateur lui-même, tout au moins aux illusions que provoque la faiblesse de ses sens, et les mensonges, imputables à l'auteur de l'image, qui nous trompe sur le lien de l'image à la réalité ».*<sup>133</sup>

La télévision excelle ainsi à manier cette dimension descriptive inhérente à tout récit médiatique. Gabriel THOVERON insiste :

*« Le journal télévisé voit temps et espaces se mêler et nous emmêler, du studio au terrain du direct au différé, des archives à l'actualité. Nous devons faire confiance du journaliste : Il nous parle au moment même où nous l'entendons, il nous sert du point d'accrochage, nous prend par la main nous guide à travers. »*<sup>134</sup>

On notera également le lien étroit qui existe entre image et émotion: se référant au sens étymologique de ce dernier terme, l'image est ce qui « émeut » ; ce qui touche, ou bouscule l'individu instantanément. Et plus un évènement sera de nature émotionnelle, plus sa couverture en images sera facile et efficace. Ce pouvoir presque subversif de l'image est ainsi ce qui fait la force et la richesse du langage utilisé par la télévision. Et il y a des évènements, des formations qui trouvent un support idéal dans le médium télévision ou dans la photographie, comme le souligne le journaliste de presse écrite, Jean-Claude GUILLEBAUD dans *Ecoutez voir*:

---

<sup>133</sup> in *La télévision du quotidien entre réalité et fiction*, Op. Cit., p. 13

<sup>134</sup> in *La télévision, dont vous êtes le héros*, Op. Cit., p. 23

« Il arrive parfois qu'une seule image de télévision se trouve chargée d'un pouvoir symbolique si fort qu'elle résume toute une époque. [...] Souvenons-nous de ce piéton téméraire, arrêtant, à lui seul, une colonne de blindés sur la place Tien An Men à Pékin. C'est dans ces moments-là que la puissance évocatrice de la télévision nous fascine.»<sup>135</sup>

A une autre échelle, nous verrons dans la deuxième partie que le compte-rendu télévisuel, grâce à la retransmission des images notamment, a pu rendre compte de moments très forts d'émotion, que l'individu téléspectateur absent des lieux n'aurait pu partager en l'absence de caméras, instants dont l'écrit a du mal à rendre la force. Si l'image a des qualités et des vertus indéniables, elle a cependant des mythes qui ne sont pas toujours bien cernés à l'heure de la prolifération des supports visuels.

Pourtant, malgré son apparente transparence, l'image est loin d'être facile à décrypter; elle serait même plutôt opaque. Jacques ELLUL dans *La Parole Humiliée* part ainsi du constat de cette toute-puissance de l'image dans notre société. Mais il oppose justement cette opacité de l'image, qu'il qualifie même d'"insignifiante", à une certaine limpidité qui découle de la parole :

« L'image est insignifiante. Elle n'a aucun sens par elle-même et doit être interprétée. (..) Ainsi l'image porte en elle-même une profonde contradiction. Elle n'est pas ambiguë, elle est cohérente, elle est certaine, elle est globale, mais elle est insignifiante, une multiplicité de sens peuvent lui être attribués, qui dépendent d'une culture, d'un apprentissage, de l'intervention d'une autre dimension. Ainsi, avant l'image je dois apprendre à voir. Après l'image, je dois apprendre à l'interpréter.»<sup>136</sup>

Quant à Martine JOLY qui illustre justement son *Introduction à l'analyse de l'image* par des exemples concrets de décryptage, elle souligne ce caractère polysémique du « message visuel », qui limite l'image à sa dimension descriptive : « On peut donc dire, avec Philippe Dubois ("*L'acte photographique*" Nathan, 1992) que si une photo peut être considérée comme une "*preuve d'existence*";

<sup>135</sup> in *Ecoutez-voir !* 1996, Editions, Seuil, Paris, p. 12

<sup>136</sup> in *La Parole Humiliée* 1981 Editions, Seuil, Paris, p. 12

*elle ne peut être considérée comme une "preuve de sens." »<sup>137</sup>*

Il faut donc la plupart du temps que l'écrit vienne au secours de l'image pour que naisse le sens, la signification. Le "message visuel" a souvent besoin pour être correctement reçu d'être complété par un "message linguistique". On observe ainsi une première complémentarité interne qui lie intrinsèquement deux supports d'information que sont le texte, oral ou écrit, et l'image, fixe ou animée. Dans le même ouvrage, Martine Joly rappelle également la distinction opérée par Roland Barthes entre la "fonction d'ancrage" que joue le message linguistique par rapport à l'image dans le cas notamment des légendes des photos de presse, et sa "fonction relais", lorsque le texte vient compenser « les carences expressives de l'image ».

La seconde limite de l'image réside toujours dans cette fascination hégémonique qu'elle exerce et plus encore à Djibouti semble-t-il qu'au Nord. Nous avons employé le terme d'"adhésion" pour qualifier le mode de réception de ce média. Or, adhérer, c'est au sens premier "être collé", à l'image en l'occurrence : sa saisie instantanée et globale entraîne cette adhésion spontanée. Avec l'image, on est "dedans" tout de suite, on "colle" à l'évènement, impression renforcée à la télévision par l'usage du direct. Comme le dit Gabriel THOVERON :

*« Dans un village, on vit sous le regard de tous, il n'y a guère de vie privée, les ragots circulent de bouche à oreille, on se partage les on-dit. Le village mondialisé nous offrira des ragots planétaires. On n'en est pas encore tout à fait là, pourtant notre horizon s'éloigne un peu chaque jour. »<sup>138</sup>*

Cette plongée au cœur de l'action via l'image a pourtant son revers : il n'y a plus de distance entre l'évènement et son récepteur, et cet effacement à la médiation hypothèque le recul critique nécessaire à la bonne circulation d'une information, et ce, tant au niveau de son émission que de sa réception. En un mot, on croit instantanément ce que l'on voit, et le processus d'adhésion engagé par l'image

<sup>137</sup> in *Introduction à l'analyse de l'image*, 1993, Editions, Nathan, Paris, p. 113

<sup>138</sup> in *La télévision, dont vous êtes le héros, Op. Cit.*, p. 13

entraîne la crédibilité spontanée accordée à la télévision. Pour ce faire, Dominique WOLTON estime que « *le public est, à la fois, le mystère et le secret éternel de la télévision.* »<sup>139</sup>

Cependant, nous n'en sommes plus au temps des idoles au sens étymologique de ce terme, et le fait même que nous vivions dans une civilisation où l'image a une très large place tend à aiguïser le sens critique de certains spectateurs. Avec l'avènement et l'affinement constant des nouvelles technologies, nous savons que les possibilités de "trucage" sont plus que jamais possibles. On "adhère" toujours spontanément à la véracité de l'image, mais fort de nos expériences, ou au moins du discours ambiant sur les dangers de l'image et de la télévision.

Nous disons en effet que l'avantage de l'image, c'est essentiellement sa dimension descriptive, la présentation des données qu'elle livre simultanément dans un même cadre et au même instant. Mais dès lors qu'elle peut être transformée, des questions se posent à la vue de toute image : dans quelle mesure ne nous trompe-t-elle pas ?

Cette image ne nous présente-t-elle pas une description fautive de l'évènement, ou du moins ne travestit-elle pas certains éléments en atténuant certains aspects ou au contraire en accentuant certains autres. Hélène DUCCINI nous dit : « *L'image et le son agissent sur la sensibilité.* »<sup>140</sup>

En sachant que le temps consacré à l'information à la télévision dépasse rarement la demi-heure, la présentation des événements, de leur description à l'explication de leurs causes et de leurs conséquences, est fatalement rapide. Or, même si la capacité d'attention des téléspectateurs est de courte durée et que de part et d'autre du processus, on cherche à informer et à être informé le plus rapidement et efficacement possible, il n'en demeure pas moins que l'information a besoin d'un minimum de temps pour « passer », dans tous les sens du terme. Nous en venons

<sup>139</sup> in *Eloge du grand public : une théorie critique de la télévision*, 1990, Flammarion, p. 44

<sup>140</sup> in *La télévision et ses mises en scène, Op. Cit.*, p. 45

ainsi au deuxième critère qui nous semble déterminant dans la composition d'un récit médiatique : à côté du descriptif, la dimension réflexive constitue une part essentielle du système informationnel. L'étymologie est là encore très utile et parlante : avoir une « réflexion », c'est au sens premier du terme revenir en arrière, prendre du recul, faire un retour sur le problème en question pour mieux le cerner.

Néanmoins, cette opération du « réflexif » prend du temps, implique un certain développement par rapport à l'instantané que peut offrir l'image par exemple, et nécessite donc une durée. Un temps que peut difficilement offrir le média télévision. Cette dernière remarque vaut particulièrement pour les interviews de spécialistes, invités à donner leur lecture de l'événement et donc à apporter leur propre réflexion. Mais ainsi que souligne Pierre BOURDIEU dans *Sur la télévision*, il y a une incompatibilité de nature entre vitesse et pensée, et le plateau de télévision étant plutôt le lieu de l'urgence, le « réflexif » y trouve difficilement sa place :

*« Est-ce qu'on peut penser dans la vitesse, est-ce que la télévision en donnant la parole à des penseurs qui sont censés penser à vitesse accélérée, ne condamne pas à n'avoir jamais que des fast-thinkers, des penseurs qui pensent plus vite que l'ombre... ».*<sup>141</sup>

Mettant le doigt sur la soumission de la télévision aux lois économiques de l'audimat, Christian BOBIN n'est pas tendre pour les journalistes de télévision eux-mêmes qui souffrent selon lui de « *cette maladie du temps qu'ils ont héritée du monde des affaires: parler-moi de Dieu et de votre mère, vous avez une minute et vingt secondes pour répondre à ma question* ». <sup>142</sup> Bien que caricaturale, cette critique illustre bien la contrainte temporelle qui pèse sur le système télévisuel. En conclusion, la télévision est introduite sous la poussée de plusieurs contraintes. Elle exprime la convergence des intérêts des sociétés multinationales et d'une élite qui y voit un symbole de développement et qui lui sert de lien avec son modèle.

<sup>141</sup> in *Sur la télévision, Op. Cit.*, p. 30

<sup>142</sup> in *L'inespérée* 1994, Editions, Gallimard, Paris, p. 19

La société djiboutienne, elle, semble encore, majoritairement, s'émerveiller de la télévision.

### 3.1.2 L'émergence du direct dans la sphère médiatique

Le direct n'est pas un phénomène récent dans l'histoire de la télévision. Il appartient aux origines mêmes de son histoire technique. L'introduction du direct s'est faite d'une manière progressive dans un contexte peu favorable à son développement. Le direct actuel connaît une situation tout à fait différente. Il a trouvé dans l'information l'un des terrains les plus propices à son développement. L'adoption par Al-Jazira du direct comme forme privilégiée s'insère donc au sein d'une tendance dans sa grille, la chaîne qatarie a contribué au développement : plus de scoop. Comme l'indique Jean-Jacques WUNENBURGER :

*« Bien que la télévision entremêle une activité de programmes qui vont de la transmission directe d'un événement réel (dite live) à des fictions cinématographiques, ses images nous renvoient à un monde à part mais un vrai monde quand même, qui peut tenir lieu de vie réelle. Car, en allumant un téléviseur, nous ne voulons pas forcément fuir le réel, nous détourner des autres, mais bien souvent nous brancher sur le monde, nous mettre à son écoute, nous relier de lui. Dans la solitude ou dans l'éloignement, le téléspectateur espère retrouver le contact avec des images de la vie, en couleurs, en mouvement. [...] La télévision produit certes des effets, d'émotions, de pensée, qui paraissent rivaliser avec les effets provoqués par la vie réelle, mais s'apparentent plutôt un à un simulacre. »<sup>143</sup>*

L'utilisation systématique du direct est donc l'une des principales caractéristiques du dispositif énonciatif d'Al-Jazira. La grille ordinaire de l'émetteur semble être prédisposée à permettre au direct de flux de s'y greffer à tout moment. Par ailleurs, le direct en tant que dispositif énonciatif met à jour certains effets : la réduction de la chaîne des nombreux médiateurs, la compression du temps. Plus que le direct et l'information en continu, c'est un troisième aspect qui fait d'Al-Jazira une chaîne tout à fait unique dans le paysage médiatique arabe. Ainsi, selon Olfa LAMLOUM :

---

<sup>143</sup> in *L'homme à l'âge de la télévision*, 2000, PUF, p.49

*« Le téléspectateur arabe n'a plus besoin de regarder CNN pour suivre les élections aux Etats-Unis, ou la BBC pour comprendre les enjeux des élections en Iran ...voire de lire le Monde pour suivre le débat sur l'interdiction du voile islamique à l'école en France. »<sup>144</sup>*

Sa dimension planétaire ressort du fait qu'elle diffuse des informations du monde entier et s'adresse à une audience éparpillée sur l'ensemble de la planète. Si l'option thématique, le « *tout info* », et le flux, le non stop, étaient au début les caractéristiques exclusives de la chaîne d'Atlanta, CNN, elles sont aujourd'hui pratiquées par d'autres chaînes télévisuelles et par de nombreuses stations radiophoniques. Al-Jazira s'inscrit dans ce mouvement d'imitation de la chaîne précurseur CNN. L'usage massif du direct a été présent depuis le début dans la conception et la réalisation de la chaîne, ainsi que sa dimension internationale qui s'est manifestée par la présence des correspondants d'Al-Jazira dans presque toutes les capitales du monde arabe et occidental. C'est d'ailleurs la conjonction du direct et d'audiences internationales qui a fini par conférer à la chaîne qatarie, au bout de dix années d'existence, un rôle de protagoniste dans le panorama médiatique arabe d'une part, et dans le panorama médiatique mondial, surtout après le 11 septembre 2001, d'autre part.

Le dispositif technico-productif d'Al-Jazira est important et permet, pour la première fois dans l'histoire de la diffusion télévisuelle arabe en particulier, et celle des pays du Sud en général, de pouvoir produire et de réaliser concrètement des informations mondialisées.

Il importe donc de bien comprendre la spécificité et le cadre dans le cadre dans lequel s'inscrit un événement. Andrea BOSCOBOINIK souligne :

*« L'image de la catastrophe est souvent construite par les médias, même pour les victimes. Les médias offrent une synthèse de ce qui se passe et mettent l'événement en perspective. Les journalistes offrent une confirmation visuelle et auditive de l'événement ; puisqu'il est montré à la télévision, il existe. De surcroît, les individus ont tendance à croire ce*

---

<sup>144</sup> Olfa LAMLOUM, *AL-Jazira, miroir rebelle et ambiguë du monde arabe. Op.Cit.*, p. 35

*qu'ils voient, en particulier quand c'est "direct". »<sup>145</sup>*

Cependant, l'information télévisée emprunte la voie de l'instantanéité qui est réductrice et délimite l'espace social à « l'ici et maintenant ». Par des mises en scène symboliques, Al-Jazira produit l'information dans la perspective d'une instrumentalisation pouvant élaborer une certaine vision du monde (les récits héroïques autour des imams, les relations intercommunautaires abordées dans le système d'information). Ce système d'information est sans doute appuyé par l'aspect visuel. Cette médiatisation des éléments d'information semble imposé par la subjectivité du journaliste qui souhaite introduire une dimension d'abord socioculturelle et ensuite émotionnelle à son discours médiatique, comme cela est bien montré dans l'organisation de l'information autour de la peur des communautés et l'assimilation du quotidien à un récit héroïque. La rhétorique de l'image joue un rôle majeur dans ce phénomène médiatique. C'est une manière d'écrire l'actualité.

Les journaux télévisés, les documentaires ou les reportages ne traduisent pas la vérité, ni ne la répercutent de façon identique. L'art de produire la vérité télévisuelle est pourtant multiple, ses pratiques différentes et changeantes. Hugh MILES souligne que :

*« Les premières semaines et les premiers mois de l'Intifada furent une période clé dans l'histoire d'Al-Jazira, car la façon dont elle couvrit les événements eut des répercussions sociales et politiques qui dépassèrent les frontières des territoires occupés ou d'Israël, et affectèrent le Moyen-Orient dans son entier. Avant l'insurrection d'octobre 2000, l'impact politique d'Al-Jazira s'était limité à susciter des querelles diplomatiques, à contrarier des régimes autocratiques et à alimenter un débat passionné au sein des pays arabes. Mais durant la seconde Intifada, la chaîne se transforma en véritable forum pour tous les protagonistes du soulèvement et en fenêtre sur le conflit pour le reste du monde...Les télévisions occidentales elles-mêmes, jusque-là habituées à être en position de supériorité, se réveillèrent et s'avisèrent de l'existence d'Al-Jazira à*

---

<sup>145</sup> in *Le processus catastrophe : vulnérabilités, discours, réponses*, 2009, Editions, Lit Verlag Dr. W. Hopf, p. 10

*l'automne 2000. »<sup>146</sup>*

Derrière l'événement, il existe des événements, des mouvements ou des structures, qui lui donnent son épaisseur. Afin de la mesurer, Al-Jazira découpe en rubriques, thèmes ou dossier, qui décident des reportages à effectuer.

Le développement des techniques ou la complexité des mécanismes économiques nécessitent une approche de la réalité différente du reportage: les reportages d'Al-Jazira doit assimiler ces connaissances et les faire assimiler. Pour Hugh MILES les :

*« Sujets politiques, socio-économiques et religieux sont régulièrement abordés dans les émissions de débat d'Al-Jazira. Elles contribuent à attirer une audience plus large, même si le téléspectateur type Al-Jazira demeure, au même titre que pour les chaînes d'information occidentales, un homme âgé de plus de vingt-cinq ans. Comme les noms des émissions le laissent entendre, la plupart accordent une place aux opinions du public, qui peut les communiquer par téléphone par fax ou par courrier électronique. Les téléspectateurs influent souvent sur la direction que prennent les émissions et les esclandres sont monnaie courante. L'un des programmes les connus d'Al-Jazira est une émission présentée en direct depuis Londres par Sami HADDAD et intitulée «Plus d'une opinion ». Elle rassemble en règle générale plusieurs invités, ce qui fait en fait plus une table ronde qu'un simple débat polémique entre deux intervenants. Sans frontières, animée par Ahmed Mansour, consiste en un face-à-face mordant similaire Hardtalk, présenté par Tim SEBASTIEN sur BBC World ; les invités sont souvent des hommes politiques qui se sont distingués au cours des semaines précédentes par leurs prises de position tranchées. Top Secret est une émission d'investigation audacieuse, diffusée à intervalles inégaux, qui se penche sur des sujets brûlants. »<sup>147</sup>*

Ainsi, l'image est prétexte, illustration du commentaire. Les professionnels ont assimilé cette terminologie d'images-prétextes. Elle qualifie l'emploi d'images dont le rapport au sujet traité.

Le phénomène de la télévision est complexe. Plusieurs variables interfèrent. Ces variables sont de différents ordres et de différents niveaux d'importance. Les

<sup>146</sup> in *Al-Jazira, la chaîne qui défie l'Occident. Op, Cit.*, p. 79

<sup>147</sup> in *Ibidem*, pp. 47-48.

relations entre ces variables influent à la fois sur l'émetteur et sur le récepteur. Elles agissent aussi sur le canal et la transmission, la codification et le contenu du message.

En revanche, les télévisions africaines dans l'ensemble se limitent à un public d'élite, non seulement par leur capacité de diffusion qui dépasse rarement la capitale, ou par le pouvoir d'achat des populations rurales qui n'ont pas de quoi acheter un récepteur, mais aussi le barrage de la langue qui sélectionne son audience. André-Jean TUDSQ : « *Les dirigeants africains –souvent l'influence ou à l'exemple des pays industriels- voyaient de la télévision un instrument politique ou un instrument d'éducation populaire.* »<sup>148</sup>

Tout en gagnant en maturité et en audience et en s'appuyant sur son public, le média télévisuel en est venu à modifier ses relations avec l'actualité. En canalisant et en saturant le champ informatif, l'actualité va acquérir une dimension véritablement hégémonique. A son corps défendant le plus souvent, elle participe désormais à la programmation de l'actualité et à la co-construction de l'événement. Elle cesse de jouer un simple rôle de témoin extérieur à la scène événementielle pour en devenir le cadre et, parfois même, l'un de ses metteurs en scène. Ainsi, Jocelyne ARQUEMBOURG souligne :

*« L'événement provoque des désordres parce qu'il n'a pas été prévu, il défie l'intelligence du monde par laquelle des sujets pouvaient le comprendre et anticiper l'avenir, il défait le cours d'une vie en le reconfigurant par ses conséquences. Il ne survient pas dans un contexte, il le crée, il n'est pas l'aboutissement d'une chaîne de causalité, il est à soi-même une origine qui abolit la causalité. »*<sup>149</sup>

Ainsi, les journalistes, au travers de la télévision, produisent l'événement. L'événement télévisuel, s'il paraît bel et bien se raréfier, se modifie en profondeur puisqu'en même temps, il ne cesse de s'étirer. Il n'est plus guère de journal

<sup>148</sup> in *L'Afrique noire et ses télévisions*, 1992, Editions Anthropos/INA,

<sup>149</sup> in *L'événement et les médias les récits médiatiques des tsunamis et les débats publics 1755-2004*, Editions, Les archives contemporaines, p. 24

télévisé qui, en cas d'événement, ne se trouve allongé, non pas pour traiter davantage de sujets mais pour installer le téléspectateur dans l'événement, multipliant les points de vue, les situations.

## **3.2 La télévision, un média mondialisant**

Le spectateur djiboutien est submergé d'images télévisuelles provenant de partout, et paradoxalement, celles-ci montrent beaucoup de choses mais rarement leur quotidien. Il ne se reconnaît pas dans ces images, mais il négocie entre les images de la télévision nationale et les chaînes satellitaires.

### **3.2.1 La communication médiatique**

Les médias jouent un rôle prépondérant dans notre société post-industrielle. Ils forgent, en quelque sorte, l'opinion publique. Leur fonction principale est de permettre au public de connaître l'état du monde, de se forger sa propre opinion sur les problèmes actuels et de lui donner les outils pour s'orienter dans la vie en tant que citoyen. Ils doivent pour cela répondre à plusieurs exigences. Représenter la diversité des opinions, saisir l'environnement, c'est-à-dire saisir les informations permettant aux individus et à la société d'adapter leurs comportements aux différentes situations. En revanche, Alain KIYINDOU met l'accent sur les caresses : « *Des nombreuses informations sont tirées des dépêches d'agence et reprises sans traitement préalable.* »<sup>150</sup> Mais les médias ont aussi d'autres fonctions, notamment celles de transmettre des valeurs, des biens culturels et des normes sociales.

Du fait de tous ces rôles, la communication médiatique soulève plusieurs enjeux. Des enjeux économiques, d'une part, car la communication médiatique revêt une valeur marchande. Elle est régie par des mécanismes commerciaux, présents y

---

<sup>150</sup> *Cultures, technologies et mondialisation*, 2010, Editions, L'Harmattan, p. 23

compris dans des entreprises relevant du secteur public. Les mouvements constants de restructuration (rachats de titres, alliances entre groupes) observables dans ce secteur le prouvent bien. Mais là ne sont pas les seuls enjeux. A l'activité médiatique correspond également un ensemble d'enjeux symboliques. Enjeux représentationnels, tout d'abord. Car les partis pris discursifs qui construisent les énoncés informatifs œuvrent à la promotion, voire à la construction, chez les individus, d'images mentales. Ces images mentales se structurent sous la forme de représentations collectives. Agissant comme des filtres interprétatifs, ces représentations constituent des instruments d'interprétation du réel, perçu à travers ces biais comme plus ou moins violent, plus ou moins rationnels. Enjeux socioculturels ensuite, car les médias contribuent, en activant la circulation dans le monde social de ces représentations, à l'organisation de systèmes de valeurs et de croyances qui tendent à s'instaurer en normes pour des collectivités.

Des normes qui peuvent être ressenties comme menaçantes pour l'identité de quelques groupes socioculturels, des minorités ethniques, par exemple. Enjeux politiques enfin car la diffusion publique des opinions est une des vocations essentielles de l'information médiatique. D'ailleurs, la radio et la télévision se proposent de plus en plus d'organiser le débat public en relayant les expressions minoritaires. Les médias seraient en quelque sorte l'agora des temps modernes. Les mass médias sont donc à la fois véhicules d'idées, d'informations et de stéréotypes.

La société étant actuellement tenue, dans son ensemble, d'encourager le processus menant à l'égalité entre hommes et femmes, les médias le sont, par conséquent aussi comme Alain BIHIR et Roland PFEFFERKORN soulignent:

*« Les médias audiovisuels exercent une influence sur la production des stéréotypes de sexe, y compris les éculés »<sup>151</sup>*

A ce sujet, plusieurs constats s'imposent. En premier lieu, les médias ne remplissent pas leur devoir s'ils ne critiquent pas l'oppression systématique des

---

<sup>151</sup> in, *Hommes, femmes, quelles égalités ?* 2002, Les Editions, Ouvrières, p. 236

femmes dans les sociétés et s'ils se ferment à la présentation de solutions alternatives. Ensuite, étant donné qu'ils donnent naissance à des exemples et à des images pour les différents rôles sociaux, une question s'impose : la réception locale est-elle adaptée ? Enfin les médias déterminant des modes de comportement, les auditeurs se doivent de participer à leur conception ainsi qu'à leur évaluation. Or, nous le verrons par la suite, ces impératifs sont loin d'être respectés. Passons à présent aux enjeux, encore différents, soulevés par la communication mondiale, forme de communication s'appliquant à quelques médias comme Al-Jazira, ou bien RTD.

### 3.2.2 La communication mondiale

La communication mondiale est une forme de communication de plus en plus répandue aujourd'hui autrement appelée globalisation. Elle s'est littéralement généralisée depuis le début des années 1990, sous le double effet de la mondialisation de l'économie (extension du marché à l'échelle planétaire, libéralisation et ouverture des marchés) et de la convergence des médias (informatique, télécommunications et audiovisuel). Alain KIYINDOU définit au le panarabisme comme :

*« Un mouvement politique, culturel, idéologique, qui vise à réunir et unifier les "peuples arabes" dans tous les domaines, que ce soit dans les secteurs politiques, sociaux, culturels...En effet, les peuples arabes se sentent unis par la langue mais aussi parce qu'à l'époque, ils se trouvent confrontés à un pouvoir politique étranger qui les domine. Ils sont donc tous animés de soif de liberté. »<sup>152</sup>*

L'évolution des médias, avec notamment l'essor des multimédias, autonomes ou en réseaux, a rendu nécessaire cette globalisation, cette vision différente par les entreprises de leur marché et de leur positionnement. Le même auteur poursuit l'idée que *la société de l'information se construit donc sur fond de désengagement du public.*<sup>153</sup>

---

<sup>152</sup> in *Les pays en développement face à la société de l'information*, 2009, Editions, L'Harmattan, p. 160

<sup>153</sup> *Ibidem*, p. 87

En même temps, cette nécessité est plus impérieuse encore pour les entreprises médiatiques : elles ont à prendre en compte, plus que d'autres, les effets d'une évolution dont elles sont responsables, en partie ou pour l'essentiel. Car dans ce processus de mondialisation, les médias ont joué un rôle clé, non seulement en favorisant la multiplication des échanges internationaux, mais aussi en imposant aux entreprises d'avoir désormais une vision différente, une vision mondiale et « globale » de leurs stratégies et de leurs activités. De plus en plus, les médias intègrent des macro-réseaux étendus à l'échelle mondiale. Pour Alain KIYINDOU, « *la mondialisation a rapproché les espaces et les hommes. Avec elle, tout est devenu proche et ne relèvent du lointain que ceux que nous ne comprenons pas, à cause de leurs de habitudes, leur religion etc.* »<sup>154</sup>

Une évolution, déjà bien engagée, qui conduit certains chercheurs à s'interroger sur les conséquences de la mise en place progressive d'une « communication-monde » Ainsi que la nomme Armand MATTELART<sup>155</sup>. Il faut dire que la puissance de ces nouveaux groupes médiatiques mondiaux impressionne. Dicté par les lois du marché, ce mouvement de « globalisation » s'accomplit la plupart du temps sous la conduite de grandes firmes multinationales et multimédias qui, pour la plupart, sont issues des pays riches occidentaux. En rachetant des journaux ou des canaux existants ou en en créant de nouveaux, ces groupes sont à l'origine de la construction d'« empires médiatiques » occupant parfois des positions ultra-dominantes dans certains pays. Du fait de cette mondialisation, communiquer mondialement n'est pas sans complications pour les médias. Ni sans risques. Il faut à la fois rester compétitifs et satisfaire un public éparpillé aux quatre coins de la planète, et ce, avec le même contenu médiatique (journaux, émissions, programmes...). Cette difficulté des médias qui diffusent mondialement est appelée « globalisation », de l'anglais « *globalization* ». Il s'agit, pour reprendre la définition de Francis BALLE :

---

<sup>154</sup> in *Cultures, technologies et mondialisation, Op. Cit.*, p. 9

<sup>155</sup> in *La Mondialisation de la communication*, 1996, Editions, Que sais-je ? PUF, 2002

*« La conciliation par les médias entre les exigences de la mondialisation des marchés et celle des habitudes ou des cultures locales, afin de capter et de retenir l'attention de publics nombreux et dispersés aux quatre coins du monde. Né de la contraction de « global » et de « local », le mot illustre la double nécessité, pour les médias, de personnaliser et d'universaliser leurs programmes ou leurs services, lorsqu'ils partent à la conquête d'un public international. »<sup>156</sup>*

Exercice délicat s'il en est, car comment capter l'attention, par le même programme, d'un Chinois, d'un Africain d'un Européen et d'un Américain ? Le risque : l'uniformisation des contenus des médias. Une uniformisation qui consiste à créer un contenu médiatique au rabais, qui intéresse tout le monde, mais qui devient très vite basique et limité. C'est ce que Serge HALIMI appelle le développement du « *journalisme de marché* ». Un journalisme qui abdique sa fonction critique, pour ne plus reproduire que les présupposés d'une « *pensée unique* ». Un glissement qui peut mener très vite à l'hégémonie culturelle des pays producteurs (en première place, les Etats-Unis), qui imposent aux pays dominés leurs valeurs et modes de vie. Mais là n'est pas l'unique risque, et nombreux sont les observateurs qui alertent sur d'autres dangers de la communication mondiale. Certains pointent du doigt le danger d'une accentuation des inégalités en matière d'échange d'informations et de cultures, entre les pays industriels producteurs de programmes et les pays en voie de développement, simples receveurs. D'autres chercheurs, comme Armand MATTELART, prolongent la réflexion en insistant sur les risques d'extériorisation de la mémoire provoqués par l'expansion des réseaux numériques. Il remarque que :

*« Les systèmes de structuration du sens par numérisation des savoirs sous-tendent un modèle culturel qui risque d'imposer comme critère d'universalité un mode particulier de penser et de sentir sous le couvert d'une nouvelle rationalité technique. »<sup>157</sup>*

---

<sup>156</sup> in *Dictionnaire des Médias* 1998 p. 111

<sup>157</sup> in « *Vers une communication-monde* » 1997, *Sciences Humaines Hors Série*

Ces derniers insistent sur les capacités de résistance des individus et des cultures à ces messages exogènes. Ils estiment que tout un chacun peut se les réapproprier de façon critique. Ils soulignent également le renforcement de réseaux internationaux de médias communautaires dans le domaine des radios, de la vidéo, de la télévision et de l'informatique. Des réseaux qui développent des logiques autres face au mouvement général de globalisation de l'information et de la communication, et qui représentent autant de boucliers face au risque potentiel de pensée unique. Et c'est la plupart du temps la radio que ces différentes communautés mondiales choisissent, à la fois pour son caractère intime et passe-partout.

### **3.3 La télévision dans un pays en développement : le cas de Djibouti**

La télévision est introduite sous la poussée de plusieurs contraintes. Elle exprime la convergence des intérêts des sociétés multinationales et d'une élite qui y voit un symbole de développement et qui lui sert de lien avec son modèle. La société djiboutienne, elle semble encore, majoritairement s'émerveiller de la télévision. L'offre télévisuelle nouvelle est, en raison des différents freins, loin d'être la même partout aujourd'hui aussi nous allons nous intéresser aux offres technologiques télévisuelles à Djibouti.

#### **3.3.1 Une télévision à l'image du pouvoir**

C'est une information qui doit être à la fois d'actualité et intéressante. Une nouvelle sur l'environnement et une autre sur l'élection présidentielle peuvent mériter toutes les deux d'être rapportées, mais pour des raisons différentes. En théorie du moins, l'objectif d'une nouvelle est d'informer. C'est le travail de tous les médias locaux et plus particulièrement la RTD de tenir les gens au courant de

ce qui se passe, sur le plan local, national et international. Dans ce sens, leur tâche est d'intérêt public, aussi nous constatons une certaine dépendance. Pour cela, Théophile E.VITTIN souligne :

*« La triple dépendance (technologique, économique et la dépendance en terme de savoir faire) que connaissent les Etats d'Africains se conjugue avec leur crise financière chronique et leur absence de volonté politique qui ne leur permettent pas de développer une offre médiatique satisfaisante, aboutissant à la supplantation des médias locaux par des médias étrangers. »<sup>158</sup>*

La télévision a un public à satisfaire et rivalisent les uns avec les autres pour répondre à ce qu'ils pensent être le désir de leurs « clients ». Parfois, bien sûr, ce sera de bons reportages, honnêtes et basés sur les faits. Mais il arrive trop souvent qu'ils privilégient les histoires courtes et spectaculaires, les images sexy, provocantes ou choquantes : crimes, morts, désastres et tragédies, violence, confrontations et controverses, ou n'importe quoi d'autre susceptible d'attirer des spectateurs. Misse Misse

*« Les images venues du ciel stimulent également les velléités de résistance des télévisions africaines dans un combat qu'on croirait perdu d'avance : celles-ci s'inspirent des formats véhiculés par les télévisions internationales pour développer une production nationale. »<sup>159</sup>*

À la limite (comme dans les quotidiens et certaines émissions de télévision), les « nouvelles » ne sont plus qu'une autre forme de divertissement à caractère sensationnel. Grâce à des relais et équipes locales implantés dans les districts de l'intérieur. Chasse gardée du régime, la télévision djiboutienne a été instrumentalisée par le pouvoir qui en a fait une arme contre l'opposition : on y voyait très souvent défiler pendant de longues minutes des « citoyens » qui se livrent à l'insulte et à la diffamation systématique des leaders de l'opposition.

---

<sup>158</sup> in *La mondialisation des médias contre la censure Tiers Monde et audiovisuel sans frontières*, 2002, (Sous la direction de Tristan MATTELART), Editions, Ina de Boeck, p.94

<sup>159</sup> in, *Ibidem*, p. 115

Ainsi, la propagande officielle fut souvent épaulée par de nombreux artistes et poètes qui se sont faits les champions de la cause nationaliste toujours grâce à la langue somalie, lors des campagnes présidentielle ou législatives. En effet, les artistes sont le relais de l'effort du gouvernement en mettant des thèmes nationalistes en chanson et en musique ou en poésie très appréciées par des personnes âgées qui ont connu l'époque coloniale.

A travers l'activité artistique et culturelle, le sentiment nationaliste refait surface à la moindre secousse politique. (Cf. photo n°14)

**Photo n°14: La troupe Harbi**  
( [www.rtd.dj](http://www.rtd.dj) )



L'enquête de terrain a été fructueuse pour voir les personnes qui demandent dans quelle catégorie nous étions des officielles de l'Etat ou pour le compte d'un groupe à l'extérieur. En effet, ils ne peuvent pas critiquer ou dire ce qu'ils pensent vraiment sur la politique audiovisuelle de Djibouti. En revanche, ils sont coopératifs avec certaines mesures et ne sont pas dupes des messages télévisuels de la RTD.

Photo n°15 : Troupe artistique mars  
[www.rtd.dj](http://www.rtd.dj)



Pour les Djiboutiens, la télévision étrangère diffuse chaque jour à travers les paraboles des situations de modernité. Le téléspectateur djiboutien dans ces conditions apparaît réduit à l'aphonie, muselé, par la complicité réfléchie ou non du pouvoir public. Ce qui nous intéresse davantage dans l'image télévisuelle n'est pas uniquement l'information transmise, ni la nature même de l'image, mais la relation avec le quotidien de cette population djiboutienne.

### **3.3.2 Intérêt pour les Djiboutiens**

Il y a deux aspects très nets que présente la ville de Djibouti : la ville haute et la ville basse (quartiers populaires).

D'abord, la ville haute se trouve la gare et la zone portuaire ainsi que l'hôpital PELTIER. A l'abri des inondations puisqu'il bâti sur des plateaux, ce quartier est bien aéré construit en villas individuelles et petits immeubles collectifs de la place, bien ombragés.

Ensuite, nous avons la ville basse qui s'étend entre les salines ouest jusqu'aux confins des plateaux de Balbala. Cette zone est administrativement divisée en neuf quartiers. Le type d'habitat est assez particulier, la maison en bois rarement en

trois pièces, une véranda (entre 80 à 100 m<sup>2</sup>) Toutes ces maisons sont construites côte à côte en rangée parallèles à des petites rues tracées en ligne droite. Mais ce tracé géométrique disparaît dans certains quartiers. En effet, on y trouve dans chaque quartier, une sorte de salle vidéo. L'inventaire de ces salles est difficile à faire, de par le caractère informel, discret et volatile de ces petites salles. La programmation concerne trois pôles d'intérêt. D'abord, la projection concerne des films (policier, aventure, horreur, guerre, comique, fiction) tous les jours de la semaine, en général de midi à minuit, ensuite la planification des grands événements sportifs tels que les matchs internationaux et les soirées de ligue de champion<sup>160</sup> (UEFA) à partir d'une carte prépayée vendu dans les commerces détient l'exclusivité de ces rencontres européennes (cf., la photo de la page suivante n°). La plupart des propriétaires sont des djiboutiens. Les salles sont situées dans tous les quartiers, souvent dans les zones commerçantes. Quant au confort, les salles offrent en moyenne une centaines de places. Elles sont en général fermées et couvertes et ne sont jamais climatisées. Les prix d'entrées varient souvent de 50 à 150 fd.<sup>161</sup>Toutes sont équipées d'un groupe électrogène.

**Photo n°16 : Carte prépayée Al-Jazeera sport**  
([www.al-jazeera.net](http://www.al-jazeera.net))



<sup>160</sup> La coupe d'Europe des clubs champion

<sup>161</sup> Franc djibouti, 50 Fd équivaut à 25 centimes d'euros

Seule la ville haute n'offre pas ce type de services. Et pour cause, chaque lotissement ou villa reçoit les offres de bouquet de Djibsat<sup>162</sup>. Une société parapublique dépendant du MCCPT dont les offres sont les suivantes. (Cf. photo n°17)

---

<sup>162</sup> Djibsat est une société à économie mixte (publique-privé) SARL (Société à responsabilité limitée) de droit commun et ayant sa personnalité juridique. Elle a été créée en novembre 2007 et est le fruit de mélange réussi de l'esprit compétitif et commercial du secteur privé et le savoir-faire technique et pointu du secteur public. 60% de ces actions sont détenues par la RTD et 40% par des actionnaires privés Djiboutiens. Djibsat est spécialisée dans la rediffusion en mode MMDS et est depuis sa création le leader national dans son secteur en détenant 75% de part de marché. DjibSat est une plateforme de télédistribution de nouvelle génération HD. DjibSat est la première société qui a lancé un service numérique inédit à Djibouti dont l'objectif majeur est de promouvoir la culture et la télévision de qualité. Les offres disponibles sur le Bouquet DjibSat pourront ensuite s'étoffer en fonction des centres d'intérêts des abonnés et des droits disponibles. En effet, contrairement à de nombreuses offres que l'on peut trouver ici et là sur le marché national qui promettent des multitudes chaînes, DjibSat est une offre officielle ayant des relations contractuelles avec les chaînes partenaires présentes dans son bouquet. Cela limite l'accès à certaines chaînes, mais cela assure la pérennité du projet. Et par là-même, la tranquillité d'esprit des abonnés. Source : [www.djibsat.dj](http://www.djibsat.dj)

Photo n°17 Bouquet de DjibSat  
(Service de commercial)

**DjibSat**

**On est forcément ... bien chez soi**

FRANCE 24

TFI

CANAL+ HORIZONS

france 2

RTL

TiSi

TRACE

LCI

france 5

EuroNews

DUBAI one

MANGAS

EUROSPORT

6

Direct8

france 3

4 Bouquets, 4 différents besoins ... une multitude de chaînes

Centre Commercial AL-NEIMA, Rez de chaussée. | BP : 2504 Djibouti | E-mail : djibsat@intnet.dj  
 Agence Commerciale Tel : +253 32 06 52 Fax : +253 35 70 80  
 Service Technique Tel : + 253 35 24 23 | Hotline Tel : + 253 35 69 62

Le maintien d'une identité culturelle serait ainsi le meilleur moyen de lutter contre l'influence interrogative internationale. En ce sens André-Jean TUDESQ argumente :

*« En Afrique Noire, à l'origine la télévision est une prothèse occidentale appliquée au cerveau africain. L'internationalisation de la communication déjà pratiquée par la radio, s'accroît avec la télévision par satellite et fait éclater les monopoles des Etats. »<sup>163</sup>*

La télévision est un phénomène de développement et agit différemment sur la société en développement. L'action de la télévision dans le développement s'exerce essentiellement dans une partie de cette société et donne à cette orientation étrangère un regard tourné vers l'extérieur, d'où viennent les images. Certains téléspectateurs djiboutiens ne s'informent pas en regardant la télévision, car ils ne savent pas de quoi elle parle et ce qu'elle montre. Regarder la télévision constitue pour cette catégorie de téléspectateurs un moment d'émerveillement ; ils se lasseront de regarder et d'écouter un message qu'ils ne peuvent décoder : C'est là tout le problème de la télévision dans un pays en développement comme Djibouti.

Ainsi, la télévision joue un autre rôle dans ce pays, elle sert d'une part à maintenir des liens entre l'ancienne force colonisatrice et une société formée à son image dans les pays en développement, et répond d'autre part au désir (exigence) du pouvoir en place. Certes cette relation entre développement et la télévision reste malgré toute inscrite dans un contexte flou, ce qui rend la détermination de ses frontières assez délicate. Enfin la télévision et le développement sont donc des problèmes à dimension multiples d'ordre social, politique, économique et culturel. En effet, la télévision et les paraboles sont des nouveaux moyens de communication, qui gèrent des sentiments positifs et d'autres négatifs au sein de la population djiboutienne. Mais la télévision prend beaucoup de temps à la femme qui ne peut plus assurer les tâches ménagères et l'éducation des enfants. Par exemple, des repas non préparés à temps, et cela par l'oubli de la femme qui est occupée par le feuilleton qui tombe par malheur juste avant le repas. Ainsi, des tensions peuvent aller jusqu'au divorce à cause de ces problèmes.

---

<sup>163</sup> in *L'Afrique noire et ses télévisions*, Op. Cit., p. 19

La télévision, comme outil ou comme média, doit jouer un rôle primordial qui est d'informer, d'éduquer et de distraire le grand public. La télévision est à présent le média le plus controversé : elle peut être ou non un instrument de la démocratie. Dans les pays démocratiques, elle donne chaque jour au plus grand nombre des informations sur les principaux événements régionaux, nationaux et internationaux. En période électorale, elle peut être un instrument à la disposition du suffrage universel en donnant la même information à tous les citoyens, en organisant des débats. Mais elle peut avoir des effets pervers. En ne sélectionnant que les personnalités voulues, la télévision encourage la "sectarisation" ; on peut alors craindre que convaincre, à la télévision, ce soit surtout séduire plutôt qu'argumenter. Il en est de même pour le choix des thèmes traités ; les questions centrales de la société passent à l'arrière-plan par rapport à des points chauds qui ont un côté spectaculaire. Dans les pays totalitaires tel que Djibouti, la liberté audiovisuelle n'est pas respectée. Une partie seulement de l'information est véhiculée par les médias. La télévision, notamment avec la diffusion par satellite, est un instrument de démocratisation qui assure un contournement de cette censure.

Les télévisions sont de plus en plus sollicitées depuis l'apparition des chaînes satellitaires.

## **Conclusion de la première partie**

Les divers courants et concepts que nous avons présentés décrivent la délicatesse du domaine de la réception. Nous avons choisi les concepts de réception, de public et enfin de perception pour illustrer les diverses facettes de cette opération sélection des informations.

Les quelques rares personnes ayant sauvé leur intégrité morale et leurs croyances au code déontologique de la profession sont isolées et dépassées par les événements à Djibouti. Malgré ce contexte, le journalisme s'impose comme une profession noble et attire des nombreux jeunes soucieux de servir l'intérêt général avant tout autre chose.

Mais, à Djibouti la télévision est une activité de loisir la plus importante.

Par conséquent, l'intérêt des Djiboutiens à la télévision étrangère n'est une possibilité comme tout autre choix médiatique. En effet, ces derniers choisissent de plus en plus les radios internationales ou la chaîne satellitaire Al-Jazira.

Pour conclure, la législation sur les médias dans ce pays montre combien la pratique du journalisme est difficile, et le champ dans lequel son imagination peut se fertiliser est quasiment absent et très réduit.

**2<sup>ème</sup> PARTIE : AL-JAZIRA ET  
LES DJIBOUTIENS**

Tous les événements ne se prêtent pas de la même façon du direct. Les retransmissions des images des attentats du 11 septembre possèdent cette malléabilité : Le *j'étais sur place* du spectateur surpris devant lui l'incroyable scénario est remplacé par le *j'étais devant mon poste* du téléspectateur. L'émotion n'est pas différente car l'affect est identique dans le temps. Le degré de vérité est comparable car l'action est immédiate et simultanée. Le téléspectateur est placé en présence de l'événement. Même s'il n'en mesure pas toute l'exceptionnalité, il a conscience de vivre quelque chose. Lorsqu'il détourne son regard du présentateur pour plonger ses yeux dans la caméra de face. Ainsi, on s'adressant directement au téléspectateur, ce qu'il vise en regardant droit devant lui, c'est l'assurance que le téléspectateur a compris le message : il vit un événement. L'inédit, l'imprévu, l'inattendu des événements retransmis en direct renforcent ce rapport affectif du téléspectateur à la réalité filmée

Le développement de la communication par satellite donne toute sa mesure au slogan de la chaîne Al-Jazira, cette dernière qui diffuse 24h/24h de programme le phénomène du « new now », le scoop permanent. Le direct exerce une sorte de fascination sur le téléspectateur qui le conduit à ne pas se détourner de son téléviseur de peur de perdre quelque chose d'essentiel. Ce qui est recherché à travers la présence à chaud de l'événement, c'est le vraisemblable. Le miracle du direct demeure sa capacité à sensibiliser, à sensibiliser, à surprendre ou à émouvoir le téléspectateur. La multiplication des retransmissions en direct et le développement parmi les magazines de reportages et les documentaires à privilégier le continu au détriment du montage des événements, rendent délicate la maîtrise de l'imprévisible.

De procédé technique de transmission de l'information, le direct devient information et seule information crédible. Ainsi, le direct, malgré ses effets d'annonce, a montré une aptitude inégalée à mobiliser le public et lui rendre le réel proche.

Le direct appelle un credo : la technologie télévisuelle qui permet le direct donne l'impression de supprimer la distance et tout délai dans la transmission d'une information.

Les téléspectateurs ont fait l'expérience de la distance abolie. Parce que le téléspectateur se voit communiquer la réalité sans médiation, il a naturellement foi dans ce qu'il voit et entend. Mais cette proximité temporelle à l'événement qui se fait appelle son corolaire : le manque de recul. La coïncidence totale entre le réel et sa représentation opère un déplacement dans la fonction du direct. Technique d'information, le direct met le téléspectateur en présence de l'événement.

Dans cette partie, nous présenterons d'abord les éléments de notre enquête, ensuite, nous ferons un état de lieux de la chaîne Al-Jazira, et enfin, nous verrons la réception télévisuelle à Djibouti.

**4ème Chapitre :**  
**La présentation des éléments de notre enquête à Djibouti**

Pour le bon déroulement de notre enquête, un questionnaire a été un outil précieux. Cette étude est quelque peu pionnière à Djibouti. En effet, dans cette partie du monde qu'est la Corne de l'Afrique, nous nous sommes aperçu devant l'immensité de la recherche le manque d'écrit dans ce domaine. Par conséquent, il nous fallait explorer à plusieurs niveaux. A savoir procéder dans un premier temps à la confection d'un questionnaire adapté à cet environnement.

En outre, averti par les travaux de Lê Than KHOI et BERTHOUD quant à l'ethnocentrisme qui peut constituer un piège pour le chercheur quand il travaille sur son propre milieu, nous avons mis à profit nos retours au pays pour voir autrement notre terrain. Nous savons que « *quand il se présente à la culture scientifique, l'esprit n'est jamais jeune. Il est même très vieux, car il a l'âge de ses préjugés.* »<sup>164</sup>

Dans le même état d'esprit, nous retrouvons des auteurs comme Raymond QUIVY et Luc Van CAMPENHOUDT afin de :

*« Mieux comprendre les significations d'un événement ou d'une conduite, à faire intelligemment le point d'une situation, à saine plus finement les logiques de fonctionnement. »... « Comment telles personnes perçoivent un problème et à mettre en quelques-uns des fondements de leurs représentations. »*<sup>165</sup>

Dès lors, notre hypothèse de base nous mène à une étude de la chaîne Al-Jazira dans le milieu social djiboutien. Pierre BOURDIEU, Jean-Claude CHAMBOREDON, Jean-Claude PASSERON nous éclaire sur la :

*« Critique logique des notions, mise à l'épreuve statistique des fausses évidences, contestation dérisoire et méthodique des apparences,<sup>166</sup> » et l'orientation d'une sociologie spontanée « dans la philosophie de la connaissance du social et de l'action humain qui la soutient.<sup>167</sup> »*

---

<sup>164</sup> G. BACHELARD *La formation de l'esprit scientifique*, 1963, 8<sup>e</sup> édition, Paris, PUF, p. 14

<sup>165</sup> in. *Manuel de recherche en sciences sociales*, 2006, Paris, Dunod, pp. 10-11

<sup>166</sup> in *Le métier de sociologue*, 1963 Paris, La Haye, Mouton Hatier, p. 29

<sup>167</sup> *Ibidem*, p. 29

Il nous fallait, pour apporter des éléments de réponses aux préoccupations des Djiboutiens sur la qualité de l'information, organiser une démarche adéquate d'autant plus que « *l'immédiat doit céder le pas au construit.*<sup>168</sup> »

Des observations directes, bien que limitées, ont été faites dans certains mabrazes et cafétérias. « *Selon la nature de l'analyse, la recherche empirique pourra nécessiter un seul ou une combinaison de deux ou trois instruments de collecte de données.* »<sup>169</sup> reconnaissent Gordon MACE et François PETRY. C'est donc à partir de ces outils que nous avons collecté et analysé les informations nous situant dans la connaissance de la réception télévisuelle d'Al-Jazira en République de Djibouti.

Les objectifs de notre recherche étant définis, il restait à choisir et à mettre au point une méthodologie susceptible de répondre, de manière très adaptée, aux intentions qui sont les nôtres.

---

<sup>168</sup> *Ibidem*, p. 29

<sup>169</sup> in *Guide d'élaboration d'un projet de recherche en sciences sociales*, 2000, Bruxelles, De Boeck Université, p. 90

#### 4.1 Le questionnaire : une méthodologie appropriée

En l'absence de données concernant la réception des médias sur l'ensemble du pays, le chercheur a décidé d'interroger des citoyens. L'échantillon raisonné et proportionnel permettra d'obtenir des résultats pouvant être analysés pour établir des résultats. Les procédés techniques nous permettent l'estimation donnant une erreur minimale. Mais, nous reconnaissons que nous ne savons pas encore, au niveau national, les critères de validité statistique des résultats qui pourraient être pris comme moyenne nationale. Au total, près de 300 personnes ont été touchées. Les personnes interrogées ont été choisies selon qu'elles étaient présentes lors de notre passage dans les différents chefs lieux et la capitale. François DE SINGLY souligne que :

*« Toute enquête a donc des "biais" inévitables. Un questionnaire ne décrit jamais exhaustivement une pratique et, lorsqu'il approche trop précisément cette activité, les données seront ensuite regroupées, recodées pour éviter l'éparpillement et rendre possible l'analyse statistique. Le réel auquel renvoie l'objet de l'enquête est soumis à quatre principales transformations qui constituent les temps de la recherche : la délimitation opérée par la définition de l'objet ; la sélection des éléments jugés pertinents au travers des questions ; le tri par l'activité de codage et de recodage des informations recueillies, la lecture d'une partie seulement des données. L'enquête est un long jeu de construction. »<sup>170</sup>*

La méthode d'échantillonnage choisie était la méthode non probabiliste raisonnée proportionnelle (méthode des quotas). La taille et la représentativité de l'échantillon ont été fixées par un choix raisonné reflétant les caractéristiques et la composition de la population enquêtée (sexe, âge, profession). La méthode de collecte des données a été l'enquête qualitative sur place autour de la problématique de la réception de la chaîne Al-Jazira. Le travail de l'administration du questionnaire a été confié à des enquêteurs formés par nos soins, qui ont

---

<sup>170</sup> in *L'enquête et ses méthodes : Le questionnaire*, 2005, Armand COLIN Nathan, p. 18

également passé les questionnaires auprès de personnes sur les différents lieux de la réception dans les districts de l'intérieur.<sup>171</sup> (Cf., annexe II)

Daniel BERTAUX insiste le caractère identitaire du chercheur : « *très vite il vous faudra répondre à ces questions de manière véritablement convaincante, construire votre identité de chercheur. Sans tricher, bien évidemment, avec naturel ; mais aussi avec conviction, sans manifester d'hésitation.* »<sup>172</sup>

Au départ de notre travail, nous prévoyions une étude comparative sur la réception et l'audience entre Djibouti et la sous région. Pour ce faire, et afin de disposer d'une communauté de variables homogènes, nous avons voulu utiliser un questionnaire pour notre étude de cas sur l'ensemble de la République de Djibouti. Etant donné que : « *Toutes les dimensions d'une enquête doivent faire l'objet d'une évaluation préalable quant à leur efficacité, ceci afin de s'assurer que l'enquête fait bien ce qui qu'elle était censée de faire.* »<sup>173</sup>

François DE SINGLY souligne l'importance chez le chercheur :

*« Le sociologue doit d'abord renoncer aux prénotions, aux explications toutes faites du monde. Il ne doit hésiter à se mettre des boules Quiès pour résister à la tentation d'écouter les représentations que donnent les individus sur eux-mêmes. Et il doit rechercher "de l'extérieur" ce qui pousse les acteurs à agir, notamment dans " le milieu social" qui a un sens plus large chez Durkheim que celui de position sociale : il désigne l'ensemble des facteurs sociaux qui déterminent la conduite. »*<sup>174</sup>

Nous avons tenu à tester le questionnaire. La raison était toute simple : nous redoutions que certains termes ne soient pas connus des enquêtés. Notre démarche s'est avérée payante puisque, par exemple, le terme « *influence* » était complétement ignoré dans le milieu de la réception. Beaucoup de nos interviewés nous ont fait des remarques importantes pendant sa période de test. Cette période s'est étendue de janvier à février de l'année 2010.

<sup>171</sup> Les régions que compte le pays : Arta, Ali-Sabieh, Dikhil, Obock, Tadjourah cf. carte n°

<sup>172</sup> in *L'enquête et ses méthodes, Le récit de vie*, 2010, Editions, Armand COLIN p. 55

<sup>173</sup> Fabrice BUSCHINI, Serge MOSCOVICI, *Les méthodes des sciences sociales*, 2003, Paris, p. 43

<sup>174</sup> In *L'enquête et ses méthode : Le questionnaire, Op. Cit.* p. 15

#### 4.1.1 Une analyse quantitative de la réception d'Al-Jazira à Djibouti

Le type de questionnaire que nous avons adopté et adapté vise à permettre la description et l'analyse de la réception et de l'audience de la chaîne Al-Jazira. Il nous donne le pouvoir de déceler une perception possible : celle qui reflète le point de vue des personnes enquêtées.

En effet, pour François DE SINGLY, « Dans le questionnaire, l'individu qui répond le fait dans un cadre fixé à l'avance par le spécialiste.<sup>175</sup> Il insiste

*« L'ambition première de saisir le sens "objectif" des conduites en les croisant avec des indicateurs des déterminants sociaux Le questionnaire sélectionne donc dans le réel les éléments pertinents des conduites étudiées et des facteurs sociaux. »<sup>176</sup>*

L'étude exploratoire et le test du questionnaire nous ont amené, non seulement à reformuler certaines questions, mais aussi à en ajouter, au regard de certaines particularités culturelles. A savoir, la place qu'occupe Al-Jazira dans leur quotidien et quelle place ils donnent aux programmes étrangers. C'est dire que ce travail préalable nous a ouvert les yeux sur d'autres pistes de réflexion insoupçonnées. En revanche selon François DE SINGLY :

*« Il ne suffit pas que les mots des questions et des réponses proposées soient compris par l'ensemble des personnes interrogées pour qu'ils soient bons. Les mots ne sont pas neutres, aussi faut-il réfléchir à leur usage avant de les faire figurer dans les questions. »<sup>177</sup>*

A cette occasion, les variables, qu'elles soient indépendantes ou dépendantes, par le jeu du croisement dévoileront l'état de la réception et l'audience de chaîne de télévision. En somme, le questionnaire nous place sur le chemin de l'explication d'un phénomène, et des paramètres qui déterminent l'état actuel de celui-ci.

---

<sup>175</sup> in *L'enquête et ses méthodes : Le questionnaire*, Op. Cit, p. 24

<sup>176</sup> in *Ibidem*, p. 24

<sup>177</sup> in *Ibidem*, p. 72

Or, selon Madeleine GRAWITZ, « *expliquer c'est répondre à la question "pourquoi ?"* »<sup>178</sup>. En effet, comment arriver à situer ce phénomène si nous ne nous basons pas sur les réponses à des questions que nos publics apportent ? C'est dire que les réponses constituent notre première matière.

#### **4.1.2 La répartition du questionnaire (Cf. annexe II)**

L'organisation du questionnaire fait en sorte de bien suivre le raisonnement de la logique de notre étude. En effet, nos questions sont réparties en trois sous groupes. D'abord, les premières sont en relation avec notre objet d'étude, la télévision, le second groupe fait référence au lien entre les Djiboutiens et la chaîne de télévision Al-Jazira, et en dernier lieu nous avons regroupé des questions relatives à l'identité de l'enquêté(e).

Le choix des questions ouvertes permet aux interviewés de soutenir un discours libre qui favorise un maximum de spontanéité. Mais au fur et à mesure que l'entretien progresse, nous introduisons des questions de relance, basées sur les réponses précédentes, pour orienter la discussion et éclaircir davantage certains points relatifs à des blocages : un jugement critique d'une situation (culturelle ou politique), qui touche aux sensibilités des uns et des autres. Au total, notre questionnaire se compose ainsi de 35 questions, 28 fermées, et 7 ouvertes (cf. annexe n°...).

Dans un premier volet, nous avons essayé d'abord d'avoir une idée sur le degré d'équipement en matériel de réception de la population djiboutienne. Ensuite, nous avons projeté de dégager la symbolique et la place des outils médiatiques de la vie quotidienne de cette population [Questions n°1, 2, 3, 4,5].

Les questions du deuxième volet visent le cœur du sujet : sont ciblés la réception des différentes chaînes, la sélection des émissions, et les différents rapports qu'entretient le téléspectateur avec ce qu'il voit [Question n° 17, 19, 23, 27].

---

<sup>178</sup> Madeleine GRAWITZ, *Méthodes des sciences sociales*, 1996, Paris, Editions DALLOZ, 10<sup>e</sup> édition, p. 372

Dans le troisième volet, nous avons essayé de traiter de la question du choix de la chaîne Al-Jazira. Les questions ont pour but d'aider à préciser la place que peut avoir la maîtrise d'une langue sur le choix d'une chaîne ou d'un programme [Questions n° 25, 26, 28].

Nous avons relégué à la fin tout ce qui concerne l'identité des interviewés, pour pouvoir reconstruire leur trajectoire personnelle, en minimisant ainsi les réserves et les réticences éventuelles qu'ils pourraient manifester lors de l'entretien [Question n° 29, 30, 31, 32, 33, 34,35].

#### **4.1.3 Quelques difficultés rencontrées**

Notre démarche s'est enrichie en prenant en compte d'autres sources théoriques critiques. La caractéristique de notre recherche est de se fonder sur un aller-retour permanent entre travail théorique et travail empirique. L'examen de la littérature sociologique sur la communication nous permet de nous confronter à divers modèles théoriques et a nourri notre pensée. Cependant, nous nous sommes aussi efforcé de développer notre réflexion sur les pratiques de communication. Les enquêtes de terrain nous ont donné l'occasion de soumettre nos hypothèses de recherche au crible de l'observation concrète des pratiques qu'ont les Djiboutiens de la télévision dans leur quotidien. C'est un terrain particulièrement riche pour nourrir certaines de nos réflexions fondées sur l'image en général et sur l'image télévisuelle.

Nous pensons que la production scientifique sur la communication arabo-musulmane, et plus spécifiquement djiboutienne, pourrait apporter des savoirs nouveaux, qui permettraient de construire un regard multiculturel de la communication. Nous avons aussi pris en considération les aspects financiers, les contextes sociaux et politiques, les idéologies, les stratégies des uns (les décideurs), les tactiques des autres (les citoyens, les clients, les consommateurs), afin d'appréhender les apports et les limites de la communication télévisuelle dans cet environnement djiboutien.

Il est clair que la nature multidisciplinaire de notre recherche et son thème même nous ont obligé à puiser dans plusieurs domaines. En effet, c'est la prédominance du politique et de l'idéologique, ce qui rend difficile, parfois impossible leur utilisation sans tomber dans les erreurs de discours justificateurs.

Les entretiens se sont déroulés généralement en somali, donc cela a imposé un travail important de traduction pour nos questions comme pour les réponses utilisées dans la thèse. La complexité est d'aller d'une langue vers une autre, cherchant l'authenticité et la précision dans les propos recueillis, ce qui n'est pas un exercice facile. En effet, Frédéric LEBARON note :

*« L'élaboration d'enquête quantitative mène de la formulation de questions initiales à celle d'hypothèses de travail plus opérationnelles. Celle-ci ne sont pas des carcans rigides mais permettent d'orienter les interrogations vers la construction d'un dispositif d'enquête. »<sup>179</sup>*

Des entretiens spontanés, avec ou sans médiation, avec des femmes, restent encore possibles, à quelques exceptions près. A ce niveau, la culture reste une barrière, puisque la femme de la première génération de l'indépendance n'évolue essentiellement qu'à l'intérieur de son foyer.

Des réticences se sont parfois sentir dans le discours des interviewés, dues probablement à la sensibilité du sujet.<sup>180</sup> Le même auteur poursuit :

*« Une fois les données recueillies, on s'intéresse plus particulièrement à un ensemble d'individus et de variables qui définissent un univers de référence. Il s'agit ensuite de structurer l'ensemble des variables retenues et, le cas échéant, de s'intéresser plus spécifiquement à des sous-populations particulières. »<sup>181</sup>*

Enfin vu le nombre assez restreint de personnes interrogées, notre enquête ne peut prétendre à l'exhaustivité, et ce malgré les précautions prises sur le plan méthodologique. Néanmoins, elle a l'avantage d'explorer, de manière empirique, l'espace médiatique de la parabole chez les Djiboutiens et de servir d'humble

<sup>179</sup> in *L'enquête quantitative en sciences sociales recueil et analyse des données*, 2006, Editions, Dunod, p. 11

<sup>180</sup> La situation du pays n'est pas propice à la critique politique

<sup>181</sup> *L'enquête quantitative en sciences sociales recueil et analyse des données*, Op. Cit., p. 20

support de travail.

Les logements restent encore l'espace vital et un passage obligé de toute rencontre sur le sol djiboutien. Nos enquêtes par questionnaire se sont déroulées dans la ville de Djibouti ainsi que les cinq districts de l'intérieur. Ainsi, les plus importants sont le marché de caisse de la ville de Djibouti (centre-ville) place Mahamoud HARBI<sup>182</sup>, et les maisons des particuliers c'est-à-dire de ceux qui ont bien voulu nous accepter chez eux.

Dans nos différents lieux (cf. Tableau n°) ce questionnaire a été administré dans la plupart des cas avec l'aide de Djiboutiens. Il ne s'agit pas à l'évidence d'un échantillon qui aurait valeur de représentativité mais nous pensons que notre enquête permet d'avoir tout de même une bonne visibilité des pratiques télévisuelles.

#### **4.1.4 La présentation de la population enquêtée**

L'échantillon est constitué de 300 personnes, des deux sexes, réparties dans les 5 districts que compte la République de Djibouti. (Cf. Tableau n°) La période de notre enquête s'étend de janvier 2010 à juin 2010, nous étions en congé semestriel pour l'achèvement de la de la thèse. En effet, durant cette étape de notre recherche, le contact et l'accueil des populations étaient remarquablement chaleureux tant dans la capitale que dans le reste du pays. Il faut noter aussi au passage leur compréhension vis-à-vis de notre tâche. Des pertes de questionnaires, nous en avons connu mais nous les avons résolus en rajoutant quelques questionnaires dans le secteur concerné. Comme le dit François de SINFLY « *l'enquêteur est libre ensuite de trouver les individus, sauf si des consignes supplémentaires lui sont données.* »<sup>183</sup>

---

<sup>182</sup> Mahamoud Harbi, le premier vice-président du Conseil de gouvernement de la Côte Française des Somalis, appartenait à la fraction issa-dialal. Iconoclaste, "meneur d'hommes" expérimenté, il était décrit comme un homme tourné vers l'avenir.

<sup>183</sup> in. *L'enquête et ses méthodes : Le questionnaire, Op. Cit.*, p. 42

Nous reconnaissons donc que nos résultats souffrent de quelques limites mais nous pensons que cela n'entache en rien leur validité.

Les résultats montrent que le niveau d'étude dans notre échantillon est mal équilibré dans la mesure où la majorité des interviewés ont été scolarisés, mais la plupart n'ont pas pu avoir un niveau suffisant pour leur permettre de franchir la ligne rouge de l'analphabétisme.

Dans le tableau n°... qui suit, nous avons les différentes localités où notre enquête a été réalisée.

Nous avons eu souci d'équilibrer la répartition du questionnaire. Sur les régions de l'intérieur de la République de Djibouti, 30 enquêtes furent réalisées avec beaucoup de soins. Nous avons inclus les habitants de Balbala,<sup>184</sup> banlieue d'habitat spontané lié à l'afflux de réfugiés de la guerre de l'Ogaden de 1977 dans la catégorie de Djibouti-ville, ces derniers possèdent aussi la télévision avec parabole.

---

<sup>184</sup> « Distant de 5 kilomètres de Djibouti-ville, sise une colline, offre de meilleures conditions, notamment en matière d'écoulement des eaux à la suite des rares pluies diluviennes qui entraînent périodiquement des inondations dans les bas quartiers de la ville. Cette agglomération périphérique relève d'une urbanisation récente, en grande partie spontanée. Le quartier est né autour caravansérail et du parc à bestiaux implanté à cet endroit dès l'édification du barrage de Djibouti (A la suite de la visite du général de Gaulle, le 25 août 1966).

Ce quartier "hors les murs" a rapidement représenté le principal point d'ancrage pour les populations mouvantes, franchement sédentarisées, faisant du même coup la répartition de ce qui a longtemps été présenté comme un vaste bidonville.

Le quartier est délimité en contrebas par la caserne Cheikh Osman qui jouxte les jardins de l'oued Ambouli, la cité du même nom et le secteur des ferrailleurs en contrebas de la route d'Arta.

Aujourd'hui, Balbala constitue désormais une agglomération mixte, formée d'un enchevêtrement de baraques en bois et en tôle, de maisons en dur, ainsi qu'un habitat plus précaire, situé à la périphérie, abritant pour la plupart des immigrés oromos et des réfugiés illégaux, soit les plus démunis et les nouveaux arrivants » in François PIGUET, *Des nomades entre la ville et les sables* 1998, Editions, Karthala et IUED, p. 297]

**Tableau n°3 : Où habitez- vous ?**  
**Enquête Janvier-Juin 2010**

<b>Lieu</b>	<b>Nombre</b>
Djibouti-ville (Capitale)	150
Région Arta	30
Région Ali-Sabieh	30
Région Dikhil	30
Région Tadjourah	30
Région Obock	30
Total	300

Comme nous le montre le tableau n° , sur 300 personnes questionnées, une minorité dit parler le français ; ceux qui parlent somali sont majoritaires. Cette différence nous montre que le français à Djibouti est une langue d'administration mais que notre enquête est aussi conforme aux réalités linguistiques de ce pays.

**Tableau n°4: Vous parlez ?**  
**Enquête : Janvier-Juin 2010**

<b>Langue</b>	<b>Nombre</b>
Français	96
Arabe	152
Somali	216
Afar	101
Total	300

La description relative au genre (Cf. tableau suivant n°5), nous donne un aperçu tronqué. Nous avons beaucoup plus d'hommes que de femmes car ces dernières ne sont pas facilement accessibles pour des raisons de religion et de pratique culturelle. De ce fait, notre enquête est déséquilibrée. Cela ne nous a pas surpris dans le contexte de notre pays ; trouver des femmes disponibles pour faire une recherche est une chose difficile : la femme occupe le second plan de la vie publique. Nous pourrions même dire qu'elle est presque absente de l'espace public. A part quelques rares téméraires et celles que l'on peut toucher par le biais associatif.

**Tableau n°5 : Vous êtes ?**  
**Enquête : Janvier-Juin 2010**

<b>Sexe</b>	<b>Nombre</b>	<b>%</b>
Homme	213	71
Femme	87	29
Total	300	100

Le choix des tranches d'âges est dicté par la disponibilité des personnes pour répondre à notre questionnaire. La répartition est intéressante car elle comporte la tranche des moins de 20 ans et il n'y a plus personnes enquêtées de tranche d'âge de 65 ans et plus.

**Tableau n° 6 : Votre âge ?**  
**Enquête : Janvier-Juin 2010**

<b>Age</b>	<b>Nombre</b>	<b>%</b>
Moins de 25 ans	32	10.7
Entre 25 et 34 ans	68	22.7
Entre 35 et 44 ans	102	34
Entre 45 et 54 ans	77	25.7
Entre 55 et 64 ans	21	7
65 ans et plus	0	0
Total	300	100

Le tableau qui suit nous donne un aperçu sur la situation matrimoniale. La majorité est constituée de personnes « mariées » sachant que l'union libre n'est pas pratiquée.

**Tableau n°7 : Votre situation familiale ?**  
**Enquête : Janvier-Juin 2010**

<b>Situation familiale</b>	<b>Nombre</b>	<b>%</b>
Célibataire	88	29.3
Marié	199	66.3
Divorcé	8	2.7
Veuf	2	0.7
Veuve	3	1
<b>Total</b>	<b>300</b>	<b>100</b>

Quant à la catégorie sociale professionnelle affichée (tableau n°), pour plus de clarté nous avons aussi intégré les étudiants dans les personnes qui sont en encore à la recherche d'un premier emploi et ayant un âge compris entre 25 et 30 ans. La République de Djibouti a un taux de chômage jamais publié dans les médias du pays, et par la suite il difficile de faire la part de chose sur la question du chômage. Mais le poids des sans emplois est lourd par rapport au reste de la population, et on peut considérer que c'est un public potentiel de choix pour la télévision.

**Tableau n°8 : Vous situation professionnelle ?**  
**Janvier-Juin 2010**

<b>Catégorie socio professionnelle</b>	<b>Nb. Cit.</b>	<b>%</b>
Etudiant	29	9.7
Employé	53	17.7
Ouvrier	35	11.7
Enseignant	35	11.7
Cadre	36	12
Petit vendeur	15	5
Journalier	15	5
Sans emploi	58	19.3
Retraité	28	8
<b>Total</b>	<b>300</b>	<b>100</b>

Le tableau n°9 relatif aux études nous montre que notre échantillon est varié dans la mesure où il comprend aussi des analphabètes.<sup>185</sup> En effet, la catégorie étudiant (Etudes supérieures) arrive en tête près d'un tiers avec 31,3 %. Nous avons aussi avec le plus faible pourcentage ceux du CAP (Certificat d'Apprentissage Professionnel).

**Tableau n°9 : Vos études ?  
Enquête Janvier-Juin 2010**

<b>Etudes</b>	<b>Nb. Cit.</b>	<b>%</b>
Scolarité de base	83	27.7
CAP	6	2
BEPC	15	5
Bac	29	9.7
Etudes supérieures	94	31.3
Analphabètes	73	24.3
Total	300	100

## **4.2 Les entretiens : une deuxième méthodologie appropriée (cf., annexe III)**

Afin de rendre réelle « *la rupture avec la spécialisation gratuite et les préjugés* », <sup>186</sup> nous avons mené des entretiens avec des personnes qui « *peuvent être des interlocuteurs valables* <sup>187</sup> » comme le recommandent Raymond QUIVY et Luc Van CAMPENHOUDT. Ce que font aussi Alain BLANCHET et Annie GOTMAN qui affirment que l'entretien :

*« Est un instrument d'investigation spécifique, qui aide donc à mettre en évidence des faits particuliers. L'enquête par entretien est l'instrument privilégié de l'exploration des faits dont la parole est le vecteur principal, cette conversation par laquelle la société parle et se parle. »*<sup>188</sup>

<sup>185</sup> Personne qui ne sait ni lire ni écrire en français et en arabe à Djibouti

<sup>186</sup> in *Manuel de recherche en sciences sociales, Op. Cit.*, p. 59

<sup>187</sup> *Ibidem.*, p. 59

<sup>188</sup> in *L'enquête et ses méthodes : L'entretien*, 2007, Editions, Armand COLIN Collection 128, p. 2

Ainsi, avons-nous mené des entretiens semi-directifs avec des personnes de notre entourage et par la suite des amis en commun sur les différents lieux personnes de réception. Au total, 15 entretiens ont été enregistrés et trois à base de prises de notes. Au regard des risques encourus, malgré nos propos rassurants, les seules personnes interviewées sur une situation précise, ont préféré cette dernière voie. En effet, ils ont eu peur, compte tenu de la nature de la déclaration sur la politique, d'être poursuivis, au propre comme au figuré, par ceux dont ils dénoncent les comportements. Ainsi, pour Henri PERETZ :

*« Une observation ponctuelle consiste à se rendre une fois ou deux sur les lieux pour un simple repérage ou une première tentative. (...) L'observateur doit être réservé, ne pas en faire trop, et avoir compris ce qu'il peut faire. Ainsi, celui qui participe à l'action a appris à tenir tel ou tel rôle et comment on peut tenir ce rôle. »<sup>189</sup>*

Dix entretiens ont été enregistrés dans la seule ville de Djibouti, 5 l'ont été auprès de gens qui vivent dans les 5 districts que compte la République de Djibouti. Par des questions ouvertes, nous avons recueilli des éléments auxquels nous n'aurions point pensé. A titre d'illustration c'est par ces entretiens que nous ont été rappelées les pratiques douteuses sur des suspensions de salaires et autre harcèlement sur des personnes capables de dire les choses en clair.

Certains ont montré un enthousiasme particulier à répondre à notre sollicitation souhaitant dire les choses comme ils les entendent. Ces moments semblaient attendus. L'un deux nous tiendra en haleine pendant plus d'heure. Il en fût de même certains notables qui s'étaient réjoui que l'on s'intéresse à cette chaîne de télévision.

#### **4.2.1 Observation participante au sein d'une famille**

Le choix d'une famille comme échantillon raisonné pour notre étude, est fondé sur l'appartenance de cette famille à une couche sociale qui nous intéresse dans

---

<sup>189</sup> in *Les méthodes en sociologie : L'observation*, 1998, La découverte Repères, p. 5

notre analyse, tout en essayant de résoudre toute difficulté que nous pouvons rencontrer. Anne-Marie ARBORIO et Pierre FOURNIER souligne :

*« L'emprise de l'observation directe consiste en l'exercice d'une attention soutenue pour considérer un ensemble circonscrit de faits, d'objets, de pratiques dans l'intention d'en tirer des constats permettant de mieux connaître. Le caractère direct de cette observation se manifeste dans le fait que le recueil des faits et les hypothèses sur les rapports entre les faits, ressemblance ou indifférence, régularité ou variation, simultanéité ou succession... sont établis sans autre instrument que le chercheur lui-même. »<sup>190</sup>*

Nous avons alors dû choisir une famille selon les critères suivants. Tout d'abord, une famille de notre connaissance à ce stade de notre enquête. Il nous faut un point de repère, parce que tout simplement nous serions en mesure de décrire le comportement de nos enquêtés face à au programme de la télévision. Dans ce cas précis, Alain BLANCHET et Annie GOTMAN ajoutent que *« l'enquête par entretien est une technique qui s'impose lorsqu'on veut aborder certaines questions, et est une démarche qui soumet le questionnement à la rencontre, au lieu de le fixer d'avance. »<sup>191</sup>* Les mêmes auteurs poursuivent :

*« L'enquête par entretien est ainsi particulièrement pertinente lorsque l'on veut analyser le sens que les acteurs donnent à leurs pratiques, aux événements dont ils sont pu être les témoins actifs ; lorsque l'on veut mettre en évidence les systèmes de valeurs et les repères normatifs à partir desquels ils s'orientent et se déterminent. »<sup>192</sup>*

Cela va de soi aussi de faire une observation profonde dans un environnement familial par souci toujours d'être proche de la réalité djiboutienne. Ainsi, nous rappellent Anne-Marie ARBORIO et Pierre FOURNIER qu' *« au début de l'observation, on dit qu'il faut se résoudre à noter des informations quasi triviales même si c'est avec le sentiment de ne pas toucher à l'essentiel. »<sup>193</sup>* Cette famille a

---

<sup>190</sup> in *L'enquête et ses méthodes : L'observation directe*, 2010, Editions, Armand COLIN Collection 128, p. 9

<sup>191</sup> in *L'enquête et ses méthodes : L'entretien, Op, Cit.*, p. 18

<sup>192</sup> *Ibidem*, p. 24

<sup>193</sup> in *L'enquête et ses méthodes : L'observation directe*, 2010, Armand COLIN La collection Universitaire de Poche, p. 67

accepté d'être l'objet de notre étude en toute simplicité et « *observer est en effet une pratique sociale avant d'être une méthode scientifique.* »<sup>194</sup>

Notre but principal est d'« *endosser un rôle de membre de la situation dans l'intention d'observer en limitant la perturbation.* »<sup>195</sup> Le chef de famille est âgé de cinquante-deux ans. Il est commerçant, sa femme a quarante-cinq ans, elle est femme au foyer. Ils sont propriétaires d'une maison à cinq pièces situées dans le quartier 1 de Djibouti ville. Parmi les sept enfants qui s'échelonnent de quatre à dix-neuf ans, six sont scolarisés. La plus grande fille (dix-neuf ans) va déjà à l'université de Djibouti où elle étudie la filière 1<sup>ère</sup> année LEA.<sup>196</sup> Une autre fille a préféré arrêter ses études après le collège pour apprendre la couture. Le tout petit qui a quatre ans, est toujours à la maison, gardé par sa mère. L'école maternelle ne les intéresse pas, car la mère ne travaille pas et peut ainsi s'occuper de ses enfants.

Nous avons parlé avec cette famille à plusieurs reprises pendant que la télévision était en marche pendant deux semaines. En effet, la première semaine fut la plus difficile à observer les différents comportements face à la télévision. Cette famille n'avait pas l'habitude d'être observée mais ils se sont mis en confiance au fil des heures de notre rencontre.

Il y a plusieurs allers-retours entre la télévision et le reste de leurs occupations. Cette famille s'est prêtée à mettre le doigt sur les difficultés pour surmonter les a priori et autres considérations qui pouvaient mettre en difficulté notre étude méthodique du problème de la réception.

Quant au rôle utopique de la « *bonne télévision* », ce n'est pas notre tâche ici. Nous avons limité notre recherche avec notre guide d'entretien en main. En outre, avec cette famille nous croyons aux impressions positives et en même temps

---

<sup>194</sup> in *L'enquête et ses méthodes : l'observation directe, Op. Cit.*, p. 7

<sup>195</sup> *Ibidem*, p. 95

<sup>196</sup> LEA : Langue Etrangère Appliquée rattaché à la faculté des Lettres, Langues et Sciences de l'Université de Djibouti

négatives de ce que représente tel ou tel programme dans leur mode de vie. Quant aux entretiens réalisés en dehors de la télévision, c'est surtout le mari ou le chef de ménage qui s'exprimait le plus. Cela ne nous pas échappé de tenir compte, l'importance du mari vis-à-vis de sa femme. En revanche, concernant les enfants les discussions demeurent plus ouvertes qu'avec leur maman qu'ils considèrent encore comme une femme « arriérée ». Ces interviews ont enrichi notre corpus pour éclairer davantage notre étude sur la télévision et au rapport au temps qu'ont les Djiboutiens. Alain BLANCHET et Annie GOTMAN ne soulignent que l'enquête :

*« Aura pour spécificité de rapporter les idées à l'expérience du sujet. Elle donne accès à des idées incarnées, et pas préfabriquées, à ce qui constitue les idées en croyance et qui, pour cette raison, sera d'une certaine stabilité. »<sup>197</sup>*

Il faut noter aussi que lors de ces entretiens, une discussion plus large sur les faits de société reprenait le dessus. Mais en général, cette famille était assez pudique sur la question de programmes politiques et ne pouvait en aucun cas prendre des risques de se faire rattraper par les autorités locales. En effet, beaucoup des Djiboutiens n'ont pas une habitude de réaliser des entretiens pour une raison ou pour une autre.

C'est ainsi que nous nous sommes attelé à réaliser des entretiens ciblés en commençant par notre entourage pour la suite des amis. La période de nos entretiens s'étend d'octobre 2009 à février 2010.

#### **4.2.2 Entretiens avec les usagers de la chaîne d'Al-Jazira**

Nous remercions ici des personnes qui ont bien voulu répondre et qui ont accepté d'être citées, malgré le risque qu'ils encourent. Nous savons que certains de fonctionnaires de l'Etat Djiboutien sont écartés de leurs fonctions sous prétexte

---

<sup>197</sup> . in *L'enquête et ses méthodes : L'entretien*, Op, Cit., p. 24

des propos incohérents avec la politique du pays.

Dans cette liste, il y a des journalistes, un directeur d'école, infirmier, médecin commerçant, enseignant. Le statut de certains a changé. Nos entretiens se sont déroulés dans un climat familial malgré les sujets brûlants que nous étions censé aborder avec eux.

#### Entretiens réalisés à Djibouti-ville

Dans ces entretiens nous avons choisi des personnes qui ont une formation en arabe et en français pour avoir une idée de leur quotidienneté des images télévisuelles cf., tableau n°10 qui regroupe l'ensemble de personnes enquêtées

**Tableau n°10 : Les personnes interviewées à Djibouti-ville et Balbala  
Enquête : 2009 à Mars 2010**

Noms	Statut	Formation initiale	Date	Lieu	Observations
Moussa Hassan	Enseignant	Arabisant	20/10/09	Djibouti-ville	Inquiet de l'entretien
Ali Mohamed	Médecin	Arabisant	10/11/09	Djibouti-ville	Inquiet pour son travail
Nour Absieh	Magasinier	Francisant	25/11/09	Balbala	Pas inquiet
Ismael Farah	Commerçant	Arabisant	22/12/09	Balbala	Inquiet pour la suite
Aboulrachid Issac	Cadre	Francisant	29/12/09	Djibouti-ville	Pas inquiet
Souleiman Ibrahim	Directeur d'une école maternelle	Francisant	22/01/10	Balbala	Pas inquiet
Abdillahi Houssein	Infirmier	Arabisant	3/02/2010	Djibouti-ville	Pas inquiet

#### Entretiens réalisés dans les districts

Quant aux entretiens que nous avons réalisé dans les différents districts, nos enquêtés étaient inquiets. Nous avons mis plus de temps à les convaincre l'utilité

de nos investigations. Certains d'eux eux ont abandonné en cours de l'entretien ; d'autres convaincus ont préféré aller jusqu'au bout.

Pour le choix de la formation initiale de nos interviewés, nous avons eu le souci d'équilibrer entre les francisants et les arabisants. (Cf. tableau n°11)

**Tableau n°11: Les personnes interviewées aux districts de l'intérieur**  
**Enquête : Septembre 2009 à Mars 2010**

Noms	Statut	Formation initiale	Date	Lieu	Observations
Omar Ali	Employé du district	Francisant	24/12/09	Ali-sabieh	Inquiet
Hamadou Cheiko	Sans emploi	Francisant	27/12/09	Dikhil	Pas inquiet
Absieh Olad	Ecrivain public	Arabisant	10/02/2010	Arta	Inquiet
Aboulkader Yacoub	Restaurateur	Arabisant	22/02/2010	Tadjourah	Inquiet

En dernier lieu de ce chapitre, nous pourrions avancer comme principale idée l'importance des entretiens pour cette étude. Cela fut délicat, voire découragea pour la réalisation d'une telle tâche dans un milieu dans lequel les personnes n'ont pas de culture d'entretien. Ainsi, nous nous sommes attaché à les réaliser malgré les hésitations et les retenues des uns et des autres.

Nous nous sommes attelé ensuite à retranscrire les réponses malgré les difficultés rencontrées. Ainsi, dans la suite de notre raisonnement, nous nous sommes focalisé sur l'élaboration d'une base de données à partir du corpus disponible. Nous avons établi un certain nombre de thèmes abordés dans les sujets visionnés ou dans les brèves des médias tels que la RTD et Al-Jazira. Nous alors nous attaquons à la présentation du corpus de notre étude.

### **4.3 Le journal télévisé d'Al-Jazira en langue arabe, la RTD en langue somali et une émission de débats "sens opposé" : une troisième méthodologie appropriée**

Dans ce vaste champ médiatique qu'est la télévision il a fallu faire des choix. Nous avons opté d'abord pour le choix du journal télévisé en diffusé par la R.T.D., ensuite, nous avons choisi le journal télévisé d'Al-Jazira en arabe et enfin nous avons préféré l'émission intitulée *sens opposé* de la même chaîne.

Il est aussi le choix de notre langue maternelle : le somali. Cela permet une meilleure compréhension linguistique pour l'analyse du contenu.

Les médias ont un impact social complexe sur la société que sur nous essaierons de mettre en évidence tout au long de cette recherche. Il semble nécessaire pour la sociologie des médias d'analyser de plus près ces médias-ci, ce que qu'elle s'est d'ailleurs efforcé de faire depuis le développement des moyens de communication.

#### **4.3.1 Le journal télévisé de la RTD en langue somali**

La RTD diffuse quatre journaux qui sont : Journal télévisé en langue arabe, puis suit le journal en langue somali, ensuite le journal télévisé en langue afar et enfin celui en langue française. Ces journaux télévisés ont en moyen quinze minutes chacun et aucun ne possède même un correspondant en dehors de Djibouti, et ne diffuse pas d'image en direct lors de la présentation des informations.

Quant au choix de journal, il est le plus suivi par la population djiboutienne en termes d'audience chez nos enquêtés. Nous n'avons pas des statistiques générales d'audience.

**Tableau n°12 : Semaine d'observation de la RTD  
(20 au 27 novembre 2010)**

	<b>Samedi</b>	<b>Dimanche</b>	<b>Lundi</b>	<b>Mardi</b>	<b>Mercredi</b>	<b>Jeudi</b>	<b>Vendredi</b>
<b>Durée</b>	17 min	19 min	17 min	39 min	25 min	15 min	15 min

### **4.3.2 Le journal télévisé d'Al-Jazira en langue arabe**

Vu l'intérêt que portent les Djiboutiens à cette chaîne, et en particulier au journal télévisé, nous avons voulu l'étudier de près afin de le comparer à celui de la RTD. La chaîne Al-Jazira diffuse sur ses antennes deux journaux télévisés en deux langues qui sont l'arabe (midi et soir) locaux de la capitale du Qatar.

Il est diffusé deux fois par jour, le premier passe aux antennes d'Al-Jazira à 12h GMT [14 heures à Paris, et 15 heures à Djibouti] ensuite, celui du soir il passe à 20 GMT [21 heures à Paris et à 22 heures à Djibouti].

Le choix de ce journal repose la crédibilité accordée par les Djiboutiens lors de notre tourné pour cette étude. En effet, partout où nous passions, nous étions impressionné par le nombre de postes de télévision allumés à l'heure du journal télévisé en langue arabe.

Pour ce qui est de la période, nous avons choisi la semaine du 24 au 31 décembre 2009 correspondant la riposte de l'armée israélien en Palestine. Cette période riche en événement surtout le séisme en Haïti du lundi 18 janvier 2010, la guerre de Gaza

### **4.3.3. L'étude de l'émission sens opposé de la chaîne d'Al-Jazira**

Cette émission intitulée *sens inverse* ( الإتيجاه المعاكس ) (al-Ittidjah al-mouâakass) fait du bruit avec ses disputes spectaculaires, à la limite du théâtral, entre, à chaque fois, deux personnes qui n'ont pas la même vision de choses ou d'opinions. Elle devint

spécialiste de la provocation des conflits. Et les Djiboutiens, ils aiment bien les drames.

Cette émission par un présentateur Fayçal QASIM originaire de la Syrie, est diffusée en direct le mardi soir 23h05 heure de Djibouti et elle est rediffusée pour une première le mercredi à 15h05 heure de Paris et enfin une deuxième rediffusion à jeudi 5h05 toujours heure de Djibouti.

Le choix de cette émission remonte au moment de notre première rencontre avec les personnes fascinées par ce genre d'émission. En effet, ses programmation à la limite de la provocation inspirent plus d'un chez les Djiboutiens enquêtés. Une émission de débats et de confrontations de personnes ayant des points de vue opposés.

La période de notre choix s'étend entre septembre 2009 et mars 2010. Nous avons enregistré toutes les émissions durant cette période. En effet, les sujets sont variés et les intervenants se passionnent à répondre aux questions de l'emblématique QASIM Fayçal le présentateur vedette de cette émission. Nous étions assidu pour la retranscription en langue française pour la thèse et nous avons aussi suivi quelques émissions avec nos enquêtés.

**Tableau n°13 : Période d'observation de l'émission *sens opposé* de sept. 2009 à mars 2010**  
 ([www.Al-Jazeera.net](http://www.Al-Jazeera.net))

<b>Date</b>	<b>Thème</b>	<b>Intervenants</b>
15/09/2009	La situation des personnes marginalisées dans le monde arabe	- Hassan Ed Belkacem activiste - Fayçal Jalloul écrivain et chercheur
22/09/2009	La formation du gouvernement libanais:	- Sakr adjoint au Parlement libanais - Joseph Bofadil / avocat et politologue
29/09/2009	L'internationalisation des conflits arabes	- Hadi Shalluf : membre de la Cour pénale internationale - Kandil Ghalib : Rédacteur en chef de la revue <i>Les axes stratégiques</i>
06/10/2009	Le report du vote sur le rapport du Goldstone	- Thair DOURRUE médecin écrivain et chercheur - Wael Haajna consultant et spécialiste des maladies infectieuses
20/10/2009	La relation entre le voile et l'islam	- Abdoulraman KOIKY Prédicateur - Abdel Rahmin ALI Directeur des recherches et des études du centre arabe
27/10/2009	Dialogue interreligieux	- Dia Al-Moussaoui Président du centre dialogue culturel de Bahreïn Ibrahim KHOURY Professeur à l'université Al Azhar
03/11/2009	Les résultats des élections présidentielles arabes	- Khalil Bin Saad / expert en relations internationales Saad Jabbar / expert en droit international
10/11/2009	Jugement des services de sécurité dans le monde arabe	- Mohamed Larbi Zitout fondateur du mouvement l'Algérien Rashad Abbas Moussaoui diplomate yéménite
17/11/2009	Les partis politiques arabes et les gouvernements	- Maan Bashour / Directeur du Centre arabe internationale pour la communication et la solidarité internationales Jad El Karim Aljbai / écrivain et chercheur
24/11/2009	Les causes de l'absence de classement des universités arabes	- Adib Zoubi / professeur d'université - Jordanie - Ahmed Embarak / chef de l'union générale des étudiants arabes
01/12/2009	Les peuples et les dirigeants dans le monde arabe	- Mohamed Khodhrri : directeur du Centre d'études de sécurité, Moderne - Moncef Marzouki : militant des droits de l'homme

8/12/2009	L'escalade de l'hostilité envers les musulmans en Occident	Azzam TAMIMI : Directeur de l'institut politique de la pensée islamique Londres Oscar Fraizinger : Député Peuple Parlement Suisse
15/12/2009	Questions de l'OCI (Organisation du Congrès Islamique) et musulmans	- Muhammad Asad al-Tamimi : écrivain et analyste politique - Hamid Ben Ahmad Al-Rifai : membre du comité des experts stratégiques de l'OCI
22/12/2009	Soudan entre l'unité et la sécession	- Tayeb Mustafa / Président de la plateforme paix juste soudanaise - Sattai Mohammed al-Haj / Secrétaire du parti de l'union nacerite
29/12/2009	La direction opposée. Récolte	Plusieurs invités, rétrospective de l'année
05/01/2010	Le mur d'acier entre l'Egypte et Gaza	- Abdel Halim Kandil / Coordinateur général du mouvement égyptien Kiffaya - Nabil Luka Bibawi Agent / Représentant du comité de l'information du conseil Shura
19/01/2010	Mouvement populaire en Iran	- Mishaan Jubouri / propriétaire de la chaîne Azaura et l'opinion - Magdi Khalil / chercheur et écrivain
26/01/2010	Un an après la présidence de Barack Obama	- Kamal Chatila / Doyen de l'Institut national d'études stratégiques - Liban - Mohammed Saeed Borini / activiste politicien
02/09/2010	Baathistes en Irak	-Moussao Hassan : porte parole du Congrès National Irakien académique Mohamed LATIF académicien irakien
16/02/2010	Revendication arabe à l'apologie coloniale	- Hadi Shalluf / membre de la Cour pénale internationale - Mohamed Yonsei / vice-président du Parlement algérien, l'ancien
23/02/2010	Serrez les vis d'Israël dans le monde entier	- Nabil Sharaf écrivain et journaliste - Galeb KANDIL Editeur
02/03/2010	Services de renseignement dans le monde arabe	- Malik ANWAR ex officier de la sécurité algérienne Nabil Luka Bibawi Professeur de Droit
16/03/2010	Médias arabes face au pouvoir	- Talei SAOUD écrivain et journaliste - Salem SAGIR écrivain et blogueur
23/03/2010	Initiative de paix arabe	- Ibrahim ALOUSH Responsable médiatique de l'association antisioniste Jihad al RANTISSI écrivain et militant
30/03/2010	Les Arabes et la Renaissance	- Nidal Naisse / écrivain - Hamalah Waledsalam / académicien

## **4.4 Sphinx : un outil d'analyse approprié**

L'analyse sur le questionnaire de notre étude à savoir l'utilisation du logiciel sphinx a été bénéfique à la qualité des tableaux et des graphiques. En effet, nous avons choisi Sphinx par rapport aux autres outils tels Ethnos, Modalisa, Alceste, et bien d'autres.

### **4.4.1 Présentation générale**

Afin de nous familiariser avec la navigation dans ce logiciel et de nous faciliter le passage à la pratique, nous avons privilégié une brève présentation de cet outil.

Sphinx est un logiciel d'enquête et d'analyse des données. Il permet de vous assister dans chacune des quatre grandes étapes de réalisation d'une enquête :

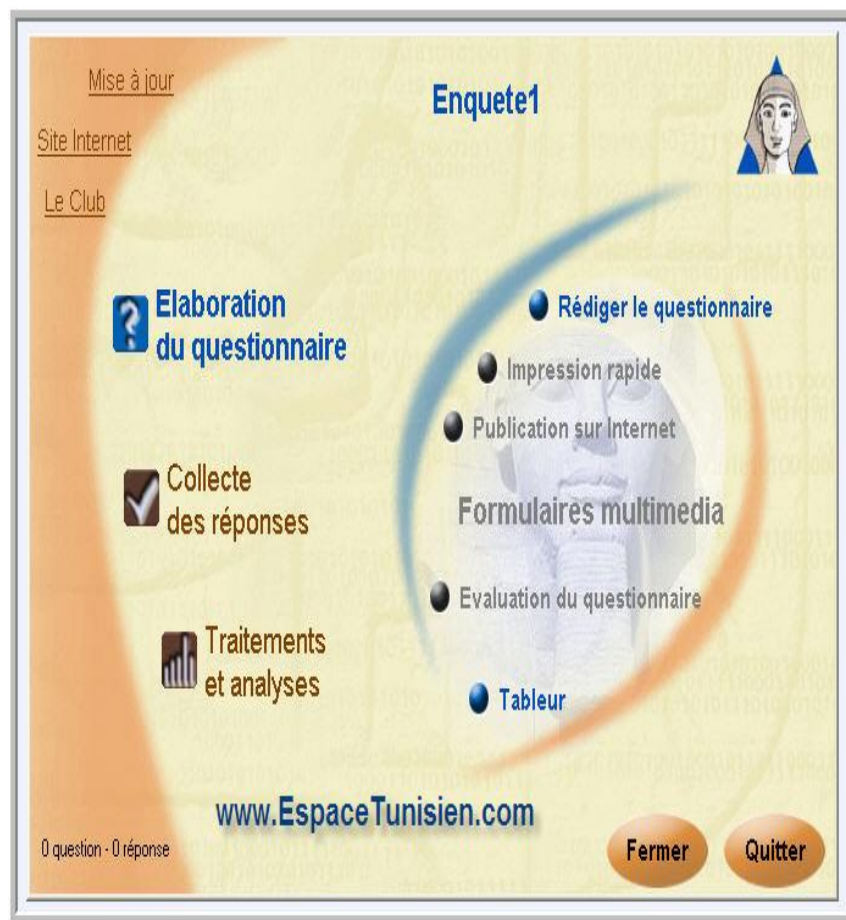
- La réalisation du questionnaire
- La saisie des réponses
- Les traitements quantitatifs des données et l'analyse des données qualitatives
- La rédaction du rapport d'étude.

En fait, Sphinx est composé d'une suite de trois logiciels. D'abord, Sphinx Primo permet de concevoir un questionnaire, de saisir et dépouiller les réponses et d'explorer les données enregistrées. Ensuite, Sphinx Plus<sup>2</sup> offre les mêmes fonctionnalités que "Primo" mais intègre des techniques d'analyse multidimensionnelle plus avancées (analyse factorielle, typologie, etc.) et permet d'analyser tout fichier contenant des nombres et/ou du texte, quel que soit son origine. Et enfin, Sphinx Lexica, lui, permet d'enrichir les possibilités d'analyse lexicale et de contenu existantes dans "Primo" ou "Plus<sup>2</sup>" (traitement des questions ouvertes, des interviews non directives ou de tout autre texte quelle que soit son origine). Stéphane GANASSALI nous met en garde et souligne :

« Au moment de l'édition du questionnaire, à la saisie, puis au dépouillement, les questions reliées dans un groupe seront automatiquement présentées sous la forme d'un tableau, avec plusieurs options de présentation qui seront abordées ultérieurement »<sup>198</sup>.

En effet, sans tarder nous passons à l'analyse quantitative et aux commentaires des tableaux.

**Photo : 18 : Page d'accueil du logiciel  
www.espaceTunisien.com, 15 juillet 2010**



<sup>198</sup> in, *Les enquêtes par questionnaire avec sphinx*, 2009, Editions, Pearson Education France, p. 9

#### 4.4.2 Comment fonctionne Sphinx ?

La présentation de ses fonctions de base est structurée en fonction des différentes tâches que doit accomplir un chargé d'étude au fur et à mesure de l'avancement d'une enquête :

- Étape n° 1 : Créer une nouvelle enquête, rédiger un questionnaire et l'imprimer
- Étape n° 2 : Saisir les réponses obtenues lors de l'enquête sur le terrain
- Étape n° 3 : Traitement, analyse et impression d'un tableau à plat
- Étape n° 4 : Traitement, analyse et impression d'un tableau croisé
- Conclusion : Les trois modules de base de Sphinx.

La maquette est présentée sous forme de questions avec réponses à choix multiples qui permettent de faciliter le dépouillement (cf. annexe). Il aura peu de questions ouvertes pour ne pas retenir des informations très éloignées du but de notre enquête. Il faut noter aussi différents types de questions qui peuvent être utilisés. D'abord, les questions dites "fermées", une seule réponse est acceptée lors de la saisie des résultats, sur l'ensemble des réponses offertes. Ensuite, nous avons les questions "fermé multiple", plusieurs réponses sont acceptées parmi celles qui sont décrites. Enfin, les questions "numériques", elles sont utilisées pour la saisie de dates et de données chiffrées tel que le nombre d'émissions.

Le logiciel permet une belle présentation du questionnaire. Les possibilités pour en modifier les couleurs, les dispositions, les styles sont complets, d'application facile et modifiable. Aussi, nous pourrions affirmer que le dépouillement par croisement n'a pas été réalisé pour ne pas alourdir nos données statistiques.

## **5ème Chapitre : Al-Jazira : Etat des lieux**

L'obtention des scoops concernant Al-Qaeda ainsi que sa couverture de la guerre d'Afghanistan ont provoqué de nombreuses réactions dans le monde arabe. En effet, l'exclusivité de la chaîne d'Al-Jazira sur les vidéos produites par Al-Qaeda a pu attiser les jalousies des chaînes concurrentes dans la région, voire, apparaître suspecte. Ainsi, plusieurs crises avec des monarchies pétrolières de la région disposant également de chaîne ont éclaté tour à tour. La grande question, en réalité n'est plus : « D'où viennent les programmes diffusés ? » mais « où sont les programmes à diffuser ? », tant il est vrai que la pénurie d'émissions de qualité, susceptibles de séduire les nouveaux téléspectateurs, devient chaque jour plus pesante. Jean-Claude SOULAGES s'interroge sur le fait que la télévision :

*« Est devenue aujourd'hui ce chronomètre social qui ponctue inlassablement et rituellement le temps quotidien des individus. Cet état de fait est légitimé par la nature du lien que les médias et surtout la télévision entretiennent avec le corps social lui-même qui se manifeste par ce droit des caméras à rendre compte de l'espace public. »<sup>199</sup>*

Ainsi, produire de la communication relève d'une transformation du mode de production qui définit les rapports entre la production et la programmation télévisuelles. On constate ainsi une autonomie paradoxale de l'activité de production. Paradoxale parce que face à une indépendance institutionnelle, la télévision développe une véritable dépendance à l'égard des chaînes qui deviennent de puissants commanditaires en influençant les conditions financières de la production mais aussi sa nature et son contenu. C'est la forte concurrence en matière d'offre (plus de programmes) et l'importation des programmes moins chers qui va placer les chaînes de télévision dans une position dominante.

Par ailleurs, comme l'augmentation du temps global de diffusion (multiplication des chaînes et des plages de diffusion) ne conduit pas à une multiplication immédiate du temps d'écoute, les chaînes veulent une forte audience à un moindre coût de production. Cette position de domination se traduit par la baisse de la

---

<sup>199</sup> in *Les mises en scènes visuelles de l'information : étude comparée France, Espagne, Etats-Unis* 2005, Paris Armand Colin p. 5

production de fictions, et les choix en matière esthétique et de réalisation sont imposés en fonction des attentes supposées du public.

Dans son ouvrage, *La télévision telle qu'on la parle* Dominique BOULLIER souligne « *Qu'en jouant de la distinction interne par les programmes de télévision, on reste classé dans ce peuple, dans cette catégorie pseudopolitique la plus vaste du monde, les « téléspectateurs », objet de mesure et de conjectures diverse. »*<sup>200</sup>

Nous verrons dans un premier temps, le développement du groupe de la chaîne Al-Jazira ; dans un deuxième temps, nous présenterons la ligne éditoriale de ce média, ensuite, nous nous attacherons à l'identité de la chaîne; en outre dans un dernier point, nous étudierons l'information selon Al-Jazira, et enfin, nous analyserons l'émission hebdomadaire et présentée par Fayçal Al QASSIM : *sens opposé*.

---

<sup>200</sup> in. *La télévision telle qu'on parle*, 2003, Paris, L'Harmattan p. 94

## 5.1 Le développement de la chaîne satellitaire Al-Jazira

Depuis sa création, en novembre 1996, la chaîne d'information continue Al-Jazira a révolutionné le système médiatique régional en transformant sa structure, ses règles de fonctionnement et les rapports de forces politiques qui les sous-tendent.<sup>201</sup> Mais selon Tourya GUAAYBESS :

*« La libéralisation tous azimuts de l'espace médiatique arabe et la fin des territoires nationaux de réception télévisuelle car les productions médiatiques ignorent les frontières des Etats-nations grâce aux nouvelles technologies- ont poussé les Etats à tendre vers une ouverture de leur audiovisuel, qui s'est accélérée dans les années 2000. Si le prétendu laisser-faire octroyé aux acteurs du marché reste opportuniste et relatif, il est néanmoins crucial de prendre en considération ces réformes qui, dans certains cas, participent d'une véritable refonte du dispositif national de l'audiovisuel. »<sup>202</sup>*

Par le choix de son lieu d'implantation, par le recrutement de ses journalistes et par ses options idéologiques, Al-Jazira introduit une triple rupture par rapport à la formule saoudienne. Auparavant dominait l'idée que seuls les médias installés à l'étranger pouvaient jouir d'une relative liberté. L'émigration d'une partie de la presse libanaise vers l'Europe après le déclenchement de la guerre civile, en 1975, avait conforté cette thèse. L'empire médiatique saoudien était basé à Londres ou en Italie, et profitait de la présence massive de journalistes arabes, notamment libanais, devenus les alliés - certains diront les mercenaires - des émirs du royaume. Al-Jazira a fait mentir ce présupposé en démontrant qu'un média panarabe implanté dans un pays arabe pouvait bénéficier d'une grande liberté.

*« Les Arabes avaient une telle fringale d'informations fiables dans leur langue qu'ils se précipitèrent sur le menu d'Al-Jazira, conciliant actualités sérieuses et talk-shows provocants »<sup>203</sup>* concède Huges MILES.

<sup>201</sup> Cf., Yves Gonzalez-QUIJANO et Tourya GUAAYBESS (sous la dir. de), *Les Arabes parlent aux Arabes. La révolution de l'information dans le monde arabe*, Actes Sud, coll. « Sindbad », Arles, 2009

<sup>202</sup> *Ibidem*, pp.83-84

<sup>203</sup> in *Al-Jazira, La chaîne qui défie l'Occident*, *Op. Cit.*, p. 73

Progressivement, les médias saoudiens ont commencé à revenir dans la région, notamment aux Emirats mais pas en Arabie saoudite. Pour susciter l'adhésion et l'identification du public, les concepteurs d'Al-Jazira ont voulu que les effectifs de la chaîne soient représentatifs des diverses nations arabes ; la prédominance des journalistes libanais et des structures saoudiennes prend fin.

Une lecture attentive de l'identité idéologique d'Al-Jazira et de sa ligne éditoriale, à travers l'analyse des émissions de débat et des choix de thèmes, mais également des orientations revendiquées par ses principaux animateurs, révèle un équilibre subtil entre trois tendances : panarabe, islamisante et libérale. Alors pour commencer notre étude, nous nous intéresserons d'abord au le groupe Al-Jazira.

### **5.1.1 Le Groupe Al-Jazira**

Le succès d'Al-Jazira, l'intérêt et même la passion qu'elle suscite auprès des publics arabophones et plus particulièrement les Djiboutiens s'expliquent par sa manière novatrice de traiter l'actualité, mais aussi par la liberté de ses procédures. En donnant la parole à l'opposition, dans chaque pays arabe, pour commenter les vérités officielles, Al-Jazira a offert aux téléspectateurs de véritables débats contradictoires.

La diversité des intervenants, au regard de leur nationalité, de leur sensibilité idéologique et politique comme de leur lieu de résidence, a permis la circulation des idées et des points de vue, abolissant les frontières nationales et contournant toutes les censures.

Le groupe d'Al-Jazira est basé à Doha, capitale de l'émirat du Qatar. Pour comprendre le mot Al-Jazira, Philippe ARON explique :

*« Al Jazeera est un terme arabe signifiant "la Péninsule" ou "l'île". Ce nom a été donné à la chaîne arabe par l'Emir du Qatar, Cheikh Hamad bin Khalifa Al Tani lors de sa création en 1996. A partir de cette date, la chaîne a connu un succès dans le monde arabe, en partie*

*grâce à la couverture journalistique de conflits nationaux et régionaux, comme la guerre en Afghanistan et en Irak. Toutefois, ce succès a impliqué des bouleversements majeurs sur les scènes médiatiques et politiques internationales et régionales. »<sup>204</sup>*

Il est vrai que la chaîne a fait couler beaucoup d'encre partout dans le monde. Nous reproduisons un encadré (cf., n°4...) pour présenter ce petit pays de la péninsule arabe.

---

<sup>204</sup> In *AlJazeera au cœur des Relations Internationales. Les structures d'Al-Jazeera et les problématiques posées à l'Occident et au Moyen-Orient*, 2009, Editions, L'Harmattan, p. 10

**Encadré n°4 : Bref historique du Qatar**  
**in *Al-Jazeera au cœur des relations internationales, les structures d'Al-Jazeera et les problématiques posées à l'Occident et au Moyen Orient*, 2009, Editions, L'Harmattan, p. 10**

### Le Qatar

Jusqu'en 1939, Ibn Saoud revendique la plus grande partie du Qatar qui fit naguère partie des conquêtes saoudiennes et qui, depuis 1809, est wahhabite comme son royaume. La famille régnante des Al Thani est d'ailleurs originaire d'une tribu nejdite qui s'installa, à la fin du XVIII<sup>e</sup> s., au Qatar.

L'accord Arabie Saoudite-Émirats arabes unis (p. 124) n'oublie pas le Qatar : l'Arabie Saoudite lui consent un versement financier important et la majeure partie des droits sur le gisement gazier *offshore* de la baie de Salwa, à l'Ouest du Qatar.

Apparemment oublié, le différend refait brutalement surface lors de l'invasion irakienne du Koweït. L'Arabie Saoudite saisit l'occasion pour demander au Qatar de déployer leurs soldats sur son territoire. Méfiants, les Qataris refusent et érigent un poste-frontière à Khafous, dans la zone disputée, tandis que les Saoudiens construisent une base navale à Khor Odeid. La tension ne fait que croître entre les deux pays. En septembre 1992, un incident frontalier à Khafous fait plusieurs morts. À la suite d'une médiation du président égyptien Hosni Moubarak, un

nouvel accord frontalier est conclu à Médine le 20 décembre 1992.

Cette tension frontalière s'accompagne d'une crise diplomatique. Jusqu'en 1991, la diplomatie qatarie ne fait guère parler d'elle, Doha s'aligne presque systématiquement sur Ryad. Mais à partir de 1991, le Qatar se lance dans un flirt poussé avec l'Iran, renoue rapidement avec l'Irak, et boycotte nombre de réunions du CCG. Pendant la crise yéménite, le Qatar se singularise au sein des monarchies du Golfe en affirmant son soutien à l'unité du Yémen et au président Saleh et s'engage résolument dans l'ouverture à l'égard d'Israël.



Surnommée la « *CNN arabe* », la chaîne du Qatar n'en finit pas de faire parler d'elle.<sup>205</sup> Elle a acquis sa renommée, dans la région et dans le monde entier, grâce à la couverture de la guerre Afghanistan, en 2001, et à la diffusion exclusive des vidéos d'Oussama Ben Laden et des chefs de l'organisation terroriste Al-Qaeda.

<sup>205</sup> [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr), *Al-Jazira, CNN du monde arabe*, Alain CONSTANT, *Le Monde* du 7 octobre 2001

Cette montée en puissance de la chaîne et du groupe tout entier ne semble plus, aujourd'hui, avoir des limites. Que ce soit sur la toile ou dans les médias du monde entier. Al Jazeera News a acquis une place privilégiée dans le traitement de l'information. Philippe ARON souligne :

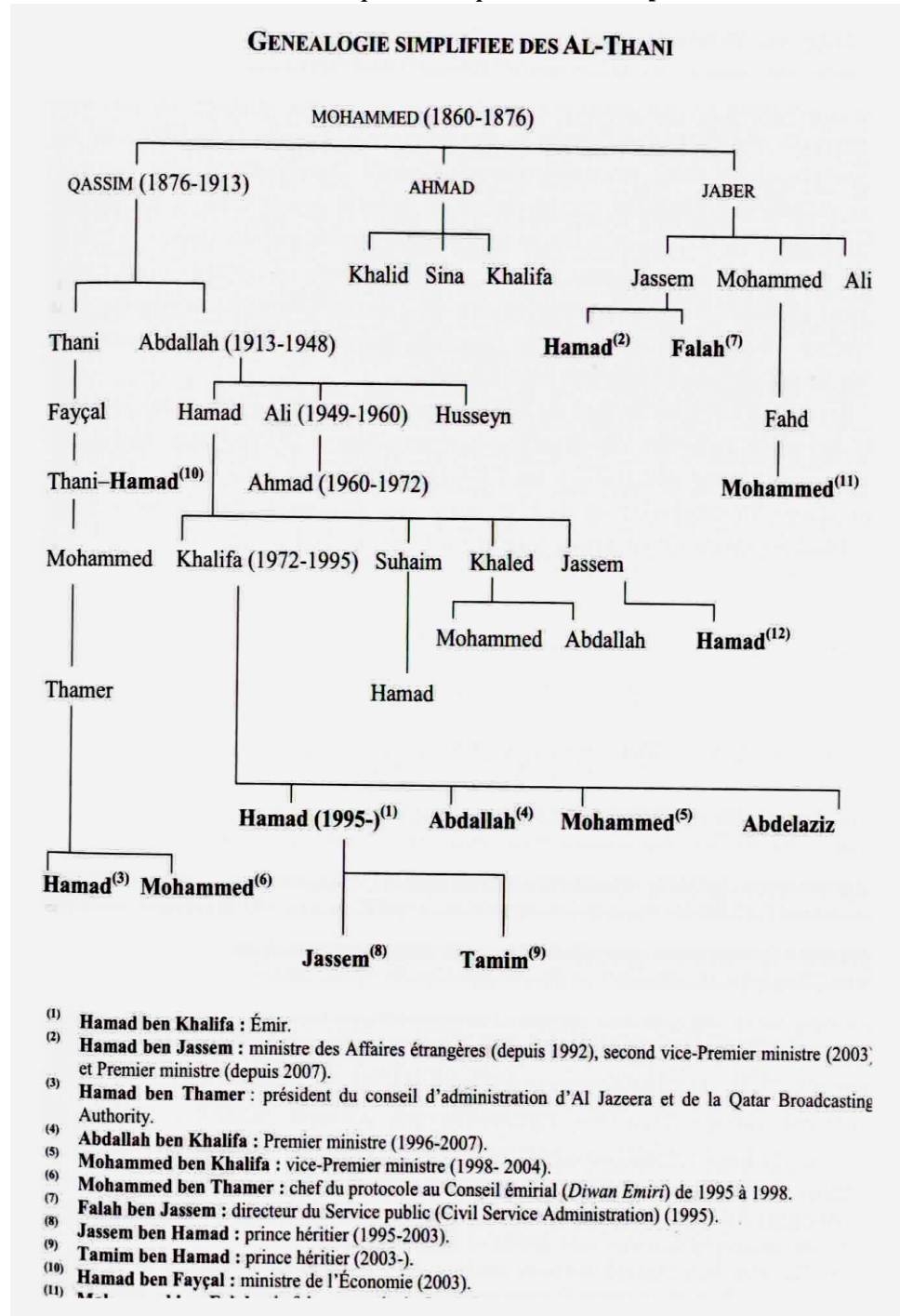
*« Al Jazeera a été créée sous l'impulsion du Cheikh Hamad bin Kahalifa Al-Thani. Bien que celle-ci se montre ouvertement indépendante du pouvoir en place dès sa création il est néanmoins évident que la naissance de la chaîne provient d'une volonté politique de l'Emir. Ce dernier n'aurait pas investi 150 millions de dollars sur cinq ans pour sa création et 30 millions de dollars par an sans raison politique ou diplomatique. »<sup>206</sup>*

Le lancement d'une chaîne est l'occasion de montrer à ses détracteurs que, loin d'être affaibli, le groupe Al-Jazeera est à l'heure actuelle la « voix du monde arabe » et cela malgré les pressions. Cette chaîne appartient à l'Emir du Qatar ainsi que sa famille : Al-Thani (cf., figure n18)

---

<sup>206</sup> in *Al-Jazeera au cœur des relation internationales, les structures d'Al-Jazeera et les problématiques posées à l'Occident et au Moyen Orient*, Op. Cit., p. 28. C'est à cette question, entre autres, que nous tenterons de répondre pour Djibouti.

Photo n°18 : Généalogie des Al-THANI  
in *Al-Jazeera : Liberté d'expression et pétromonarchie* p. 53



Chaîne satellitaire d'information du monde arabe en langue arabe, Al-Jazira News est lancée le 1<sup>er</sup> novembre 1996. Emettant 24 heures sur 24 depuis 1998. Philippe ARON met l'accent sur l'audience de la chaîne Al-Jazira :

*« Quels sont les messages diffusés par Al Jazeera ? Beaucoup de gouvernements et d'organisations internationales se sont posées cette question. En effet, chaque jour, entre 80 et 100 millions d'individus regardent les programmes de la chaîne, au Moyen-Orient, mais aussi en Asie, en Europe et en Amérique. Et Al Jazeera n'est pas une chaîne de fiction. Elle reflète une certaine image du monde. Et les téléspectateurs de la chaîne sont imprégnés de cette image du monde chaque jour. Il est donc essentiel de savoir quelle est l'image de l'actualité politique ou économique internationale que perçoivent les téléspectateurs d'Al-Jazeera. »<sup>207</sup>*

Il est difficile de savoir si on doit *« considérer Al Jazeera comme une chaîne commerciale ou comme une chaîne publique. »<sup>208</sup>* Par contre, pour Olfa LAMLOUM :

*« Al-Jazira a parcouru bien du chemin en quelques années. Le média qui n'émettait à ses débuts que six heures par jour est depuis 1999 une chaîne d'information en continu. Al-Jazira s'est fait d'abord connaître dans le monde arabe par sa liberté de ton. »<sup>209</sup>*

Le même auteur poursuit :

*« Depuis ses origines, Al-Jazira a donné une voix au désaveu populaire des politiques répressives menées par les pouvoirs en place, et à la demande démocratique confisquée. Offrant par là même aux jeunes générations, dans une région singulière par la longévité de ses régimes autoritaires, un accès à des espaces de liberté de parole, de réflexion, et de contestation publique. Al-Jazira est sans conteste la chaîne arabe à la fois la plus célèbre et la plus décriée en Europe et aux Etats-Unis. »<sup>210</sup>*

---

<sup>207</sup> in *Al-Jazeera au cœur des relations internationales, les structures d'Al-Jazeera et les problématiques posées à l'Occident et au Moyen Orient*, Op. Cit., p. 45

<sup>208</sup> in *Al Jazeera liberté d'expression et pétromonarchie*, 2011, Presses Universitaires de France, p. 39

<sup>209</sup> in *Al-Jazira, miroir rebelle et ambigu du monde arabe*, 2004, Paris, La découverte, p. 8

<sup>210</sup> in *Ibidem*, p. 11

Le succès est total, « *Al Jazeera a été la première chaîne arabe en mesure de diffuser ses émissions sur plusieurs continents. De ce fait, elle a pu livrer un point de vue de nouveau, différent de celui des grandes chaînes satellitaires anglophones* ». <sup>211</sup> Al-Jazira est aussi présente sur la toile.

### **5.1.2 Internet, une vitrine pour l'information**

Le groupe dispose de cinq sites web. Deux sites sont dédiés à la chaîne phare du groupe. Le site web Aljazeera.net, en langue arabe, est né en janvier 2001. Sa version anglaise fut ensuite créée en mars 2001. <sup>212</sup> Les trois autres sites sont pour d'Al Jazeera Sport, pour Al Jazeera Documentary Channel, et un dernier est Al Jazeera Children.

Par contre, dès qu'une chaîne de télévision se dote d'un site qui lui est propre, elle entre dans le domaine de la mise en valeur. Pour aller au devant des internautes, la chaîne doit mesurer l'action de promotion du site à destination des internautes potentiellement intéressés par le site.

L'analyse des avantages attendus du site Web [www.al-jazeera.net](http://www.al-jazeera.net), de manière générale et de son contexte précis de la chaîne d'Al-Jazira, doit mener cette dernière à décider de l'opportunité de construire son propre site. Puis elle doit définir sa stratégie pour savoir quel type de site. En effet, les objectifs que se fixe cette chaîne, en termes d'ampleur du site, de positionnement, et d'éventuel partenariat avec d'autres agences de presse, doivent être confrontés aux possibilités matérielles de la chaîne et aux attentes et besoins de son public.

Mais l'importance et la qualité de cette présence sont très variables pour la chaîne, avant toute chose, réfléchir à l'ampleur qu'aura le site dont elle envisage de se

---

<sup>211</sup> in *Al-Jazeera au cœur des relations internationales, les structures d'Al-Jazeera et les problématiques posées à l'Occident et au Moyen Orient, Op. Cit.*, p. 10

<sup>212</sup> [Http://:www.al-jazeera.net](http://www.al-jazeera.net)

doter.

La formalisation de la politique éditoriale est en effet indispensable pour assurer la cohérence globale du site. Elle doit d'une part permettre d'avoir une vue d'ensemble des services proposés et de leurs usagers, afin que le site présente une cohérence intellectuelle et que la navigation y soit aisée. Elle doit d'autre part permettre au site de conserver cette cohérence au fil du temps, en lui évitant d'évoluer de manière anarchique (ajout de services qui ne s'inscrivent pas dans la démarche globale du site, évolution opposée de services existants dès l'origine).

Cet engouement pour l'information de la chaîne semble, en effet, sans fin. Gloria AWAD nous éclaire sur cette frénésie qui a connu son apogée en mars 2003 pendant la guerre de l'Irak :

*« Lancé en janvier 2001, Al-Jazeera.net a vu le nombre de ses visiteurs monter en flèche après les attentats du 11 septembre. Le trafic du site d'information en ligne est passé de 700.000 pages vues après à 1.200.000 pages vues après le 11 septembre 2001 et à plus 2 millions de pages vues après le début des bombardements en Afghanistan. Plus de 40 % des connections provenait des Etats-Unis. L'Europe vient ensuite puis les pays arabes. (...) Le terme Al Jazeera et ses orthographes voisines ont été classés par le moteur de recherche Lycos en tête des demandes : plus que le terme sexe. Compte tenu de la répartition des équipements permettant l'accès à Internet à cette époque, ces demandes provenaient également dans leur grande partie des Etats-Unis, de l'Europe et du Japon. »<sup>213</sup>*

Pour notre étude, nous avons choisi le site en langue arabe: Voici un aperçu de la page d'accueil du site officiel de la chaîne Al-Jazira cf. figure n°. Ce site est totalement dédié au panarabisme affiché. Sur cette page capturée nous avons plusieurs éléments susceptibles de faire preuve du grand professionnalisme des initiateurs de ce site. Pour le détail, quatre capitales boursières apparaissent il s'agit entre autres : Qatar, Egypte, l'Arabie Saoudite et les Emirats Arabe Unis. Pour les informations et les dépêches il y a un déroulant en arabe de la droite vers la gauche :

---

<sup>213</sup> in *Al-Jazeera au cœur des relation internationales, les structures d'Al-Jazeera et les problématiques posées à l'Occident et au Moyen Orient, Op. Cit.*, pp. 131-132

Photo n°20 : A Capture de la page d'accueil du site Al-Jazeera en langue arabe ([www.Al-Jazeera.net](http://www.Al-Jazeera.net)), le 16/10/11

شاهد البث الحي  
قناة الجزيرة

البث الحي

English

ابن صفحتك | المصوبة | مواثيق آخر للزير

ابن صفحتك | المصوبة | مواثيق آخر للزير

التسعة الخفية

الأحد 19/11/1432 هـ - الموافق 16/10/2011 م (آخر تحديث) الساعة 19:48 (مكة المكرمة)، 16:48 (غرينتش)

بين جنود منصفين والأمن

شليط والفشل الاستخباراتي الإسرائيلي  
قتلت إسرائيل على مدار ست سنوات في المنفى على الجني جلمه شليط الذي وقع في قبضة المقاومة الفلسطينية في يثيو/حزيران...

قتل بهجمات على متظاهري صنعاء  
قتل 13 شخصا على الأقل بلطافة اليمنية صنعاء في جولة جديدة من هجمات شنتها القوات الموالية للرئيس علي عبدالله صالح على المحتجين...

من أخبار الموقع | أحدث الأخبار | كل المتابعين

8 7 6 5 4 3 2 1

ربيع الثورات العربية

السعودية | العراق | سوريا | ليبيا | مصر | السودان | الصومال | اليمن | جيبوتي | موريتانيا | الجزائر | المغرب

أخبار | الفضائية | الاقتصاد والأعمال | المعرفة | مركز الدراسات | حريات وحقوق

الوزاري العربي يبحث الأزمة السورية  
قلق من التوتر السياسي بالأردن  
خريف الورد وأمطار سود بأوروبا

مدينة جديدة بيد الحكومة الصومالية  
العالم يشهد احتجاجات خاضية  
خائفين يحذر واشنطن بشأن محاولة الانقلاب  
تولف بكابل وطلبان تنبئ هجوم بنشير  
على أميركا القول بمقترح نجلا

أفلامنا

كاركاتير

تقارير المراسلين

Photo n°21 : B Capture de la page d'accueil du site Al-Jazira en langue arabe  
( [www.Al-Jazeera.net](http://www.Al-Jazeera.net) ), le 16/10/2011



خطوات لإعادة توطين النازحين في الصومال

أخبار



أول مرة عروض الكتب بالصوت والصورة



كل يوم زمن



أزمة البيورو

صفحة الأسرى

أزمات إسرائيل عجلت بصفقة التبادل جاءت موافقة رئيس الوزراء الإسرائيلي بيغنم تقيده الصفقة على إبرام صفقة تبادل الأسرى مع حركة المقاومة الإسلامية (حماس) في ظل الأزمات الداخلية التي تصف إسرائيل حيث فشلت حكومته في تجاوزه رغم ترعاها بقاعة الأمن والحزلة الشيعية الأولية.



صفقات التبادل بين إسرائيل والعرب  
شيخ أسرى  
فرحة نضرب بيت  
الأسير بسيد الثورة فلسطين.. هل يودج  
مسير غزة به  
الإفراج عن شايخ

الجزيرة شاركت

الجزيرة نت على

تصويت

هل تصدق اتهام أميركا لإيران بالتحضير لاقتيل السفير السعودي في واشنطن؟

نعم

لا

تصويت

الآن

الأسواق العربية

السلات	دولار أميركي	يورو	جنيه استرليني	بن
نظر	3.6417	5.0565	5.7623	0.0471
السعودية	3.7503	5.2073	5.9341	0.0485
مصر	5.971	8.2907	9.4479	0.0772
الإمارات	3.673	5.1000	5.8118	0.0475

أخبار

المعادن	النفط
ذهب	\$1678.89
فضة	\$32.15
	\$111.11

مقالات

وجهات نظر

تحليلات

كتب

غلاي الفوية

الربيع العربي والمشروع الديمقراطي

أكتوبر 73.. إطلالة من نغمة ربيع عربي

زينا مني

الربيع العربي يستحيل خريفا

المعرفة

تحليلات

تبادل الأسرى.. لغة القوة فقط

باكستان أمام تحديات جديدة

ميزان القوى والبحث عن دولة فلسطينية

وجهات نظر

الربيع العربي والمشروع الديمقراطي

أكتوبر 73.. إطلالة من نغمة ربيع عربي

الربيع العربي يستحيل خريفا

مركز الدراسات

تقدير موقف

الأردن: معضلة دوائر التوتر السياسي

ثلاثة تطورات بارزة في الأزمة السورية

انتخابات التأسيسي بنونس: انتقال سلم نحو شرعية جديدة

سوق الجزيرة

بودكاست

RSS

الجزيرة موبايل

الناشرة الدورية

الفضائية

تقارير

خطوات إعادة توطين النازحين في الصومال

استمرار معركة سرت بين الثوار والكتائب

تواصل المظاهرات المطالبة بإسقاط النظام السوري

برامج القناة

حريات وحقوق

أخبار

انتقاد للصمت عن محاكمة محاضر إماراتي

دعوة لليبيا لاحترام حقوق الإنسان

إعادة محاكمة مدون مصري

تقارير مصورة

حقوق الإنسان تتهم سوريا بتكثيف قمع المتظاهرين

تدهور الوضع الصحي جراء الفيضانات بباكستان

Pourtant, malgré ce succès planétaire, « *le groupe a rencontré des difficultés à atteindre le public asiatique et particulièrement le public non musulman.* »<sup>214</sup>

### 5.1.3 Diffusion satellitaire d'Al-Jazira

La plus grande révolution dans le monde de la télédiffusion est sans nul doute l'utilisation des satellites qui a permis une meilleure diffusion du son et de l'image à travers le monde entier. À l'ère de la mondialisation, cette révolution a réduit notre planète à un simple « village » où les distances géographiques sont quasi nulles, tant les informations y circulent rapidement et simultanément grâce au direct. Dans le cas de la télévision arabe, les procédés ne diffèrent guère des autres télévisions du monde. L'essentiel de leur influence réside dans leur contenu et dans l'écho qu'il provoque chez le téléspectateur.

Pendant longtemps, les débats publics sur les sujets politiques, économiques et sociaux étaient bannis des écrans des télévisions arabophones, ou du moins très rares. Les seuls tours de table auxquels pouvait assister le téléspectateur (et qui demeurent encore) sont issus des débats religieux pendant les fêtes, ou bien proviennent d'événements importants dans le pays, dans un but plus "cérémonial" et rituel qu'informationnel. La télévision d'État à Djibouti, la RTD, comme nous l'avons montré dans notre chapitre 2, cherche plutôt à asseoir la légitimité politique des pouvoirs en place (une sorte de propagande) au lieu d'instaurer une parole citoyenne, qui risque de formuler une critique de la société.

*« L'un des enjeux cruciaux de l'effet des reconfigurations en cours sur l'échiquier médiatique arabe se situe dans le rapport entre les médias et les sociétés de chaque pays. In fine se pose la question de l'ouverture de l'information dans les pays arabes et de la démocratie de l'espace public. »*<sup>215</sup>

<sup>214</sup> in *Al-Jazeera au cœur des relations internationales, les structures d'Al-Jazeera et les problématiques posées à l'Occident et au Moyen Orient*, Op. Cit., p. 37

<sup>215</sup> *Les Arabes parlent aux Arabes. La révolution de l'information dans le monde arabe*, 2009, Actes Sud, coll. « Sindbad », Arles, p. 83

Compte tenu de l'ouverture d'esprit et de la volonté de multiplier leurs connaissances, les Djiboutiens ne pouvaient se contenter de l'unique chaîne proposée chez eux, et grâce à la parabole, chacun pouvait retrouver dans les autres chaînes arabes ou étrangères, ses pôles d'intérêt, aussi bien en sport, et politique, qu'en religion et divertissement, faute de pouvoir se permettre des vacances hors frontières ou des loisirs coûteux. Les émissions de débat constituent actuellement le principal atout d'une chaîne comme Al-Jazira. La participation en direct du téléspectateur et la confrontation d'opinions diverses marquent une ère nouvelle de la prise de parole publique à la télévision arabophone.

Nous aurions voulu apporter, ici, des mesures d'audience relatives à la chaîne Al-Jazira à Djibouti. Ces données sont introuvables. Il est, en effet, difficile de trouver des mesures d'audience fiables vu le manque d'entreprises spécialisées dans le genre. Néanmoins, et à travers nos contacts, (nous sommes natif du pays et nous y vivons depuis toujours) nous savons que les Djiboutiens regardent de plus en plus Al-Jazira et ce depuis les attentats du 11 Septembre 2001. L'image stéréotypée remonte très fortement à la surface, ici comme ailleurs. L'Islam sera soupçonné d'avoir commis la pire tuerie au début du XXI<sup>ème</sup> siècle. Ces barbus sont considérés comme des fanatiques qui enferment la femme et lui interdisent de s'éduquer. Ces moudjahiddines qui ont combattu le communisme sous l'auspice de l'Occident sont devenus des terroristes. Pour ce faire, Olivier ROY affirme :

*« Ce n'est donc pas la décision d'Al-Qaïda de se positionner sur le plan mondial dans une guerre totale contre les Etats-Unis qui a amené ceux-ci à se déclarer en guerre. C'est l'attaque au cœur même du territoire, des institutions et des symboles américains qui constitue la nouveauté. Le 11 septembre est le premier acte de guerre étrangère commis sur le territoire américain. »<sup>216</sup>*

Durant cette dernière décennie, la forme traditionnelle de la réception de la télévision se trouve bouleversée par la vulgarisation de l'acquisition des antennes paraboliques individuelles et l'accès direct aux sources de l'information. En effet,

---

<sup>216</sup> in *Les illusions du 11 septembre, le débat stratégique face au terrorisme*. 2002, Editions Seuil, Paris, p. 10

dès la fin des années 1980, les ménages, équipés d'une petite parabole bon marché à Djibouti, reçoivent un spectre varié de chaînes de tous les horizons, ouvrant par leur demande le chemin à la croissance du marché de l'audiovisuel international. Ce nouveau paysage confirme la multitude des chaînes présentes dans les foyers djiboutiens. Les informations y circulent, les dialogues s'établissent, la communication et les échanges se font et ainsi, chaque membre de la famille, de la communauté et du pays, est au courant et peut donner son avis sur telle ou telle question d'actualité. Une situation que décrivent Jean-Michel SEVERINO et Olivier ROY :

*« De nombreuses chaînes satellitaires arabes, qui émettent à partir du Golfe, voient leurs audiences progresser au sud du Sahara. Les risques, réels, liés à la diffusion d'une idéologie fondamentaliste dans des émissions religieuses ne doivent pas éclipser les progrès dont ce changement est porteur. Les chaînes internationales comme Al-Jazira contribuent elles aussi à la diversification des sources d'information et d'analyse de l'Afrique, de l'Occident et du monde. En fournissant des modèles alternatifs, elles permettent à l'Afrique et l'Europe de sortir d'un face à face dépassé. »<sup>217</sup>*

Dans le même ordre d'idées, avec la démocratisation accrue de la réception directe, aussi bien dans le monde arabe qu'en Afrique subsaharienne, Gloria AWAD souligne que :

*« La télévision satellitaire suit le même développement, dans un contexte de dérégulation, de globalisation et d'exacerbation de la concurrence. Elle marque le passage de la diffusion d'une échelle locale et nationale à une échelle régionale et internationale. L'innovation technique est le support de la globalisation de l'espace médiatique télévisuel, qui abolit la clôture de l'espace des sociétés et l'ouvre aux flots du capitalisme de l'électronique : l'information et le monde font irruption dans l'espace privé sans passer par le détour du pouvoir politique. Cette nouvelle offre télévisuelle est déçue par la concurrence entre les entreprises médiatiques qui se disputent le nouveau marché transnational. Mais aussi par la guerre qui n'a pas disparu avec la bipolarité, et serait même installée dans la nouvelle unipolarité du monde, avec les guerres du Golfe, d'Afghanistan et d'Irak, et les attentats du 11 septembre 2001. »<sup>218</sup>*

<sup>217</sup> in *Le temps de l'Afrique*, 2010, Editions Odile Jacob, p. 159

<sup>218</sup> in *Ontologie du journalisme*, 2010, Editions, L'Harmattan, p. 120

## 5.2 La ligne éditoriale d'Al-Jazira

La renommée d'Al-Jazira ne s'est fait pas sans heurt. Al-Jazira dérange, taxée de trop libre ou de trop fermée, la chaîne s'est fait de nombreux ennemis. La ligne éditoriale d'Al-Jazira est souvent dérangeante pour la communauté internationale.

Claire-Gabrielle TALON constate :

*« Al-Jazeera fut créée non seulement comme une chaîne d'information, mais aussi comme une chaîne onshore, c'est-à-dire localisée sur le territoire qatarie. Elle rompait en cela avec la tradition saoudienne de créer des chaînes panarabes à l'étranger, notamment en Europe, ou dans des zones franches. »<sup>219</sup>*

Relais de communication des réseaux terroristes et problèmes de déontologie sont souvent mis en avant pour justifier le harcèlement manifeste que subit la chaîne à l'extérieur du monde arabe par sa diversité de la grille de programmation.

### 5.2.1 La grille de programmation d'Al-Jazira : une variété de choix

Pour Claire-Gabrielle TALON souligne :

*« L'importance théâtrale et constante accordée à la guerre et à la violence à l'écran d'Al-Jazeera depuis 1996, de même que les agressions et les assassinats dont furent victimes certains de ses employés, a scellé le lien abondamment mis en scène par la chaîne entre journalisme et combat. De manière générale, le choix éditorial de montrer les images les plus violentes de la guerre ne fut jamais remis en cause par la rédaction d'Al-Jazeera. Il fut soutenu par la priorité accordée au terrain dans la couverture de l'actualité. Dès 1998, lors de l'opération Renard du désert, Al-Jazeera disposait de correspondants au sol au moment des premières frappes aériennes alors que ceux de CNN étaient embarqués dans des bombardiers. »<sup>220</sup>*

---

<sup>219</sup> in *Al Jazeera liberté d'expression et pétromonarchie*, Op. Cit., p. 30

<sup>220</sup> in *Ibidem*, p. 203

Photo n°22 : Programme de la semaine du 9 au 15/7/2011  
Source : www.Al-Jazeera.net

vous regardez aujourd'hui						
Directe GMT 22:05 La 01:05 Mecque jeudi		Enregistré GMT 17:05 La 20:05 Mecque dimanche		Directe GMT 19:05 La 22:05 Mecque vendredi		
<a href="mailto:supportnet@aljazeera.net">supportnet@aljazeera.net</a>		<a href="mailto:cwitness@aljazeera.net">cwitness@aljazeera.net</a>		<a href="mailto:supportnet@aljazeera.net">supportnet@aljazeera.net</a>		
Vendredi	Jeudi	Mercredi	Mardi	Lundi	Dimanche	Samedi
7 / 15	7 / 14	7 / 13	7 / 12	7 / 11	7 / 10	7 / 9
La Mecque	Greenwich	Type de diffusion	Programme			
01:00	22:00	En direct	La récolte du Maghreb			
01:05	22:05	2 <sup>eme</sup> Rediffusion	De Washington - une réunion avec les directeurs du Fonds monétaire international			
01:51	22:51	Enregistré	Soyez avec eux - l'Association Marocaine des Droits de l'Homme			
02:00	23:00	En direct	Le journal des'information			
02:56	23:56	Enregistré	Prévisions météo			
03:00	00:00	En direct	Titre des informations			
03:05	00:05	Rediffusion	Discussions sur la La révolution			
04:00	01:00	En direct	Bulletin d'information			
04:30	01:30	En direct	Rue de Palestine - l'épouse perdue			
04:54	01:54	Enregistré	Mémoire du jour - la chanteuse Asmahan tuer			
05:00	02:00	En direct	Titre des informations			
05:05	02:05	Enregistré	L'Afrique et la colonisation chronique - ruée vers l'Afrique			
05:52	02:52	Enregistré	printemps du Peuple -La révolte De L'Irak 1920			
06:00	03:00	En direct	Titre des informations			
06:30	03:30	Enregistré	Combattants de la liberté ou des terroristes - le jardin arrière de l'Amérique			
06:54	03:54	Enregistré	Album ville - Azaouia			
07:00	04:00	En direct	Titre des informations			
07:05	04:05	Retour secondes	Discussions sur La révolution			
08:00	05:00	En direct	Aljazeera ce matin			
10:00	07:00	En direct	Le journal des'informations			
14:00	11:00	En direct	Titre des informations			
14:05	11:05	Enregistré	La rencontre du jour - Mohamed Arif Kayali			
14:29	11:29	Enregistré	Etroitement - l'antimatière - les météorites			
15:00	12:00	En direct	Aljazeera à Midi			
16:54	13:54	Enregistré	Prévisions météo			

### 5.2.2 Politique provocatrice

Tout d'abord, l'obtention des scoops concernant Al-Qaeda ainsi que la couverture de la guerre d'Afghanistan ont provoqué de nombreuses réactions dans le monde arabe. Ensuite, en donnant la parole aux opposants de certains régimes, aux téléspectateurs et en abordant de sujets politiques. Et enfin, en offrant l'hospitalité qu'a offerte l'Emir du Qatar « *aux chefs du Hamas en exil, prêté asile à l'épouse de Saddam Hussein reçu des visites de membres haut placés d'Al-Qaida (avant 11 septembre) et abrité un chef tchétchène musulman recherché par les Russes* ». <sup>221</sup>

Quant à Olfa LAMLOUM, il souligne qu'Al-Jazira « *rend compte de l'imaginaire arabe, de ses conflictualités, de ce qui est commun dans la perception du monde* ». <sup>222</sup>

Le même auteur poursuit l'idée qu' :

*« Al-Jazira fédère trois courants politiques : un courant nationaliste arabe est le syrien Fayçal Al-Qassim, un courant islamiste libéral incarné par l'Egyptien Ahmad Mansour, et un courant libéral -de moindre poids- personnifié par le Palestinien Jamil Azir. Animés par l'ambition de produire une information plurielle affranchie de la censure, les trois courants s'accordent pour appréhender la conflictualité dans l'espace à travers une approche nationaliste panarabe, pour dénoncer la politique que mènent les Etats-Unis et pour rendre visible la demande démocratique et la contestation des régimes en place. Le consensus des trois courants porte aussi sur l'adhésion aux politiques économiques néo-libérales comme modèle de développement et de modernisation pour le monde arabe. »* <sup>223</sup>

Dans cette position la chaîne d'Al-Jazira est dans un conflit diplomatique d'abord avec son voisin saoudien et puis avec l'ensemble de la communauté. Sa politique qui vise à la mobilisation sociale et encourage la participation à l'actualité des mouvements et des événements politiques diffusés dans les journaux d'information de la chaîne. Claire-Gabrielle TALON décrit cette vision :

<sup>221</sup> in *Al-Jazira, la chaîne qui défie l'occident*, 2005, Editions, Buchet/Chastel, p. 34

<sup>222</sup> in interview du 16 septembre 2004 *Politix* n°817

<sup>223</sup> in *Al-Jazira, miroir rebelle et ambigu du monde arabe, Op. Cit.*, p. 57

*« Dès 1998, lors de l'opération Renard du Désert, Al-Jazeera disposait de correspondants au sol au moment des premières frappes aériennes alors que ceux de CNN étaient dans les bombardiers. Le scénario se reproduit à l'identique en Afghanistan et en Irak, qui permit à Al-Jazeera de montrer la guerre vue d'en bas et nombre de scènes de carnage. »<sup>224</sup>*

Pire encore Tristan MATTELART évoque : *« des nombreux incidents diplomatiques ont opposé le Qatar à plusieurs gouvernements arabes dont certains vont même jusqu'à évoquer les liens supposés de la chaîne avec des services occidentaux et le Mossad israélien. »<sup>225</sup>*

La chaîne Al-Jazira Live retransmet, quant à elle, des conférences sans commentateur et des débats politiques. Elle permet de laisser le public s'exprimer sur des sujets sensibles, au grand dam des détracteurs du groupe. Aussi sans contestation, Olfa LAMLOUM souligne :

*« La chaîne panarabe naît ainsi de la concordance de deux volontés : celle d'un petit cherchant à se constituer une "niche distinctive régionale", et celle de journalistes arabes souhaitant relancer l'expérience d'une télé affranchie de la tutelle de l'Arabie Saoudite et des autres régimes autoritaires dans la région. Sa ligne éditoriale est définie dès le départ. Elle est le résultat d'une convergence entre le projet éditorial des journalistes fondateurs issus de la BBC Arabic News et de l'image que le Qatar souhaite donner de lui-même. »<sup>226</sup>*

La création de cette chaîne satellitaire ayant pour vocation de rapprocher les citoyens Arabes est une réponse aux analyses de Mohamed BENERABAH :

*« La faible demande en journaux dans l'aire arabophone s'explique par le taux élevé d'analphabétisme, les prix prohibitifs pour des maigres salaires, et la médiocrité des contenus due à l'absence de libertés et de professionnalisme. »<sup>227</sup>*

---

<sup>224</sup> in *Al-Jazeera, liberté d'expression et pétromonarchie*, Op. Cit., p. 56

<sup>225</sup> in *La mondialisation des médias contre la censure : Tiers Monde et audiovisuel 2002*, Editions De Boeck & Larcier p. 200

<sup>226</sup> in *Al-Jazira, miroir rebelle et ambigu du monde arabe*, Op. Cit., p. 57

<sup>227</sup> in *Devenir langue dominante mondiale un défi pour l'arabe*, 2009, Librairie DROZ-Genève-Paris, p. 208

En effet, Claire-Gabrielle TALON fournit un détail sur la légitimité populaire de la chaîne :

*« Elle avait servi à l'occasion de moyen de pression à la diplomatie qatarie à l'encontre des chefs d'Etat de la région, ses journalistes étaient depuis de nombreuses années en conflit ouvert avec ces régimes autoritaires qui firent à plusieurs reprises fermer ses bureaux et arrêter ses reporters. »*<sup>228</sup>

Cette même politique conduit Al-Jazira vers un arabisme identitaire sans précédent.

### **5.3 Al-Jazira : une chaîne identitaire**

Al-Jazira est une chaîne très regardée par le public arabophone de tous les horizons grâce à son traitement polémique de l'information depuis un pays arabomusulman avec son slogan « *Al Jazeera provides Arab news from an Arab perspective* »<sup>229</sup>.

#### **5.3.1 Une télévision d'Arabes pour les Arabes**

Al-Jazira a réussi à transcender les frontières nationales afin de relancer le débat politique dans le monde arabe, qui souffrait de la censure et d'un verrouillage exercé par les régimes, créant ainsi une nouvelle conscience arabe et le renouveau d'un sentiment nationaliste et d'unité très fort que le monde arabe n'avait pas connu depuis le président Nasser. Après l'échec du panarabisme idéologique et postcolonial, on assiste à l'émergence d'un néopanarabisme via les nouvelles technologies de l'information. Al-Jazira a réussi ainsi à fédérer les masses arabes, y compris celles vivant en Europe et en Amérique, par sa liberté d'expression et la pluralité des opinions émises, mais également grâce à la qualité de ses reportages diffusés en temps réel. Nous avons vu les images devant les écrans des télévisions

<sup>228</sup> in *Al Jazeera liberté d'expression et pétromonarchie*, Op. Cit., p. 192

<sup>229</sup> in *Ontologie du journalisme*, 2010, Editions, L'Harmattan, p. 137. « *Al-Jazeera présente l'actualité du monde arabe avec une perspective arabe* » (traduction personnelle)

à travers la couverture de la seconde Intifada palestinienne, des guerres d'Afghanistan et d'Irak, de la guerre du Liban en 2006 entre le Hezbollah<sup>230</sup> et Israël, et plus particulièrement lors de la guerre de l'armée israélienne sur Gaza à la toute fin de l'année 2008.

Le désir d'une chaîne de télévision arabe est très ancien dans l'ensemble des pays du Golfe. Al-Jazira tente de définir une programmation originale et diversifiée. Elle naît dans un pays - le Qatar - dont le caractère centralisateur est bien ancré au niveau politique. Les buts recherchés sont principalement le droit de s'exprimer autrement que CNN et d'autres chaînes satellitaires. Le projet d'Al-Jazira constitue lui-même un cas. Al-Jazira est une chaîne arabe, faite par des Arabes, et destinée avant tout aux Arabes. Sa philosophie et sa thématique sont celles d'une chaîne identitaire. Aussi son rôle est-il difficile à assumer. Hugh MILES insiste sur le fait qu'Al-Jazira :

*« Du fait de sa durée d'émission rallongée et de sa plus large réception, combinées la liberté de ton de ses programmes, il était inévitable que, sitôt relayée par un récepteur en bande C, Al-Jazira se fasse très vite remarquer. (...) Bon nombre d'Arabes n'avaient auparavant jamais vu d'Israéliens s'exprimer. Mais ce qui permit en premier à Al-Jazira de se faire un nom dans le monde arabe, bien avant qu'elle ne devienne célèbre en Occident ce furent ses talk-shows. »<sup>231</sup>*

Entre outre, Olfa LAMLOUM souligne :

*« La monarchie saoudienne elle-même s'est trouvée sur la sellette. Malgré le renforcement de la concurrence, Al-Jazira demeure le seul média panarabe d'information continue totalement affranchi des réseaux traditionnels de connivence entre journalistes et capitaux saoudiens qui structurent en grande partie l'espace satellitaire panarabe. [...] Les tabous brisés par Al-Jazira ne concernent pas exclusivement les modèles d'exercice du pouvoir dans la région arabe. La chaîne a innové en se soumettant à sa propre devise " L'opinion et son contraire" et en créant des lieux de contestation de sa ligne éditoriale. Elle a ainsi donné la parole à des critiques de sa complaisance. »<sup>232</sup>*

<sup>230</sup> Le Hezbollah dispose de sa propre chaîne d'information Al-Manar et d'un site Internet.

<sup>231</sup> in *AL-Jazira la chaîne qui défie l'Occident*, 2006, Editions Buchet/Chatel, p. 47

<sup>232</sup> in *AL-Jazira, miroir rebelle et ambiguë du monde arabe*, 2004, Paris, La Découverte, p. 34

Il ajoute qu'Al-Jazira « *revendique une double identité arabe et musulmane. Elle reflète et institue en même temps une communauté arabe mondialisée, en touchant les exilés et les diasporas.* »<sup>233</sup>

Première chaîne au Moyen Orient, elle doit pérenniser et parvenir à se différencier par sa thématique identitaire tout en évitant d'exclure. Ainsi, Olfa LAMLOUM estime :

*« Al-Jazira a marginalisé le flux d'informations en provenance du Nord en direction de l'espace arabe. Elle a créé une grille de lecture qui n'est ni plus ni moins idéologique que celle des médias occidentaux, mais qui reflète les vues des peuples dominés du Moyen-Orient et se trouve donc mieux adaptée à la demande spécifique. »*<sup>234</sup>

D'un point de vue culturel et social, le Golfe continue de se différencier par un comportement politique conservateur, par une forte influence de l'Islam. La culture arabe s'ouvre durant cette période à la société de consommation. La naissance d'une chaîne arabe arrive à point nommé dans les pays du Golfe. Elle est symbolique de l'évolution que l'identité arabe a connue en plusieurs décennies. Aussi, l'identité fait l'objet de constructions intellectuelles. En effet, « *la politique d'arabisation massive de l'éducation menée depuis les indépendances dans l'ensemble des pays arabes explique en grande partie pourquoi les télévisions arabophones se placent en tête des audiences.* »<sup>235</sup>

Elle est largement accompagnée par des représentations qui ont été véhiculées par les élites culturelles et politiques. Dans cette partie du monde, le discours actuel de l'identité arabe a été diffusé par les militants culturels puis étendus au monde de la politique et de l'économie qui l'ont vulgarisé. Les Emirs ont très largement contribué à faire accepter l'idée qu'une région, disposant d'une identité culturelle forte, pouvait être un enjeu. L'identité n'est pas seulement à valoriser pour être attractive au sein de la région du Golfe.

---

<sup>233</sup> in *AL-Jazira, miroir rebelle et ambiguë du monde arabe* Op. Cit., p. 37

<sup>234</sup> in *Ibidem.*, p. 35

<sup>235</sup> in *Devenir langue dominante mondiale un défi pour l'arabe*, Op. Cit., p. 277

Al-Jazira émerge dans ce contexte très particulier et constitue en quelque sorte la synthèse de toutes ces représentations de l'identité arabe. Elle peut être considérée comme l'aboutissement de la renaissance de la culture arabe et le droit de s'exprimer librement en arabe. Ainsi, les médias constituent en effet un outil de communication essentiel. Al-Jazira est devenue l'expression de la liberté de s'exprimer. Dans le Golfe, les royaumes ont compris l'intérêt économique que peut représenter une chaîne de télévision, en observant la situation dans le monde.

*« Al-Jazira est aussi la première chaîne à avoir donné la parole à des opposants tunisiens, à des Sahraouis interdits d'antenne au Maroc, ou encore à des consommateurs de khat, une drogue très prisée au Yémen. Bref, un média qui met les pieds dans le plat. »<sup>236</sup>*

Ainsi, on le voit bien, les journalistes ont vu les codes de leur profession fortement évoluer au fil du temps. Pourtant, l'héritage de la période révolutionnaire<sup>237</sup> est toujours ancré dans l'idéal qu'ont les journalistes de la télévision qui pèserait dans la balance politique en informant les citoyens électeurs.

### **5.3.2 La formation des journalistes arabes avec Al-Jazira**

Le mythe du « *fouille-merde* » qui déterre les scandales fascine autant qu'il agace, et montre bien que, si la majorité des journalistes s'inscrivent dans une pratique professionnelle routinière qui n'a pas pour velléité de remettre en cause l'ordre établi, certains continuent à envisager leur métier comme une sorte de croisade pour la vérité, pour preuve les images des moudjahiddines et autres barbus passées en boucle.

Ceci n'est pas anodin car comprendre les rôles revendiqués par les journalistes dans leur pratique professionnelle est le prérequis nécessaire à la compréhension du phénomène d'indexation.

Par ses actions de terrain de professionnel à professionnel et de consultant à

<sup>236</sup> Rezkir MARMAR, *La couverture du dernier numéro de Respect Magazines*, n°6 Avril Juin 2005.

<sup>237</sup> Le printemps arabe ou la révolution des pays arabes orchestré par les médias du monde entier

décideur, le centre participe aux échanges sur le journalisme à la française à travers les médias. C'est ce rôle de « passerelle » qui a été imaginé dans le partenariat privilégié entre le CFPJ<sup>238</sup> et Al-Jazeera Media Training and Development Center, qui forme à la fois les salariés de la chaîne, basée au Qatar et leurs confrères de l'ensemble du monde arabo-musulman.

En revanche Claire –Gabrielle TALON maintient l'idée :

*« La promotion par Al-Jazeera d'une telle conflictualité garantit au Qatar une visibilité, une reconnaissance et une puissance internationale sans commune mesure avec la faiblesse de ses institutions démocratiques. En quelques années, la promotion d'un discours pluraliste et critique, à un moment où la déontologie journalistique était transgressée par un certain nombre de grands médias occidentaux, assura à l'Emirat l'image d'une oasis de liberté et de pluralisme, le propulsant en tête des classements des ONG pour la défense des droits de la presse arabe, alors même que le champ médiatique qatari demeurait encore extrêmement contrôlé et que le régime procédait même à une restriction des libertés publiques. »<sup>239</sup>*

Cette chaîne va jouir d'une audience sans précédent au sein des masses arabes. Il est à rappeler que ce n'est pas la première fois que l'opinion publique arabe marque un engouement pour un média ; on se souvient de l'impact qu'a eu la station-radio panarabe Saout Al Arab (« La voix des arabes ») sous l'Égypte de Nasser. Connue pour son indépendance et son professionnalisme, Al-Jazira offre à l'opinion publique arabe une couverture et une qualité d'information qui rompent spectaculairement avec la qualité médiocre des médias nationaux contrôlés par des régimes autocratiques. Pour des millions de téléspectateurs à travers le monde arabe, Al-Jazira semble offrir un espace de liberté d'expression et une alternative aux chaînes officielles contrôlées par leurs gouvernements respectifs. Ces chaînes, qui véhiculent une rhétorique officielle des élites en place, ont perdu toute crédibilité aux yeux de l'opinion publique arabe, qui leur reproche leur incapacité à apporter une réponse aux problèmes qui secouent leur société.

Ces régimes, sclérosés aux yeux de la « rue arabe » par des années de pouvoir,

<sup>238</sup> Centre de Formation Professionnel du Journalisme

<sup>239</sup> in *Al Jazeera liberté d'expression et pétromonarchie*, Op. Cit., p. 257

sont devenus incapables de mettre en œuvre un véritable projet de société à cause de leur déficience démocratique, leur absence de légitimité populaire et la corruption qui sévit au sein de leurs appareils politiques et administratifs. Les émissions d'Al-Jazira, qui abordent avec leur franc-parler des sujets politiques et sociaux, voire religieux, considérés comme tabous dans les pays arabes, irritent de plus en plus les dirigeants arabes et plus particulièrement les dirigeants saoudiens.

Tout ceci explique pourquoi la majorité des régimes arabes voient d'un mauvais œil le ton critique et défiant de la chaîne envers eux. Lors d'une visite dans les locaux d'Al-Jazira en octobre 2001, le président égyptien Hosni Moubarak aurait lancé laconiquement : « *C'est donc de cette petite boîte d'allumettes que vient tout ce vacarme !* »

Les gouvernements arabes ont par le passé et à maintes reprises porté plainte auprès du gouvernement qatari, suite à la diffusion des interviews accordées par des opposants aux régimes arabes, allant de militants islamistes jusqu'aux libéraux. Plusieurs États ont bloqué les activités des correspondants de la chaîne ou ont parfois même fermé les bureaux d'Al-Jazira dans leurs pays respectifs<sup>240</sup>, cependant ils n'ont jamais réussi à bloquer l'accès à la chaîne.

Cette impossibilité matérielle est due à la révolution qu'ont provoquée les nouvelles technologies de l'information et l'arrivée d'Internet.

---

<sup>240</sup> C'est le cas de l'Arabie saoudite, de l'Iran et de la Syrie qui n'ont pas autorisé Al-Jazeera à ouvrir des bureaux ; d'autres pays arabes comme l'Égypte, la Jordanie, le Koweït, la Libye, la Tunisie, l'Algérie et le Maroc ont à plusieurs reprises bloqué les activités des correspondants de la chaîne ou fermé ses bureaux dans leurs capitales.

### 5.3.3 Al-Jazira est-elle génératrice d'un nouveau panarabisme<sup>241</sup> ?

Alors qu'elle n'émettait que six heures par jour au lendemain de son lancement, Al-Jazira est devenue depuis 1999 une chaîne d'information en continu. Des émissions comme Al-Itijah al-Mouakis («*sens opposé*»), Akthar min Ra'y («*Plus d'une opinion*»), A-Ra'y wa Ra'y Al-Akhar («*Opinion contre opinion*») ou Bila Houdoud («*Sans frontières*») sont devenues la voix de cette liberté d'expression à laquelle les masses arabes aspiraient. Al-Jazira n'hésite pas à interviewer des leaders politiques du monde entier, y compris israéliens, et à donner la parole aux opposants politiques des régimes arabes. À travers ses émissions et la liberté de sa ligne éditoriale, Al-Jazira exprime le désaveu dans l'opinion publique arabe de l'autoritarisme des régimes arabes et de leurs politiques répressives, occupant ainsi une place unique au sein du paysage médiatique arabe.

Elle exprime également la répugnance de cette opinion publique arabe envers une certaine « culture de la nudité » véhiculée par des chaînes qui servent les intérêts de ces régimes arabes et dont la majorité sont saoudiennes, à l'instar de la chaîne Rotana, dont le propriétaire n'est autre que le prince milliardaire et neveu du roi Abdallah d'Arabie saoudite al-Walid Ben Talal. Ces chaînes ont biaisé, aux yeux de l'opinion publique arabe, le paysage médiatique et social arabe en ne reflétant pas sa réalité sociale et politique et en l'abreuvant de clips où l'on voit des filles qui dansent à moitié nues, de films et de séries latino-américaines traduites en langue arabe, ce qui a donné lieu à des prises de position parfois très radicales contre ces chaînes et leurs propriétaires.

Une fatwa qui a provoqué un tollé en Arabie saoudite, plusieurs chaînes appartenant à des princes de rang élevé.

---

<sup>241</sup> L'arabité, réalité linguistique et culturelle, a servi de fondement au panarabisme. La dynamique d'unification politique d'un peuple arabe considéré comme homogène prend appui sur le mythe de l'âge d'or arabo-musulman, opposé tant à la domination ottomane qu'à un impérialisme occidental accusé d'instrumentaliser les particularismes (Source : *Moyen-Orient et Maghreb : Histoire-Géographie, Géopolitique-Economie* par Christian BARDOT, Guillemette CROUZET Editions, PEARSON, 2010)

La couverture instantanée et en temps réel de cette guerre qui a provoqué des centaines de morts dont la moitié était des femmes et des enfants, a déclenché une explosion de colère dans le monde arabe et musulman avec des manifestations de solidarité presque quotidiennes dans les différentes villes. Ces manifestations de solidarité se sont répandues non seulement dans les pays arabes mais à travers le monde entier, comme on l'a vu en Grande-Bretagne et en France. Scandalisées par le nombre de morts et de blessés causés par les bombardements israéliens,<sup>242</sup> l'ampleur des destructions qui ont frappé la bande de Gaza, ces manifestations de solidarité avec le peuple palestinien qui ont bravé les interdits, diffusées par Al-Jazira, marquent encore une fois le fossé qui existe entre cette opinion publique arabe et les régimes en place.

Ce conflit et sa couverture médiatique ont été marqués par la prédominance d'Al-Jazira dans la scène médiatique arabe, voire mondiale, puisqu'elle était la seule chaîne à disposer de correspondants sur place alors que l'armée israélienne a maintenu un vrai black-out médiatique sur les opérations. La population arabe a pu assister en direct à cette guerre et découvrir l'étendue des pertes humaines (avec des images parfois très choquantes) et de la destruction des infrastructures, ce qui a provoqué l'exaspération. Al-Jazira révéla encore une fois la grande polarisation du monde arabe entre régimes «modérés » et le camp du refus, mais également entre l'opinion publique arabe et ces régimes «modérés » qu'elle qualifie de « laquais » et d'« agents de l'impérialisme » en raison de leurs positions durant cette guerre.

La crise palestinienne a souvent cristallisé la frustration et la colère que la « rue arabe » nourrit à l'égard de ses dirigeants et l'offensive israélienne n'a fait que creuser le fossé déjà existant entre les masses arabes et leurs dirigeants. L'opinion publique arabe n'a pas hésité à dénoncer, à travers la multiplication des

---

<sup>242</sup> Des bombardements caractérisés par l'utilisation par l'armée israélienne d'armes au phosphore blanc et d'une nouvelle arme appelée DIME, Dense Inert Metal Explosive, interdite mondialement.

manifestations, l'hypocrisie de ces régimes qu'elle accuse d'être complices de cette guerre et de l'embargo qui frappe la population palestinienne à Gaza, plus particulièrement l'Égypte<sup>243</sup> qui a bloqué, avec l'aide de l'Arabie saoudite et de la Jordanie, la tenue d'un sommet extraordinaire de la Ligue arabe. Sommet qui devait se tenir à Doha au Qatar et qui devait prendre position face à ce que cette opinion voyait comme une agression israélienne contre le peuple palestinien.

À travers les manifestations, la population arabe dénonça également ce qu'elle voit comme une tentative de réorienter la division entre les régimes arabes selon un axe confessionnel sunnite-chiite. Chose qu'elle refuse puisqu'on a vu des manifestants, dans nombre de pays arabes pourtant sunnites, porter des photos d'Hassan NASSRALLAH, chef du Hezbollah, et les drapeaux du Hizb (Parti de la libération) en scandant des slogans en faveur de la résistance.

#### **5.4 L'information selon Al-Jazira**

D'abord, comment peut-on parler d'une chaîne indépendante alors qu'elle est financée par l'Emir du Qatar ? Nous savons très bien que les enjeux économiques et politiques sont liés dans le domaine des médias, en particulier, sachant que la quasi-totalité des médias dans le monde arabe sont muselés par les pouvoirs publics en place.

Le direct est une technique qui retransmet l'événement au temps même où il se déroule. Il désigne surtout un rapport à l'événement et au temps de l'événement. Domaine de l'imprévisible, de l'inattendu, la transmission en direct de l'événement reflète la réaction affective du téléspectateur, surprise et effroi, devant ce qui survient : la communication d'événements pris sur le vif conforte

---

<sup>243</sup> Plusieurs manifestations dans les pays arabes se sont déroulées devant les ambassades égyptiennes demandant l'ouverture du point de passage de Rafah fermé par le gouvernement égyptien, y compris durant le déroulement de la guerre. Une fermeture qui a été condamnée par plusieurs partis politique, syndicats, intellectuels dans le monde arabe.

ainsi le téléspectateur dans l'idée qu'il vit un événement. Par le direct, la télévision semble se doter d'une charge de vérité inaccessible au cinéma et à la photographie.

#### **5.4.1 L'information : un nouveau rapport avec le téléspectateur arabe**

Al-Jazira a donc réussi à s'imposer comme la première chaîne d'information dans le monde arabe. Elle compte en moyenne entre 35 et 50 millions téléspectateurs par jour, même si les chiffres sont difficiles à vérifier vu l'opacité et la discrétion inhérentes à la société arabe. L'absence d'organismes indépendants capables de fournir des données fiables et le black-out qui entoure les données démographiques ou celles concernant l'éducation et la santé dans le monde arabe n'aident pas à comprendre ce phénomène. Son franc succès au sein des pays arabes a poussé Al-Jazira à se développer rapidement en lançant son site Internet à partir de 2001 et des chaînes spécialisées comme Al-Jazira a-Riyadiya (sportive) en 2003. En 2006, la chaîne a amorcé un tournant décisif, en lançant la version anglaise d'Al-Jazira dont on estime entre 10 et 15 millions le nombre quotidien de téléspectateurs à travers le monde.

Dominique WOLTON écrit dans *Penser la communication*, « *Le monde de la communication a trop d'influence, parce que le mode de la communication médiatique est devenu progressivement le seul mode de communication possible.* »<sup>244</sup> En revanche Thierry LANCIEN dans son ouvrage sur *Le journal télévisé construction de l'information et compétences d'interprétation*, note que :

*« La prise de conscience du rôle que jouent les sources dans la construction de l'information permet de comprendre deux aspects du travail du journaliste. D'abord le fait qu'ils ne mettent pas en mots et en images une réalité factuelle, mais retraitent des discours préexistants. Ensuite, le caractère très relatif de l'indépendance dont ils jouissent dans le choix des événements qu'ils vont porter au statut d'informations, les*

---

<sup>244</sup> in *Penser la communication*, 1997, Paris, Editions, Flammarion, p.18

*sources ayant déjà construit en amont, l'univers informatif.* »<sup>245</sup>

En effet, la fonction des présentateurs est celle de servir d'interface entre les journalistes intermédiaires et le public téléspectateur (Cf. fig. n°23). Ils présentent et contextualisent l'ensemble de ce qui se passe sur scène : saluer les téléspectateurs, identifier le nom du journal télévisé, puis présenter sommairement les titres de l'actualité, et enfin présenter de façon échelonnée les journalistes intermédiaires, les rubriques et les événements.

**Photo :°23 : Le plateau du journal Al-Jazira du 13 janvier 2010**  
([www.al-jazeera.net](http://www.al-jazeera.net))



Des deux présentateurs de la figure ci-dessus du journal d'Al-Jazira à midi heure locale le premier sur la gauche est Toufik TAHA né en 1956 de nationalité jordanienne qui a commencé à travailler à Al-Jazira le 1<sup>er</sup> janvier 1998. La seconde s'appelle Fairouz ZIANI née en 1973 de nationalité algérienne ; elle a débuté à la chaîne le 26 juillet 2000.

---

<sup>245</sup> in *Le journal télévisé, construction de l'information et compétences d'interprétation*, Collection essais Didier, Paris, 1995, p. 10

Le présentateur est la personne centrale dans le journal télévisé. Il est à la fois le garant et le responsable, devant le téléspectateur, du discours informatif produit par la chaîne. A cette occasion, le journal télévisé d'Al-Jazira joue à la fois sur la mise en avant d'un présentateur et d'une présentatrice, cadre chacun le gros plan comme nous le montre la photo n°23 et surtout des femmes non voilées et la fidélité à la réalité « paritaire » de la société arabe moderne.

Le comportement du présentateur est décisif dans la transmission de l'information de l'information et la captation du téléspectateur. Sa façon de parler et son choix de présentation des événements renseignent sur son degré d'implication dans les faits.

Dans son évaluation de l'événement, le présentateur utilise les ressources de la narration pour la mise en valeur du sujet, pour renforcer la crédibilité de l'explication et du statut des thèmes. Il essaie de rassembler tous les ingrédients pour construire un récit de la réalité le plus convaincant possible. Il privilégie l'aspect chronologique des faits, lié à un lieu où se passe une action en direct. Arnaud MERCIER note que « *les présentateurs font du direct un vecteur d'intensité dramatique. Le direct apparaît comme l'équivalent fonctionnel de l'emphase, de la dramatisation grandiloquente dans le roman populaire*<sup>246</sup>. »

Le récit des faits directs favorise l'imprévisibilité de l'événement. Le présentateur d'Al-Jazira privilégie le passage à l'action sur le terrain après avoir annoncé les titres des différents sujets et en détaillant chacun. Les formes du direct sont fréquentes pour renforcer l'effet de surprise et assurer le rebondissement de l'action comme le souligne Thierry LANCIEN :

*« Les lancements apparaissent aussi comme l'un des lieux privilégiés où le présentateur établit des effets de connivence avec son destinataire pour se faire le meilleur médiateur entre lui et les réalités du monde. Pour qu'un minimum d'identification soit possible, le présentateur doit donner l'impression de partager les préoccupations*

---

<sup>246</sup> in *Le journal télévisé*, 1996, Ed. Presses de Sciences Politiques, p.237

*de son destinataire. »*<sup>247</sup>

Quand le présentateur d'Al-Jazira annonce l'information suivante : « *A Port au Prince il y a plus de 10 000 morts* »<sup>248</sup> (du 13/01/2010), il est visiblement affecté par l'ampleur du séisme, parole ponctuée et marquée, ton lent et abattu. Son image fait partie d'un décor général agité : en arrière-plan, le studio s'active, des écrans, des mouvements, etc. les formules abondent pour annoncer des informations dramatiques sans pourtant en être la source principale. Le présentateur utilise certaines formules pour marquer la distance par rapport à l'actualité par exemple « *selon les dernières nouvelles* », ou « *selon un communiqué du correspondant d'AL-Jazira à Port-au-Prince.* »<sup>249</sup>

**Photo n°24 : Les bâtiments en ruine de Port au Prince. Extrait du journal télévisé Al-Jazira du 13/01/2010 ([www.al-jazeera.net](http://www.al-jazeera.net))**



En outre, le direct permet au présentateur de privilégier le moment où les choses se passent avant de les inclure dans un processus général de narration et de fiction.

<sup>247</sup> in *Le journal télévisé, construction de l'information et compétences d'interprétation*, p. 41

<sup>248</sup> Traduction personnelle

<sup>249</sup> *Ibidem*

Il établit ainsi des liens avec les différents acteurs et répartit le rôle d'intervention de chacun, privilégiant le premier contact par le direct.

La plupart des liaisons sont précédées de formules : « *nous sommes actuellement en liaison directe avec un de nos correspondants à Port au Prince* »<sup>250</sup>. (cf., photo n°25)

Photo n°25 : Correspondant d'Al-Jazira du 13/01/2010 (Al-jazeera.net)



A cette occasion, Thierry LANCIEN insiste :

*« Au-delà de ces formulations rapides qui montrent l'importance accordée à l'énonciateur secondaire présenté comme ayant la réponse à la question posée ou seul capable d'expliquer une information donnée, un court échange peut s'instaurer entre le présentateur et l'énonciateur secondaire. Il s'agit alors de demande d'information complémentaire ou de précision. Pour mieux affirmer son rôle d'intercesseur entre témoin d'un événement (le reporter) ou le spécialiste d'un côté et le téléspectateur de l'autre, le présentateur pourra même demander de répéter parce qu'il n'aurait pas*

<sup>250</sup> Traduction de l'auteur de la thèse

*bien compris. Toutes ces procédures seront évidemment à repérer par l'apprenant. (...) Le présentateur doit adopter le point de vue du téléspectateur en posant quelques questions sur une réalité que le spécialiste va éclairer pour nous. »<sup>251</sup>*

Pendant plusieurs séquences, le présentateur d'Al-Jazira utilise le duplex. Il relie à la fois des endroits éloignés, ou des personnes amenées à intervenir sur une situation donnée, comme l'écrit Yves CHEVALIER :

*« Le duplex, quant à lui, serait le résultat de la combinaison d'une instrumentalité du direct et d'une intention communicationnelle multiple. Il consiste à créer un lien abstrait, purement instrumental de prime abord, qui accueillera une interaction verbale mettant en communication deux ou plusieurs personnes, mais aussi deux ou plusieurs lieux. Le duplex légitime la télévision comme archi-lieu qui rend possibles les interactions les plus improbables. »<sup>252</sup>*

Contrairement au correspondant sur place, le présentateur se place du côté du téléspectateur en simulant la méconnaissance de ce qui se passe réellement sur le terrain et interroge le correspondant pour plus de détails sur les cours des choses, comme dans le nombre exact des victimes et comment est organisé l'acheminement des vivres aux sinistrés.

Ainsi, les questions marquent à la fois le souci d'apprendre avec le téléspectateur le début de l'action en formulant des questions comme : « *est-ce qu'il y a des informations sur le début des opérations humanitaires* » ; puis le suivi de la recherche des survivants entre pessimisme et espoir : « *est-ce que en ce moment il y a des répliques ?* » et enfin la promesse de rester en contact avec le monde pour assurer le lien et la continuité, le tout empreint de suspens lié à l'attente du nouveau : « *nous arrivons au terme de notre diffusion en direct sur l'actualité de ce séisme d'une forte violence, et nous restons bien sûr, en contact permanent*

---

<sup>251</sup> in *Le journal télévisé, construction de l'information et compétences d'interprétation, Op, Cit.*, p. 43

<sup>252</sup> in *L'expert à la télévision. Traditions électives et légitime médiatique.* 1999, Paris, CNRS, Editions, p. 90

*avec notre envoyé spécial pour des nouvelles informations sur l'évolution de la situation »<sup>253</sup>,*

En effet, l'utilisation du pronom « nous », qui englobe le présentateur et le public, est un indicateur de la volonté du premier de conserver un rapport d'égalité avec le second vis-à-vis de l'information qu'ils suivent tous les deux. Le présentateur donne l'impression de découvrir les faits au même temps que le téléspectateur.

Il instaure ainsi un rapport de simultanéité entre l'information qu'il donne et la réalité des faits. A cela s'ajoute aussi comme le dit Thierry LANCIEN : « *Les choix d'information des journaux télévisés, étroitement liés aux sources, relèvent aussi d'un certain nombre de pôles d'intérêt propres à une société et à ses instances médiatiques.* »<sup>254</sup>

En revanche, le présentateur essaie parfois de susciter la curiosité du téléspectateur pour bien regarder les détails sur les images, en formulant des contestations sur les arrière-plans de l'envoyé spécial, comme dans l'exemple de la figure suivante où il fait remarquer la présence de nombreux secouristes étrangers.

---

<sup>253</sup> Traduction personnelle

<sup>254</sup> in *Le journal télévisé, construction de l'information et compétences d'interprétation*, Op. Cit., p. 13

Photo : n°26 : Les secouristes étrangers, extrait du journal télévisé Al-Jazira du 13/01/2010  
[www.al-jazeera.net](http://www.al-jazeera.net)



Bien qu'à la recherche de véracité du discours chez les journalistes d'Al-Jazira, cette télévision ne déroge pas la tradition du lien entre un événement et des preuves. C'est l'éloge du vrai et de l'authentique qui est présent. Ainsi, les journalistes d'Al-Jazira sont toujours à l'assaut de l'information rare, recourent au témoignage et à l'image. En effet, le témoignage permet de certifier le discours par l'expérience personnelle du témoin au moment où l'image atteste la transparence en laissant croire en l'absence de tout intermédiaire entre le téléspectateur et la réalité.

#### 5.4.2 Une couverture de terrain exceptionnelle

La diffusion des chaînes satellitaires a fait son entrée dans le monde arabe à partir de 1985 par la mise en orbite d'un satellite arabe Arabsat,<sup>255</sup> le principal apport de ce dernier au paysage médiatique dans les pays arabes étant de relayer des quotidiens arabes édités depuis Londres et imprimés dans certains pays arabes comme A-Sharq Al-Awsat et Al-Hayat qui étaient sous contrôle saoudien.<sup>256</sup>

La révolution dans l'information créée par CNN lors de la guerre du Golfe 1990-1991 a obligé les chaînes arabes à se transformer et s'adapter à la nouvelle donne. On assista à une rude concurrence et une course effrénée qui a donné naissance à une pléthore de chaînes arabes transnationales dans le cadre de cette globalisation que connaissait l'espace médiatique mondial.

C'est à cette période que se situe le lancement de la MBC, Middle East Broadcasting Center, en 1991 par Cheikh Walid al-Ibrahim, beau-frère du roi Fahd, d'ANN par le frère de l'ancien président syrien Hafez Al-Assad et de Future TV par l'ancien Premier ministre libanais Rafik al-Hariri. Même si ces chaînes émettaient de l'étranger (de Londres, Rome ou Monaco), elles restaient cependant contrôlées par les régimes arabes afin d'éviter toute controverse et tout débat touchant à la politique ou à la religion, véhiculant ainsi l'image d'un monde

---

<sup>255</sup> Créé depuis 1976 afin de permettre une plus grande expansion des canaux de télévision et de télécommunications, l'Organisation Arabe des Satellites de Communications (ARABSAT) assure la diffusion d'émissions de radio et de télévision ainsi que la communication par téléphone, télécopie, télex, et images. Elle regroupe les membres de la ligue des Etats Arabes (LEA). Son objectif est de servir les besoins des secteurs de télécommunications, de l'information, de l'éducation et de la culture de chacun de ses pays membres. ARABSAT vise aussi à leur fournir des réseaux de transmission par satellites et des satellites de télécommunications selon les standards internationaux et les normes nationales adoptées par chacun d'entre eux. Le premier satellite d'ARABSAT a été lancé en 1985. Trois satellites de la première génération et deux de la deuxième génération ont été lancés par la suite. L'Organisation a dû acheter deux satellites sur orbite. Le dernier en date est un satellite de troisième génération lancé en février 1999. (Source <http://www.arabsat.com>) consulté le 21 juin 2011

<sup>256</sup> Le journal A-Sharq al-Awsat est édité par Saudi Research and Marketing Ltd. dirigé par le prince Salman ben Abdul Aziz, demi-frère du roi Abdallah ; Al-Hayat, un quotidien d'origine libanaise, a été racheté en 1990 par le prince Khaled ben Sultan. Ces deux quotidiens basés à Londres ont une ligne éditoriale proaméricaine, alignée sur les positions officielles saoudiennes.

arabe stable alors que la « rue arabe » était en plein bouillonnement à cause de la guerre du Golfe et de l'impact du problème israélo-arabe sur la conscience collective arabe.

Al-Jazira a été lancée ironiquement alors que les propriétaires saoudiens d'une autre chaîne arabe, Orbit<sup>257</sup>, mettaient fin à la coopération entre leur chaîne et la BBC pour le lancement d'un programme en langue arabe par cette dernière. La chaîne qatarie a profité de cette aubaine pour recruter un personnel de qualité, issu de l'échec du lancement de ce programme par la BBC. Un personnel composé des deux sexes et qui provient de différents pays arabes<sup>258</sup> et de différentes tendances politiques. Le paysage médiatique arabe d'alors était dominé par les Saoudiens selon un modèle libano-saoudien, les Saoudiens apportaient les capitaux et les Libanais leur savoir-faire en matière de technologies de communication.

Ceci explique l'émergence d'empires médiatiques, plus particulièrement saoudiens, qui se sont accaparé plusieurs organes de presse afin de présenter les événements survenant au Moyen-Orient dans un sens favorable au royaume. Le régime saoudien a utilisé par le passé la presse pour jauger l'opinion publique saoudienne sur certains sujets en soulevant la question dans les journaux ou à la télévision comme un ballon d'essai avant de prendre une décision concernant le sujet. Cette pratique du régime saoudien, qui est répandue également dans d'autres pays arabes, a poussé l'opinion publique à mépriser de tels médias, les accusant d'être des instruments du pouvoir qui les contrôle.

Le lancement d'Al-Jazira a cassé ce monopole par la liberté de sa ligne éditoriale et la qualité de ses programmes, ce qui va lui conférer rapidement une légitimité au sein de l'opinion publique arabe et une présence allant des banlieues les plus

---

<sup>257</sup> Orbit, qui a été lancée en 1994 afin d'exploiter les chaînes de télévision payante, faisait partie du groupe al-Mawarid dont le principal actionnaire est le prince Khaled ben Abdullah ben Abd al-Rahmane al-Saoud, cousin du roi Fahd de l'Arabie Saoudite

<sup>258</sup>Al-Jazira emploie 1 400 personnes à travers le monde, dont 450 journalistes de différentes nationalités. (Source : [www.Al-Jazeera.net](http://www.Al-Jazeera.net))

riches de Dubaï jusqu'aux quartiers les plus pauvres du Caire ou des camps de réfugiés palestiniens.

Les images et les témoignages confortent le phénomène considéré comme une représentation favorisant la perspective d'affrontement entre diverses valeurs. C'est ainsi que la médiatisation du rite du vendredi chez les musulmans ou pendant la guerre de Gaza en décembre 2009 (cf. photo n°27) contribuent à la fabrication des informations et des connaissances ancrées par un échange idéologique. Yves MONTENAY souligne que :

*« On remarquera que le poids des Arabes dans l'ensemble des musulmans n'est que de 22%, mais ils ont un rôle modèle quasi sacré pour des raisons historiques et ce sont eux nos voisins les plus proches. Une bonne part de leurs soucis est actuellement le conflit israélo-palestinien, (...) objectivement d'une très grande importance économique, politique et sécuritaire pour le monde entier par le terrorisme qu'il suscite (voire, selon certains, qu'il justifie). »<sup>259</sup>*

La représentation symbolique apparaît comme un système d'interprétation qui oriente des communications sociales. En effet, représenter correspond à un acte de pensée par lequel le sujet se rapporte à un fait, à une personne ou à une idée. Il peut être aussi bien réel qu'imaginaire. Nous nous interrogeons maintenant sur les plans utilisés aboutissant à la représentation symbolique, et sur le but de cette utilisation dont le devoir d'informer se heurte à un déni d'explication, voire à un effet d'ambivalence.

La télévision, en appuyant sur ces techniques de prise de vues dans la représentation, peut déformer et désorienter l'objet réel d'un espace socioculturel. C'est une société qui est fortement familiarisée avec l'arme ; c'est peut être le message que nous pouvons tirer de cette représentation télévisuelle. Pour ce faire, Yves MONTENAY parle d'Al-Jazira, son franc parler et dit :

---

<sup>259</sup> in *Nos voisins musulmans, du Maroc à l'Iran, 14 siècles de méfiance réciproque*, 2004, Belles Lettres, Paris, p. 12

« La qualité de ses informations, sa liberté de ton et son irrespect à l'égard des pouvoirs établis suscitent un formidable engouement. Elle permet de sortir des frontières nationales, ce qui constitue un grand progrès. C'est une fenêtre sur cour appréciée, mais ce n'est pas une fenêtre sur le monde. »<sup>260</sup>

Photo n°27 : Les blessés des bombardements à Gaza

[www.al-jazeera.net](http://www.al-jazeera.net)



Mais la télévision profite aussi du phénomène de la mise en scène à la source faite par les protagonistes (la réunion des tribus, la chute des statues des différents dictateurs des pays arabes tel que Saddam Hussein la prière) pour l'exploiter dans sa représentation. Nous remarquons que le recours de la télévision à des procédés souvent connus dans le domaine cinématographique ne lui donne pas d'avantages dans son rôle d'informer et d'expliquer. La télévision qui doit informer sur l'événement propose des représentations qui passent par le moyen de plans et le cadrage serré (Cf. la photo n°26...)

<sup>260</sup> in *Nos voisins musulmans, du Maroc à l'Iran, 14 siècles de méfiance réciproque. Op. Cit.*, p. 238

Photo n°28 : Déflagrations, extrait du journal du 9 janvier 2009  
[www.al-jazeera.net](http://www.al-jazeera.net)



Au-delà de l'information et de l'argumentation sur l'état de guerre, la télévision applique une stratégie impliquant la séduction et l'imagination. Devant la caméra, ces tribus s'en défendent et affichent leurs ferveurs à Saddam Hussein (sur la chaîne Al-Jazira). La télévision capte les images du rassemblement et d'autres dans la mosquée, la manière est bien implicite. La télévision profite dans sa médiatisation du terrain de la ferveur de la population irakienne en jouant sur les prises de vue pour alimenter le cadre informationnel.

Mais nous ne sommes plus dans le cadre informatif, ni argumentatif, c'est la fonction de séduction qui exploite cette mise en scène incitative, propagandiste. L'assimilation d'une « identité culturelle » instantanée à un groupe donné au travers de ces images et récits est considérée comme la modalité de l'information à la télévision arabe. Ce modèle s'inscrit dans la logique d'un conformisme intellectuel qui se réfère à des idées collectives. Ces images encouragent des

préjugés et peuvent confirmer des stéréotypes sur l'autre. Lorsque le reportage de l'actualité est produit dans la « spectacularisation » afin de rendre compte du fait, et parce que l'information ne se délimite pas au contexte, elle s'étend à la fabrication d'une représentation grâce aux connotations des signes. L'imaginaire intervient dans les esprits, tel un monde de rêve qui se présente comme un monde réel et perçu. Jean-Paul SARTRE définit le rêve comme : « *La réalisation parfaite d'un imaginaire clos dont nous ne pouvons absolument plus sortir et sur lequel il est impossible de prendre le moindre point de vue extérieur.* »<sup>261</sup>

L'information télévisée produit donc une représentation sociale dans un cadre spécifique contribuant à la généralisation de l'image qui se présente comme mentale. En effet, l'image mentale selon Jean-Paul Sartre « *voit une chose réelle qui existe parmi d'autres, dans le monde de la perception ; mais elle la voit à travers un contenu psychique.* »<sup>262</sup>

Le rapport établi entre l'actualité et cette sélection d'images symboliques est la preuve d'un déni dans le fonctionnement de la télévision dans le domaine de la communication interculturelle. Cette image existe naturellement grâce aux acteurs sociaux ; cependant le rôle de la télévision consiste à la refléter. L'acte de représenter pose un défaut sur la communication interculturelle d'abord lorsqu'il produit l'acte imaginaire parce qu'il croise facilement la simplification, et domine donc la fonction d'information dans le journal télévisé.

La permanence des pratiques en matière d'information est aussi due à la crainte de l'effet d'un changement sur l'audience. On applique alors le principe du moindre changement pour ne pas entamer la fidélisation du public. L'information diffusée est uniforme et centraliste. Malgré la multiplication des chaînes, on constate une certaine reproduction du modèle. Alors que la presse écrite offre un discours à un public, son lectorat, la télé offre un discours à tous les publics. L'information est homogène d'autant plus que l'audience n'est pas différenciée sur le plan politique.

---

<sup>261</sup> in *L'imaginaire : psychologie phénoménologie de l'imagination*. 1952, Paris, Gallimard, p. 213

<sup>262</sup> *Ibidem*, p. 75

Judith LAZAR l'a très clairement affirmé en disant que : « *La télévision est en effet le media qui diffuse le plus rapidement les nouvelles qui se révèlent les plus importantes pour la population.* »<sup>263</sup>

Sous les contraintes de communication (l'audience) la télévision ne peut adopter qu'un point de vue unique qui s'impose comme une norme (comme une valeur de référence et de synthèse pour l'ensemble). Ce qui va amplifier le caractère homogène de l'information, c'est le fait qu'en matière de journalisme, la norme est aussi fixée par les autres titres, chaînes ou rédactions. Le traitement n'en est que plus consensuel. La spécificité de l'information télévisuelle ne réside pas uniquement dans le traitement de l'information, mais dans la place qu'elle donne à celle-ci dans le champ informatif. L'information télé offre une visibilité sociale à un thème en le diffusant et le rediffusant. Souvent, il est repris par d'autres supports. Ceci opère, même si le thème des questions est pauvre du point de vue de la pertinence, une tendance à influencer l'agenda des autres médias. La télévision n'a pas les compétences de créer et d'imposer un contenu mais elle peut lui donner une importance sociale. Une question se pose : Pourquoi la chaîne Al-Jazira choisit-elle de diffuser une information plutôt que d'autres (Cf. photo n°29)

---

<sup>263</sup> in *La persuasion par la télévision: éducation versus manipulation*, Op. Cit., p.173

Photo n°29 : Un enfant blessé, extrait du journal du 9 janvier 2009 à midi  
[www.al-jazeera.net](http://www.al-jazeera.net)



«

Les images sont d'un choc émotionnel, elles ne favorisent guère la transmission d'un message clair. Aussi, le discours du journal télévisé lui-même ne favorise pas toujours, pas pour tous, l'acquisition d'un quelconque savoir. Sa complexité inhérente, parfois accrue par l'association du commentaire et de l'image, ses clichés et ses répétitions font en effet souvent obstacle à la connaissance. En effet, l'association du commentaire et de l'image peut provoquer des interférences perçues par les téléspectateurs comme autant de perturbation dans leur quête du sens. Si l'image est le plus souvent pauvre, le caractère très dense du commentaire, qui n'entretient pas, le plus souvent, un rapport d'évidence avec l'image, peut rendre le reportage totalement intelligible.

En revanche, le recours aux métaphores ne facilite pas non plus l'accès au sens. Or, l'information télévisée vit sous le régime de la métaphore. La difficulté que représente la compréhension des métaphores, qui nourrissent l'ensemble du

discours d'information, n'est pas du même ordre que celle qui résulte des difficultés de type lexicologique ou syntaxique. Comme dans le cliché visuel, c'est ici l'apparente évidence de la métaphore qui fait obstacle à la compréhension ; c'est avec l'image sous-jacente du corps, occulter ce qui fait sa spécificité politique, économique, et sociale en même temps que de nier les antagonismes internes à la société.

C'est une présentation où l'information manifeste est privilégiée par rapport à l'information latente, les épiphénomènes par rapport à leur contexte, l'événement par rapport à l'actualité. La décontextualisation des événements les rend impossibles à insérer dans une rationalité globale qui seule les rendrait intelligibles pour Marlène GOULOMB-GULLY : « *Le direct s'accompagne trop souvent d'une démission pédagogique de la part des journalistes, comme si le fait de voir dispensait de toute explication.* »<sup>264</sup>

Photo n°30 : Un blessé grave, extrait du journal du 9 janvier 2009 à midi  
[www.al-jazeera.net](http://www.al-jazeera.net)



<sup>264</sup>in *Les informations à la télévision*, 1995, *Que sais-je ?* P.U.F., p. 18

La chronique quotidienne abreuve d'informations. Mais celles-ci, trop parcellaires, trop éclatées, ne permettent pas de comprendre les tenants et aboutissants de ces événements. De même que l'impératif d'urgence dû au direct, au manque de temps, à son apport d'audience, empêche le travail de mise en perspective nécessaire à la compréhension de l'information il n'y a pas de travail d'organisation de l'information, de tri.

Le temps qui définit le métier du journaliste n'existe plus. En effet, comment en une minute trente replacer l'événement dans son contexte, aborder les thèses en présence, envisager les conséquences ou les alternatives en perspective ? Par ailleurs, cette densité et ce flux rendent quasiment impossible la mémorisation des informations. Il nous vient parfois à nous demander si tout cela est de l'information ou du divertissement. Si le vraisemblable constitue l'intégralité de toute narration « réaliste », c'est toutefois le vrai qui est censé constituer l'intégration du discours d'information. Or le discours informationnel s'organise comme une narration dont le principe est moins le vrai que le vraisemblable. Le réel n'est reconnu comme tel que s'il satisfait aux codes culturels en fonction desquels il est habituellement perçu.

Ainsi, pour valoriser cette forme de simulacre douteux et prouver la réalité, le discours d'information s'est constitué en opérant une mise en lumière du sujet énonciateur.

Pour des raisons de coûts, les images servent souvent de simple illustration à un texte préparé sans images. Les images achetées via les systèmes d'échanges internationaux de reportages d'information, possèdent une logique propre à celui qui les a filmées et montées. Voilà pourquoi la qualité narrative des images peut paraître pauvre et ambiguë par rapport au commentaire. Certaines images de plateau n'ont pour seule fonction que d'orienter notre lecture et notre compréhension de ce qui va suivre.

C'est le cas des logos présents avant chaque reportage (cf., la photo n°31) . Ils servent de balises, de clés de lecture, de mode d'intégration de la connaissance à venir.

**Photo n°31 : Logo du groupe Al-Jazira**  
[www.al-jazeera.net](http://www.al-jazeera.net)



Mais si le visuel est parfois abondant, il n'est pas pour autant signifiant. Au-delà des images sans sens, il existe des images porteuses de sens multiples qui ont donc besoin du commentaire pour être clarifiées. L'image n'est donc pas, dans tous les cas, une ressource informative. Non seulement l'image ne dit pas du tout, mais les journalistes de télévision ne disent pas tout en images. Ainsi, l'image n'est pas toujours porteuse d'un sens autonome et intrinsèque, mais véhicule aussi d'une intention communicative clairement affichée.

Ainsi, le travail des journalistes de télévision s'apparente à un exercice de mise en scène en forme technologique et visuelle des raisonnements et des explications du sens commun. Soumis aux nécessités de l'audience, il s'inscrit pleinement dans le sens commun, contrairement à la démarche scientifique, et par extension pédagogique, dont l'approche vise à rompre avec le sens commun pour atteindre le niveau de la vérité.

Enfin nous évoquons le pouvoir de l'image. Celui-ci se décline de différentes manières. Il y a la fonction référentielle que comporte l'image, qui est un calque du monde réel et des faits observés ; son pouvoir de conviction, qui est la façon dont ce qui est présenté suscite un acquiescement de l'esprit fondé sur des preuves évidentes. En effet, le pouvoir évocateur se situe dans la preuve donnée de la réalisation d'un acte matériel par la télévision, et qui lui permet de justifier de son rôle et de sa force de conviction. A cette occasion, la télévision marque ainsi le retour à une communication iconique. Les journalistes n'agissent plus parfois que pour mettre en contact le téléspectateur et l'image.

Au terme de ce chapitre, Al-Jazira fait la promotion de son caractère libre et de sa capacité à fournir au téléspectateur arabe en particulier autre chose que ce qu'il est habitué à voir, ou du moins ce qu'il n'était pas habitué à voir. Aussi, le terme « en direct » est souvent utilisé par les journalistes pour décrire l'originalité, pour joindre un correspondant ou un envoyé spécial sur le lieu de l'événement ou pour mettre le téléspectateur en contact immédiat avec des images de l'actualité.

### **5.5 L'émission « Sens opposé » : un cas médiatique**

Aussi pertinente que soit cette théorie, comme nous allons ici le démontrer, certaines nuances méritent d'être apportées à ce modèle. Nous ferons pour cela appel au travail du chercheur britannique Piers ROBINSON sur l'"effet CNN". En effet, ce dernier avance que lorsque certaines nuances sont mises en œuvre de manière conjointe, alors il est possible que les médias aient une influence sur les décideurs politiques. L'influence des médias sur le processus décisionnel en politique étrangère est un mythe.

Pour l'instant nous allons étudier par l'émission de plateau depuis les locaux d'Al-Jazira à Doha intitulée « *sens opposé* », dont le thème est : Les médias arabes face au pouvoir (cf. annexe IV)

Fayçal Al-QASSIM<sup>265</sup> est l'emblématique présentateur vedette de cette émission. En effet, dans cette prise de conscience médiatique, la chaîne Al-Jazira montre à sa manière le consensus fait par les pays arabes sur le mode traitement de l'information et les images que découvre le téléspectateur arabe où qu'il se trouve dans le monde.

Pour le décor de l'émission, le générique est la figure des invités déjà présentés à cette émission ; le plateau est identique à chaque fois. Ensuite, la caméra ne se déplace pas, elle est fixe au centre du plateau ; elle se déplace quand l'un des invités prend la parole

Le présentateur en l'occurrence, Fayçal Al-QASSIM (cf., photo n°32) utilise un long récit considéré comme une introduction au débat qu'aurait lieu entre ces deux protagonistes qui vont se livrer à leurs opinions totalement opposées. Depuis sa présence à la télévision Fayçal Al QASSIM est devenu un homme incontournable dans le paysage politique et médiatique arabe.

En effet, la télévision a profondément participé à la théâtralisation de la vie politique. Face à l'écran, le téléspectateur n'est pas seul. Il se sent partie prenante de la communauté qui à la même heure a le même message.

Fayçal Al-QASSIM reçoit deux invités de tendances différentes à la scène politique pour les faire réagir à l'actualité et exposer de manière claire leurs idées et leurs programmes. Il est confronté à des invités d'autres bords politiques et à des reportages de société.

Cette émission a réussi est devenue au fil du temps un des grands rendez-vous politiques à la télévision. L'émission a eu tout même des résultats d'audience en dent de scie par la suite : elle est tributaire de ses invités et de l'actualité.

---

265

Photo 32 : Journaliste Fayçal Al QASSIM,  
[www.al-jazeera.net](http://www.al-jazeera.net)



Fayçal Al-QASSIM effectue pour le compte de l'émission un véritable rôle de chef d'orchestre. (Cf., Figure n°....) C'est lui qui est chargé d'organiser et de préparer l'émission. Il décide des invités et des contradicteurs qui seront présent sur le plateau et décide avec l'équipe de la rédaction d'Al-Jazira des sujets et des reportages qui figureront dans l'émission. Le sujet du jour est les média arabes face au pour pouvoir.

Au cours de l'émission, il assure de son bon déroulement, lance les sujets et les reportages, intervient pour rectifier certain points, demande précisions. :

*« Mr, vous ne répondez pas quoi aux gens qui disent que la devise des régimes arabes d'une manière générale est la prison et la fermeture pour le média contestataire ? . »*

Il a également le rôle de l'arbitre lors des débats, il se veut le garant du bon fonctionnement de l'émission et du respect du temps imparti à chacun des intervenants. (Cf., la photo n°33)

Il met la pression à ses invités : « *On n'a pas assez de temps, allez droit au but ? On ne raconte pas des contes, allez-y ?* »

**Photo n°33 : Fayçal Al QASSIM avec ses deux invités**  
**Emission du 16/03/2010**  
[www.al-jazeera.net](http://www.al-jazeera.net)



Ainsi, tout les mardis soir, les téléspectateurs arabes et notamment les Djiboutiens sont présent devant leurs postes de télévision pour assister à cette joute médiatique.

Et puis un peu plus tard, le présentateur recadre : « *Une minute, des manipulations ? Comment ?* »

L'émission aborde un seul thème. Fayçal Al QASSIM annonce au début de l'émission les questions abordées ainsi que les personnalités qui viendront apporter la contradiction. : « *Répondez à cette question ?.* »

Dès qu'une des questions est abordée, l'un de ses invités prend la parole et commence à répondre et donner son propre avis : « *Vous tiendrez à la loi ?*. »

Fayçal Al-QASSIM utilise beaucoup ses mains et fait de nombreux gestes, de nombreux plans de la caméra sur ses mains en accentuant leurs rôles. Les gestes des mains sont les plus souvent exécutés d'instinct, mais l'orateur doit constamment les surveiller, les mesurer, les contrôler. Il compte souvent ses doigts, il les utilise de nombreuses fois pour énumérer, pour stopper l'un de ses invités lorsqu'il refuse de s'arrêter, pour indiquer le nombre de ses critiques.

Au terme de chapitre, Al-Jazira fait la promotion de son caractère libre et de sa capacité à fournir au téléspectateur arabe en particulier une information autre de ce qu'il est habitué à voir.

**6<sup>ème</sup> Chapitre : La réception télévisuelle à Djibouti :  
usage, temporalité et fascination**

L'arrivée des chaînes internationales dans le paysage audiovisuel des États arabes ne s'est pas faite sans troubles. En effet, encore aujourd'hui, les producteurs, politiques et professionnels sont inquiets et restent souvent sans réponses. Sur le plan de l'information, le monde arabe est de plus en plus envahi par des programmes diversifiés contenant des informations variées, en général plus crédibles que celles diffusées par les télévisions d'État, d'ailleurs souvent boudées par les téléspectateurs arabes. Aujourd'hui, son refuge est Al-Jazira pour l'information et les chaînes occidentales ou égyptienne pour le divertissement.

Sur le plan culturel, pour une grande partie des programmes diffusés, le téléspectateur arabe ne connaîtra pas- excepté dans le domaine de l'information- un grand bouleversement. Le caractère planétaire des feuilletons et des films essentiellement occidentaux, sud-américains et égyptiens était déjà présent sur les écrans nationaux.

C'est pourquoi, les productions audiovisuelles arabes qui expriment les identités populaires ou nationales sont confrontées à un combat inégal. Elles se trouvent concurrencées par des produits de masse distribués par des réseaux de communication planétaires et ne disposent pas d'outils nécessaires pour faire face aux pressions de l'industrialisation des produits culturels et de loisirs.

C'est ainsi que la production locale se trouve fragilisée, voire écartée parce que d'une part, elle n'est plus conforme aux normes de la production marchande internationale et d'autre part, elle n'est plus soutenue par les financements publics.

Chaque télévision se charge de raconter l'événement selon sa propre version. Chaque chaîne possède pour cela, outre les sources d'images et d'informations communes avec les autres médias, ses propres moyens de s'informer et de collecter les nouvelles.

Si le temps moyen passé par les individus devant leur écran augmente, si le nombre d'écrans augmente, il est alors aisé d'imaginer que la part de contribution des représentations du monde diffusées par elle est potentiellement plus importante. Le

terrain « médiatique » est d'ailleurs plus propice à l'analyse des journaux télévisés qui envahissent progressivement le quotidien de tous.

Dans le développement qui suit, nous étudierons d'abord, les résultats de notre enquête sur le temps télévisuel à Djibouti, ensuite, nous analyserons l'information selon Al-Jazira et enfin, nous aborderons la question de la fascination de la télévision chez les Djiboutiens.

## 6.1 Le temps télévisuel à Djibouti

Nous présentons ici nos résultats de notre étude sur la télévision à Djibouti. Il convient de dire, dès le début que le questionnaire préparé avec soin et examiné par notre directrice qui nous servi de guide dans l'élaboration de notre exploration du phénomène télévisuel à Djibouti. Ainsi, dans le développement qui suit, nous présenterons le rapport télévision et temps chez les Djiboutiens, ensuite nous porterons une attention croissante à Al-Jazira.

### 6.1.1 Une constante fréquentation télévisuelle à Djibouti

La réalité médiatique vit une contradiction conceptuelle à propos du rôle que le journalisme doit jouer au sein de la société djiboutienne. De plus la société djiboutienne dispose aujourd'hui d'un éventail composé, à partir de la parabole plusieurs de chaînes. Le système numérique a permis une nouvelle multiplication des possibilités, en comparaison avec le système analogique. Dans le monde social et dans la concurrence pour la conquête de l'opinion publique, le vide n'existe pas. Les espaces inoccupés sont toujours remplis. Devant l'absence de contenus médiatiques produits par les acteurs traditionnels, d'autres sont venus les suppléer.

La diffusion satellitaire dans le monde arabe connaît actuellement une profusion considérable basée sur des intentions bien précises ; de plus, elle vise un public bien déterminé, trop longtemps resté enfermé sur lui-même, maintenu par des pouvoirs qui refusaient toute intrusion étrangère. Puis, subitement et sans prévenir, un revirement total de la situation a vu le jour et des chaînes satellitaires étrangères ont commencé à envahir le monde arabe et plus particulièrement la république de Djibouti. En ce sens Tristan MATTELART souligne : « *Les publics du monde n'ont-ils pas à cette occasion découvert la chaîne qatarie Al Jazeera qui a bâti sa popularité dans les pays arabes sur sa capacité à combler certaines des carences des systèmes nationaux 'information' ?*<sup>266</sup>

---

<sup>266</sup> in, *La mondialisation des médias contre la censure : Tiers Monde et audiovisuel Op, Cit.*, p. 5

Ainsi, dans un système médiatique oligopolisé, la tendance est à un rétrécissement encore plus marqué de l'agenda diffusé dans l'opinion publique, avec moins d'espace pour les contradictions et une exclusion plus accentuée des thèmes et des événements de la vie quotidienne. Le mécontentement envers le critère de sélection ou d'exclusion tant sous l'aspect quantitatif que qualitatif, attise le désir de modifier une telle situation. Un nouveau modèle de construction de l'agenda des moyens de communication peut être le fruit de l'adoption de tactiques d'interférence dans la construction de l'information ; ou de façon plus radicale, en s'adressant directement à l'opinion publique. On contourne ainsi la presse et ses filtres pour construire un espace médiatique propre.

Pour ce faire, l'offre télévisuelle nouvelle est, en raison de ces différents freins, loin d'être la même partout aujourd'hui à Djibouti.

Ainsi, le premier mode de réception de la télévision est apparenté à celui de la RTD, il s'agit effectivement de la réception des ondes hertziennes, c'est-à-dire des signaux émis depuis des émetteurs centraux, relayés dans le pays. Pour cela, le rôle de la RTD est par conséquent de considérer les usagers de la télévision comme des citoyens, en les aidant à évoluer dans une société démocratique de plus en plus complexe.

Dans un deuxième temps, le mode réception définit une chaîne télévision à péage satellitaire. Ainsi, cette dernière est uniquement à accès payant, qui est cryptée lorsqu'elle est diffusée par les ondes hertziennes. Reçue par tous, elle ne peut cependant être décodée et regardée que par les téléspectateurs ayant payé un abonnement et disposant d'un décodeur et un code d'accès.

Ajoutons que tous les moyens ont été facilités pour permettre une meilleure réception des chaînes satellitaires étrangères au détriment des autres moyens traditionnels de communication qui ont tendance à disparaître. Compte tenu du vide culturel, du manque de pôles de distraction et de la pauvreté du programme des chaînes terrestres arabes, les téléspectateurs se tournent vers ces satellites étrangers qui ont tant de

programmes à proposer de sorte qu'ils peuvent influencer sur leur vie sociale, culturelle et politique.

Le monde arabe et plus particulièrement la société djiboutienne n'est toujours pas en mesure de suivre l'Occident dans son progrès technologique ; en effet, il n'en a pas encore acquis les notions de base, d'où son incapacité actuelle à accueillir, une nouvelle fois, le coup de ce brusque saut en avant dans le domaine de l'information et de la communication auquel il est confronté car il se contente en général de subir, et parfois même de copier.

Depuis la démocratisation de la radio, puis de la télévision, les pratiques médiatiques se sont étendues à l'ensemble de la population djiboutienne. Les usages de communication se sont inscrits, avec le temps, dans la quotidienneté et en sont devenus des pivots de la société. Vivre sans pratique médiatique relève aujourd'hui de comportements « antisociaux » ou d'un contournement volontaire. En effet, la prégnance du médium dans la société djiboutienne se fait sentir dans sa capacité à se rendre utile et accessible. Les pratiques médiatiques et les usages des outils de communication sont indissociables des activités quotidiennes, elles font partie intégrante de « la vie ordinaire ». (Cf. la photo n°34)

**Photo n°34 : Une maison "branché" des quartiers populaires  
(Quartier 1), le 21 Novembre 2010**



A la question : Regardez-vous d'autres chaînes que celle de la RTD ?

La réponse est sans équivoque, Ali Mohamed, médecin arabisant nous dit :

*« Je ne sais pas comment vous répondre, mais une chose est sûre si je regarde autour de moi, je vois notre société locale, surtout les personnes âgées qui regardent la télévision. Me concernant, je suis les événements de la région et du monde entier sur la chaîne satellitaire Al-Jazira en langue arabe. Ici les gens qui détiennent la direction de la RTD ne connaissent en rien la situation de nos concitoyens, aucun reportage sur la vie des gens et de leur quotidien n'est dans le programme de la chaîne locale. Beaucoup de folklore pour les périodes électorales. C'est après que les chaînes paraboliques envahissent petit à petit notre environnement. Même moi, il m'arrive de ne pas regarder la RTD des jours et des jours et cela est devenu normal dans le cours des choses. »*

En effet, cette présence de la télévision suppose une implication dans l'évolution des choses. Que ce soient le journal télévisé, les fêtes ou les émissions de production internationale, la parabole représente dans certains cas une véritable révolution.

A la question : Pensez-vous que la télévision a modifié votre vision des choses ?

*« Modifié c'est un gros mot, mais je peux dire qu'elle a influencé notre quotidien, par son intrusion dans notre espace privé et public, elle est là toujours présente à chaque événement. Notre quotidien, prend en compte les rendez-vous de la télévision, on doit calibrer notre emploi en fonction de telle ou telles émissions qu'on aime suivre. Oui, le temps de la télévision nous est presque imposé par la programmation d'émissions les plus attractives, des émissions sportives, culturelles et des fois politiques, surtout internationales. Ensuite, la télévision n'est pas non plus la seule génératrice de maux de nos sociétés. Les rencontres familiales qui étaient plus fréquentes qu'auparavant, et, bien ancrées dans le temps familial, avec la télévision, elles ne le sont plus comme avant, les visites entre familles se font un peu rares, car le temps des visites coïncide souvent avec le temps des bonnes émissions de télévision. On voit comment la télévision s'invite avec force dans le temps de la famille, certes il faut gérer tout ça mais comment ?*

Les autres arguments développés par certaines personnes sont par ordre : la découverte des médias et la préservation de la religion.

Pour les jeunes, les justifications sont partagées entre la tradition et la modernité : ils affirment que la parabole est une « affaire de vieux » et une fenêtre ouverte.

Asma ABOUBAKER :

*« La télévision, c'est la seule chose qui nous console ici, nous les filles qui ne sortent pas dehors hormis le trajet lycée et la maison. Grâce à la télévision, qu'on respire un peu nous les femmes. Vous savez bien que notre société est une société patriarcale et masculine, l'homme lui est permis tout ce qui veut, et nous les femmes nous sommes considérées comme des mineurs, toujours accompagnées et assistées. Je ne dis pas, ne pas respecter les parents et les personnes âgées, moi je respecte mes parents et les grands parents, mais, leur vision des choses et notre point de vue ne sont pas les mêmes, eux ils ont vécu dans des époques que nous ne pouvons pas comprendre, ils ne peuvent pas imposer leur opinion très conservatrice. Pour revenir, à la télévision je ne peux dire merci aux inventeurs de cet objet magique qui nous donne une certaine liberté de voyager et de rêver. Moi, je n'ai jamais une salle de cinéma et grâce à la télévision, j'ai vu beaucoup de film et j'ai découvert le cinéma à travers la télévision. Nous, les femmes vivant dans un milieu*

*restreint, la télévision est notre accompagnateur. Notre temps libre est partagé entre la télévision et les cérémonies festives que nous offre la société djiboutienne (mariage, anniversaire, etc.). Oui, les parents sont des conservateurs et une grande partie des hommes religieux sont contre la télévision, car ils disent que du mal dans notre société, les jeunes sont déstabilisés par les images et les scènes provocatrices qui viennent de la télévision, surtout les télévisions occidentales, pour ceux possèdent le bouquet DjibSat. En tout cas, peut-être ils ont raison dans une certaine mesure, mais nous on ne regarde que rarement les télévisions occidentales dans notre famille.*

Le tableau n°14 ci-dessous montre que bon nombre de nos enquêtés possèdent la télévision dans leur foyer.

**Tableau n°14 : Etes-vous équipé d'une parabole de satellite ?  
Enquête Janvier Juin 2010**

<b>Equipement</b>	<b>Nombre</b>	<b>%</b>
Oui	162	54
Non	138	46
Total	300	100

La télévision est selon Daniel DAYAN, un « espace de cohabitation » mais aussi elle « représente l'irruption d'une culture dérangeante dans l'espace d'intimité <sup>267</sup> ». En effet, la télévision est considérée « un lieu imaginaire où des habitués réunissent. » concède Ali HOUMED<sup>268</sup>,

*« A vrai dire, je ne crois pas à tout qui se dit de la télévision, c'est comme du cinéma, on raconte beaucoup de mensonges, pour moi c'est abord la distraction, et peut être avoir une certaine idée sur le monde, et les autres cultures. Je ne regarde presque jamais les informations politiques ou les émissions politiques, cela, ne m'intéresse pas, mais lorsqu'il y a des conflits où je me sens partie prenante, comme la dernière entre les religieux somaliens et les Ethiopiens, j'ai essayé de comprendre, j'ai beaucoup regardé la chaîne satellitaire Al-Jazira, car tout le monde ici, croit que cette chaîne est plus crédible à leurs yeux par rapport aux autres chaînes paraboliques. »*

<sup>267</sup> in *Les mystères de la réception, Le débat*, N°71, 1992, p. 146-162

<sup>268</sup> in Entretien avec Ali HOUMED du 15 mars 2010

La télévision est toujours dans le salon, c'est à cet endroit se déroule l'essentiel de la vie en communauté (repas, visites, discussions). L'agencement de ce lieu connote une certaine centralisation autour des préceptes communs à la vie privée du foyer. L'image et le son servent de support pour informer, cultiver et distraire mais, parfois, constituent un simple « bruit de fond » qui accompagne les repas et les discussions.

Abdourachid Issack estime :

*« Aujourd'hui je constate que le poste de télévision est presque dans tous les foyers de mon quartier. Il devient la distraction des femmes et plus elles sont chez elles, pas besoin de sortir, surtout ici la femme qui traîne beaucoup dehors est mal vu par la communauté »*

Mais quelle image donne un Djiboutien de la quotidienneté de la télévision. Pour cela, nous avons les affirmations de nos enquêtés.

*« La télévision, pour moi est très importante. Je suis né et la télévision était là, je ne peux imaginer mon espace sans télévision, pour moi c'est un décor normal dans une maison. C'est un moyen culturel et de distraction très important, vous voyez presque toutes les maisons ont des antennes paraboliques, car la télévision nationale qu'on appelle l'orpheline n'est pas du tout intéressante et elle n'a pas de crédibilité concernant les informations, soit elle relaye des informations étrangères ou elle passe sous silence des informations qui la gênent. Oui avec la télévision nous passons beaucoup de temps, je zappe beaucoup dans les différentes chaînes satellitaires. »*

Le tableau n°15 qui suit montre que la majeure partie des enquêtées préfèrent regarder la télévision entre une et deux heures quotidiennement. La pratique télévisuelle est rentrée dans les habitudes domestiques des Djiboutiens. Le temps événement des Djiboutiens interrogés se résume essentiellement au temps théologique : la naissance, le mariage, le pèlerinage à la Mecque, la mort. Ainsi, avec la télévision un nouveau temps orienté vers le progrès prépare une refondation de toute de la société djiboutienne mais aussi l'espoir d'une société égalitaire. Le XXI<sup>ème</sup> siècle fait entrer encore dans une autre temporalité, celle du présent, de l'immédiateté, du direct des événements.

A la question : Est-ce que vous avez un besoin télévisuel ?

La réponse est sans :

« *Besoin ah oui, maintenant pour nous les jeunes générations qui ont grandi avec la télévision, du plus petit noir et blanc à l'écran plasma, qui nous rendent beaucoup de services informatifs que la télévision locale nous épargne. »*

**Tableau n°15 : Combien de temps par jour regardez-vous la télévision ?  
Enquête Janvier Juin 2010**

<b>Temps</b>	<b>Nombre</b>	<b>%</b>
Moins d'une heure	70	23.3
Entre 1h et 2h	182	60.7
2 et 5h	39	13
5 et 8h	9	3
8 et 12h	0	0
Plus de 12	0	0
Total	300	100

La télévision est devenue un média fédérateur qui se consomme en famille et peut donc par conséquent toucher différentes cibles en même temps : parents et enfants. La télévision est une activité à part entière qui s'adapte sinon à tous, du moins au plus grand nombre. C'est par d'ailleurs de loin le média qui manquerait le plus des Djiboutiens.

« *Avoir une télévision en couleur avec écran plat est un signe d'aisance et de modernité et d'ouverture. Pour cela il faut être à jour de tout ce qui se passe dans le pays et dans le monde entier. Tout en sachant que les informations de la télévision nation (RTD) sont peu crédibles, mais un détour obligé pour comparer et analyser les informations à travers une autre vision. Dans certains foyers la télévision est en marche sans interruption, en continue, même si personne n'est devant. Chez nous, il y a un salon pour les femmes et un salon pour les hommes, les femmes et les filles généralement regardent entre elles seules la télévision et les hommes et les jeunes hommes entre eux. Rarement il a deux postes de télévision dans la maison : ce n'est pas un signe de richesse chez nous, mais une nécessité pour les femmes pour suivre à l'aise les programmes sans gêne. »*

**Tableau n°16 : De combien d'émissions êtes vous adepte ?  
Enquête Janvier Juin 2010**

<b>Emission préférée</b>	<b>Nombre</b>	<b>%</b>
Aucune	42	14
1	193	64.3
2	30	10
3	35	11.7
Plus de 3	0	0
Total	300	100

Le tableau ci-dessus nous informe que nos enquêtés ne sont adeptes que d'une seule émission ou tout au plus de deux même si la télévision est de loin le loisir préféré des Djiboutiens. Le mot « loisir » est important car il apparaît dans l'esprit des enquêtés que la consommation des autres médias n'est pas un « loisir ». En effet, la radio peut accompagner une personne dans son quotidien mais si l'individu écoute ce média pendant qu'il travaille la considéra-t-il comme un loisir ?

Pour Moussa Hassan, la télévision occupe une place importante au sein d'une famille :

*« Le poste de télévision ouvre une fenêtre, sur les autres cultures. Nous découvrons la région, l'international surtout les enfants restent devant la télévision faute de moyen de distraction appropriée à leur goût. Malheureusement, le pays ne dispose pas de salle de cinéma, voilà pourquoi la télévision prend énormément de temps à nos petits. »*

Le tableau n°17 qui suit, nous livre des informations significatives. Nous constatons une consommation soutenue des images télévisuelles pour les jeunes, par contre les personnes âgées sont en retrait.

Les Djiboutiens regardent la télévision surtout le soir mais il ne faut pas négliger la catégorie de gens qui disent que la télévision est présente dans le quotidien domestique. Devant la télévision les places s'échangent et chaque groupe social a son

temps propre devant la télévision, il est rare que se réunissent tous les genres et les différentes âges devant le poste téléviseur. C'est à tour de rôle qu'on se relaye jusqu'aux jeunes célibataires qui restent clôturer la soirée télévisuelle. Les Djiboutiens négocient différemment le temps devant l'écran, suivant le genre, l'âge et la catégorie sociale.

**Tableau n°: 17**Quels genres de programmes aimez-vous le plus :  
Enquête Janvier Juin 2010

Programme	Nombre	%
Débats	28	9.3
Films	85	28.5
Dessins animés	7	2.3
Documentaires	38	12.7
Musique	69	23
Journaux télévisés	209	69.7
Politique	134	44.7
Reportages	36	12
Séries	79	26.3
Sports	51	17
Emissions religieuses	126	42

Le temps que la femme consacre aujourd'hui à la télévision est le temps qui était consacré autrefois à la vie familiale, aux rapports de sociabilité entre les membres d'un même groupe. En effet, le temps que la femme passe devant la télévision n'est pas à elle. Elle organise son temps journalier en fonction du feuilleton, pour que toutes les tâches ménagères soient faites en avance.

La lecture de ce tableau n°17ci dessus nous montre l'importance particulière que les Djiboutiens accordent le choix des journaux télévisés, et par la suite ceci nous amène à une étude en profondeur du journal télévisé d'Al-Jazira.

### 6.1.2 Une attention croissante envers Al-Jazira

La chaîne Al-Jazira est bien présente au paysage médiatique djiboutien. En effet, 57,7% des interrogés préfèrent regarder Al-Jazira vu son identité

**Tableau n°18 : Vous regardez Al-Jazira parce que :  
Enquête Janvier Juin 2010**

<b>Al-Jazira</b>	<b>Nombre</b>	<b>%</b>
Non réponse	101	33.7
C'est une chaîne indépendante	156	52
Elle affiche son identité	173	57
Elle correspond à la culture arabo-musulmane	66	22

Al-Jazira est un moyen de divertissement question n°26 de notre enquête. [*Ses émissions vous permettent-ils de vous échapper de votre quotidien ?*].

A priori la grille des programmes d'Al-Jazira joue un rôle déterminant dans le choix des programmes.

**Tableau n°19  
Ses émissions vous permettent-ils de vous échapper de votre quotidien ?  
Enquête Janvier Juin 2010**

<b>Evasion</b>	<b>Nombre</b>	<b>%</b>
Non	101	33.7
Totalement	22	7.3
Moyen	16	5.3
Un peu	117	39
Jamais	46	15.3

Mais près de la moitié considèrent qu'ils manquent de choix. Ainsi, entre la RTD et Al-Jazira, leurs choix se portent sur Al-Jazira. Comment ces enquêtés adaptent les messages télévisuels et filtrent les images télévisuelles en prenant en compte le facteur culturel ? Nous remarquons que le facteur culturel joue un rôle très important pour l'acceptation ou le refus des images télévisuelles, ils peuvent les regarder mais ils en tirent ce qui les intéresse. L'image est bien l'outil de communication entre

deux individus ou groupe d'individus et vice versa, chacun décode l'image en fonction de son propre milieu socio culturel. A cette occasion, Nour Absieh affirme : « *Pour moi, la chaîne Al-Jazira est très importante pour mes deux filles, grâce à leur, elles apprennent l'araba et suivent les dessins animés pour les occuper de leurs temps de loisirs* »

Pour notre étude, il serait nécessaire de mieux connaître ce lieu magique appelé : Le Mabraze où se déroule la consommation du khat<sup>269</sup> c'est un monde à part. Comparable aux " chantiers " de l'Afrique de l'Ouest et Centrale, il représente pour les peuples de la Corne de l'Afrique et du Yémen ce que le " Pub " représente pour les Britanniques et le café pour les Français : l'endroit de la convivialité. Espace typiquement spécifique à notre contrée, il est étrange qu'aucun observateur ne se soit intéressé à ce lieu riche en symbolique sociologique. Le temps de cette communication, nous tenterons d'apporter quelques éclairages sur cette " Terra Incognita " pour les non adeptes de la chique.

Le mabraze ou le *majliss* (l'endroit où l'on s'assoit, en arabe) est né à l'avènement de l'urbanisation dans les pays de la Corne de l'Afrique. Il s'est aussi répandu avec la généralisation de la consommation du khat. Lieu de regroupement réunissant pendant six à huit heures des hommes, le mabraze est une spécificité des pays de la sous

---

<sup>269</sup> Le khat est un arbuste de la famille des Celastracées (*Catha edulis* ou *Celastra edulis*) qui pousse surtout en Ethiopie à une altitude de 1 500 à 2 000 mètres à la fraîcheur et l'humidité et dont seules les feuilles sont mâchées et mastiquées par les Somalis, les habitants de Djibouti (qui utilisent fréquemment le terme salade), certains Ethiopiens, Erythréens et les Yéménites. Les effets sont ceux de l'amphétamine base, le principe actif étant la cathinone, un alcaloïde, uniquement stable dans les feuilles fraîches, ce qui en limite le transport, les feuilles devant être consommées dans les trois jours suivant la cueillette. Excitation, logorrhée, insomnie et après un usage excessif, désorientation, voire bouffée délirante sont hélas le prix à payer en cas de surconsommation. Le khat potentialise les effets de l'alcool, du *Valium* et du cannabis, pouvant alors entraîner, outre les bouffées délirantes, de véritables psychoses quelquefois irréversibles. Mais à usage modéré, une ou deux fois par semaine et pas plus de deux bottes à chaque fois, c'est un moyen comme un autre de socialiser, d'échanger des idées et de vaincre la timidité et la réserve. Le khat n'est donc pas un hallucinogène quand il est pris à doses raisonnables. En Somalie, au Somaliland, Puntland, à Djibouti et au Yémen, il est devenu un véritable art de vivre. (Source : [www.agoravox.fr](http://www.agoravox.fr)) consulté le 27/12/2010

région comme c'est le cas de Djibouti.

Espace dont l'affluence est sans commune mesure avec les autres espaces sociaux (mosquées, bureaux, marchés) ce lieu carrefour est l'endroit où se consolident les liens sociaux. Sa localisation dans une chambre familiale ainsi que son ameublement et la disposition des khateurs ne sont pas le fait du hasard. En effet, l'aménagement du lieu, son positionnement dans la maison et la répartition des places obéissent à des lois et des critères précis concourant au bien-être de son propriétaire et de ses convives.

**Photo n°35 : Un mabraze d'un quartier populaire  
Le 12/10/2010**



Le choix de programme nous renseigne sur l'attitude sélective des Djiboutiens interrogés. En effet, ici il faut revenir aux femmes au foyer ou aux hommes de culture arabophone qui préfèrent suivre des émissions ou le journal télévisé d'Al-Jazira.

**Tableau n°20 : Pourquoi la regardez-vous en particulier ?  
Enquête Janvier Juin 2010**

Particularité	Nombre	%
Non-réponse	101	33.7
C'est la meilleure	57	19
Elle est la plus distrayante	61	20.3
Par manque de choix	126	42

A la question : Pensez-vous que la chaîne Al-Jazira a transformé le paysage audiovisuel djiboutien ? Pour Souleiman Ibrahim :

*«Par exemple, pour un match de football international ou le championnat européen, asiatique, africain, seule Al-Jazira sport est présente et passe devant les autres chaînes satellitaires pour son exclusivité, les salles vidéo ont une grande influence principalement des hommes et de jeunes garçons. Malgré la programmation des matchs à des heures tardives, les propriétaires des salles vidéo sont content et s'enrichissent davantage. »*

Le 26 mars 2010, le président reçoit le journaliste Mohamed Salem Alsoufi d'Al-Jazira de l'émission *rencontre spéciale*, (cf., annexe V) dans son palais, pour un interview d'une vingtaine de minutes intitulé : Le rôle de Djibouti dans la région et les problèmes des pays voisins, la crise somalienne, la situation yéménite et son impact sur la région ?

Le contexte sécuritaire de la région de la Corne de l'Afrique préoccupe davantage le président djiboutien lors de ses différents déplacements. En effet, en accordant une interview à Al-Jazira, le

*Mohamed Salem Alsoufi : On va commencer l'interview pour parler de Djibouti, celle-ci est composé de plusieurs tribus qui ont des liens jusqu'aux pays voisins confrontés aux problèmes est-ce que vous avez peur que ça déteint sur Djibouti ?*

*Ismaël Omar Guelleh : Bismillahi ar-rahman al-rahim, au début laissez-moi revenir un peu en arrière pour répondre à votre question, parce que historiquement, en 1977 quand il y a eu la guerre somalo-éthiopienne, on a été surpris par une vague de réfugiés somaliens, éthiopiens et érythréens en République de Djibouti, juste 15 jours après l'indépendance. On a ouvert plusieurs camps pour les réfugiés et on a pu avec la grâce de Dieu à contrôler ce problème. Pareil, quand il y a la guerre civile somalienne,*

*on peut dire qu'on a tiré les leçons et on s'en tire bien dans ce genre de situations. Quand vous parlez de répercussions sur Djibouti, je dirai que c'est une bonne chose pour nous dans la mesure où pas mal d'Ethiopiens ou Erythréens et Somaliens ont des origines djiboutiennes et on sent quelque part qu'on forme un seul bloc, l'entraide est nécessaire. Les Djiboutiens qui vivent chez nos voisins et qui gagnent gardent toujours des liens avec leur pays, ne se sentent pas étrangers quand ils viennent à Djibouti, c'est pour ça qu'on mène une politique de rassemblement qui se base sur l'identité djiboutienne et même composée de tous les tribus et familles qui composent ce pays.*

Le contexte politique djiboutien permet de comprendre l'intérêt que porte le président pour la région pour donner son avis.

Son intervention traduit qu'il n'y pas de cacophonie en ce moment entre les Djiboutiens sur la notion de fraternité. Le terme " Djibouti " revient à plusieurs reprises. Le président met l'accent sur la solidarité ou la charité destinée aux populations éthiopiennes et somaliennes confrontées à une guerre sans fin dans de cette partie du monde. Ismaël Guelleh s'inscrit dans la continuité de son prédécesseur pour accueillir des réfugiés de la région.

**Photo n°36 : Le président de la République de Djibouti**  
[www.Al-Jazeera.net](http://www.Al-Jazeera.net)



Cette émission traite de la position stratégique de Djibouti et les problèmes des pays

voisins.

## **6.2 Une analyse portée sur les téléspectateurs de la RTD**

Nous cherchons dans cette analyse à vérifier l'hypothèse selon laquelle nous supposons que la télévision à Djibouti, comme dans beaucoup de pays, est en premier lieu une télévision de distraction. Cela passe par le temps que la RTD. consacre à ce but là en comparaison avec le temps qu'elle laisse à l'information et à la culture. Dans le développement qui suit, nous verrons en premier lieu les modalités de réception d'une famille djiboutienne, ensuite dans un second temps, nous nous attacherons à étudier les programmes de variétés et enfin nous analyserons les programmes informatifs de la RTD.

### **6.2.1 Les modalités de réception d'une famille djiboutienne**

Habitée à entendre l'arabe classique dans la lecture du coran, cette famille comprend suffisamment les informations diffusées à la télévision, même si cette publicité à la télévision ne l'influence pas pour autant. La famille enquêtée n'achète rien d'après la publicité.

La télévision est placée dans un coin de la grande pièce. Cette famille de notre étude est au courant des programmes de la télévision Al-Jazira grâce à la publicité. Parmi les programmes choisis pour la soirée, c'est le chef de famille ou l'aîné des enfants qui prend l'initiative d'arrêter le poste quand il y a des scènes de violences ou à caractère pornographique.

Cette famille juge les programmes religieux et les dramatiques comme les meilleurs programmes de la télévision. Le père de la famille avoue que la télévision lui fait aimer davantage les programmes religieux. Pourtant la fille aînée de cette famille dit :

*« Selon la politique générale du pouvoir, il y a une surabondance d'une mise avant de la femme sur la scène publique, mais pour certaines ce n'est pas facile de s'habiller européenne. Me concernant dans mon*

*quartier je ne pas sortir avec tenue classique, c'est un peu mal vu de sortir cheveux dévoilés »*

Parmi les programmes qui intéressent cette famille de notre étude, il y a aussi le journal télévisé. Ce dernier est attendu par cette famille qui préfère voir les événements à la télévision que les entendre à la radio. D'après eux, les informations sont meilleures à la télévision, car elle montre les événements sur place.

Concernant les occupations du temps de loisirs, le père avoue que la télévision et surtout la chaîne Al-Jazira lui fait apprécier les matchs de football.

Pour la famille interviewée, l'existence de la télévision dans le foyer a limité les sorties : « *On ne sort plus comme avant* » indique le chef de famille. Elle a aussi limité les visites : « *Tout le monde possède la télévision* » explique le conjoint de cette femme. Elle explique que la télévision a limité la fréquentation des femmes du quartier de leur résidence. Elle affirme un peu loin que « *les relations humaines avec les autres sont indispensables, mais c'est un fait que voulez-vous !* »

### **6.2.2 L'analyse des programmes de variétés de la RTD**

Distribués à des heures différentes pendant toute une semaine d'analyse du 20 au 26 novembre 2010, les variétés et les chansons proposent des rendez-vous fixes aux téléspectateurs djiboutiens.

En effet, le jeudi 26 au soir, nous avons assisté à un programme de deux heures et demie qui retransmet une pièce de théâtre. Ce programme diffuse à partir de vingt deux heures, des chansons enregistrées auparavant. Ainsi, ce sont des chansons accompagnées de danse folklorique qui servent d'intermèdes pour remplir le temps d'antenne avant que la camera ne commence la retransmission en direct.

Ces chansons aideraient le Djiboutien à retrouver leur patriotisme. Souvent, le téléspectateur ne peut pas prêter l'attention à ces chansons surtout quand elles sont précédés de la fameuse phrase : « *Dans l'attente de la retransmission en direct, voici une chanson.* »

Parmi ce programme de variétés, surtout en langue somali<sup>270</sup> il nous semble que ces émissions ne sont pas fixées sur la grille de la chaîne : l'un des deux est celui qui remplit le temps d'antenne en attendant une retransmission en direct, le second pour rendre hommage à un grand compositeur djiboutien.

Nous avons choisi de classer ces chansons dans les catégories que donne le tableau suivant.

**Tableau n°: 21 : Temps consacré à la chanson pendant une semaine  
20 au 26 novembre 2010**

Programme	Samedi	Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
<b>Retransmission en direct</b>				1h	1h		1h
<b>Chanson populaire</b>			1h30 min			2h30 min	
<b>Chanson militaire</b>							
<b>Chanson religieuse</b>						50 min	1h
<b>Chanson patriotique</b>	15 min		15 min	20min			15 min

La lecture de ce tableau n°21 ci-dessus nous montre que le temps consacré à la chanson le lundi et le jeudi dépasse la moitié du temps consacré à cette catégorie pendant toute une semaine faute de moyens. La chanson étrangère n'est pas représentée, mais nous constatons le nombre élevé de minutes de chansons patriotiques. En effet, la chanson est, un moyen idéal ou plutôt un registre, qui nous permet de mieux connaître un peuple : ses moments de crises comme ses moments de gloires.

Cela veut dire qu'à la télévision à Djibouti, il y a une sorte de mosaïque de feuilletons, mais que ceux-ci sont pour la plupart du temps de provenance des pays arabes, comme c'est le cas de notre analyse.

Dans un feuilleton arabe, le téléspectateur djiboutien surtout (chez les femmes) cherche d'abord le contenu social qui traite des problèmes quotidiens.

<sup>270</sup> Cette langue dont je suis locuteur natif

Si nous passons dans la suite à l'étude du théâtre sur le petit écran, nous avons déjà dit que les programmes étrangers n'aident pas à la compréhension nationale, quand ils ne s'adressent pas au grand public analphabète. Il est grand temps que la télévision nationale ait ses propres artistes. C'est à travers le théâtre, comme à travers le feuilleton, c'est-à-dire les matières dramatiques, que le gouvernement en place peut adresser les messages les plus efficaces comme nous l'avons vu dans le troisième chapitre.

Un message sous forme de guerrier pour combattre les intrusions étrangères liées à la déstabilisation du régime en place.

Enfin nous passerons à l'analyse de l'information à la télévision djiboutienne en langue somali et cependant une semaine d'analyse.

### **6.2.3 L'analyse des programmes informatifs de la RTD**

Le journal télévisé en somali est présenté comme dans les autres journaux par un seul speaker. (Cf. la figure n°... suivante) Comme nous venons de le constater, la R.T.D. diffuse quatre journaux : en arabe, somali, afar, français. Nous avons choisi d'étudier celui qui correspond à notre langue maternelle.

**Photo n°37 : Présentateur du journal télévisé en langue somali de la RTD  
Extrait du 12 mars 2010**



Le journal de 19h30 en langue somali ne dépasse pas en moyenne quinze minutes. Mais le vendredi il prend la forme d'un sommaire d'informations. Ce fait ne nous étonne pas. Nous sommes un jour de fin semaine, jour principal de congé à Djibouti. Est-ce un manque d'informations depuis les sources étant donné que c'est un jour de congé ?

Aussi, il faut bien noter le journal télévisé est le même : par son appartenance et son équipe. Mais la durée totale d'un journal peut changer d'un jour à l'autre et varie dans notre journal télévisé analysé de 12 à 30 minutes.

Une information peut aussi durer une minute accompagnée d'un film sans commentaire. La politique nationale occupe presque toujours le début du journal.

Nous avons constaté durant la semaine analysée, aucun des journaux télévisés de la chaîne nationale n'a proposé une revue de presse.

Les programmes d'informations peuvent avoir un rôle informatif susceptible d'aider ainsi les téléspectateurs à un certain degré à la vie politique de leur pays. Nous allons commencer le dernier chapitre de notre thèse qui traitera exclusivement la chaîne Al-Jazira et la manière dont elle traite l'information ainsi que l'analyse approfondie d'une émission hebdomadaire intitulée *sens opposé*.

Avec le péage, la télévision est réintroduite dans l'économie de services puisqu'elle peut être assimilée à un bien comme un autre pour l'obtention duquel les téléspectateurs payent.

Ainsi, le câble et la réception par satellite opèrent par conséquent ce que l'appelle une « segmentation » des publics, à l'inverse de la télévision hertzienne classique qui relie tous les publics. Reste à voir quelle est, en quantité puis en qualité, la nature de ces changements pour le public djiboutien.

## **Conclusion de la deuxième partie**

L'analyse des résultats de l'enquête menée sur le terrain, tout en nous confirmant partiellement notre hypothèse de départ, a révélé d'autres réalités qu'il est judicieux de prendre en ligne de compte pour toute autre recherche visant à circonscrire de manière plus nette la question de la réception télévisuelle à Djibouti. Egalement, nous nous sommes aperçu que l'influence de la télévision a une plus grande portée socialement et culturellement à Djibouti, et considérée comme loisir.

La culture politique de la République de Djibouti est bien caractérisée par la concentration du pouvoir aux mains d'un seul homme.

La structure des émissions politiques de la chaîne Al-Jazira s'oriente de plus en plus vers une plus grande théâtralisation et laisse à l'opinion arabe une place de plus en plus importante.

Al-Jazira traite sur des sujets brûlants. Ainsi, dans son traitement de l'information, la chaîne Al-Jazira cherche qu'une seule et simple chose : adhérer aux valeurs démocratiques. Cet apport se distingue aussi bien chez les Djiboutiens qui voient que la chaîne locale en l'occurrence la RTD qui leur prive leurs aspirations.

# **CONCLUSION GENERALE**

Nous arrivons au terme de notre travail avec la certitude qu'un long chemin reste encore à parcourir. Nous avons entamé un vaste chantier d'études en sciences de l'information et de la communication dans un espace que les études universitaires n'ont pas exploité. Ce travail n'est pas exempt de lacunes mais est pour nous le début d'un immense projet de recherche sur la Corne de l'Afrique et plus particulièrement à Djibouti.

A partir d'une offre qui lui est faite, le public djiboutien peut avoir une action, en particulier au niveau de la demande. Car les récepteurs de la télévision ne peuvent pas être considérés simplement comme une audience, une sorte de masse passive et malléable se contentant de subir. Nous devons, en effet, introduire l'idée d'une action réciproque de l'offre et de la demande, même si la seconde est, avant tout, déterminée par l'action de la première.

Pour notre part, sans nier l'action du public au niveau de la demande, nous nous garderons bien de tomber dans l'excès inverse. Car si cette demande existe, nous ne devons pas oublier qu'elle a été orientée, voire provoquée. Ayant eu un peu ou pas d'éducation culturelle, la majorité du public de la diffusion collective est dépourvue d'un répertoire personnel à partir duquel se formeraient ses goûts. Il est clair que les personnes qui ont eu préalablement et parallèlement une éducation culturelle leur ayant permis une approche autre, possèdent, par rapport aux autres, un éventail plus vaste.

En ce qui concerne l'équipement, nous avons constaté que la majorité sinon le quasi totalité des foyers possède un poste de télévision, et parmi eux une grande partie possède des paraboles pour capter les chaînes satellitaires.

La condescendance à l'égard des parents et les personnes âgées recommandée par les valeurs de l'Islam est très palpable dans certains foyers que nous avons observés lors de notre enquête de terrain. Nous pensons que les effets télévisuels sont variables selon que la société est de type conformiste traditionnel ou de type moderne

occidental.

La télévision et les autres médias sont en passe de conquérir un rôle important dans les sociétés arabes qui apparaissent comme étant de plus en plus libres et démocratiques. Les conséquences de ce changement se manifestent à travers une diffusion offensive extraterritoriale, puis à d'autres pays riches du Moyen-Orient de voir dans l'audience arabe un marché potentiel pour l'investissement des économies du pétrole dans les secteurs de la communication et de la télévision.

Dans certains événements, comme celui du conflit du Proche-Orient, le critère de la religion est très important dans la médiatisation de l'événement à des fins politiques et sociales. Le sentiment religieux exploité par l'information suscite parfois chez les téléspectateurs des réactions de contestation, et parfois à des incidents à la sortie des mosquées des quartiers populaires notamment à Djibouti.

À travers des formes diverses de contenus, les télévisions arabophones instaurent un culte de soi et une autosatisfaction, manifestes dans le discours auto-référentiel élaboré ; celui-ci exploite, en général, les références identitaires et culturelles sous-jacentes aux deux principes de l'arabité et de l'islamité, mythe fondateur de l'imaginaire du téléspectateur arabophone et plus particulièrement djiboutien. Dans ce contexte médiatique où Al-Jazira jouit encore de reconnaissance de la part du téléspectateur dans le Monde Arabe et en Occident, sa réussite réside dans la création d'un style nouveau consistant en deux points essentiels :

Le premier est d'ordre économique-politique, à savoir une situation mondiale caractérisée par la prise en compte des Droits de l'Homme, dans les échanges internationaux entre les pays de liberté d'expression et les pays de dictature et de censure. L'exploitation, avec un ton libre encouragé par les dirigeants, de cette situation a donné à Al-Jazira l'image de la chaîne née pour sauver le Monde Arabe et libérer le paysage médiatique du joug du contrôle étatique et de la censure, même si le financement d'Al-Jazira par l'État du Qatar, principal allié américain laisse

perplexes certains observateurs et une partie des téléspectateurs intellectuels.

Le second point est d'ordre culturel, à savoir l'exploitation par Al-Jazira des principes fondamentaux de la "Omnia" arabe, à savoir l'appartenance à la nation arabe de religion musulmane, et de là l'obligation d'avoir un discours "porte-parole" de cette culture et la nécessité de déverrouiller les sujets tabous, classés comme barrière infranchissable par les télévisions d'États. En effet, les changements politiques dans le Monde Arabe et le magma politique créé par le retour de l'islamisme politique dans la plupart des pays musulmans donne à la chaîne une matière première inépuisable dans ce domaine.

La présence du journaliste au moment du déroulement de l'action a entraîné des effets de réel. Les journalistes ont filmé la mort en direct (le décès du blessé, la bavure militaire etc...). Dans ces reportages, nous avons classé ces images dans une première catégorie qui est « le surgissement de l'événement » qui atteint des moments d'attente et d'incertitude. Ces actions imprévues ont produit les images choc qui captent et impressionnent même si le caractère choc s'estompe rapidement. Le caractère spectaculaire partage avec le choc l'imprévisibilité, mais il dure plus longtemps en tant que visuel, c'est-à-dire par le nombre de plans (le pillage des musées ou la chute de la statue de Saddam). Nous avons pu repérer toutes ces catégories dans les images des reportages grâce à l'analyse du visuel et de ses indices qui apportent les garanties d'authenticité.

Nous avons constaté que ces images attestent l'état du monde par un caractère référentiel qui renforce la crédibilité et l'authenticité des reportages, et par la suite des informations télévisées. Mais le caractère de véracité que détiennent les images ne signifie pas avoir des valeurs informatives. Les effets de réel dans l'image ne peuvent pas être compris ou identifiables sans le discours verbal qui les accompagne pour apporter les nouvelles.

Pour mesurer les incidences tant sur les téléspectateurs que sur les chaînes, nous avons choisi une démarche empirique en deux volets : le premier consiste en une

enquête de terrain auprès de familles djiboutiennes, et le second se base sur un enregistrement des émissions de la chaîne Al-Jazira sur une période limitée, et ce, pour élucider la problématique de la réception à travers un regard interne au discours de l'information et des débats de chaque chaîne.

Les téléspectateurs qui suivent l'information et les débats sont donc des gens lettrés, des intellectuels intéressés par un certain nombre de sujets de l'actualité, dans le Monde en général, et dans le Monde Arabe en particulier. La renommée de la chaîne parmi cette catégorie de population est surtout due à une nouvelle tendance qui se démarque de l'information habituelle et standardisée des chaînes officielles.

Le facteur de la langue est l'un des chevaux de bataille des chaînes d'informations ou des chaînes généralistes qui veulent s'expatrier au-delà des frontières. Dans le paysage médiatique actuel, il y a des chaînes qui, comme CNN et BBC, misent sur l'anglais comme langue internationale, ou TV5 monde qui occupe le paysage de la francophonie, ou bien Euronews qui partage l'espace de plusieurs communautés de langues européennes, ou encore les télévisions arabes qui couvrent les lieux de présence des Arabes dans le monde.

En fait, toutes les chaînes arabes et en particulier Al-Jazira ont une vocation religieuse standardisée et ritualisante, qui relève plutôt de la médiatisation de l'Islam comme composante culturelle essentielle de la vie d'un Arabe pratiquant que d'une manifestation d'un Islam extrémiste. La plupart des chaînes ont une médiatisation quotidienne de certains aspects de la religion, comme l'appel à la prière, ou périodique comme la programmation spéciale du mois du Ramadan.

Le public féminin est essentiellement consommateur de feuilletons égyptiens et sud-américains, tandis que les hommes de la première génération sont de grands consommateurs de l'information. Cette dernière est un enjeu majeur dans la concurrence que se livrent les télévisions arabophones.

Il est établi que ces téléspectateurs condamnent la programmation des télévisions

officielles, mais ne les boudent pas pour autant ; ils assument une préférence pour des chaînes dont le ton est plus libre, comme Al-Jazira ; mais ils manifestent une réelle revendication du désir de changement en faveur de télévisions officielles qui accorderaient, sur un plan national, plus de place aux problèmes sociaux et à une programmation locale, ainsi que sur le plan extra-national, plus d'intérêt pour la vie des immigrés à l' étranger.

Du côté des chaînes, et en s'appuyant sur la programmation d'Al-Jazira chacune avec son type de traitement des émissions de débat et d'actualité, les stratégies de programmation poursuivent deux logiques différentes même si l'objectif est commun: conquérir le maximum d'audience arabophone.

La RTD représente un système encore fermé, où l'actualité comme les débats sont menés avec beaucoup de réserve, en l'absence de toute polémique qui pourrait avoir des incidences sur l'opinion publique et susciter des réactions de révolte de celle-ci. Le traitement des informations sur le conflit au Proche-Orient présente un point de vue arabe modéré qui respecte la légitimité internationale et essaie de montrer le manque de respect des accords internationaux chez la partie adverse. En effet, toutes les chaînes officielles ont diffusé des images du conflit, multiplié les duplex pour calmer le téléspectateur arabe. Cependant, ce procédé a montré parfois ses limites.

Depuis la création du journal télévisé d'Al-Jazira, il y a une complexification des invités sur le plateau, des témoins et du reporter sur le terrain au cours des reportages. La logique qui prévaut souvent est de montrer des images sur des sujets pour lesquels aucune illustration visuelle ne s'impose avec évidence. Nombre de reportages sont ainsi construits autour du commentaire ; la recherche d'images d'illustration ne venant qu'ensuite. Le cas le plus symptomatique restant les correspondances de l'étranger par téléphone avec comme image principale une mappemonde, un point rouge sur le pays d'où provient l'appel et une photo du journaliste, puis des photos ou images de la situation décrite. Parfois il n'y a aucune référentialité de l'image.

Les informations télévisées sont détentrices des images, nous nous sommes interrogé sur la dimension du réel à l'écran. Dire que la profusion d'images n'était pas une source d'information serait une réflexion naïve. Sans doute les images télévisuelles ont contribué à l'information. Cependant, les liens établis entre le visuel et le réel ont un caractère informatif mais aussi captivant, et l'on peut même ajouter que les images incarnent une source d'aliénation par leur caractère propagandiste. Nous pouvons synthétiser les constructions télévisuelles qui ont marqué la couverture médiatique en amenant à une typologie de l'image des reportages. Celle-ci peut sembler très sélective mais représentative dans notre corpus du traitement de l'information et du visuel. Ces constructions télévisuelles nous ont emmené à une réflexion globale autour du jeu de la mise en forme de l'actualité.

La chaîne de l'information en continu Al-Jazira institutionnalise l'information comme genre sur la télévision arabophone par satellite, et non comme un adjuvant à d'autres genres ténors de la programmation généraliste tels que divertissements et feuilletons, qu'ils soient égyptiens ou sud-américains. En effet, la particularité de cette chaîne réside dans le dispositif utilisé pour rendre l'information crédible, notamment toute la mise en scène du direct et la hiérarchisation des événements. Des logiques qui, dans la majorité des cas, échappent au téléspectateur ordinaire.

Ainsi, le traitement de l'actualité reste prisonnier de la manipulation et de la mise en scène. Le choix de l'information obéit tout d'abord à une logique de fabrication et de construction de l'événement. La hiérarchisation horizontale, qui vise la mise en discours des sujets traités, obéit à une logique de spectacularisation, tandis que la hiérarchisation verticale, qui concerne le choix de l'événement diffusé, privilégie la proximité culturelle et le sensationnel pour reléguer au rang de flashes tout ce qui n'entre pas dans cette logique.

Sur le plan des débats, les télévisions arabophones qui favorisent l'ouverture et la liberté, comme Al-Jazira, connaissent un grand succès et sont en montée concurrentielle, alors que les chaînes officielles - dont la majorité est encore réticente

à une démocratisation du débat politique - continuent suivre l'exemple occidental de "l'archéo-télévision", à la fois conservatrice et élitiste.

Les émissions de débat sur Al-Jazira engendrent une satisfaction d'ordre symbolique et émotionnel, dans la mesure où elles font éclater les tabous, libèrent la parole et facilitent les règlements de compte avec le passé, voire parfois avec le présent. Cette émergence de l'opinion marginalisée n'est pas sans conséquences sur les rapports entre les pays arabes, mais elle demeure une vanne de sécurité du "ras-le-bol" d'un téléspectateur zappeur.

La télévision doit être reconsidérer sa position, pour ne pas trahir la confiance que nous lui accordons en la faisant entrer dans nos foyers. Dans un pays arabo-musulman tel que Djibouti, il est vrai que le gouvernement en place se charge de financer l'implantation de la télévision sur son territoire, soit comme moyen de propagande politique, soit pour répondre aux aspirations du peuple. Mais la population, subissant d'une manière ou d'une autre le financement de la télévision, devrait recevoir, sa compensation, un service pouvant l'aider à se développer.

Le seul vrai problème que nous pourrions formuler, pour terminer cette thèse, serait une question d'ouverture : Pour qui sont les programmes d'Al-Jazira ? Nous pensons que cette interrogation pourrait être utile à des chercheurs désirant enrichir cette thèse, en réalisant une étude comparative.

Par ce point, nous achevons notre travail, en le laissant comme axe de réflexions pour d'autres scientifiques, à qui nous demandons d'avoir l'amabilité de nous communiquer leurs remarques et leurs résultats. Peut-être un jour pourrions-nous, si des explorateurs le veulent bien, rassembler nos efforts dans un travail de confrontation collectif, pour le bien de nous tous.

# **BIBLIOGRAPHIE**

## I Ouvrages

### A Les sciences de l'information et de la communication

ARQUEMBOURG Jocelyne *L'événement et les médias, les récits médiatiques des tsunamis et les débats publics (1755-2004)* 2005, Editions, Les archives contemporaines, 189 pages

BARTHES Roland *La Chambre claire* 1980, Editions, Gallimard, 192 pages

BIHIR Alain et PFEFFERKORN *Hommes, femmes, quelles égalités ?* 2002, Editions, Ouvrières, 351 pages

BOBIN Christian *L'inespéré* 1994, Editions, Gallimard, 317 pages

BOSCOBOINIK Andrea *Le processus catastrophe : vulnérabilités, discours, réponses* 2009, Editions, Lit Verlag Dr W. Hopf, 263 pages

BOUGNOUX Daniel *Introduction aux sciences de la communication* Paris Ed. La Découverte, 2001 (1<sup>ère</sup> éd 1998 128 p. (Coll. Repères n° 245)

BOUGNOUX Daniel *La communication contre l'information* Paris Hachette 1995 – 144p

BOULLIER Dominique *La télévision telle que l'on parle : trois études ethnographiques* 2003, Editions, L'Harmattan, 403 pages

BOURDIEU Pierre *Sur la télévision*, Edition Liber, 1996

BURGELMAN Jean-Claude *Service universel, service public et souci de diversité : le débat sur les autoroutes de l'information* in *Réseaux*, N° 78, juillet août 1996

DURAND Pascal et ACCARDO Alain *Médias et censure : figure de l'orthodoxie* 2004, Editions de l'Université de Liège, 243 pages

DURCINI Hélène *La télévision et ses mises en scènes*, Armand Colin, 2005

ELLUL Jacques *La parole humiliée* 1981, Editions, Seuil, 301 pages

ESQUENAZI Jean-Pierre (Sous la direction) *Introduction de la communication* Mars 1995 L'Harmattan Actes du colloque de Metz

**FRANCIS Balle** *Les médias Que sais-je* Janvier 2004 n°50 881

FRERE Marie-Soleil *Presse et démocratie en Afrique Francophone : Les mots et les maux de la transition au Bénin et au Niger* 2000, Editions, Karthala, 540 pages

GONNET Jacques, *Les médias et l'influence et l'indifférence Blessures d'information* Collection Politique aujourd'hui P.U.F. 1999

GOULOUB-GULLY *Les informations à la télévision* 1995, Editions, Que sais-je ? 125 pages

GRIGUER Stéphan et DIETRICH Erick *Médias et censure : figures de l'orthodoxie* 2004, Edition, université de Liège, 243 pages

GRINGRAS Anne-Marie *Médias et démocratie : le grand malentendu*, 2006, Editions, Presse Université de Québec, 287 pages

GUILLEBAUD Jean-Claude *Ecoutez voir* 1995, Editions, Seuil, 255 pages

JOLY Martine *Introduction à l'analyse de l'image* 1993, Editions, Nathan, 128 pages

KIYINDOU Alain *Cultures, technologies et mondialisation* 2010, Editions, L'Harmattan, 178 pages

KIYINDOU Alain *Les pays en développement face à la société de l'information* 2009, Editions, L'Harmattan, 267 pages

LAMIZET Bernard *Les lieux de la communication* Liège : Mardaga, 1992 – 240 p.

LAMIZET Bernard, SILEM Ahmed *Dictionnaire encyclopédique des sciences de l'information et de la communication* Paris Ellipses, 1997 592 p.

MATTELARD Armand *Vers la mondialisation de la culture ?* in PROULX SERGES,

MATTELART Armand et MATTELARD Michèle *Histoire des théories de la communication* Paris : Ed. La Découverte 1997 – 128 p. (Coll. Repères n° 174)

MATTELART Armand et Michèle, *Histoire des théories de la communication*, 1995, La découverte, Paris, « Repères »,

MATTELART Armand *Histoire de la société de l'information* Paris Ed. La Découverte, 2001 128 p. (Coll. Repères N° 312).

MATTELART Armand. *La mondialisation de la communication*, 2002, Paris, Que sais-je ?

- MATTELART Tristan *La mondialisation des médias contre la censure : Tiers Monde et audiovisuel sans frontières* 2002, Editions, Ina de Boeck, 307 pages
- MACKEY William Louis *Bilinguisme et contact des langues*, 1976, Editions, Klincksieck, 534 pages
- MC LUHAN Marshall *Pour comprendre les médias* Editions H.M.H.1968
- MUCCHIELLI Alex *Les sciences de l'information et de la communication* Paris : Hachette, 2001 3<sup>ème</sup> éd. 158 p.
- PEDLER Emmanuel *Sociologie de la communication* Paris : Ed. Nathan Université, 2000 125 p. (Coll. 128 Série Sociologie N° 241).
- PERRET Thierry *Les temps des journalistes : L'invention de la presse en Afrique francophone* 2005, Editions, Karthala, 318 pages
- RIEDEL Rémy *Sociologie des médias* 2010, Editions, Ellipses, 235 pages
- ROY Olivier et Jean-Michel SEVERINO *Le temps de l'Afrique* Editions Odile Jacob, 345 pages
- SFEZ Lucien *Critique de la communication* Paris : Seuil, 1988 520 p. (Coll. La couleur des idées).
- SOULAGES Jean-Claude *Les mises en scènes visuelles de l'information*, Editions, Armand, 219 pages
- TARNGER Marie-Claude et GARDIES René *Télévision : question de formes rhétoriques télévisuelles* 2001, Editions, L'Harmattan, 320 pages
- VEDEL Thierry *Les politiques des autoroutes de l'information dans les pays industrialisés : une analyse comparative* in Réseaux, N° 78 juillet août 1996 *Les notions de réception d'usages et d'utilisateurs*
- VEDEL Thierry *Sociologie des innovations technologiques et usagers introduction à une socio-politique des usages* Ed. Apogée. 1994 p. 13-34. (Coll. Médias et Nouvelles
- WOLTON Dominique *Eloge du grand public : une théorie critique de la télévision* 1990, Editions, Flammarion, 317 pages
- WOLTON Dominique *La télévision au pouvoir : Omniprésente, irritante, irremplaçable* Collection le tour du sujet Universalis 2004
- WOLTON Dominique *Penser la communication* Paris : Flammarion, 1997 401 p.

(Coll. Champs Flammarion N° 413).

WOLTON Dominique, *Télévision et civilisations* Editions Labor 2004

WUNENBURGER Jean-Jacques *L'homme à l'âge de la télévision* 2000, Editions, PUF, 176 pages

## **B Les ouvrages sur le monde arabe**

ARON Philippe *Al-Jazeera au cœur des Relations Internationales ; Les structures d'Al-Jazeera et les problématiques posées à l'Occident et au Moyen Orient*, 2009, Editions, L'Harmattan, 209 pages

AWAD Gloria *Ontologie du journalisme* 2010, Editions, L'Harmattan, 178 pages

BARDOT Christian et CROUZET *Moyen Orient et Magreb* 2010, Editions, Pearson, 180 pages

BENERABAH Mohamed *Devenir une langue dominante un défi pour l'arabe* 2009, Editions, DROZ-Genève, 304 pages

GUAAYBESS Tourya *Les Arabes parlent aux Arabes. La révolution de l'information dans le monde arabe* 2009, Editions, Actes-Sud, 272 pages

MILES Hugh *Al-Jazira, la chaîne qui défie l'Occident* 2006 Editions, Buchet-Chastel, 458 pages

LAMLOUM Olfa *Al-Jazira, miroir rebelle et ambiguë du monde arabe* 2004, Editions, La découverte, 143 pages

ROY Olivier *Les illusions du 11 septembre, le débat stratégique face au terrorisme* 2002, Editions, Seuil, 86 pages

TALON Claire-Gabrielle *Al-Jazeera liberté d'expression et pétromonarchie* 2001, Editions, PUF, 286 pages

## **C Les ouvrages relatifs à la méthodologie**

ARBORIO Anne-Marie et FOURNIER Pierre *L'enquête et ses méthodes : l'observation directe* 2010, Editions, Armand COLIN, 128 pages

BACHELARD Gaston *La formation de l'esprit scientifique* 1963 Editions, PUF, 256 pages

BARDIN Laurence *L'analyse de contenu* Paris : PUF, 10<sup>ème</sup>éd. 2001

BART LENOBLE Annie et TUDESQ André-Jean *Connaître les médias d'Afrique subsaharienne : Problématiques, sources et ressources* 2002, Editions, Karthala, 176 pages

BERTRAUX Daniel *L'enquête et ses méthodes, le récit de vie* 2006, Editions, Armand COLIN, 125 pages

BLANCHET Alain et GOTMAN Annie *L'enquête et ses méthodes : L'entretien* 2007, Editions, Armand COLIN, 128 pages

BOURDIEU Pierre et PASSERON Jean-Claude *Le métier de sociologue* 1963, Editions, Dunod, 431pages

BUSCHINI Fabrice et MOSCOVICI Serge *Les méthodes des sciences sociales* 2003, Editions, Paris, 476 pages

DE SINGLY François *L'enquête et ses méthodes : Le questionnaire* 2005, Editions, Armand COLIN, Nathan, 127 pages

GANASSALI Stéphane *Les enquêtes par questionnaire avec sphinx* 2009, Editions, Pearson Education France 261 pages

GRAWITZ Madeleine *Méthodes des sciences sociales* 1996, Editions, DALLOZ, 416 pages

LEBARON Frédéric *L'enquête quantitative en sciences sociales recueil et analyse des données* 2006, Editions, Dunod, 182 pages

MACE Gordon et PETRY François *Guide de l'élaboration d'un projet de recherche en sciences* 2000, Editions, Bruxelles, 134 pages

MUCCHIELLI Alex *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales* Paris : Armand Colin, 1996

PERETZ Henri *Les méthodes en sociologie* 1998, Editions, La découverte Repères, 128 pages

QUIVY Raymond et VAN CAMPENHOUDT Luc *Manuel de recherche en sciences sociales* Paris : Bordas, 1998. (Coll. Sciences Humaines)

## **D Les ouvrages sur Djibouti :**

DUBOIS Colette *Héritage ou frustration 1888-1967*, 1997, L'Harmattan, 431 pages

DUBOIS Colette *L'or blanc de Djibouti, Salines et sauniers (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*  
Karthala, 2003, 267 pages,

DUBOIS Colette et Jean Dominique PENEL *Said Ali Coubèche : La passion d'entreprendre : Témoin du XX<sup>e</sup> à Djibouti*, 2007, Editions, Karthala, 405 pages

DUBOIS Colette et Pierre SOUMILLE *Des chrétiens à Djibouti en terre d'Islam, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, 2004, Editions, Karthala, 373 pages

IMBERT-VIER Simon *Tracer des frontières et des hommes aux XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup>*, 2011, Editions, Karthala, 480 pages

LABOURDETTE Jean-Paul et AUZIAZ Dominique, 2010/2011, *Le petit futé*, Editions, Nouvelles Editions de l'Université, 393 pages

ROCHE Christian *L'Afrique noir et la France au XIX<sup>e</sup> siècle: Conquêtes et résistances*, 2011, Editions, Karthala

OKAYEK René *Djibouti : République de Djibouti*, 1978, in *Constitutiones africae*, Editions, Bruxelles, Pédone

LEROUX Rémi, *Le Réveil de Djibouti 1968-1977 : Simple outil de propagande ou véritable reflet d'une société* 1998, Editions, L'Harmattan, 284 pages

## **II Les périodiques et revues**

*Communication et langages*

*Le Monde Diplomatique*

*Les Cahiers du Journalisme*

*Manière de voir*

*MédiapouvoirsHermès*

*Sciences Humaines*

*Sociologie et sociétés*

### **III Webographie** (consultée entre 2007 et 2010)

[www.adi.dj](http://www.adi.dj)

[www.africatime.com](http://www.africatime.com)

[www.al-Jazeera.com](http://www.al-Jazeera.com)

[www.lanation.dj](http://www.lanation.dj)

[www.arabsat.com](http://www.arabsat.com)

[www.mccpt.dj](http://www.mccpt.dj)

[www.rtd.dj](http://www.rtd.dj)

[www.senat.fr](http://www.senat.fr)

# **ANNEXES**

# I L'enseignement de l'arabe à Djibouti

## Écoles primaires de langue arabe

Niveaux	1ère année		2ème année		3ème année		4ème année		5ème année		6ème année		TOTAL	
	ECOLLES	DP	Elèves	DP	Elèves	DP	Elèves	DP	Elèves	DP	Elèves	DP	Elèves	DP
Aboubaker Saddik	2	45	2	44	2	29	2	36	2	33	2	23	12	210
AL-AMAL													0	0
AL-ZAD	9	230	7	193	7	199	5	122	5	108	4	98	37	950
AL-Farouk	4	127	3	69	3	81	3	77	3	79	3	71	19	504
AL-FOURQAN	1	16	1	24	1	19	1	14	1	18	1	19	6	110
AL-NAJAH	1	62	1	67	1	71	1	62	1	41	1	45	6	348
BAB EL MANDEB	2	76	2	71	2	62	2	51	2	42	2	34	12	336
CHAFY	3	150	2	105	2	86	2	66	2	60	2	37	13	504
Dawat el Islam													0	0
Corne D'Afrique	1	32	1	24	1	19	1	18	1	16			5	109
IMAM ANAWAWI	1	40	1	48	1	30	1	40	1	19	1	18	6	195
Nour el Yakin	1	54	1	35	1	26	1	21	1	27	1	26	6	189
Osman ben Affan	2	61	2	52	2	34	2	50	2	34	2	22	12	253
Saoudienne	2	42	2	32	2	37	2	37	2	27	2	24	12	199
Yéménite	1	51	1	45	1	49	1	60	1	63	1	62	6	330
UNFD	1	47	1	44	1	36	1	33	1	31	1	28	6	219
<b>Total</b>	<b>31</b>	<b>1 033</b>	<b>27</b>	<b>853</b>	<b>27</b>	<b>778</b>	<b>25</b>	<b>687</b>	<b>25</b>	<b>598</b>	<b>23</b>	<b>507</b>	<b>158</b>	<b>4 456</b>

## Collèges privées de langue arabe

Ecoles	Sexe	11 ans et -	12 ans	13 ans	14 ans	15 ans	16 ans	17 ans	18 ans et +	Total
AL-AMAL	G									0
	F									0
AL-FAROUK	G					2	1	3	43	49
	F					3	3	10	28	44
AL-FOURQAN	G			1	3	1	6	4	20	35
	F				2	5	3	9	17	36
AL-ZAD	G	9	8	17	19	19	16	19		107
	F	7	18	15	10	14	16	16	1	97
BAB EL MANDEB	G	2	17	21	25	15	31	10		121
	F	5	18	20	13	19	3			78
CHAFY	G			4	10	50	45	35	15	159
	F			5	16	18	51	27	37	154
CORNE D'AFRIQUE	G		20	21	18					59
	F		15	20	17					52
IMAM ANAWAWI	G				10	8	15	32	39	104
	F				3	2	11	19	21	56
Institut Islamique	G	10	14	18	22	28	36	31	18	177
	F									0
NAJAH	G	5	17	11	20	14	12			79
	F	4	19	17	14	19	14			87
Orientation islamique	G			2	16	21	20	10	10	79
	F			7	10	21	6	15	10	69
Saoudienne	G	1	10	9	11	8	7	6	1	53
	F	2	6	9	19	14	15	5	3	73
Yéménite	G	1	8	7	16	12	7	5	27	83
	F			3	12	22	16	17	27	97
UNFD	G									0
	F					13	24	46	51	134
<b>Total écoles langue Arabe</b>	<b>G</b>	<b>28</b>	<b>94</b>	<b>111</b>	<b>170</b>	<b>178</b>	<b>196</b>	<b>155</b>	<b>173</b>	<b>1 105</b>
	<b>F</b>	<b>18</b>	<b>76</b>	<b>96</b>	<b>116</b>	<b>150</b>	<b>162</b>	<b>164</b>	<b>195</b>	<b>977</b>

## Lycées de langue arabe

Niveaux Arabisants	2nde		1ère		Terminale		Total		Ratio élèves/DP
	DP	Elèves	DP	Elèves	DP	Elèves	DP	Elèves	
Al-zad	2	57	2	62	2	57	6	176	29
AL-FOURQAN	2	34	1	44	1	14	4	92	23
Al-FAROUK	1	35	1	22	1	15	3	72	24
BAB EL MANDEB	2	70	2	48	2	72	6	190	32
CHAFY	2	106	2	117	2	91	6	314	52
Orientation Islamique	2	64	2	58	2	70	6	192	32
IMAN ANAWAWI	2	43	2	39	2	35	6	117	20
Institut Islamique	2	62	2	79	2	73	6	214	36
Ecole Saoudienne	2	49	2	46	2	37	6	132	22
Ecole Yéménite	1	44	1	29	1	22	3	95	32
UNFD	1	25	1	18	1	14	3	57	19
<b>S/Total 2</b>	<b>19</b>	<b>589</b>	<b>18</b>	<b>562</b>	<b>18</b>	<b>500</b>	<b>55</b>	<b>1 651</b>	<b>30</b>

DP : Direction pédagogique

## II Questionnaire

N° : \_\_\_\_\_

### Les médias à Djibouti

Janv. à Juin 2010

Dans le cadre d'une thèse de Doctorat Nouveau Régime de Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université de Bordeaux III Michel De Montaigne.

Tout d'abord, un grand merci à tous ceux qui ont pris 10 minutes de leur temps pour répondre à notre enquête.

#### Sur la télévision

##### 1. Régardez vous la télé ?

- Chez vous  Ailleurs

##### 2. Etes-vous équipé d'une parabole de Sattellite

- Oui  Non

##### 3. Etes-vous abonné à un distributeur des chaînes ? (Par exemple Djib-Sat ou Télé Sat)

- Oui  Non

##### 4. Est-ce que vous regardez la Radio Télévision de Djibouti (RTD)?

- Jamais  Parfois  Souvent  Très souvent

##### 5. Regardez-vous la télévision principalement ?

- Seul  Accompagné

##### 6. Combien de temps par jour regardez-vous la télévision ?

- Moins d'une heure  Entre 1et2h  2et5h  
 5et8h  8et12  plus de 12h

##### 7. Quel repas prenez-vous souvent devant la télévision ?

- Petit déjeuner  Dejeuner  Dîner  Aucun

*Vous pouvez cocher plusieurs cases (3 au maximum).*

##### 8. De combien d'émission êtes-vous adepte ?

- Aucune  1  2  3  plus de 3

##### 9. Vous arrive-t-il de regarder la télé alors que le programme ne vous intéresse pas ?

- Jamais  Parfois  Souvent  Très souvent

##### 10. Suivez-vous une émission régulièrement ?

- Oui  Non

##### 11. Quels genres de programmes aimez-vous le plus ?

- |  |   |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> Débats                | <input type="checkbox"/> Films              |
| <input type="checkbox"/> Dessins animés        | <input type="checkbox"/> Documentaires      |
| <input type="checkbox"/> Musique               | <input type="checkbox"/> Journaux télévisés |
| <input type="checkbox"/> Politique             | <input type="checkbox"/> Reportages         |
| <input type="checkbox"/> Séries                | <input type="checkbox"/> Sports             |
| <input type="checkbox"/> Emissions religieuses |   |

*Vous pouvez cocher plusieurs cases (6 au maximum).*

##### 12. Autre précisez :

##### 13. Pour quelles raisons regardez-vous la télévision ?

- |  |   |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> Pour vous divertir    | <input type="checkbox"/> Pour vous documenter |
| <input type="checkbox"/> Par habitude          | <input type="checkbox"/> Pour m'informer      |
| <input type="checkbox"/> Pour occuper le temps | <input type="checkbox"/> Pour me reposer      |
| <input type="checkbox"/> Pour rêver            |   |

*Vous pouvez cocher plusieurs cases (5 au maximum).*

##### 14. Autre précisez :

##### 15. Vous êtes fidèle à un programme plutôt pour :

- L'animateur  La chaîne  L'horaire  Le sujet

*Vous pouvez cocher plusieurs cases (2 au maximum).*

##### 16. Autre précisez :

#### AL-JAZIRA

##### 17. Vous regardez Al-Jazira parce que :

- C'est une chaîne indépendante  
 Elle affiche son identité  
 Elle correspond à la culture arabo-musulman

*Vous pouvez cocher plusieurs cases (2 au maximum).*

##### 18. Autre pourquoi ?

##### 19. Qu'est-ce qui attire votre attention en regardant Al-Jazira ?

- La crédibilité  
 Le direct des événements  
 La controverse (opinion et son contraire)

*Vous pouvez cocher plusieurs cases (2 au maximum).*

##### 20. Autre à préciser

**21. Quelle type d'émissions préférez-vous regarder le plus souvent ?**

- La politique    La société    Le sport  
 La culture    Le face à face

*Vous pouvez cocher plusieurs cases (3 au maximum).*

**22. Autre à préciser :**

**23. Pourquoi la regardez-vous en particulier ?**

- C'est la meilleure    Elle est la plus distrayante  
 Par manque de choix

*Vous pouvez cocher plusieurs cases (2 au maximum).*

**24. Autre à préciser :**

**25. Pensez-vous que ses émissions reflètent les faits de notre société ?**

- Très souvent    Souvent    De temps en temps  
 Pas du tout

*Vous pouvez cocher plusieurs cases (2 au maximum).*

**26. Ses émissions vous permettent-ils de vous échapper de votre quotidien ?**

- Totalement    Moyen    Un peu    Jamais

*Vous pouvez cocher plusieurs cases (2 au maximum).*

**27. En regardant Al-Jazira vous êtes :**

- Détendu    Intéressé    Passionné  
 Stréssé    Exaspéré

*Vous pouvez cocher plusieurs cases (2 au maximum).*

**28. Comment regardez-vous Al-Jazira ?**

- Seul    En famille    Entre amis  
 Au travail    A la cafétéria    Au mabraze

*Vous pouvez cocher plusieurs cases (2 au maximum).*

**Mieux vous connaître****29. Vous parlez :**

- Français    Arabe    Somali    Afar

*Vous pouvez cocher plusieurs cases.*

**30. Vous êtes**

- Homme    Femme

**31. Votre âge**

- Moins de 25 ans    Entre 25 et 34 ans  
 Entre 35 et 44 ans    Entre 45 ans et 54 ans  
 Entre 55 et 64 ans    65 ans et plus

**32. Vous êtes**

- Célibataire    Marié    Divorcé    Veuf    Veuve

**33. Votre situation**

- Etudiant    Employé    Ouvrier  
 Enseignant    Cadre    Petit vendeur  
 Journalier    Sans emploi    Retraité

**34. Vos études**

- Scolarité obligatoire    CAP  
 BEPC    Bac  
 Etudes supérieures    Analphabète

**35. Où habitez-vous ?**

- Djibouti-Ville (Capitale)    Région Artta  
 Région Ali-Sabieh    Région Dikhil  
 Région Tadjoura    Région Obock

### III Guide d'entretien

Regardez-vous la télévision ?.....  
 Avec qui ?.....

Est-ce une nécessité ou un plaisir ?  
 .....  
 .....  
 .....

Est-ce que vous regardez la RTD ?.....

Regardez-vous d'autres chaînes étrangères ?.....

Si oui, lesquelles ?.....

Pour quelles raisons ?.....

Regardez-vous Al-Jazira ?.....

Avez-vous regardé Al-Jazira hier ? Qu'avez-vous regardé ? Etes-vous séduit ou convaincu ?.....

Comment percez-vous ?.....

Selon vous, quel est le rôle d'Al-Jazira dans le paysage médiatique ?.....  
 .....  
 .....  
 .....

Et son apport à la culture musulman ?.....  
 .....  
 .....  
 .....

#### Bref présentation de l'interviewé

Monsieur ou madame

Profession

Age

Lieu d'habitation

Langues parlées

## IV L'émission *sens opposé* : Les médias arabes face au pouvoir

Version arabe

مؤتمرات اضطرارية الصحف في العالم العربي  
معايير النزاهة الصحفية بين الحرية والمسؤولية  
مستقبل الصحافة في افريقيا والشرق الأوسط



فيصل القاسم



مواضع السيد العيسوي



المقرب السلام

فيصل القاسم: حرية طبية مشاهدي الكرام. لماذا لا يمر شهر إلا ونحتفل بأجهزة الأمن العربية صحفياً أو مدوناً أو رساماً كاريكاتيرياً؟ لماذا لا نسمع عما يشبه الحرب المفتوحة بين الدولة والإعلاميين إلا في العالم العربي؟ لماذا لا نسمع عن مصادرة أجهزة البيت الذي هذا المرسل أو ذلك إلا في المنطقة العربية؟ لماذا لا نسمع عن إغلاق مكاتب هذه الفضائية أو تلك إلا عندنا؟ لماذا نقنع الشرطة العربية المكاتب الإعلامية على طريقة الباطنية وقطع الطريق؟ لماذا لا يسحب اعتماد المرسلين والصحفيين إلا في المغرب والمشرق العربيين؟ لماذا لا نسمع عن أجهزة مخبرات خاصة بمرافقة الإنترنت وملاحقة المدونين إلا في بلدنا؟ لماذا تنتشر الإنترنت في العالم انتشار النار في الهشيم بينما نحارب دولنا الثورة الإلكترونية بسيف صدئة؟ ألا نسكن أجهزة الأمن العربية عندما تختطف صحفياً من جريدة وتودعه في أقبعتها القذرة؟ بضعف آخر، أليس من السفالة وضع الصحفيين مع اللصوص والمجرمين ومخاطبي المخدرات في بعض السجون العربية؟ لماذا أصبح السجن والاحتجالات الفضائية المفكرة سبباً مسلطاً على رقاب الإعلاميين العرب الذين يحاولون الخروج على السرب؟ أليس الإعلام في العالم المتقدم سلطة رابعة بينما عندنا سلطة ثلثهما الأجهزة الأمنية ونحت بها خفة عجيبة؟ لكن في المقابل لماذا تلوم السلطات العربية ولا تلوم الإعلاميين العرب؟ نعم لحسن الصحفيين يصبح إعلامي عربي، متى ينحلي الصحفي العربي بروح المسؤولية؟ ألا ينحرض الصحفيون في الغرب الديمقراطية للسلطات الفضائية التي تخلق مؤسسات إعلامية أحياناً؟ لماذا نريد أن ينال عقابنا عادل ذلك الذي يصدق علينا في الشارع أو يشتمنا دون وجه حق ولا ننوق الشيء نفسه مع من يسيء إلينا وإلى حكوماتنا في وسائل الإعلام؟ أليس الذين يصيبوننا بجهالة جديرين بالعقاب؟ أسئلة أطرحها على الهواء مباشرة على الإعلامي المغربي طالع السعود الأطلسي وعلى الكاتب والمدون الجزائري الصغير سلام، نبدأ النقاش بعد الفاصل.

فاصل إعلاني

### ممارسة الأنظمة للإعلام بين سيف لقمع وحق لقانون

فيصل القاسم: أهلاً بكم مرة أخرى، مشاهدينا الكرام نحن معكم على الهواء مباشرة في برنامج الاتجاه المعاكس، بإمكانكم التصويت على موضوع هذه الحلقة، هل نعتقد أن الأنظمة العربية تعتمد إرهاب الإعلام والإعلاميين؟ 93,6% نعم، 6,4% لا. الصغير سلام، لو بدأت معك من هذه النتيجة، ماذا نقرا في هذه النتيجة يعني العالمية العظمى من السعوديين يعتقدون أن الإعلام وخاصة الحر منه في حالة حرب مفتوحة مع السلطات العربية، أليس هناك بعض المبالغة في مثل هذا الكلام؟

**الصغير سلام:** لا، الإعلام لم يفتح هذه الحرب إنما الأنظمة العربية هي التي فتحت هذه الحرب وهي التي تخاف من الكلمة الحرة وتخاف من الأقلام تخاف من الصحفي الذي يكتب الذي يمارس مهنته العادية كأى مهنة في العالم ولكن هذه الحرب مغلوطة لأن هذه الأنظمة أخطأت اهدافها أخطأت أداءها لأن العدو الحقيقي هو التخلف وليس هؤلاء الصحفيين الذين يقومون بمهنتهم لكن هذه الأنظمة التي ترخف الظلم وترخف لدرجة الكمبيوتر فهذا أمر غير مقبول تماماً ولا يقدمنا إلى الأمام ولا يسر بنا مع الأمم إنما ينقي خارج التاريخ.

فيصل القاسم: كيف؟ يعني كيف؟

## Traduction personnelle

### La guerre des régimes contre les médias entre l'épée de la répression et la loi

*Faical Al Quassim : chers téléspectateurs, salutations. Pourquoi il ne passe pas un mois sans que les services de sécurité arabes arrêtent un journaliste, un écrivain ou un caricaturiste ?*

*Pourquoi on n'entend pas parler de ce qui ressemble à une guerre ouverte entre l'état et les masses medias que dans le monde arabe ? Pourquoi on n'entend parler de la restriction du matériel d'un journaliste que dans la région arabe ? Pourquoi on entend que chez nous, la fermeture des bureaux de telle ou telle chaîne satellitaire ? Pourquoi seulement dans les pays arabes on empêche le journaliste d'émettre librement ? Pourquoi les forces de sécurité arabes violent l'espace médiatique comme des voyous et des bandits ? Pourquoi qu'au Maghreb et au moyen orient qu'on retire l'autorisation d'exercer aux journalistes ?*

*Pourquoi chez nous, existent des services de renseignements pour contrôler l'internet et pourchasser les blogueurs ? Pourquoi ailleurs l'accès à l'internet est encouragé alors que chez nous on combat cette révolution électronique ?*

*Les services de sécurité arabes sont n'ont pas honte d'enlever et de séquestrer des journalistes dans des lieux exécrables ?*

*Certains s'interrogent si ce n'est pas débile de mettre des journalistes dans les prisons avec des bandits, des criminels, et des drogués.*

*Pourquoi on menace de prison ou de poursuites judiciaires imaginaires préfabriqués tout journaliste qui essaye de botter à coté du discours officiel ?*

*Pourquoi les medias dans les pays développés représentent le 4eme pouvoir et chez nous à cause des services de sécurité, on en fait une bouchée ?*

*Mais en contrepartie, Pourquoi on accuse toujours les régimes arabes et on ne dit rien sur les journalistes ?*

*Où pour mettre en prison des journalistes, dit un autre journaliste, quand la corporation assumera-t-elle sa responsabilité ?*

*Est-ce que l'occident démocratique ne procède t-il pas aux mêmes méthodes pour museler sa presse ?*

*Pourquoi on puni le juste qui te respecte dans la rue et on ne réprimande pas celui qui cause du mal à nous, à nos gouvernements et à nos medias ?*

*Est-ce que ceux-là ne méritent pas d'être punis ?*

*Des questions que je pose en live à nos deux invités, le journaliste marocain talie Saoud Al Attassi et à l'écrivain et blogueur algérien Al Saghir Salam, on commencera le débat après la page publicitaire.*

**Fayçal Al Qassim :** Chers téléspectateurs, une autre fois, soyez les bienvenus pour cette émission, vous pouvez participer au sondage concernant l'émission d'aujourd'hui. La question c'est : Vous pensez que les régimes arabes terrorisent volontaire les médias et les journalistes ? 93.6% de oui et 6.4% de non Al-Saghir Salam, quelle lecture vous avez des résultats de ce sondage en sachant que la majorité des participants pensent que la presse, surtout l'indépendante est en guerre ouverte contre les autorités arabes, pensez-vous que c'est exagéré ?

**Al-Saghir Salam :** Non, c'est les régimes qui mènent la guerre et non les médias. Ces régimes ont peur de la parole libre, des plumes et des journalistes qui exercent

leur métier de façon ordinaire comme tous les autres métiers du monde. Les régimes se trompent de guerre et d'objectifs, le vrai ennemi c'est le sous développement et non pas les journalistes. Cette guerre contre les médias est inacceptable et ne nous fait pas avancer, on va plutôt rester en marge de l'histoire

**F.A.** : Comment ? Comment ?

**Al Saghir Salam** : Y a qu'à voir le sondage (93.6 % de Oui), les peuples ont soif de liberté, des paroles sincères alors ces régimes sont usés, périmés et arriérés. On a abordé un nouveau siècle et ils continuent de faire la guerre aux médias avec des épées rouillées. Maintenant, il faut que ces régimes qui sont venus après l'indépendance de leurs pays respectifs et là, ils combattent leurs peuples, la liberté, les peuples sont souffert pour arracher cette liberté. Il suffit qu'un jeune blogueur de 19 ans ou 16 ans s'exprime pour que tout un régime tremble et le condamné à la prison. Le tort de ce jeune c'est qu'il a donné son avis, la libre expression est le premier principe des Droits de l'Homme, les gens naissent libres, c'est que de vendre de la drogue ou parler des explosifs. Malheureusement ces régimes ont peur de la parole et ils ne changeront pas ils vont rester en marge de l'histoire.

**F.A.** : Mr, vous répondez quoi aux gens qui disent que la devise des régimes arabes d'une manière générale est la prison pour l'opposant, la mort pour celui qui contrarie les plans des gens du pouvoir et la fermeture pour le média contestataire ?

**T.A.A.** : D'abord le descriptif qu'il fait des régimes arabes est faux, le sondage aussi parce que 93 %, je pense c'est abusé

**F.A.** : Il n'est pas valide ? Oui

**T.A.A.** : Le sondage est du mensonge, les régimes arabes ne se ressemblent pas, les Etats aussi. Ce qui se passe au Maroc, ne se passe pas ailleurs. Je suis d'accord avec vous concernant d'autres pays que je ne veux pas citer mais il a d'autres où il y a la liberté de la presse.

**Al Saghir Salam** : C'est normal qu'il y ait une liberté d'expression, nous on parle de ce qui anormal

**F.A.** : Une minute SVP, juste une minute, continuez monsieur Talie

T.A.A. : Je ne veux pas parler de ça, je voulais dire que dans les pays arabes, il y a plusieurs expériences qui sont différents des unes autres en fonction du régime. Il y a des régimes qui privent le choix de la démocratie et s'acheminent vers la construction, l'un de ses fondements est le pays de droit et de la loi

**Al Saghir Salam** : Jusqu'à quand monsieur ?

F.A. : Une minute

T.A.A. : L'Etat de droit et de la loi

**Al Saghir Salam** : Quand ? Au 25<sup>ème</sup> siècle

T.A.A. : L'Etat de droit et de la loi veut dire que le tissu social est construit sur le droit et la loi est dessus de tout le monde, organise les institutions publiques et privées dont la presse. La presse doit savoir qu'il y a des lois et sa liberté est limitée par elles pour son efficacité. Je me souviens avec mes 40 ans de lecture ce qu'a dit Lénine : « L'extrême gauche est au service de l'extrême droite », ça veut dire que si on laisse la liberté totale, il y aura le chaos et ça rendra plutôt service au dirigeant que l'inverse après, il pourra dire et arrêter ce qu'il veut sur n'importe quel sujet. Par contre, si on met des lois qui régissent tout ça, on responsabilise la liberté et autant plus pour les journalistes.

**Al Saghir Salam** : Quelles sont belles les théories.....

F.A. : Une minute, laissez-le finir...

T.A.A. : Le journaliste doit respecter les lois qui le régissent parce qu'il a un rôle de messenger, il doit passer la vraie information, un avis courageux mais juste...

**Al Saghir Salam** : Et qui va le laisser dire la vérité ?

F.A. : Qu'est-ce que vous avez à lui répondre ? Je ne pense pas que vous puissiez le faire, que de belles paroles, allez-y ?

**Al Saghir Salam** : Ce n'est pas de belles paroles, c'est que la théorie

F.A. : Comment ça de la théorie ? C'est des paroles profondes de la presse dans les bibliothèques du monde arabe et il y en a que ça

F.A. : Alors, il est où le mal ?

**Al Saghir Salam** : Le mal c'est que ces paroles sont loin de la réalité mon cher

F.A. : Comment ça loin ?

**Al Saghir Salam** : Loin de la réalité, je vais vous donner un exemple, un très simple exemple, actuellement...

F.A. : On n'a pas assez de temps, allez droit au but ? On ne raconte pas de contes, allez-y ?

**Al Saghir Salam** : Non, je ne suis pas en train de marrer des contes, il y un journaliste tunisien qui a fait un reportage sur la dégradation environnementale dans une ville côtière, au lieu d'être récompensé pour ce travail, il a écopé de 4 mois de prison. Idem en Syrie, pour 6 mois, un journaliste a pris 3 ans de prison, c'est-à-dire 1 an pour 2 mots. Vous nous parlez d'idées, de libertés, et d'autres moi je parle de la réalité amère du monde arabe. J'ai honte, on a honte de ces agissements et il y a d'autres cas. Le journaliste Ibrahim Aïssa a écrit sur la maladie du Président, est ce que lui est exempté de tout de maladie ? C'est un humain, il peut tomber malade comme tout le monde mais le chargé de communication aurait pu démentir l'information sans porter du tort à qui que ce soit et il s'est avéré plus tard que le président égyptien est malade, on lui souhaite un prompt rétablissement. Epargnez-vous les discours paternalistes des régimes, pourquoi avez-vous peur des paroles ? Est-ce que le journaliste est un dealer ou un terroriste pour qu'il soit en prison ?

T.A.A. : Non, non, je refuse cette analyse dramatique ...non, non, ce discours est culturel chez nous...

**Al Saghir Salam** : Vous venez du Maroc monsieur...

F.A. : Une minute, **Al Saghir Salam**, laissez-le parler ?

T.A.A. : Mon cher, un des signes de notre sous-développement culturel, intellectuel et politique est la dramatisation, on dramatise les choses...

**Al Saghir Salam** : Mais aussi notre sous-développement est de faire des éloges...

T.A.A. : Mon cher...

**Al Saghir Salam** : Et travestir la réalité

T.A.A. : Ne me racontez pas...

**Al Saghir Salam** : Non monsieur

T.A.A. : Vous nous parlez de cas particuliers...

**Al Saghir Salam** : Non monsieur....

T.A.A. : Il ne faut pas généraliser... je lis la presse égyptienne, cher monsieur, je le trouve qu'elle est libre, est-ce que vous lisez « *Al-Chourour* », « *Masri al-youm* », qu'est-ce qu'il leur est arrivé ?

**Al Saghir Salam** : Oui

T.A.A. : Est-ce que vous lisez la presse égyptienne ? Il y a une grande liberté de....

**Al Saghir Salam** : Parlez-moi des journalistes de « *Marsi al-youm* », qu'est-ce qu'il leur est arrivé ?

T.A.A. : On peut lire plusieurs opinions sur tous les sujets dans la presse arabe, en Egypte, au Maroc, en Algérie, il y a une vraie liberté, on doit être fier de ça....

**Al Saghir Salam** : O mon frère

T.A.A. : Et d'autres parts suivent sur le plan politique et institutionnel pour instaurer la démocratie dans le monde arabe...

**Al Saghir Salam** : Combien d'institutions y a-t-il eu en 2010 ?

T.A.A. : C'est vrai qu'il y a beaucoup de facteurs qui nous tirent vers l'arrière, beaucoup de contradictions et de paradoxes au sein de tel régime ou entre autre sur le plan local, central, régional pour qu'il reste au pouvoir mais notre conscience populaire et démocratique ne nous permet pas de revenir en arrière. Mon cher ami, on pouvait dire ça il y a 20 ou 30 ans dans n'importe quel média du monde arabe, il n'y avait ni liberté, ni démocratie. Aujourd'hui, on peut être fier devant le monde entier parce qu'on pourra dire qu'on a un peuple qui produit, qui se bat pour la démocratie. La lutte est longue mais on y arrive peu à peu ... On doit valoriser ces acquis en vue de notre liberté en général et de la liberté de la presse en particulier...

**Al Saghir Salam** : Mais monsieur, la réalité contredit vos discours. Mr Al-Attassi, vous êtes marocain, je respecte la presse marocaine, je connais un journaliste qui vit l'enfer, Al-Bachir Hazam qui a pris 4 mois de prison, les autorités ne se sont pas arrêtés là...

T.A.A. : Ca ne s'est pas au Maroc ça ? Ce n'est pas vrai

**Al Saghir Salam** : Je vous demande juste de m'écouter et la propriétaire du cybercafé au Maroc.

**Al Saghir Salam** : Je vous demande juste de m'écouter et le propriétaire

F.A. : Je pense que le Maroc est en avance ?

**Al Saghir Salam** : C'est une insulte aux Droits de l'Homme au Maroc...

T.A.A. : C'est quoi ça ? Permettez-moi

**Al Saghir Salam** : Le journaliste tunisien Benbrik, vous le connaissez ?

T.A.A. : C'est faux ce que vous dites...

F.A. : Une minute

**Al Saghir Salam** : Laissez-moi parler

T.A.A. : C'est faux

F.A. : A vous...

**Al Saghir Salam** : Je ne vous ai pas interrompu et répondez-moi

T.A.A. : Je suis du Maroc, toutes ces histoires sont fausses

**Al Saghir Salam** : Non, comment ?

T.A.A. : il y a eu au passé

### **Indices sur la répression des journalistes dans le monde arabe**

**Fayçal Al-Qassim** : Si ces histoires n'existent pas, comment tu expliques la lettre ouverte envoyée par la commission des journalistes des Etats-Unis pour lui demander de retirer l'épée de Damoclès sur les médias marocains

**Talie Alsaoud Alatlassi** : (en l'interrompant) : Regardez tout cela est faux, je le sais, ce sont des manipulations...

F.A. : Une minute, des manipulations ? Comment ?

T.A.A. : Toutes des manipulations

F.A. : Ok, comment tu expliques qu'on retire des permis d'exercer à des journalistes

et en donnant pas d'autres ?

T.A.A. : Tu parles de quels reporters ? Il n'y en a pas ?

F.A. Pourquoi vous avancez cela ?

T.A.A. : Quoi

F.A. : Donc, pourquoi ils ont envoyé la lettre ouverte ?

T.A.A. : Donnez-moi un seul nom de reporter a qui on a retiré l'autorisation, un seul nom ?

F.A. : On a retiré son agrément ?

T.A.A. : un seul nom

F.A. : Il existe des journalistes qui travaillent avec des chaînes arabes sans agrément ?

T.A.A. : Un seul nom

F.A. : On n'a pas renouvelé leur agrément

T.A.A. : Donnez-moi un seul nom, un seul nom

F.A. : Hassan Al-Rachedi, chez vous au Maroc, il lui est arrivé quoi ?

T.A.A. : Celui-là n'est pas un journaliste ... il est en Arabie Saoudite, il forme les journalistes, il est chez vous aussi au Qatar

F.A. : Parce qu'il est poursuivi

T.A.A. : Ca fait 2 ans qu'il a quitté le Maroc, on ne peut pas parler d'agrément ?

F.A. Il y a d'autres journalistes ?

T.A.A. : C'est un ami, si vous ne le savez pas ?

F.A. : Et les caricaturistes qui ont été emprisonnés à cause d'une caricature sur le roi ?

T.A.A. : Aucun caricaturiste n'est en prison, c'est des mensonges, et de la fausse propagande

F.A. : Bien, bien

T.A.A. : La loi punit ces mensonges, il n'y a pas un seul caricaturiste en prison.

F.A. : Répondez à cette question ?

T.A.A. : D'accord, je vais lui répondre...Alsaghir Salam

F.A. : Avec des vérités

A.S.S : Oui avec toute la vérité, je vous ai parlé du rédacteur Bachir Hassan, il a fait 4 mois de prison sans plus et d'autres, et le rédacteur en chef du journal « *Sahifa* » c'est vrai, il n'est pas célèbre parce qu'il est jeune, Abdelaziz Koukey rédacteur en chef du nouveau hebdomadaire.

T.A.A. : en l'interpellant, jamais, jamais

A.S. : Et Idriss Chahtane...

T.A.A. : Jamais, jamais, Abdellaziz Koukey est actuellement à Rabat, je peux vous donner son numéro de portable, vous pouvez l'appeler, peut-être qu'il est entrain de regarder l'émission...

A.S. : Nous, on dit qu'il est poursuivi, qu'on le harcèle...

T.A.A. : En étant libre ? Il a toujours son passeport...

F.A. : Mr Al-Atlassi, laissez le terminer....

T.A.A : Chahtan est en prison actuellement ? Cher Mr Chahtan

A.S : Ne me faite pas dire.....

T.A.A. : Il est en prison, je vais vous dire pourquoi.....

A.S. : Alors pourquoi ?

T.A.A. : Parce qu'il a fait paraître une intox ; on n'allait pas l'emprisonner, juste le suspendre...mais il avait une condamnation de 1 an à cause d'une caricature et d'un article humiliant sur la personne du président Abdelaziz Bouteflika. Les autorités marocaines même s'ils sont en conflit avec l'Algérie, ne peuvent pas tolérer ce genre de choses...

A.S. : SVP, une seconde, svp

T.A.A : Il a écopé d'un an de prison en sursis...

A.S. : N'essayez pas de jouer sur nos sentiments....

T.A.A. : Et comment il a commis une autre erreur, il a été emprisonné....

F.A. Très bien

T.A.A. : Actuellement, il demande d'être gracier par le roi parce qu'il a reconnu son erreur. Il est même soutenu par le syndicat des journalistes qui demande la grâce ainsi que toutes les associations civiles.

A.S. : Arrêtez-vous mon frère

T.A.A. : Voilà sa situation même si on souhaite sa libération

F.A. : Mr Alsaghir, on n'est pas ici pour rire, après c'est eux qui vont ricaner sur toi....

A.S. : Non, il a dit des choses qui m'ont fait rire

F.A. : donc, je vais vous posez une question, Mr dit que le journaliste arabe du Maghreb jusqu'au Machrek n'est pas responsable ? Vous me dites qu'un journaliste est allé en prison parce qu'il a écrit sur l'état de santé du président ?

A.S. Ca ne me pose aucun problème, je ne le mettrai pas en prison, je me tiendrais à la loi...

F.A. : Vous vous tiendrez à la loi ?

A.S. : Non, parce que vous vous justifiez ?

T.A.A. : Ca veut dire en fonction de la gravité

A.S. : Un seconde mon frère, vous avez monopolisez la parole et vous avez justifié la répression.

T.A.A. : Je n'ai pas justifié l'oppression

A.S. Mr, vous avez justifiez la répression, vous n'êtes pas la victime...

T.A.A. Moi, j'étais prisonnier politique dans mon pays.

A.S. : Moi, je ne parle pas de votre histoire,

T.A.A. : Mon cher, moi je suis un militant contre la la répression, je suis pour une démocratie basée sur la justice....

A.S. : Mon frère, la démocratie n'est pas ...

T.A.A. : Une démocratie qui respecte les libertés, c'est ça mon choix et mon combat, je suis membre du parti socialiste qui est un parti militant et je ne justifie pas la répression.

F.A. : On s'est mis d'accord de ne pas s'interrompre, je vous prie, allez y il ne reste pas beaucoup de temps.

A.S. : Mr, vous parlez comme si vous vivez au paradis, on dirait que vous êtes venu d'une autre planète ?

T.A.A. : Non, je suis réaliste.

A.S. : Vous justifiez la répression, je me demande si vous avez été rédacteur ?

T.A.A. : Evidemment, un bon rédacteur

A.S. : Non, la perfection n'est...

T.A.A. : Un bon rédacteur

A.S. : Comment ca se fait que vous défendez la répression et la mise à l'écart des journalistes, des penseurs ? Editer une caricature dans le respect de la loi, qui respecte l'homme et qui n'expose pas à l'emprisonnement ?

T.A.A. : On n'emprisonne personne

A.S. : Non, on ne construit pas la démocratie et la liberté avec la pensée que vous défendez, vous avez la plume et pas un fouet. Je vous laisse avec votre fouet pour fouetter ceux qui ...

T.A.A. : Jamais

A.S. : Pourquoi avez-vous réfuté au début ?

T.A.A. : Moi, j'ai parlé des faits

A.S. : Ce qui se passé, tout le monde est au courant, au début vous niez après vous reconnaissez. Vous êtes au service de ces régimes avec leur pensée rétrograde et vous justifiez la répression contre les libertés qui sont la base de toute civilisation, les libertés encouragent le développement des sociétés.

T.A.A. : Les libertés n'ont jamais été .....

A.S. : Pourquoi vous avez peur de la liberté ?

T.A.A. : La liberté c'est ...

A.S. : Vous êtes allergique ? Ce n'est pas la grippe aviaire ?

T.A.A. : Cher collègue, cher monsieur...

A.S. : La liberté a accouché une civilisations cher monsieur

T.A.A. : Monsieur

A.S. Ne m'interrompez pas svp

F.A.. : Svp, ne m'interrompez pas

T.A.A. : Sur la liberté, monsieur Fayçal

F.A. Non, sans interruption, c'est son tour.

A.S. : Vous avez peur comme les régimes

T.A.A. : La liberté est en lien avec la responsabilité

A.S. : Et les microbes craignent la lumière mon ami, la liberté c'est la lumière

T.A.A. C'est de la poésie ça

A.S. : Ce n'est ni poésie, ni rien ...

T.A.A. : Non, ça peut être le début d'une poésie

A.S. : Non ne l'interrompez

T.A.A. : Je vous dis que la liberté, le 1<sup>er</sup> élément de la liberté ...

A.S. En Grande-Bretagne, il y a une presse libre

T.A.A. : Mon frère le 1<sup>er</sup> élément

F.A : Viendra votre tour, laissez le finir

T.A.A. Je veux tout simplement vous expliquer

F.A. : Une minute svp

A.S. : Pourquoi les régimes Allemagne, en Grande Bretagne, les USA ne s'écroulent pas ? Parce qu'ils ont une presse.....

T.A.A. : La presse arabe est le 4<sup>ème</sup> pouvoir

A.S. : Les régimes arabes jouent avec la presse comme des jouets. Le 5<sup>ème</sup> pouvoir arrive avec les blogueurs et font faire disparaître ces régimes périmés

T.A.A. : Ca c'est

A.S. : Ces régimes ont produit une élite comme monsieur qui justifie la répression, pourquoi vous avez peur de la liberté ? Votre propre fils est un blogueur, vous aimez que votre fils soit mis en prison à cause d'un point de vue ? Est-ce que vous l'acceptez ?

T.A.A. A cause de ça non.. ; Au Maroc, il ne risque la prison à cause d'un simple point de vue ...

A.S. : Non, ne me parlez pas de .....

T.A.A. : Vous savez que...

A.S : Nos Etats refusent la liberté d'expression, la pensée libre

T.A.A : Laissez-moi vous éclaircir la question .....

A.S. Mon frère, si vous avez peur de la liberté, rangez votre plume et mettez-vous du côté des oppresseurs....

T.A.A : Laissez moi vous expliquez..

### **Critères de l'honnête journaliste entre liberté et responsabilité**

**Fayçal Qassim** : Une minute SVP, vous m'avez parlé avant l'émission de liberté responsable, donc pour vous si un journaliste sort une information peut mériter la prison ?

**Talie Saoud Alatssi** : Non

F.A. : Non, une minute SVP, répondez à une simple question, vous pensez...

T.A.A. : Non, non, une minute

F.A. : Je vous prie

T.A.A. : Laissez-moi éclaircir mon opinion, moi quand je parle de liberté, liberté est une sagesse....

Alsaghir Alsalam : Ce n'est pas une réponse ça

T.A.A. : Quand on est conscient d'exercer notre liberté, on doit se donner des limites, des limites sociales.

F.A. : Ok, vous avez avancé cette idée, est-ce que vous êtes pour l'emprisonnement d'un journaliste parce qu'il a écrit des choses ?

T.A.A. : Non monsieur, je suis contre...

F.A. : Mais ?

T.A.A. : Mais, non laissez-moi vous expliquer, si vous commentez un délit dans la presse qui dépasse les limites de l'exercice professionnel. Que veut dire journaliste ? Il doit respecter l'éthique de la profession, c'est-à-dire vraies infos, pas de fausses infos, pas d'insultes et de faux témoignages, qu'il ne doit pas se mettre au service d'un quelconque lobby qui œuvre contre les intérêts de son pays. Oui celui qui ne respecte pas ça, mérite la prison.

F.A. : Mérite t-il la prison ?

T.A.A. : Parce que de cette façon, il se met sous la loi pénale et non de la presse, quand il dépasse les limites peut nuire à la société, à son pays...

Alsaghir Alsalam : Mais cher monsieur...

T.A.A. : Non, laissez-moi terminer, on vit dans des sociétés arabes qu'on connaît, on ne vient pas de la lune, nos sociétés se sur des bases fragiles

Alsaghir Alsalam : On ne mérite pas la liberté ? Nous, on mérite d'être punis, on mérite la répression ?

T.A.A. : Monsieur

Alsaghir Alsalam : Cher monsieur, ayez pitié pour nos sociétés, pitié pour ces peuples, pitié pour ces plume, ayez pitié pour nos sociétés sous-développées.

T.A .A: Moi, je me suis basé sur...

Alsaghir Alsalam : Vous n'avez rien à justifier monsieur

F.A. : Vous avez la parole monsieur

T.A.A. : Nos sociétés sont fragiles, comment fragiles ? Je sais que dans pas mal de gens du monde arabe font plutôt allégeance aux pays étrangers qu'à leurs pays respectifs, vous voulez me dire ....

Alsaghir Alsalam : Le problème ce n'est pas le journaliste

T.A.A. : Non, non, cher monsieur...

Alsaghir Alsalam : Le problème c'est les régimes et non pas le journaliste

T.A.A. : Laissez-moi finir

Alsaghir Alsalam : Les problèmes du monde....

F.A. : Ca c'est pour toi ?

T.A.A. : Laissez-moi finir, nos sociétés sont fragiles et minées...

F.A. : On peut faire exploser un journaliste.

T.A.A. : Mais cher monsieur, on a dans nos sociétés de problèmes ethniques, tribaux, des problèmes de séparation, c'est le cas partout dans le monde arabe...

F.A. : Et donc ?

T.A.A : Ca veut dire que la presse doit être contrôlé, contrôlé monsieur

Alsaghir Alsalam : Non, non

T.A.A. : Cher monsieur, moi je connais la presse responsable comme « *Alsafar* » au Liban, « *Alitihad Alichtirki* » au maroc, « *Alshourouk* » en Egypte, une presse sérieuse, raisonnable nationaliste et démocrate mais il existe des journalistes, une

presse au service d'intérêts obscurs, au service des étrangers, une presse aux ordres d'unz puissance régionale ou internationale. Nous sommes dans la position des démocraties naissantes, on se doit protéger cette presse pour qu'elle assure son rôle, son vrai rôle et qu'elle y participe à ce cheminement.

F.A. : Pourquoi

T.A.A. : Et si cette presse nourrit les divisions, les conflits ethniques et séparatistes et qu'elle joue un rôle qui ne nous sert pas, je serai le premier à l'affronter parce que je veux...

F.A. : L'affronter jusqu'à l'emprisonner ?

T.A.A. : Je ne suis ni dirigeant, ni juge, toutes les choses doivent être encadrées mais il faut respecter la loi

F.A. : Ok, c'est beaucoup...

T.A.A. : La loi, la loi au dessus de tous, mais je sais...

F.A. Ok, je suis avec vous ...

Alsaghir Alsalam : Ok

F.A. : Une minute, je vous pose une question, il est où le mal dans ces mots ? je pose une question, vous pensez qu'en Occident, la liberté d'expression est en péril ? Dans nos pays, dès qu'un journaliste faille, il est mais systématiquement en prison ? Mais en occident, ils ont des lois, des lois plus dangereuses que la prison, des fois, par une décision du tribunal, on peut mettre en faillite un journal. Il y a beaucoup à dire sur la France, le contrôle du net, la même chose en Chine. Pourquoi, nous les Arabes, ont veut la liberté complète, il est où le mal dans ces mots ?

Alsaghir Alsalam : Non, le gouvernement français a sollicité le Sénat pour de telle pratique, ça peut qu'elle sera refusée, mais nous on ne passe pas par les voies légales, direct la répression, la prison, peut-être l'assassinat. Vous, monsieur, vous dites que nos sociétés sont fragiles ? Pourquoi ne mériteraient pas la liberté, pourquoi ce paternalisme ?

T.A.A. : Je n'ai pas dit qu'elles ne mériteraient pas la liberté, j'ai dit qu'elles sont fragiles.

Alsaghir Alsalam : non, non, vous dites qu'elle obeit à l'étranger, est ce que vous l'accusez de trahison ?

F.A : Une minute SVP.

T.A.A : Non, non, il ne doit pas me faire dire ce que je n'ai pas dit.

F.A : SVP, une minute Mr ALATASSI

Alsaghir Alsalam : Depuis peu, vous avez dit...

T.A.A : J'ai dit que depuis que je suis né, je me bats pour la liberté.

F.A : (en l'interrompant) monsieur Alatlassi.

Alsaghir Alsalam : vous avez dit que notre presse obéit à l'étranger et vous nous accusez ?

F.A : (en l'interrompant): Répondez à ma question

T.A.A : (en l'interrompant) mon frère

F.A : Laissez-le répondre monsieur

T.A.A : Vous trouverez dans le monde arabe un chiite qui obéit à l'Iran plus qu'à son pays et de même pour un autre, c'est vrai ou pas ? C'est vrai.

F.A : OK mais une minute SVP

T.A.A : Toute la nation arabe est minée par ce genre de problème par exemple, cette nation est fragile, cette nation...

F.A. : Et donc ?

T.A.A. : C'est pas le moment... On n'est pas encore une nation solide, comme dit « Mahmoud Darwish » pas d'Etat dans un Etat.

Alsaghir Alsalam : On est une nation (Ouma) monsieur

T.A.A. : En France

Alsaghir Alsalam : Mr Alatlassi, Mr Alatlassi

T.A.A. Il y a un respect des principes françaises, vous savez qu'en France, il existe une loi où on a en recours une peine de 5 ans de prison, si on touche au mot français, ça veut dire des principes...

Alsaghir Alsalam : C'est quoi ces principes ?

T.A.A. : En France, il y a des lois qui régissent la presse ?

Alsaghir Alsalam : La presse ? Attendez...

T.A.A. : Ca veut dire des principes, sans plus

Alsaghir Alsalam : Mr Alattassi, les principes c'est la liberté

T.A.A. : C'est en France, ça veut dire « esprit »

Alsaghir Alsalam : L'esprit de la République

T.A.A. : Si on porte atteinte à la République, on encourt la prison, que ce soit la presse ou autre...

Alsaghir Alsalam : Mr Alattassi, laissons de côté la France, parlons du monde arabe.

T.A.A. : I y a qu'on appelle le monde libre, les USA c'est les USA, son slogan c'est qu' dit Kennedy : « *Ne dit pas ce que les USA t'as donné, dit plutôt ce que tu as apporté aux USA.* » Il y a un sentiment de nationalisme, une fierté de défendre le monde libre, de défendre la démocratie ?

F.A. : Ok et alors, qu'elle est la relation avec le sujet ?

T.A.A. : Mr, j'ai beaucoup voyagé, j'ai fréquenté des journalistes espagnols, français et allemands, la première des choses qui font à notre arrivée dans un pays ils se dirigent vers leurs ambassades pour s'acquérir d'informations sur la situation, ils considèrent que l'ambassadeur les représente, ils défendent les intérêts de leurs pays respectifs.

F.A. : Parce qu'ils sont libres

T.A.A. : Il faut que...nous aussi, on est libre mais avec notre antique histoire, j'ai grandi parmi l'élite arabe, et dans nos pays y a des failles...

F.A: Mr Alatllassi

Alsaghir Alsalam : Votre message est passé

F.A : Comment vous répondez à ce qu'il a dit ? Allez-y

Alsaghir Alsalam : les principes de la république en France c'est l'égalité, la justice et la liberté ni plus ni moins. Le problème chez nous est un problème de personnes, ça peut être un président, un chef de gouvernement ou un simple responsable qui peut trainer un journaliste en justice, moi j'en ai pas mal de cas, je peux citer le directeur des affaires religieuses au niveau de la Wilaya d'Alger, le journaliste Abdessalam Baroudi qui n'en fini pas avec la justice, son tort été de donner un avis

sur une méthode dans un département. Ailleurs, il y a respect des vrais principes, ici on fait allégeance au despotisme. Vous, vous comparez avec la France et l'Allemagne ca veut dire quoi cette comparaison ? ca n'a aucun sens et c'est une manipulation...

T.A.A : non, mon cher, non (en l'interrompant)

Alsaghir Alsalam : Laissez-moi finir

F.A : Une minute SVP

T.A.A : On n'avancera pas, on n'avancera pas si on ne prend pas en compte les autres expériences qui ont réussi.

Voulez-vous que je compare notre nation, son cheminement, son avenir avec celle du Togo ou Guinée-Bissau ou ...

Alsaghir Alsalam : Excusez-moi, au Togo il y a des journalistes et un peuple discipliné.

T.A.A : Moi je fais des comparaisons et mon ambition est d'élever le niveau de nos démocraties.

Alsaghir Alsalam : Monsieur, monsieur

T.A.A : Dans le respect de la justice et la pratique de la politique

F.A : (en l'interrompant) vous avez quelque chose à dire ou pas ?

Alsaghir Alsalam : Si, j'ai des choses à dire

F.A : Dites ce que vous avez à dire

Alsaghir Alsalam : Il donne l'exemple du Togo, là-bas il existe des journalistes qui subissent la répression, mais ils essayent de faire bouger les choses vers le mieux.

F.A : Ok, continuez

Alsaghir Alsalam : Mais avant, vous avez dit qu'on n'est pas une nation, qu'on est une nation minée, ça c'est le discours des autorités (officielles) oppresseurs, vous répétez...

T.A.A : (en l'interrompant) c'est la réalité mon frère...

F.A : une minute Mr Alatlasi, svp

Alsaghir Alsalam : (continue) vous ressassez un vieux discours négatif et périmé qui nous envoie à un passé sombre, mais malgré tout, il y a des journalistes, des

journalistes guerriers...

T.A.A : (en l'interrompant) nos peuples se battent.

Alsaghir Alsalam : (continue) les jeunes ne portent pas les mêmes idées que les vôtres. Vous êtes dans l'autorité paternaliste, vous disiez...

T.A.A : Nous...

F.A : SVP monsieur, svp

Alsaghir Alsalam : Ne criez pas monsieur, ne nous disputons pas...

T.A.A : (en continuant) Au Maroc, on sort d'une mauvaise situation, nous, on avance démocratiquement, le chemin est encore long...

Alsaghir Alsalam : Vous parlez d'une autre planète.

T.A.A : Ce n'est pas notre seule ambition, on veut aller plus loin

F.A : Mon frère, laissez-le répondre

T.A.A : Ce n'est pas notre seule ambition

F.A : Laissez-le répondre

T.A.A : Mais on est ambitieux, on va avancer, encore et encore.

F.A. : Ok, ok, allez-y

Alsaghir Alsalam : Professeur Alatlasi parle de liberté responsable, ok on va en discuter échanger des idées. Vous avez dit avant que notre nation (oumma) n'est pas mature et qu'elle ne mérite pas....

T.A.A. : Non, j'ai dit fragile

Alsaghir Alsalam : Fragile ? C'est votre terminologie, vous êtes injuste, donnez-moi 2 minutes

F.A. : L'émission arrive à sa fin, vous avez des choses à dire ? Allez-y ?

Alsaghir Alsalam : Vous avez mis tout sur le dos de la presse, nos problèmes, nos maladies, nos difficultés. Vous parlez un discours des autorités qui a peur de la presse. Pourquoi mon frère, vous êtes contre la presse ? Elle représente tous les maux de nos sociétés ? Le journaliste fait son travail...

T.A.A. : Moi, je la veux à l'avant-garde du développement

Alsaghir Alsalam : Vous avez peur de quelle autorité, quel gouvernement

Alsaghir Alsalam : Je veux qu'il soit responsable.

Alsaghir Alsalam : Ne criez pas Mr Alatlasi, vous êtes un exemple des autorités arabes qui veulent nous bâillonner, nous couper la langue, laissez-moi continuer

T.A.A. : Non, non, Jamais ?

Alsaghir Alsalam : Non, vous exercez la répression à l'exemple des gouvernements que vous défendez

T.A.A. : Non, non, au Maroc, le pouvoir me laissera s'exprimer

Alsaghir Alsalam : Vous allez vous auto-censurer...

F.A. : Une minute SVP, ça fait ! Deux fois que vous nous parlez du Maroc, en Arabie Saoudite, les journalistes sont pris en otages, ils sont même accusés de terrorisme comme Abdelhafid AL SERIN, journaliste à « *Al Manar* ». Des éditions de presse libre sont mises en faillite parce qu'elles refusent d'être domestiquer. Le cas de l'hebdomadaire le journal « *Tichane* », le quotidien, on empêche les journalistes d'exercer leur profession librement. Abdou Bah Aljamie directeur du journal a été sanctionné d'une interdiction d'écrire d'une durée de 10 ans

T.A.A. : Non, non monsieur

F.A. : Laissez-moi finir, laissez finir

T.A.A. : Chaque cas est spécifique

Alsaghir Alsalam : Pourquoi vous m'empêchez de finir, pourquoi ?

T.A.A. : Le cas de l'hebdo « le journal »

F.A. : Mon frère

T.A.A. : Non, non, le cas du « journal »

F.A. : Ok, on raconte n'importe quoi, ne me coupez pas la parole

T.A.A. : Non, non, le cas du journal, je dirai là-dessus, je dirais, le monsieur qui gérait le journal

F.A. : Et le caricaturiste au Maroc, n'a pas été emprisonné ?

Alsaghir Alsalam : C'est ça la décision du gouvernement

T.A.A. : Il n'a pas payé ces impôts à l'Etat, c'est l'argent du peuple, les impôts ça revient au peuple. Il s'est surendetté et il a fait faillite

F.A. : Ok, ok moi je vous pose une question, est-ce que....

T.A.A. : C'est une question qui n'a rien avoir avec la presse.

### **L'avenir du conflit et les horizons du 4<sup>ème</sup> pouvoir**

**F.A.** : Laissez-moi vous posez la question, pas sur le Maroc. Il est plus facile pour les régimes arabes d'inculper des journalistes, l'exemple de Toufik Benrif en Tunis, il est accusé de quoi ?

**Alsaghir Alsalam** : Pour agression

**F.A.** Pour agression envers une femme dans la rue, dites-moi SVP, qui est l'imbécile qui va croire à ces mensonges ? Vous utilisez les mêmes au Maroc, au Soudan, en Syrie...

**T.A.A.** : Non, non, au Maroc, y a pas de mensonges

**F.A.** : Les mêmes mensonges au Liban, au...

**T.A.A.** : Ce n'est pas des mensonges, il n'y pas de mensonges au Maroc, il y a un motif pour chaque cas. Comme je l'ai dis, le cas du journal y avait défaut de paiement des impôts à l'Etat. Cet impôt appartient au peuple marocain en plus de son endettement et le non paiement de ces charges sociales. Son cas n'a rien à voir avec le répression ou la politique.

**F.A.** : Ok, et qu'est-ce vous pensez de la violation du bureau d'Al-Jazira au Yémen par les agents de la police et du renseignement qui sont entrés comme des voleurs et des bandits comme disent les journalistes ?

**T.A.A.** : Dans ce cas, je soutiens Al-Jazira et je considère ça comme un acte de voyous, moi je les soutiens

**Alsaghir Alsalam** : Comment vous la soutiendrez ?

**F.A.** : Ce n'est pas vous qui a ordonné la fermeture de son bureau au Maroc ? Et pourquoi autrement sur le Yémen ?

**T.A.A.** : On ne l'a pas fermé, jamais montrez-moi une décision de fermeture, ça veut dire qu'on a fermé son bureau pour d'autres motifs

**Alsaghir Alsalam** : Dr Fayçal, Dr Fayçal

**F.A.** : Je ne pourrais pas savoir les motifs, les journalistes là-bas

**T.A.A.** : Y a jamais une décision de fermeture ...

**F.A.** : Ils n'ont pas d'agrément

**T.A.A.** : Ils continuent d'exercer leur métier.

**F.A.** : Sans agrément, des journalistes sans agréments, on leur a retiré les agréments, on a tout retiré

**T.A.A.** : Donnez-moi un seul nom, je ne les connais pas

**F.A.** : Ils sont là bas actuellement

**T.A.A.** Je vous demande de me donner un seul nom, Al-Jazira continue de travailler, elle a un correspondant à rabat, il y a des correspondances tous les jours et le bureau est encore..

**F.A.** : ok, ok, ce débat est une histoire entre deux générations, une génération opprimante et une jeune génération qui essaye de dire son mot, allez-y

**T.A.A.** : Je suis un oppresseur ? Vous n'avez pas le droit monsieur Mr Fayçal

**F.A.** : Allez-y, je vous prie

**Alsaghir Alsalam** : Vous représentez au moins la pensée des oppresseurs

**T.A.A.** : Nous, on a de l'expérience beaucoup d'expériences

**F.A.** : Une expérience dans le domaine de la répression

**T.A.A.** : Evidemment, évidemment, vous savez que la répression ne mène nulle part, nous réprimons

**F.A.** : Bien

**T.A.A.** : Ok, pourquoi on affronte la répression israélienne ? Ca c'est une répression

**F.A.** : Bravo pour votre défi à Israël !

**T.A.A.** : On peut parler de répression des semeurs de troubles ethniques, ça c'est une répression.

**F.A.** : On vous écoutant on dirait...

**T.A.A.** : La répression est arabe, la répression dans la langue arabe, mais ce n'est pas notre sujet, allez-y ?

**F.A.** : En vous écoutant, on dirait que Tzipi LIVIN fait du tourisme en Arabie Saoudite, ami ce n'est pas notre sujet, allez-y ?

**T.A.A.** : Monsieur, Tzipi LIVIN est venu d'abord à Al-Jazira puis au Maroc.

**Alsaghir Alsalam** : Donnez plus de sens au débat, faut ouvrir les horizons monsieur...

F.A. : Faut laisser la parole à la jeune génération...

T.A.A : Mon cher, Tzipi LIVIN est venu au Qatar...

F.A. : Ok, ok monsieur...

T.A.A. : Elle est venu au Qatar, Al-Jazira quand elle était ministre des Affaires étrangères et personne n'a accusé votre chaîne de normalisation ou autre...

F.A. : Laissez la parole à la jeune génération

T.A.A. : N'en rajoutez pas...

F.A. : Ok, ok, Laissez-lui la parole

T.A.A. : Non, Tzipi LIVIN était ici, dans vos bureaux...

**Alsaghir Alsalam** : Il n'y a de force ni puissance qu'en Allah....

T.A.A. : Elle était ici quand elle était ministre des Affaires Etrangères ....

F.A. : Bien, ok

T.A.A : Et elle est venu au Maroc dans le cadre associatif

F.A. : Ok, laissez la jeunesse s'exprimer

**Alsaghir Alsalam** : Licite pour nous et illicite pour les autres, on est le Maroc...

F.A. : Laissez-le parler, on n'est pas dans un café...

**Alsaghir Alsalam** : Laissez-nous calmement pour qu'on puisse mieux voir l'avenir de nos générations, vos enfants, les miens pour qu'ils puissent vivre en liberté...

T.A.A. : Oui, je veux ça pour mes enfants.

**Alsaghir Alsalam** : Non puisque les régimes arabes la confisquent...

T.A.A : Et on travaille

**Alsaghir Alsalam** : Non, vous avez eu assez de temps de parole, nous on parle des médias en général et vous vous parlez du Maroc et du Togo. On parle du cas au blogueur (journaliste) qui parle de la 5<sup>ème</sup> génération, le 5<sup>ème</sup> pouvoir pas le 4<sup>ème</sup> le pouvoir des blogueurs, régime que vous représentez refusent d'admettre cette réalité....

T.A.A. : Moi, je représente les autorités éclairées

**Alsaghir Alsalam** : Non, arriérées

T.A.A. : Les autorités éclairées du monde arabe

**Alsaghir Alsalam** : Non monsieur, non...

T.A.A. : Et je suis ici pour s'exprimer au nom d'une autorité éclairée

**Alsaghir Alsalam** : Non, vous ambitionnez la récompense

T.A.A. : Cette autorité est dans un cheminement vers la démocratie vers la démocratie, je ne représente pas des autorités arriérées, dictatoriales et rétrogrades...

**Alsaghir Alsalam** : Vous exercez la même fonction que ces régimes, vous n'écoutez pas l'autre avis

T.A.A. : Non, non

**Alsaghir Alsalam** : Vous ne voulez pas écouter la jeune génération, vous refusez qu'on vous vous contredit, l'autre avis n'est pas un anathème, on a le droit de dire que ce gouvernement a raté sa gestion du secteur de la santé ou autre.

T.A.A. : on peut le faire

**Alsaghir Alsalam** : Il y a des détournements d'argent et de biens aussi, ce n'est pas parce qu'ils nous gouvernent qu'ils doivent avoir tous les droits. L'histoire va continuer sans vous monsieur.

T.A.A. : Nous sommes pour la démocratie et la liberté d'expression

F.A. : Laissez-le finir SVP, laissez-le finir ?

**Alsaghir Alsalam** : Ecoutez-moi, vous vous comportez comme ces régimes qui nous ont écrasés pendant 50 ans....

F.A. : Il existe maintenant un service pour contrôler internet dans le monde arabe ?

**Alsaghir Alsalam** : Oui, au lieu de s'en prendre aux pilleurs...

T.A.A. : Ce service existe partout dans chaque pays.

**Alsaghir Alsalam** : Il faut mieux qu'il s'occupe des pilleurs et des trafiquants de drogue.

F.A. : Et le système aussi...

**Alsaghir Alsalam** : Ils pourchassent les plumes, les plumes libres, les idées, une idée n'a jamais tué personne.

T.A.A. : Non

**Alsaghir Alsalam** : Vous avez peur des idées ?

T.A.A. : Non, non

F.A. : Une minute SVP ?

**Alsaghir Alsalam** : Je m'adresse pas à vous, je parle de cette élite pourrie qui a tout le temps justifiée les agissements de ces régimes périmées, elle ne mérite pas l'appellation « élite ». Et vous venez ici sur ce plateau pour justifier.

T.A.A. : Non, non, il n'y a pas ce genre d'élite.

**Alsaghir Alsalam** : Non, ne m'interrompez pas, et ne criez pas...

F.A. : L'émission arrive à sa fin

**Alsaghir Alsalam** : Je vous jure

T.A.A. : Vous n'allez pas me sortir tel sultan ou tels pays...

**Alsaghir Alsalam** : Je ne citerai pas le pays, je dis...

F.A. : En résumé, vous voulez dire quoi ?

**Alsaghir Alsalam** : Qu'il arrivera un jour où les vagues de cette 5<sup>ème</sup> génération, 5<sup>ème</sup> pouvoir, les blogueurs et journalistes du net vont rendre des comptes à l'histoire.

T.A.A. : Vous avez vu cher monsieur

**Alsaghir Alsalam** : Elles vont emporter toutes ces idoles

T.A.A. : Cher monsieur, je suis le premier à profiter d'internet. C'est les forces rétrogradés et ténébreuses qui l'occupent maintenant, c'est les islamistes salafistes.

F.A. : L'intégrisme

T.A.A. : les intégristes font du net un bon usage

F.A. : Ca veut qu'il faut les réprimés ?

T.A.A. : Non, non, je ne parle pas de répression même si je les combats. Je suis pour la modernité et le développement, je combattrais tout ce qui essaie de....

**Alsaghir Alsalam** : Vous vous créez des ennemis virtuels.

F.A. : Merci, messieurs, chers téléspectateurs, n'hésitez pas à aller sur le site de notre émission, on attend vos propositions sur les sujets ainsi que sur les invités.

Je remercie l'algérien **Alsaghir Alsalam** et le journaliste Talie Alsaoud Alatssi. On se reverra mardi prochain et jusqu'à là, Fayçal Alqassim vous salue de Doha, au revoir.

## V L'interview du président de Djibouti sur Al-Jazira

Version arabe

⌂ 🔍

Ⓞ [جيبوتي و المشاكل الإقليمية - إسماعيل - عمر جيلة](#)

Ⓞ [تقديم الحلقة](#)

Ⓞ [لرئيس الجبوتي إسماعيل - عمر جيلة](#) -ضيف الحلقة

Ⓞ [تاريخ الحلقة](#) 26/3/2010

Ⓞ [دور جيبوتي في المنطقة ومشاكل دول الجوار](#)

Ⓞ [الأزمة الصومالية والوضع اليمني وانعكاساتها في المنطقة](#)



Ⓞ [محمد سائم الصوفي](#)

محمد سائم الصوفي: فيها المشاهدون الكرام السلام عليكم ورحمة الله تعالى وبركاته، أهلاً بكم إلى هذه الحلقة الجديدة من لقاء خاص مع فخامة الرئيس إسماعيل - عمر جيلة رئيس جمهورية جيبوتي، سيدي الرئيس أهلاً بكم. ¶

**إسماعيل - عمر جيلة: أهلاً وسهلاً. ¶**

**دور جيبوتي في المنطقة ومشاكل دول الجوار ¶**

محمد سائم الصوفي: ؟ عتاً نبدأ بالمحور المحلي، جيبوتي تشكل من عتائر متعددة وتلك العتائر لها امتدادات في دول الجوار المضطربة، هل لديكم تخوف من تعرض جيبوتي إلى الخطر والاضطراب؟ ¶

**إسماعيل - عمر جيلة:** بسم الله الرحمن الرحيم أولاً خلتنا نرجع إلى الوراء شوية لتركز في هذا السؤال لأنه تاريخياً في 1977 لما اندلعت حرب الصومالي الإثيوبي فوجئنا بخمسة عشر يوم بعد الاستقلال بنزوح صوماليين إثيوبيين أرتيريين إلى جيبوتي وبدأنا نفتح بعني مراكز للاجئين واستطعنا بحمد الله أنه بعني نسيطر على هذه المشكلة، لما اندلعت الحرب الأهلية الصومالية كان نفس الشيء ونقرر نقول إننا بعني أخذنا دروساً كثيرة في هذه المسائل وبعني الامتداد هو بعني بالحكم أصبح بعني حاجة بعني مفيدة لنا لأنه بعني كل جما عتانا الذين معهم امتداد في إثيوبيا بعضهم في أرتيريا بعضهم في الصومال لكن بحسبون بعني شيئاً فشيئاً أنهم كتلة واحدة أصلهم جيبوتية ويعيشون في هذا البلد وبعني بسا عدون إخوانهم في.. الآن بقوا بعني في بلدان الجوار وبعسوا أيام العطلة أنهم برودوا بعني بزور وهم ويرجعوا ولكن ما بوكر عليهم بعني الذي بجرى في بلدان الجوار لأنه نحن سياستنا هي خلق والتركيذ على هوية جيبوتية مكونة من كل العتائر وكل القعات وكل القبائل الآن بعني بنتمون إلى هذا البلد. ¶

محمد سائم الصوفي: موقع جيبوتي الإستراتيجي على خليج عدن وبالقرب من باب المندب كان من المنتظر أن يؤهلها للعب دور سياسي واقتصادي كبير لكن الأزمة المالية العالمية وكذلك المشاكل السياسية أثرت بشكل كبير فهل ما زال لديكم فخامة الرئيس أمل بأن تلعب جيبوتي هذا الدور في المستقبل؟ ¶

**إسماعيل - عمر جيلة:** تأمل أنه بعني.. نحن بلدان سياستهم منفتحة وكما رأيتم في البلد الآن بعني في وجود الينوك العربية الإسلامية بكثافة هذه الأيام ونشهد بعني نمو في البلد لكن مع الأزمة بعني نرى أنه بعني هذه الأزمة بعني ماسية وبعد قليل نرجو أن نهذا وبعني نسانف الخطوة إلى الامام لكي نجلب الاستثمارات الأجنبية وبعني المباشرة في هذا البلد. ¶

محمد سائم الصوفي: نعم لكن أيضاً استضافة جيبوتي هنا لعدد من القواعد الأجنبية سواء كانت أميركية أو فرنسية ألا نخشون أن يعرضها للاستهداف؟ ¶

**إسماعيل - عمر جيلة:** ممكن، ممكن لكن وجود فرنسا هي بعني كما نعرفون أقدم من كل ما.. أبداً ما كانت بعني استهدفت، والأميركيون موثقتون هم وبعني وتعرف الأسباب التي كانت وراء هذا الوجود بعد أحداث 11 سبتمبر وإلى الآن والحمد لله ما.. لكن نحن موافقون أننا بعني الوجود العسكري هنا معناه لا معنى أنه بعني يهجموا أو يعملوا عمليات عسكرية ضد الجوار. ¶

**Traduction personnelle**

**Le rôle de Djibouti dans la région et les problèmes des pays voisins  
La crise somalienne, la situation yéménite et son impact sur la région ?**

Mohamed Salem Alsoufi : Chers téléspectateurs, slm akm wa rahmatou allah, soyez les bienvenus pour ce nouveau numéro de l'émission « *rencontre spéciale* » avec son excellence le président Ismaël Omar Guelleh, président de la République de Djibouti.

**Le rôle de Djibouti dans la région et les problèmes des pays voisins**

**Mohamed Salem Alsoufi** : On va commencer l'interview pour parler de Djibouti, celle-ci est composé de plusieurs tribus qui ont des liens jusqu'aux pays voisins confrontés aux problèmes est-ce que vous avez peur que ça déteint sur Djibouti ?

**Ismaël Omar Guelleh** : Bismillahi ar-rahman al-rahim, au début laissez-moi revenir un peu en arrière pour répondre à votre question, parce que historiquement, en 1977 quand il y a eu la guerre somalo-ethiopienne, on a été surpris par une vague de réfugiés somaliens, éthiopiens et érythréens en République de Djibouti, juste 15 jours après l'indépendance. On a ouvert plusieurs camps pour les réfugiés et on a pu avec la grâce de Dieu à contrôler ce problème. Pareil, quand il y a la guerre civile somalienne, on peut dire qu'on a tiré les leçons et on s'en tire bien dans ce genre de situations. Quand vous parlez de répercussions à Djibouti, je dirai que c'est une bonne chose pour nous dans la mesure où pas mal d'Ethiopiens ou Erythréens et Somaliens ont des origines djiboutiennes et on sent quelque part qu'on forme un seul bloc, l'entraide est nécessaire. Les Djiboutiens qui vivent chez nos voisins et qui gagnent gardent toujours des liens avec leur pays, ne se sentent pas étrangers quand ils viennent à Djibouti, c'est pour ça qu'on mène une politique de rassemblement qui se base sur l'identité djiboutienne et même composée de tous les tribus et familles qui composent ce pays.

**M.S.A** : La position stratégique de Djibouti sur le Golfe d'Aden et près de la porte Bab-el-Mandeb doit lui permettre de jouer un rôle politique et économique

important, mais la crise financière mondiale et aussi les problèmes politiques ne lui ont pas permis cela, est-ce que, Mr le Président, vous avez toujours l'espoir que Djibouti tiendra ce rôle dans l'avenir ?

**I.O.G :** On espère que...nous on est un pays qui a une politique ouverte et comme vous voyez, on a chez nous pas mal des banques islamiques, le pays connaît un développement mais avec la crise. La crise y est toujours mais on souhaite que ça va passer et qu'on va reprendre notre chemin vers l'avant, on veut encourager les investisseurs étrangers.

**M.S.A :** Ok mais le fait que Djibouti abrite des bases étrangères, américaines ou françaises, vous n'avez peur que le pays soit une cible ?

**I.O.G :** Possible, possible mais la présence française est ancienne...Elle n'a jamais été la cible d'attaques et la présence américaine est temporaire, elle y est après les événements du 11 septembre et jusqu'à aujourd'hui al-hamdoulillah, il n'y a ...mais ça ne veut pas dire qu'ils utiliseront ces bases pour mener des opérations contre les pays voisins.

**M.S.A :** Ca veut dire que la présence française et américaine ne représente pas une menace pour les autres pays ?

**I.O.G :** Jamais

**M.S.A :** Alors, pourquoi ils y sont ?

**I.O.G :** Ca veut dire qu'ils ont une mission de contrôle, contrôle anti-terroriste et contrôle de la mer Rouge et de l'Océan indien et qui représentent une grande importance pour le commerciale mondiale. Et la présence française veut dire une présence stratégique de Djibouti dans la région ainsi que les intérêts stratégiques dans le monde.

**M.S.A :** Oui si on regarde l'environnement géographique de Djibouti, beaucoup de pays voisins ont des problèmes, on va prendre pays par pays, dites-nous où en êtes vous du problème de l'Erythrée d'un côté et d'un autre côté en on est où avec le

problème éthiopo-erythréen qui nuit la région ?

**I.O.G :** Notre problème avec l'Erythrée est toujours là, elle occupe toujours nos terres et jusqu'à ce jour, il n'y a pas de place à des négociations ou un dialogue pour régler ce problème pacifiquement. On s'est plaint au niveau du conseil de sécurité de l'ONU et il y a eu une décision dans le cadre du chapitre 7 et jusqu'aujourd'hui on attend l'arbitrage international. Et en ce qui concerne l'Ethiopie et l'Erythrée, c'est pareil et le problème est toujours au point mort et ...

**M.S.A :** (En l'interpellant) : Mais avant de parler de l'Ethiopie et l'Erythrée, pourquoi il n'y a pas de dialogue entre vous et les Erythréens ?

**I.O.G :** Ils refusent

**M.S.A :** Ils refusent ?

**I.O.G :** Ils refusent même notre souveraineté sur les terres qu'ils occupent. Ils ne reconnaissent pas ça ?

**M.S.A :** Ils refusent de reconnaître ?

**I.O.G.** Oui

**M.S.A :** Ok et pour l'Ethiopie et l'Erythrée ?

**I.O.G. :** Ce problème persiste toujours. L'Erythrée ne veut pas régler et ferme toutes les portes et les canaux de négociations.

**M.S.A :** Mais il y a des organisations communes comme celle de l'I.G.A.A.D. qui est composée par les pays de l'Afrique de l'Est et qui à son siège à Djibouti.

**I.O.G :** L'Erythrée est sorti de cette organisation ainsi que l'unité africaine et vit isolée....

**M.S.A :** (En l'interpellant) : cette organisation IGAAD a son siège ici, elle existe depuis 20 ans et composée de la plupart des pays de l'Afrique de l'Est. Est-ce qu'elle a joué un rôle dans votre conflit avec l'Erythrée ?

**I.O.G. :** Dans la condition où les 2 parties s'y sont, l'Erythrée n'y est pas, donc

l'organisation ne peut rien faire ?

**M.S.A.** : Y a aussi l'organisation de COMESSA, c'est une grande organisation régionale ?

**I.O.G.** : (En l'interpellant), c'est une organisation économique

**M.S.A.** : Economique pour cette région et Djibouti a accueilli un grand séminaire pour le compte de cette organisation, est-ce qu'elle joue un rôle ou il y a d'autres intermédiaires ?

**I.O.G.** : Jamais, jamais parce que l'Erythrée refuse toute organisation et intermédiaire

**M.S.A.** : Et le fait que Djibouti est membre de la ligue arabe, est-ce que celle-ci a eu un rôle ?

**I.O.G.** : La position de la ligue de la ligue depuis le début est très claire et excellent jusqu'à ce jour, beaucoup de décisions ont été prises par la ligue, elle a même envoyée un délégation.

### **La crise somalienne et la situation yéménite leurs effets sur la région**

**M.S.A.** : On va passer au sujet somalien, la crise somalienne s'aggrave de plus en plus et vous êtes le pays le plus proche de la Somalie, géographiquement, ethniquement et historiquement. Mr le président ; vous personnellement donnez beaucoup d'importance à la crise somalienne en organisant une rencontre de réconciliation à Arta et autres ainsi que des médiations entre différentes parties du conflit, comment évaluez-vous la situation actuelle en Somalie ?

**I.O.G.** : Wallah, la situation de la Somalie est regrettable, le pays a que 20 ans mais beaucoup de problèmes, des morts, des sans-abris, des réfugiés etc. Le peuple est pauvre et n'a aucun pouvoir. La communauté internationale essaie d'aider le gouvernement en place mais pas suffisamment, par contre il y a un groupe extrémiste qui sévit dans le pays, refuse le gouvernement et le pouvoir, ce groupe veut que cette

terre soit une base islamo-terroriste pour déstabiliser toute la région et c'est pour ça que la communauté internationale, les organisations islamiques doivent agir pour aider le gouvernement en place.

**M.S.A. :** Vous avez parlé de groupe que vous dénonciez comme terroriste en Somalie et qui un projet hégémoniste, vous pensez qu'il a une stratégie expansionniste qui peut s'étendre jusqu'aux pays voisins, Djibouti, Kenya, l'Ethiopie, et le Yémen ?

**I.O.G. :** Evidemment ? Leur position est claire, ils veulent déclarer la guerre à tous les gouvernements des pays voisins et utiliser la Somalie comme rampe de lancement de leurs attaques, ils sont hostiles à tout le monde même le monde islamique

**M.S.A. :** Son Excellence le président pouvez-vous éclairer sur les éventuels scénarios en Somalie, que va-t-il se passer à l'avenir avec l'impasse que connaît le conflit ?

**I.O.G. :** Nous,, on veut faire échec à ce groupe et aider le pouvoir en place, ses forces armées à asseoir la paix dans tout le pays, créer un climat de démocratie sans violence mais on a un grand espoir avec ce gouvernement pour endiguer ce problème.

**M.S.A. :** Est-ce qu'il y a eu des tentatives de négociations avec eux ?

**I.O.G. :** L'appel aux négociations est toujours en vigueur mais on essuie toujours des refus et jusqu'à ce jour on n'a pas d'espoir. On souhaite des négociations, un dialogue entre Somaliens et il y a qu'eux qui peuvent régler le problème mais ils ont une autre stratégie ; un agenda contre les intérêts de la Somalie.

**M.S.A. :** Ok, la crise continue, c'est quoi les effets sur le monde arabe, les pays du Golfe et la péninsule arabique ?

**I.O.G. :** Des effets négatifs si ça continue, il y en aura beaucoup dans la région, on pourra assister à un taux de réfugiés sans précédent. On connaît la relation qu'a ce

groupe avec les groupes terroristes au Yémen, donc c'est possible que ça s'étendra dans toute la péninsule arabe.

**M.S.A :** A votre avis, est-ce que les pays arabes ont fait le nécessaire pour régler le problème somalien, est-ce que vous êtes soutenu par ces pays ?

**I.O.G. :** Wallah, l'Arabie Saoudite est intervenu à plusieurs reprises pour le règlement du conflit, ça fait 15 à 16 ans qu'ils interviennent, la dernière fois c'était l'année dernière, elle a essayé de réconcilier toutes les parties du conflit, aussi la ligue arabe, on soutient toute tentative de réconciliation.

**M.S.A :** Passons maintenant au Yémen, ce pays connaît beaucoup de problèmes, ça pourrait avoir des effets négatifs pour la région et plus spécialement pour Djibouti ?

**I.O.G. :** Tout ce qui fait mal au Yémen, nous fait mal aussi, il y a entre les 2 pays des relations, une histoire commune, on est voisin. On est sûr qu'à part les problèmes économiques, le gouvernement en place est capable de maîtriser la situation, on souhaite un Yémen stable malgré les problèmes économiques, on est sûr que ce gouvernement peut stabiliser le pays.

**M.S.A. :** Vous parlez d'économie, il y a eu un partenariat dans le domaine entre les 2 pays, on a même parlé d'un pont pour les relier...

**I.O.G.** Le projet existe toujours, on a toujours cette vision commune, les échanges sont là.

**M.S.A. :** Votre excellence, je vous remercie infiniment.

### TABLE DES CARTES

1	La Corne de l’Afrique	p. 15
2	Organisation administrative de la république de Djibouti	p. 55

### TABLE DES PHOTOS

1	La ville d’Obock	p. 51
2	Le Centre Culturel Français Arthur Rimbaud	p. 62
3	Ecole franco-islamique	p. 64
4	Salah Ahmed directeur d’école	p. 64
5	Classe de 3 <sup>ème</sup> de l’école Franco-islamique	p. 65
6	Logo de la BBC section somali	p. 72
7	Le journal <i>La Nation</i>	p. 73
8	Vendeur ambulant	p. 74
9	Magazine <i>Mawo</i>	p. 75
10	La clé 3G de Djibouti-Telecom	p. 78
11	Rencontre entre le chef de l’Etat et le ministre japonais	p. 83
12	Le magazine <i>Djib-Out</i>	p. 90
13	Programme de la RTD	p. 96
14	La troupe Harbi de l’armée djiboutienne	p. 125
15	La troupe 4 mars (le parti au pouvoir)	p. 126
16	Carte prépayée al-jazerra sport	p. 127
17	Bouquet Djib-Sat	p. 129
18	Page d’accueil du logiciel Sphinx	p. 163
19	Généalogie des Al-TANI	p. 173
20	Page d’accueil du site d’Al-Jazira A	p. 177
21	Page d’accueil du site d’Al-Jazira B	p. 178
22	Programme de la semaine de la chaîne Al-Jazira	p. 183
23	Le plateau du journal Al-Jazira	p. 196

24	Les bâtiments en ruine de Port au Prince en Haïti	p. 198
25	Correspondant d'Al-Jazira	p. 199
26	Les secouristes étrangers	p. 202
27	Les blessés des bombardements à Gaza	p. 206
28	Déflagrations au Liban	p. 207
29	Un enfant blessé	p. 210
30	Un blessé gravé	p. 211
31	Logo d'Al-Jazira	p. 213
32	Journaliste Fayçal Al-QASSIM	p. 216
33	Fayçal AL-QASSIM et ses invités	p.217
34	Maison branchée des quartiers populaires	p. 225
35	Mabraze d'un quartier populaire	p. 234
36	Le président de la république de Djibouti : Ismaël Omar	p. 236
37	Présentateur du journal télévisé section somali	p. 241

#### **TABLE DES ENCADRES**

1	Djibouti-Telecom	p. 77
2	Histoire de la RTD	p. 92
3	MCCPT	p. 94
4	Bref historique du Qatar	p. 170

#### **TABLE DES TABLEAUX**

1	L'état des stations de radio	p. 71
---	------------------------------	-------

2	Les horaires radiophoniques de la BBC section somali	p. 72
3	Où habitez-vous ?	p. 147
4	Vous parlez ?	p. 147
5	Vous êtes ?	p. 148
6	Votre âge ?	p. 148
7	Votre situation familiale ?	p. 149
8	Votre situation professionnelle ?	p. 149
9	Vos études ?	p. 150
10	Les personnes interviewées à Djibouti	p. 155
11	Les personnes interviewées aux districts de l'intérieur	p. 156
12	Semaine d'observation de la RTD	p. 158
13	Période d'observation de l'émission <i>sens opposé</i>	p. 160
14	Etes-vous équipé d'une parabole ?	p. 227
15	Combien de temps par jour regardez la télévision ?	p. 229
16	De combien d'émissions êtes-vous adepte ?	p. 230
17	Quels genres de programmes aimez-vous le plus ?	p. 231
18	Vous regardez Al-Jazira parce que ?	p. 232
19	Ses émissions vous permettent-ils de vous échapper ?	p. 232
20	Pourquoi la regardez-vous en particulier ?	p. 235
21	Temps consacré à la chanson pendant une semaine	p. 239

## TABLE DES MATIERES

<b>INTRODUCTION GENERALE</b> .....	8
La Corne de l’Afrique .....	14
Choix du sujet .....	16
Problématique .....	18
Objet de la recherche .....	21
Recherche en SIC .....	22
L’étude de la télévision comme média .....	22
La télévision Al-Jazira, un média à étudier .....	25
Mobilisation des concepts : réception, publics, perception .....	31
La réception .....	32
Le public .....	34
La perception .....	37
Les hypothèses .....	38
<b>1<sup>ERE</sup> PARTIE:</b> .....	40
<b>DE LA TELEVISION A DJIBOUTI</b> .....	40
1 <sup>er</sup> Chapitre : .....	43
Djibouti : un petit Etat cosmopolite .....	43
1-1 Bref historique de la République de Djibouti .....	46
1.1.1 L’influence arabe .....	46
1.1.2 Djibouti, de la pénétration française en 1862 à l’indépendance (le 26 juin 1977) .....	48
1.2 Djibouti : une situation géostratégique particulière .....	54
1.2.1 Deux populations principales .....	56
1.2.2 Multilinguisme à Djibouti .....	58
2 <sup>ème</sup> Chapitre : .....	66
Le paysage médiatique djiboutien .....	66
2.1 Les autres médias .....	69
2.1.1 La radio : un média populaire .....	69
2.1.2 Une presse écrite marginale .....	72
2-1-3 Le développement d’Internet à Djibouti .....	77
2.2 Les médias et l’Etat .....	79
2.2.1 Instrument de personnalisation .....	79
2.2.2 La censure et l’information .....	84
2.2.3 Les conditions de travail de journalistes djiboutiens .....	87
2.3 Radio Télévision de Djibouti : Une télévision d’Etat .....	91
2.3.1 La Radio Télévision de Djibouti : un outil de pouvoir .....	91
2.3.2 La structure administrative de la RTD. ....	92
2.3.3 Programmes de la R.T.D. ....	95
3 <sup>ème</sup> Chapitre : La télévision : un média prisé par les Djiboutiens .....	99
3.1 La télévision : un média objet de notre étude .....	102
3.1.1 Télévision entre langage audiovisuel et discours médiatique .....	102
3.1.2 L’émergence du direct dans la sphère médiatique .....	113
3.2 La télévision, un média mondialisant .....	118
3.2.1 La communication médiatique .....	118
3.2.2 La communication mondiale .....	120
3.3 La télévision dans un pays en développement : le cas de Djibouti .....	123
3.3.1 Une télévision à l’image du pouvoir .....	123
3.3.2 Intérêt pour les Djiboutiens .....	126
Conclusion de la première partie .....	132
<b>2<sup>ème</sup> PARTIE : AL-JAZIRA ET LES DJIBOUTIENS</b> .....	133
4 <sup>ème</sup> Chapitre : .....	136
La présentation des éléments de notre enquête à Djibouti .....	136

4.1	Le questionnaire : une méthodologie appropriée .....	139
4.1.1	Une analyse quantitative de la réception d'Al-Jazira à Djibouti .....	141
4.1.2	La répartition du questionnaire (Cf. annexe II) .....	142
4.1.3	Quelques difficultés rencontrées .....	143
4.1.4	La présentation de la population enquêtée.....	145
4.2	Les entretiens : une deuxième méthodologie appropriée (cf., annexe III) .....	150
4.2.1	Observation participante au sein d'une famille .....	151
4.2.2	Entretiens avec les usagers de la chaîne d'Al-Jazira .....	154
	Entretiens réalisés à Djibouti-ville .....	155
	Entretiens réalisés dans les districts .....	155
4.3	Le journal télévisé d'Al-Jazira en langue arabe, la RTD en langue somali et une émission de débats "sens opposé" : une troisième méthodologie appropriée .....	157
4.3.1	Le journal télévisé de la RTD en langue somali .....	157
4.3.3.	L'étude de l'émission sens opposé de la chaîne d'Al-Jazira .....	158
4.4	Sphinx : un outil d'analyse approprié.....	162
4.4.1	Présentation générale.....	162
4.4.2	Comment fonctionne Sphinx ? .....	164
5 <sup>ème</sup> Chapitre :	Al-Jazira : Etat des lieux .....	165
5.1	Le développement de la chaîne satellitaire Al-Jazira .....	168
5.1.1	Le Groupe Al-Jazira .....	169
5.1.2	Internet, une vitrine pour l'information .....	175
5.1.3	Diffusion satellitaire d'Al-Jazira .....	179
5.2	La ligne éditoriale d'Al-Jazira.....	182
5.2.1	La grille de programmation d'Al-Jazira : une variété de choix .....	182
5.2.2	Politique provocatrice.....	184
5.3	Al-Jazira : une chaîne identitaire.....	186
5.3.1	Une télévision d'Arabes pour les Arabes .....	186
5.3.2	La formation des journalistes arabes avec Al-Jazira .....	189
5.3.3	Al-Jazira est-elle génératrice d'un nouveau panarabisme ?.....	192
5.4	L'information selon Al-Jazira .....	194
5.4.1	L'information : un nouveau rapport avec le téléspectateur arabe .....	195
5.4.2	Une couverture de terrain exceptionnelle .....	203
5.5	L'émission « Sens opposé » : un cas médiatique .....	214
6 <sup>ème</sup> Chapitre :	La réception télévisuelle à Djibouti : usage, temporalité et fascination .....	219
6.1	Le temps télévisuel à Djibouti.....	222
6.1.1	Une constante fréquentation télévisuelle à Djibouti .....	222
6.1.2	Une attention croissante envers Al-Jazira .....	232
6.2	Une analyse portée sur les téléspectateurs de la RTD .....	237
6.2.1	Les modalités de réception d'une famille djiboutienne .....	237
6.2.2	L'analyse des programmes de variétés de la RTD .....	238
6.2.3	L'analyse des programmes informatifs de la RTD .....	240
	Conclusion de la deuxième partie .....	243
	<b>CONCLUSION GENERALE</b> .....	244
	<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	252
I	Ouvrages .....	253
II	Les périodiques et revues .....	258
III	Webographie (consultée entre 2007 et 2010).....	259
<b>ANNEXES</b>	.....	260
I	L'enseignement de l'arabe à Djibouti .....	261
II	Questionnaire .....	263
III	Guide d'entretien .....	265
IV	L'émission sens opposé : Les médias arabes face au pouvoir .....	266
V	L'interview du président de Djibouti sur Al-Jazira.....	291
	TABLE DES CARTES .....	298

TABLE DES PHOTOS.....	298
TABLE DES ENCADRES .....	299
TABLE DES TABLEAUX.....	299
TABLE DES MATIERES .....	301